

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures
Toutes Transformations

M^{me} COSMAO

16, rue Elie-Fréron, 16
QUIMPER

CYCLES



MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS

M^{me} PIERRE JEAN, MÉCANICIEN

66, rue Neuve, 66
— QUIMPER —

AUX DAMES DE FRANCE

Rue Kéréon - Rue Astor

QUIMPER

Les magasins les plus modernes

*Toujours les premières Nouveautés
de bon goût et d'élégance*

Leurs prix les plus avantageux

Visitez nos magasins

Entrée libre

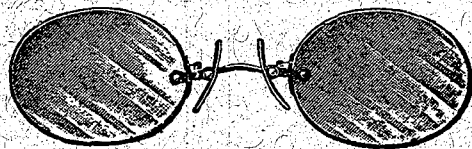


Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

19, rue Kéréon

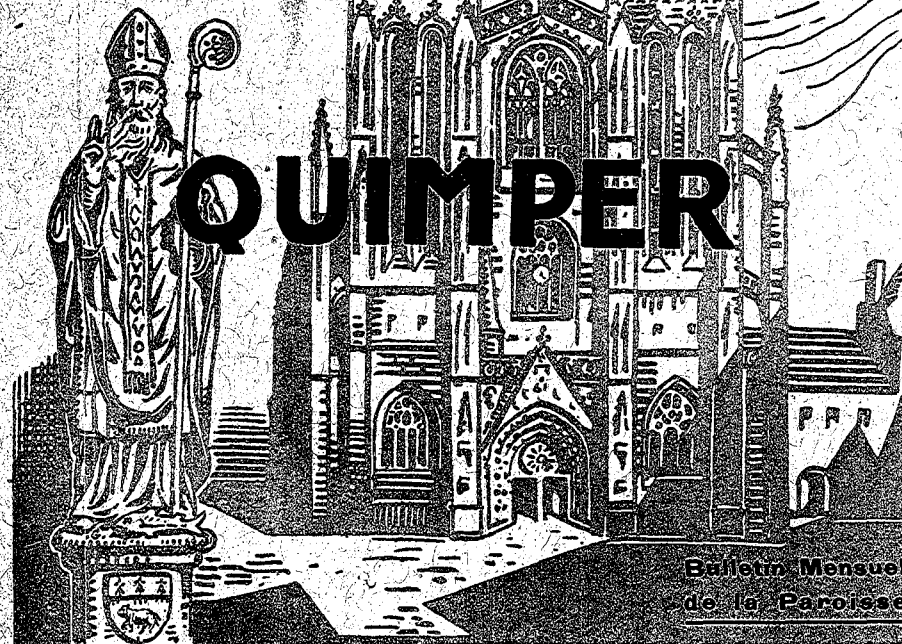
QUIMPER



P. LE GUENEC
OPTICIEN DIPLOMÉ
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX DE ST CORENTIN



Bulletin Mensuel
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'EGLISE SE REFONT LES AMES
AIMEZ VOTRE EGLISE
ALLEZ A VOTRE EGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :
QUIMPER
 26 rue du Parc

Sous-Agences :
Brest
Concarneau
Lorient
Morlaix
Vannes

26^e ANNÉE

Avril 1936.

N° 1.

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Frout (Sacristie) || DÉPÔTS { Librairie LE GOAZIOU.
 — GUVARCH.

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

LA VIE PAROISSIALE

Le mot de Monsieur le Curé.

MES CHERS PAROISSIENS,

Il y a deux mois que la maladie me retient prisonnier. J'espère que je verrai bientôt ma réclusion prendre fin.

Je veux remercier ici tous ceux et celles qui ont bien voulu prendre ou faire prendre de mes nouvelles, m'assurer de leur respectueuse sympathie et prier pour moi. J'ai été très profondément touché de tous ces témoignages et je puis assurer que si ma paroisse m'était chère, elle m'est désormais plus chère que jamais.

Je n'ai pu assister aux réunions du Carême. Ce me fut une vraie privation. Je demande à Notre-Seigneur de bénir le zèle du R. P. Prédicateur.

Chaque jour, plusieurs fois chaque jour et chaque nuit, j'ai pensé à vous, à vos âmes, à vos intérêts éternels, mes biens chers paroissiens. La maladie est une épreuve, mais combien sanctifiante ! Elle nous fait sentir le peu que nous sommes par nous-mêmes, combien totalement nous sommes sous la dépendance du Bon Dieu, combien il est sage de vivre dans la paix et la grâce de Dieu, et insensé de suivre les voies du péché.

Nous ne sommes que des voyageurs sur la terre. Un peu plus tôt, un peu plus tard il nous faudra la quitter.

Sursum corda ! Elevez vos cœurs, élevez vos yeux, élevez vos âmes !

Bons paroissiens, restez fidèles et fervents.

Pauvres pêcheurs, relevez-vous, combattez avec courage.
Incroyants, pauvres chers incroyants, que j'ai pitié de
vous ! Cherchez la vérité !
Vivre sans foi, sans espérance, est lamentablement triste...
Seigneur, je vous recommande tous mes paroissiens.
Que pas un ne perde son âme !

Nouvelle délimitation de la paroisse.

EVÊCHÉ
DE QUIMPER & DE LÉON

NOUS, ADOLPHE-YVES-MARIE DUPARC,
Evêque de Quimper et de Léon.

Vu les canons 1427 et 1428 du Code de Droit canonique,
Vu le rapport établi par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, le 28 Novembre 1934 ;
Vu le rapport de M. l'abbé Coquil, recteur de Kerfeunteun, en date du 5 Novembre 1934 ;

Vu le rapport établi par M. le Vicaire général Joncour, à la suite de l'enquête spéciale faite auprès des familles intéressées ;

Considérant que dans les quartiers qui font l'objet du présent acte, et qui étaient autrefois bien peu habités, il se trouve actuellement de nombreuses maisons récemment construites et tenues par des familles venues de Quimper, ou du moins tout à fait étrangères à la paroisse de Kerfeunteun ;

Considérant que les habitants de ces quartiers, de l'aveu même de ceux qui ont opté pour Kerfeunteun, ne fréquentent guère cette paroisse, mais vont surtout à Saint-Corentin, dont ils sont plus rapprochés, et qui est pour eux d'un abord beaucoup plus facile, et que leurs enfants, sauf de très rares exceptions, vont à l'école à Quimper et suivent le catéchisme à Saint-Corentin ;

Le Chapitre de Notre Cathédrale consulté, comme il résulte de la délibération du 27 Mars 1936 ;

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE I^{er}. — Sont détachés de la paroisse de Kerfeunteun et annexés avec tous leurs habitants à la paroisse de Saint-Corentin :

1° Le quartier du chemin de l'Hippodrome et de La Forêt, limité par l'Odét au Midi, le ruisseau du Frouit au Nord jusqu'au moulin. La limite suit ensuite la route qui se dirige vers le Sud et dont le côté Ouest seul est rattaché à Saint-

Corentin, pour contourner par l'extrémité Est le champ de course et le terrain de lotissement jusqu'à l'Odét.

2° Le quartier de l'Abattoir et de la Croix Saint-Yves, limités par le Stéir au Sud-Ouest, et la voie ferrée de Pont-l'Abbé au Nord.

ART. II. — Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le dimanche de la Passion, 29 Mars 1936.

Quimper, le 28 Mars 1936.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque :

Y. PERROT, *Chancelier.*

Notre Station quadragésimale.

- « La Voix » exprimait, dans son numéro de Mars, notre confiance que les prédications du Révérend Père François de Paule recevraient à Saint-Corentin un accueil favorable. Cet optimisme se fondait sur les succès que ce jeune orateur a déjà remportés ailleurs et sur la connaissance que nous avions du public de la Cathédrale. La réalité a justifié nos prévisions. En effet, l'auditoire du Père, modeste les premiers jours, s'est grossi d'une manière constante et sans aucun fléchissement ; dès la 3^e semaine, la grande nef est entièrement prise, le bas-côté Nord se garnit de plus en plus. Excellent présage de la réussite certaine des retraites de groupes qui vont commencer le 4^e dimanche.

✱

Chers lecteurs, avez-vous suivi entièrement les instructions de ces 3 premières semaines !... Oui, nous l'espérons. Vous serez donc heureux d'en posséder ici un résumé succinct, dont la lecture vous ramènera, en pensée, au pied de la chaire, et vous fera revivre, quelques courts instants, les émotions ressenties en écoutant la voix puissante et claire du Père. D'autre part, comme notre mémoire est hélas infidèle et ne conserve trop souvent des choses entendues que des lignes vaporeuses, ce résumé pourra vous aider à préciser vos souvenirs.

Peut-être, retenus par des empêchements sérieux, n'avez-vous pu, à votre grand regret, entendre que quelques-unes des conférences ? Ne possédant pas le lien qui les rattache les unes aux autres, l'ensemble de l'enseignement donné vous échappe ? Ce sommaire vous permettra de suppléer à ce qui vous fait défaut.

Il est, nous le savons, quelques-uns parmi vous qui n'ont assisté, jusqu'ici, à aucune des prédications. Pourquoi ne se

sont-ils pas rendus à notre appel, ni aux invitations pressantes faites aux messes, chaque dimanche, par le prédicateur ? Nous laissons à leur conscience le soin de répondre. Nous ne doutons pas, du reste, que plusieurs pourraient nous présenter des excuses très valables... Puisse, du moins, cet abrégé, auquel nous ne pouvons pas, malheureusement, infuser l'ardeur apostolique de la parole du Révérend Père François de Paule, leur faire regretter ce qu'ils ont perdu, et prendre la bonne résolution de ne pas manquer aux réunions de la retraite de leurs groupes respectifs !



Deux problèmes ont fourni au Père la matière des instructions de ces 3 premières semaines : le Problème de la Vocation qu'il traite les dimanches soir, et le Problème de la Vie Chrétienne ou de la Vie Divine en nous, qu'il expose les mardis et jeudis soir.

I. — LE PROBLÈME DE LA VOCATION.

Le 1^{er} dimanche, c'est l'actualité aiguë, douloureuse, de ce problème, que le Rév. Père met dans un relief saisissant, en démontrant, statistique en main, la crise grave que subit en France le recrutement du Clergé depuis la guerre. Domage incalculable pour la foi et la morale ! « Laissez une paroisse, 20 ans, sans prêtre, et on y adorera les bêtes », disait le Saint Curé d'Ars. Hélas ! dans des régions immenses de notre pays, où le même prêtre doit desservir, vaillamment, jusqu'à 4 et 5 paroisses, les populations ne sont-elles pas déjà tombées bien près du paganisme ?

Le 2^e dimanche, il expose la Nature de la Vocation sacerdotale ou religieuse. Elle consiste, dit-il, essentiellement, dans l'appel intérieur adressé par Dieu au cœur des jeunes hommes qu'il destine à son service et au service des âmes. Voulant que tous puissent recevoir les lumières de la foi et parvenir au Salut éternel, Dieu invite à la Moisson divine autant d'ouvriers qu'il en faut ; et même, prévoyant que son invitation ne sera pas toujours suivie, il sème les Vocations avec surabondance... Plaignons l'Élu du Seigneur qui refuse de suivre sa vocation. Il ne sera pas à sa place dans ce monde ; il risque fort d'encourir la damnation éternelle.

Mais comment savoir si on est appelé ? La Vocation a des signes caractéristiques : une attraction intime vers une vie plus haute ; une santé suffisante ; des aptitudes physiques pour les fonctions à remplir ; les capacités intellectuelles et les vertus morales requises, chez celui qui doit être la « Lumière du monde et le Sel de la terre... » Ajoutez à cela la parole de l'Évêque ou du Supérieur canonique, et le jeune

homme aura la certitude morale qu'il ne se fait pas illusion ; il est appelé.

Le 3^e dimanche, le Rév. Père traite le sujet délicat des Devoirs de la Famille par rapport à la Vocation. Devoirs négatifs et positifs...

Négatifs. — La famille n'a pas le droit d'empêcher son enfant de répondre à l'Appel d'En-Haut... Hélas ! que de parents se rendent coupables sur ce point, parfois inconsciemment, parfois, ce qui est pire, de propos délibéré !

Devoirs positifs. — Consciente de sa responsabilité et du grand honneur que Dieu lui fait en choisissant l'un des siens pour un état de vie, auquel aucune situation terrestre, si brillante soit-elle, ne saurait être comparée, il appartient à la famille de faire en sorte que le foyer soit un milieu où le germe de la vocation se trouve dans les conditions les plus favorables pour son éclosion, son développement et sa maturation... Qu'il est beau, qu'il est sublime le rôle de la mère chrétienne qui, découvrant chez son enfant des indices de la Vocation, s'applique de toute son âme, à l'orienter, le réchauffer et le fortifier dans ses aspirations supérieures ! Quelle douce et réconfortante consolation pour elle que la pensée de voir un jour ce fils chéri graver les degrés du saint autel, — de recevoir de ses mains encore humides de l'onction sacerdotale l'hostie consacrée !

II. — LE PROBLÈME DE LA VIE CHRÉTIENNE

Les mardis et jeudis soir, le Rév. Père expose en détail ce qu'est la *Vie chrétienne étudiée par le dedans*. Doctrine ardue, que très peu d'orateurs osent développer devant un auditoire mêlé. Il s'agit, en effet, de vérités purement surnaturelles que la foi seule découvre, mais, qui n'en sont pas moins réelles ; vérités qu'il est absolument nécessaire de connaître, sous peine d'ignorer la beauté intime et la dignité du chrétien, sous peine de méconnaître à jamais les richesses merveilleuses que l'amour miséricordieux de Dieu départit à l'âme du baptisé. Ces vérités abstraites et difficiles, le Père François de Paule réussit à les rendre concrètes, vivantes, grâce à son talent d'exposition qui est grand, à son langage simple et direct. Et quelle ardeur de conviction !

1^{er} Mardi : *Nature de la Vie chrétienne.* — La vie chrétienne, dit-il, ne consiste pas, comme on se l'imagine communément, dans la pratique régulière des actes du culte : prières, confessions, communions, etc... Ces actes ne sont que des manifestations de cette vie et des moyens de l'accroître. La vie chrétienne consiste, essentiellement, dans l'union de l'âme avec Dieu ; le chrétien, le vrai chrétien est celui qui vit de la vie de Dieu.

Sa vie, Dieu nous la communique, au baptême, par le don de la grâce sanctifiante, qui est une véritable participation créée à la vie même des trois personnes de la Sainte Trinité... De par la grâce, nous ne sommes plus des hommes vivant d'une vie purement humaine, mais des hommes élevés à un ordre supérieur, des hommes divinisés en quelque sorte; une nature nouvelle est greffée sur notre nature; celle-ci est transformée, surélevée, haussée à un niveau divin... Réalité mystérieuse assurément, mais indubitable. C'est elle, la naissance nouvelle annoncée par Jésus à Nicodème, naissance qui fait entrer dans le Royaume ou la famille de Dieu.

1^{er} Jeudi : *Restauration de la nature corrompue par le péché d'Adam et d'Eve.* — Cette naissance à la vie divine n'élève pas seulement notre nature, elle la purifie de la tâche originelle héritée de nos premiers parents : comme la lumière avec les ténèbres, la grâce est incompatible avec toute souillure.

Bien plus, cette naissance nous rétablit dans la justice et la sainteté primitives, voulues de Dieu pour l'homme, au moment de la création. La grâce en effet a pour compagnes les vertus théologales : la foi, qui illumine notre intelligence; l'espérance et la charité, qui perfectionnent notre cœur, et toutes les vertus morales, qui fortifient notre volonté, lui facilitant la pratique du bien et la fuite du mal. Ainsi est restaurée, dans une certaine mesure, notre nature viciée par le péché d'origine.

2^e Mardi : *Notre filiation divine.* — Participant par la grâce à la nature divine, nous ne sommes plus de simples créatures de Dieu, nous sommes ses enfants, en vérité; Dieu nous adopte. Ah! de quel amour, il nous aime, puisqu'il daigne nous prendre dans notre misère pour nous introduire dans sa famille, nous faire les frères de Jésus, les cohéritiers de ses biens et de sa gloire!... Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas en retour? Avec quelle tendresse nous devons redire ces mots dont la vérité nous apparaît maintenant dans sa plénitude : « Notre Père, qui êtes aux Cieux! ».

2^e Jeudi : *L'habitation de Dieu en nous.* — Nous ne sommes pas seulement les enfants de Dieu, nous sommes ses temples; Dieu daigne venir demeurer en nous. Aussi stupéfiante que puisse paraître cette affirmation, elle est une vérité de notre foi, proclamée par Notre Seigneur lui-même : « Si quelqu'un m'aime, nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure... » Et Dieu vient demeurer en nous, non pas seulement de la manière dont il est présent à chaque créature, mais comme un bienfaiteur qui veut nous combler de ses bienfaits, comme un ami qui se complait chez un ami bien-aimé, comme un père qui veut donner à ses enfants des

preuves de sa tendresse ineffable... C'est ce qui explique la joie, la paix, la douceur dont sont parfois inondées les âmes de ceux qui aiment Dieu et qui en sont aimés.

3^e Mardi : *Notre incorporation au Christ.* — La vie divine de la grâce nous a été méritée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Aussi est-ce par son intermédiaire qu'elle arrive en nous, de même que la sève monte et passe du cep dans les rameaux, leur donnant vie et fécondité. La grâce est donc un lien mystérieux qui nous unit au Christ, nous fait vivre de sa vie, nous incorpore à lui, comme les membres d'un même corps sont unis à la tête. Demeurons attachés solidement au Christ, notre chef; ayons les mêmes pensées, les mêmes désirs, les mêmes vœux que lui; conformons notre conduite à la sienne; plus nous vivrons étroitement de sa vie et plus nous serons parfaits... Si, par malheur, nous avions la folie de nous séparer du Christ, ce serait la stérilité surnaturelle et la mort pour notre âme, de même que se dessèche et meurt la branche détachée du tronc qui lui fournissait la sève fécondante. Cette branche est vouée au feu. Tel serait notre malheureux sort!

3^e Jeudi : *La Charité, couronnement de la vie chrétienne.* — Enfants du même Père, membres du même corps mystique, partageant la même vie et les mêmes biens surnaturels, nous sommes tous des frères en Dieu et dans le Christ. En conséquence nous devons nous aimer d'un amour fraternel.

« On vous reconnaîtra pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres, » disait Jésus. — « Celui qui n'aime pas son frère, n'aime pas Dieu, » écrivait saint Jean. — « Tu aimeras Dieu de toute ton âme et de toutes tes forces, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » — Comme ces paroles s'éclaircissent désormais d'une lumière éclatante! Et comme nous comprenons mieux, que la haine, la jalousie, la vengeance, sont des sentiments foncièrement incompatibles avec la vie chrétienne! Notre loi est l'amour, parce que Dieu est amour.



Merci au Rév. Père François de Paule d'avoir mis à la portée de tous ces vérités fondamentales de notre sainte religion. L'attention sympathique et la fidélité constante de ses auditeurs lui ont prouvé que son enseignement a été compris. Puissent les leçons d'ordre pratique qui en sont le corollaire et qu'il a soulignées avec force, être désormais la règle de notre vie!

P. S. — Nous donnerons dans le prochain numéro la suite des conférences des dimanches et le compte rendu des retraites pascales.

Faites vos Pâques.

CHERS AMIS,

Dans la paroisse de Saint-Corentin, comme dans le monde entier, il y a trois catégories de gens :

- 1° Ceux qui sont pour Dieu ;
- 2° Ceux qui sont contre Dieu ;
- 3° Ceux qui prétendent n'être ni pour ni contre Dieu.

A quelle catégorie appartenez-vous ?

Si vous êtes pour Dieu, et je l'espère, le moment est venu d'en donner la preuve : Dieu va passer en revue les siens ; dans toutes les églises du monde, il va plonger son clair regard, auquel rien n'échappe, dans le blanc des yeux et jusqu'au fond des cœurs de ses amis, de ses vrais amis... Soyez sur les rangs. Faites vos Pâques !

Si vous êtes contre Dieu, je vous plains de tout mon cœur. Être contre Dieu, c'est être pour l'ennemi de Dieu. Cet ennemi, c'est Satan... L'ange des ténèbres, de la haine, du mal, pouvez-vous le préférer au Dieu de la lumière, de l'amour et de la paix ? Il m'est impossible de le croire. Vous êtes victimes d'une duperie affreuse. Renseignez-vous. Cherchez la vérité !

Peut-être vous croyez-vous simplement neutres, sincèrement neutres, ni pour Dieu ni contre Dieu ?

S'il en est ainsi, permettez-moi de vous poser une question... Supposez venue pour vous l'heure suprême, la mort impitoyable est à votre porte... ; voulez-vous, à ce moment, être neutres, ni pour ni contre Dieu... ? Répondez dans toute la loyauté de votre conscience.

Si votre réponse est : « oui », je n'ai plus rien à vous dire, sinon ceci : en face de Dieu, nul ne peut être neutre. Il est notre Créateur et Maître. Nous sommes sa propriété. Que nous le voulions, que nous ne le voulions pas, il a sur nous des droits imprescriptibles. Il nous faudra lui rendre nos comptes.

Si votre réponse est : « non, au moment de la mort je ne veux pas être neutre, je veux être des amis de Dieu, » alors dès aujourd'hui, prenez rang parmi eux, faites vos Pâques.

Remettre à plus tard, serait une lâcheté indigne et un mauvais calcul.

Une lâcheté !... Pourquoi, en effet, prétendez-vous demeurer neutres pendant la vie, tout en désirant être des amis de Dieu à l'heure dernière ?

C'est, — ou parce que vous n'avez pas le courage de conformer votre vie à sa loi, ou parce que vous avez peur du sourire des impies.

De toute façon, c'est une lâcheté, et une lâcheté indigne d'un homme de cœur.

Un mauvais calcul !... Croyez-vous, sérieusement, que Dieu vous préviendra de l'approche de l'heure fatale ? Combien sont frappés soudainement !... A supposer qu'il n'en soit pas ainsi pour vous, pensez-vous, vraiment, qu'après avoir vécu toute votre vie sans Dieu, ne faisant pas plus cas de lui que s'il n'existait pas, il vous suffira d'un instant, pour vous jeter dans ses bras et devenir ses amis ?... Ne se convertit pas qui veut !... Assurément, Dieu est bon, très bon, très miséricordieux pour le pécheur repentant, mais, le vrai repentir, le repentir final surtout est une faveur qu'il faut ordinairement mériter... Prenez garde que ne se vérifie en vous la parole effroyable de l'Écriture au sujet de la mort de l'impie : « *In interitu vestro ridebo et subsannabo* ». Il s'est moqué de Dieu, Dieu se moquera de lui. Il a fait un mauvais calcul. — Ne l'imitez pas ! Rejoignez les amis de Dieu à la Table Sainte. Dieu vous y invite ; ne repoussez pas ses avances. *Faites vos Pâques !*

L'Œuvre des Vocations diocésaines.

Les zélatrices de l'Œuvre des Vocations Diocésaines, dite de Saint-Corentin et de Saint-Pol, vont prochainement se présenter à domicile, pour recueillir les cotisations destinées à aider aux frais d'études et d'entretien des jeunes gens de familles pauvres qui se préparent au Sacerdoce, dans nos Collèges ecclésiastiques et notre Grand Séminaire.

Nul n'ignore plus que tous nos diocèses de France souffrent gravement du manque de prêtres. Le nôtre, cependant l'un des moins atteints par la crise, ne fait pas exception. Plusieurs de nos paroisses, qui avaient naguère un, deux et trois vicaires, n'en ont plus aucun ou doivent se contenter d'un seul. Monseigneur nous déclarait récemment qu'il lui faudrait 250 prêtres de plus... Qui pourrait dire le bien qui ne se fait pas et les âmes qui se perdent, à cause de cette douloureuse pénurie de prêtres ! D'où, pour tous les bons chrétiens, pour tous ceux qui aiment vraiment Dieu, l'Eglise, la France et les âmes, le devoir urgent de favoriser le recrutement du clergé.

Dans sa dernière et solennelle Encyclique sur le Sacerdoce — la Lettre Pastorale de Monseigneur en donne de larges et magnifiques extraits — le Souverain Pontife Pie XI insiste fortement sur ce devoir et indique les principaux moyens de l'accomplir. L'Œuvre des Vocations diocésaines est assurément un de ces moyens qui correspondent opportunément aux indications du Saint Père. A elle, à tous ceux qui lui apportent leur concours, zélatrices ou membres cotisants, s'adressent les paroles suivantes :

« Nous louons, nous bénissons, et nous recommandons de

tout notre cœur ces œuvres pies qui, en mille formes et par mille saintes industries suggérées par l'Esprit-Saint, visent à conserver, à promouvoir, à seconder les vocations sacerdotales. « Nous aurons beau faire, affirmait l'aimable Saint de la Charité, Vincent de Paul, nous trouverons toujours que nous n'aurions jamais pu contribuer à faire quelque chose de plus grand qu'à faire de bons prêtres. » De fait, rien n'est plus agréable à Dieu, plus honorable à l'Eglise, plus profitable aux âmes que le don d'un saint prêtre. Si donc, celui qui offre un verre d'eau au plus petit des disciples du Christ « ne perdra pas sa récompense », (Matth. X, 42), quelle ne sera pas la récompense de celui qui met, pour ainsi dire, dans les mains pures d'un jeune lévite, le calice sacré empoisonné par le sang de la Rédemption, et qui l'aide à élever vers le Ciel ce calice, gage de pacification et de bénédiction pour l'humanité ! »

Ces paroles ardentes du Vicaire de Jésus-Christ seront, pour nos Dames patronnesses, un puissant encouragement à persévérer dans leur zèle pour l'Œuvre des Vocations. Depuis 10 ans, elles s'en vont tendre la main de porte en porte. Sans compter leur fatigue qui n'est pas petite, il leur faut parfois un certain courage... Toutefois, je me hâte de le proclamer, leur tâche est facilitée par l'accueil cordial et généreux des familles chrétiennes de Saint-Corentin.

Malgré la crise économique, dont elles souffrent comme les autres, elles ont encore remis à l'Œuvre, en 1935, la belle somme de 8.500 francs, soit 7 bourses de 1.200 francs. Cette année, leur générosité ne sera pas moindre. Après les Conférences émouvantes du Rév. Père François de Paule, la Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evêque, l'Encyclique du Souverain Pontife, lequel de nos bons paroissiens pourrait supporter les reproches de sa conscience, lui disant : « C'est par ta faute, parce que tu n'as pas voulu faire le sacrifice de quelques misérables francs-papier..., qu'un jeune homme choisi par Dieu n'a pas pu répondre à l'appel divin..., qu'il y a un prêtre de moins dans l'Eglise du Christ..., que des âmes qu'il aurait sauvées vont être damnées à jamais !!! » Chers paroissiens de Saint-Corentin, vous donnerez largement et avec le sourire à votre zélatrice de quartier..., vous donnerez, non pas une aumône comme pour vous débarrasser d'un importun, mais votre Contribution sacrée à l'Œuvre splendide de la moisson du Seigneur.. Souvenez-vous qu'elle manque d'ouvriers. Aidez à lui en recruter.

A la Ligue féminine d'Action Catholique.

Le mercredi 4 Mars, M. François Duhourcau, bien connu dans le milieu littéraire français, fit à la salle de la Phalange

d'Arvor, devant l'élite intellectuelle de Quimper, une Conférence sur la Mère de Napoléon.

Son Exc. Mgr Cogneau avait bien voulu présider cette réunion donnée en faveur des Œuvres d'entraide de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Rapidement présenté par le Docteur Pilven, qui salue en lui l'ancien officier, grand mutilé de guerre, et l'écrivain ami de Bazin, Barrès, Lemaitre, M. Duhourcau développe son beau sujet.

C'est toute la vie de Mme Lætitia Bonaparte qu'il nous trace : d'abord l'existence pénible de cette femme au grand caractère, qui, malgré les temps difficiles, a su élever ses enfants et les faire arriver.

C'est elle, en effet, qui, par son énergie, a relevé à deux reprises le courage du jeune Napoléon tenté de quitter l'armée et... même la vie, et qui le remit sur le chemin de la gloire.

Toujours dans l'ombre, mais toujours agissante, dans la splendeur comme dans la chute misérable, Madame Mère est là pour soutenir son fils. Elle ne l'abandonnera pas, même à l'île d'Elbe, et de loin, puisqu'elle n'a pu le suivre sur le rocher de Sainte-Hélène, elle réclamera du gouvernement anglais des adoucissements pour son sort, puis le retour de ses cendres. C'est grand dommage que cette « mère », dans toute la force du terme, n'ait pas assez vécu pour connaître le retour triomphal des restes du Grand Empereur sur la terre de France.

Le conférencier fit ensuite ressortir la compatissante charité de Madame Mère. Malgré son amour de l'économie et malgré le rang où l'avait élevée son fils, elle n'oubliait pas ses misères passées et tenait à faire participer les pauvres à ses nouveaux biens. Elle obtint d'être chargée de la direction des hôpitaux, où elle appela des religieuses au chevet des malades.

M. Duhourcau, qui avait extrêmement intéressé son auditoire, fut longuement applaudi. Il fut remercié par S. Exc. Mgr Cogneau, qui rappela que la bonté de Madame Mère était connue jusque dans notre région et qu'elle accueillait favorablement plusieurs requêtes que les Sœurs de l'Hôpital de Quimper lui avaient adressées.

Le 1^{er} Mars à l'Institution Sainte-Anne.

Ce dimanche 1^{er} Mars, à la sortie de la grand'messe, certaine dame interrogeait anxieuse : « Où sont donc les pensionnaires de Sainte-Anne, sont-elles en congé ? Licenciées pour cause de grippe ? Mais, on ne les a pas vu partir. Alors, où ? » Les Quimpérois abonnés au « Rayon » s'expliquaient

facilement cette absence insolite des pensionnaires de Sainte-Anne à la grand'messe du dimanche. N'avaient-ils pas lu récemment, dans ce Bulletin, l'appel lancé aux Anciennes Elèves de l'Ecole de revenir, en ce 1^{er} Mars, à leur vieux Sainte-Anne rajeuni ? et ils pensaient : « Bien sûr, les jeunes élèves actuelles sont restées accueillir leurs aînées ». Et ils ne se trompaient pas.

Les « Rayons » dispersés un peu partout à travers la Bretagne se repliaient, en effet, ce jour-là, vers le foyer central pour y puiser une clarté plus lumineuse, une chaleur plus rayonnante.

On les voyait arriver l'une après l'autre, ces Anciennes de Sainte-Anne, se diriger, sans hésiter, vers la chapelle où on leur avait annoncé, qu'à 10 heures précises, M. le chanoine Salomon célébrerait la grand'messe, s'agenouiller comme jadis sur les petits bancs et prier... Ont-elles retrouvé dans le climat du sanctuaire, en présence du Tabernacle, baignées dans l'atmosphère sereine et pure des mélodies grégoriennes, les pieux souvenirs de leur ferveur d'autrefois ? C'est leur secret... Mais nous osons espérer que M. le chanoine Salomon ne leur a pas rappelé en vain les vérités contenues dans l'Evangile de ce dimanche et qu'elles y auront avivé la lumière de leur foi et la chaleur de leur âme. Pourquoi cette lumière et cette chaleur ? Sinon pour les rayonner ?

C'est ce que, une heure plus tard, rassemblées dans la salle du Pensionnat, elles entendaient leur Présidente leur exposer avec toute la conviction que donne l'expérience. Devoir de l'Action Catholique, erreurs à y éviter, qualités à y déployer, joies qu'elle apporte, Mme Le Minor l'a dit à son jeune auditoire avec simplicité, à propos, ardeur entraînante. Puis la Secrétaire ayant donné lecture du compte rendu de l'année, la séance d'études se clôtura par des décisions d'ordre pratique, votées à main levée. Les débats ne furent pas aussi longs que ceux de la politique et l'on put sans tarder se rendre à la salle du banquet.

Surprises, les premières arrivantes s'arrêtaient sur le seuil de la porte, mais le flot qui suivait les pressait d'entrer et, ravies, elles se demandaient quels doigts agiles avaient, à travers le vide de la salle, lancé ces légers treillis de rubans bleu et or et quelle main mystérieuse les retenait ainsi suspendus dans leur vol gracieux. Mais une table accueillante les invitait à ramener leurs regards sur des objets plus prosaïques et elles ne se firent pas prier.

Un banquet qui ne serait pas joyeux, serait-ce un banquet ? Non, n'est-ce pas ? et je vous avoue que celui-là le fut.

Un banquet où la joie n'éclaterait pas en chants vifs et gais mériterait-il son nom ? Vous ne le croyez pas. Et celui-là entendit résonner les joyeuses envolées

*« Mes amies, la vie est belle,
Et quand on est si bien ensemble
Et que l'amitié nous rassemble
Deviendrait-on jamais... non... jamais se quitter. »*

Un banquet où l'on ne servirait pas de toasts frais et délicats serait-il complet ? Vous osez en douter. Et les jeunes d'abord, priant les Anciennes de les admettre dans leur Amicale, les aînées ensuite, les accueillant fraternellement, nous en donnèrent d'excellents.

Enfin, un banquet où l'union des esprits, des cœurs, des âmes ne s'exprimerait pas dans des applaudissements vibrants, que vaudrait-il ? Et le nôtre fut témoin de bans répétés et rythmés même à la manière chinoise.

Cette franche gaieté qui resserre les liens fraternels se continua toute l'après-midi dans la salle des fêtes.

Là, les Anciennes purent constater que les Jeunes savent, pour faire plaisir, sortir de leurs livres, de leurs cahiers, et, à l'occasion, devenir d'habiles actrices. Elles ont applaudi successivement les élèves du « Cours Ménager » chantant « Le Cor au fond des Bois », celles du Brevet Elémentaire et du Cours Secondaire dans l'interprétation d'une pièce moderne à la manière de Molière « Le Mariage manqué », les petites et les moyennes dans deux petits concerts, et enfin la Chorale exécutant « Le Carnaval des Oiseaux ». Les notes joyeuses de ce frais gazouillis résonnaient encore à leurs oreilles quand le son de la cloche bien connu vint les inviter à se rendre une dernière fois à la chapelle.

Celle-ci était presque trop petite, ce soir-là, pour les contenir toutes. Dans son espace restreint, les âmes se pressaient plus étroitement et la bénédiction du Christ-Hostie les unissait plus intimement à Lui, source de Vie pure et rayonnante. Un chant d'action de grâce à sa Beauté, à sa Bonté, à sa Toute-Puissance monta de toutes ces âmes, comme l'hymne du soir, comme la dernière expression de cette journée d'union dans la lumière et la charité :

*Loué Dieu dans ses Tabernacles.
Loué Dieu dans son firmament.
Loué Dieu pour tous ses miracles.
Loué Dieu très fort et très grand.*

LA SECRÉTAIRE.

Action Catholique de Saint-Corentin.

La réunion d'Action Catholique du lundi 15 est une de ces assemblées générales d'adhérents que le groupe paroissial a entrepris de tenir au moins une fois par trimestre.

Malgré les empêchements, si nombreux en cette période, 120 membres y assistaient.

La première partie de la séance fut consacrée à l'artisanat. Dans un rapport très documenté, M. Dupesseau exposa la situation faite à l'artisanat par la législation actuelle, les mesures propres à le soutenir et à en assurer le développement. Pour obtenir ces améliorations justes et rendues nécessaires par la dure rivalité que leur fait subir la grande industrie, les artisans des diverses corporations se sont groupés. C'est de là qu'est née l'Union des Artisans du Finistère, qui se rattache aux autres unions départementales de l'Ouest et formé avec elles une Fédération déjà puissante.

Soutenir cette Union, représentée à Quimper par une Section locale et par là-même appuyer autant qu'il lui convient l'action professionnelle et sociale des artisans, voilà ce que fera notre groupe d'Action Catholique et chacun de ses membres agira dans le même sens.

L'Action Catholique ne saurait en effet se contenter de chercher la rechristianisation des individus. Elle doit s'organiser pour rechristianiser en même temps les milieux. Ce fut le thème de la conférence du Père François de Paule. Reprenant une parole désormais célèbre et qui donne bien la formule de l'apostolat moderne : « Il ne s'agit ni de pêche à la ligne, ni de pêche au filet, mais de changer l'eau », il précisa admirablement la tâche de l'Action Catholique. Il ne se borne pas, du reste, à indiquer les objectifs, il indiqua aussi les moyens qui permettront de les atteindre.

Après lui et pour conclure la réunion, M. Hervé souligna l'efficacité de l'Action Catholique ainsi comprise, donna les consignes à suivre et annonça que le trimestre prochain, le groupe organisera, avec le concours de l'Union locale des Syndicats, une belle fête chrétienne du travail.

Chers Bienfaiteurs du Patronage,

N'OUBLIEZ PAS que la

KERMESSE DE LA PHALANGE D'ARVOR

a lieu

LE DIMANCHE 3 MAI

N. B. — Le Samedi, avant midi, marché aux légumes, dans la cour du Patronage.

Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) Dimanches et fêtes gardées : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. (A partir de la Quasimodo, vêpres à 15 heures.)

b) Sur semaine : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 30 (Messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — Tous les jours : le matin, aux heures des messes ; le soir, de 17 à 18 h. 45. — Durant le Temps pascal : le soir, de 16 à 18 h. 45, chaque jour ; — les samedis, de 14 à 19 heures, et après 20 heures.

III. INSTRUCTIONS DU CARÊME. — a) Pour tous : les dimanches et jeudis, et le Vendredi-Saint.

b) Réservées aux Dames : les lundi, mardi, mercredi et vendredi de la Semaine de la Passion.

c) Réservées aux Hommes et Jeunes Gens : les lundi, mardi et mercredi de la Semaine Sainte.

d) Clôture. Le dimanche de Pâques, à 20 heures.

Mois d'Avril

1, MERCREDI. — De la Férie IV. A la chapelle, à 7 h. 30, Messe des Enfants de la Communion privée. — Dans la journée, Confession des Enfants de tous les Catéchismes. — A 20 heures, Instruction pour les Dames.

2, JEUDI. — Saint François de Paule. — A la Cathédrale, à 8 heures, Communion générale des Enfants de tous les Catéchismes. — A 20 heures, Instruction pour tous.

3, VENDREDI. — Les Sept Douleurs de la Vierge Marie. — A 19 h. 30, Exercice public du Chemin de la Croix. — A 20 heures, Instruction réservée aux Dames. — Dans la journée, Exercices ordinaires du premier vendredi, mais pas d'Adoration pour les Hommes.

4, SAMEDI. — Saint Isidore, évêque, confesseur et docteur. — Confessions en vue des Pâques.

✠ 5, DIMANCHE DES RAMEAUX. — Offices du dimanche. A 7 heures, Messe de communion des Dames. — Grand'messe à 9 heures. Bénédiction et procession des Rameaux. — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Instruction pour tous.

6, LUNDI. — De la férie II. Réunion des Mères chrétiennes : Messe à 8 h. 30. Instruction à 15 heures, à la Chapelle. — A 20 heures, Instruction réservée aux Hommes et Jeunes Gens.

7, MARDI. — De la férie III. A 20 heures, Instruction réservée aux Hommes et Jeunes gens.

8, MERCREDI. — De la férie IV. A 16 heures, Office des Ténèbres. — A 20 heures, Instruction réservée aux Hommes et Jeunes Gens.

9, JEUDI-SAINT. — Office du jour. Messe de Communion à 7 h. 30. — Messe pontificale à 9 heures. Bénédiction des Saintes Huiles. Procession au reposoir. — A 14 h. 30, Cérémonie du Lavement des pieds. — A 16 heures, Office des Ténèbres. — A 20 heures, Heure Sainte pour tous. — Durant la nuit, Adoration nocturne, à Saint-Mathieu, pour les Hommes et les Jeunes Gens ; à la Cathédrale pour les Tertiaires, Femmes.

10, VENDREDI-SAINT. — Office du jour. A 9 heures, Messe des Présanctifiés ; quête pour les Lieux-Saints. — A 15 heures, Exercice public du Chemin de la Croix. — A 16 heures, Office des Ténèbres. — A 20 heures, Sermon de la Passion.

11, SAMEDI-SAINT. — Office à 8 h. 30. Bénédiction du feu nouveau, du Cierge pascal, des Eaux baptismales, grand-messe et vêpres. — Confession toute la journée. — Après 20 heures, on ne confessera que les Hommes et les Jeunes Gens.

✠ 12, DIMANCHE DE PAQUES. — Communion générale des Hommes et Jeunes Gens, à la messe de 7 heures. Quête pour les frais de la Station. — A toutes les autres messes, quête pour les Séminaires. — Messe Pontificale à 10 heures. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon de clôture de la Station française.

13, LUNDI DE PAQUES. — Offices comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30. — Confessions après vêpres.

14, MARDI DE PAQUES. — Offices comme hier. — Confession après vêpres.

15, MERCREDI. — De l'Octave de Pâques.

16, JEUDI. — De l'Octave de Pâques.

17, VENDREDI. — De l'Octave de Pâques.

18, SAMEDI. — De l'Octave de Pâques. — Confession de 14 à 19 heures et après 20 heures.

✠ 19, DIMANCHE DE QUASIMODO. — Offices du dimanche. — Vêpres à 15 heures. — Durant la semaine : Confession et communion des malades et des infirmes.

20, LUNDI. — De la férie II.

21, MARDI. — Saint Anselme, évêque, confesseur et docteur.

22, MERCREDI. — Saint Soter et Saint Caius, papes et martyrs.

23, JEUDI. — Saint Georges, martyr.

24, VENDREDI. — Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr.

25, SAMEDI. — Saint Marc, évangéliste. — A 9 heures, Procession et messe à la chapelle de Saint-Marc. — Confession de 14 à 19 heures et après 20 heures.

✠ 26, DEUXIEME DIMANCHE APRES PAQUES. — Offices du dimanche. — Vêpres à 15 heures. — Clôture du Temps pascal. Te Deum. — A 16 heures, Réunion du Tiers-Ordre.

27, LUNDI. — Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur.

28, MARDI. — Saint Paul de la Croix, confesseur.

29, MERCREDI. — Solennité de Saint Joseph.

30, JEUDI. — Sainte Catherine de Sienne, vierge. — Reprise de tous les Catéchismes. — A 20 heures, ouverture des Exercices du Mois de Marie.

Mois de Mai

1, VENDREDI. — Saint Philippe et Saint Jacques, apôtres. — 1^{er} vendredi du mois. — Exposition du Saint-Sacrement, de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet, Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les Hommes et les Jeunes Gens.

2, SAMEDI. — Saint Athanase, évêque et docteur. — Confession des Garçons des Catéchismes.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

Entreprise Générale de Serrurerie

LE FEUNTEUN

24, rue de Brest

QUIMPER

Téléphone : 0-89

Art

Bâtiment

Tout le fer forgé, martelé.
Copie de tous styles.

Installation de Magasins,
Devantures, Vitrines, etc...

Décoration Moderne.
Acier inoxydable, Métal blanc,
Cuivre nickelé et chromé.

Coffres-Forts.

Soudure autogène.

Constructions métalliques
Hangars, Charpentes et
toutes Couvertures.

Menuiserie métallique.
Chassis à guillotine,
Portes et fenêtres.

Divers.
Balcons, Grilles, Rampes,
Marquises, Serres, etc...

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES
RIDEAUX - LAINES
FAIENCES

À LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERQUELEN, 16
(Près de la Poste)

QUIMPER LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures
Toutes Transformations

M^{me} COSMAO

16, rue Elie-Fréron, 16
QUIMPER

CYCLES



MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS

M^{me} PIERRE JEAN, MÉCANICIEN

66, rue Neuve, 66
— QUIMPER —

AUX DAMES DE FRANCE

Rue Kéréon - Rue Astor

QUIMPER

Les magasins les plus modernes

Toujours les premières Nouveautés
de bon goût et d'élégance

Leurs prix les plus avantageux

Visitez nos magasins

Entrée libre

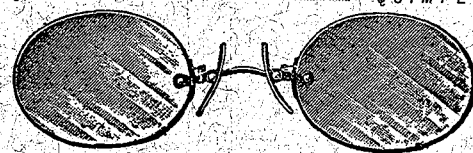


Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

19, rue Kéréon

QUIMPER



P. LE GUENNEC

OPTICIEN DIPLOMÉ
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
A L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS-CHERS SOUVENIRS
DANS L'ÉGLISE SE REFONT LES AMES

AIMEZ VOTRE ÉGLISE
ALLEZ A VOTRE ÉGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :
QUIMPER
 26 rue du Parc

Sous-Agences
Brest
Concarneau
Lorient
Morlaix
Vannes

26^e ANNÉE

Mai 1936.

N° 2

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.
 — GUVARCH.

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois

Abonnement d'honneur : 20 francs par An
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

LA VIE PAROISSIALE

Les Conférences dominicales du Père François de Paule.

Après avoir traité, les trois premiers dimanches du Carême, de la Vocation en général, de sa nature, de ses signes distinctifs, et du rôle de la famille par rapport à la vocation, le Père aborda, les trois dimanches suivants, les vocations particulières : la vocation contemplative, la vocation missionnaire et la vocation ecclésiastique.

1° *La Vocation contemplative.* — Elle n'a pas bonne presse dans le monde ; beaucoup de catholiques eux-mêmes ne sont pas sans préjugés au sujet de ces religieux et de ces religieuses dont la vie s'écoule à l'intérieur d'un couvent fermé. On conçoit, on admet, on admire même les Congrégations hospitalières ou charitables dont les membres se dévouent à l'éducation des orphelins, prennent soin des malades dans les hôpitaux ou à domicile, s'adonnent à toutes les œuvres capables d'apporter un adoucissement aux innombrables victimes de la vie ; mais, que de beaux jeunes gens, sains de corps et d'esprit, s'emmurent derrière une clôture infranchissable, y passent les jours et les nuits à psalmodier des psaumes, à chanter des offices, à faire des pénitences, à se meurtrir le corps et le cœur, à quoi cela peut-il servir ? Quand il y a, au dehors tant de malheureux à consoler et à secourir, n'est-ce pas une lâcheté, une désertion, une folie inadmissible ?

Cette « folie », le Révérend Père n'a pas de peine à démontrer combien elle est sage, bienfaisante et même nécessaire... Les religieux contemplatifs sont : la garde d'honneur du Roi des rois, les chantres de ses bienfaits, les victimes pures dont le parfum monte de la terre au ciel comme le parfum de l'holocauste. Sans eux, la terre n'aurait à présenter à son Dieu que des offrandes imparfaites. En retour, par leurs pénitences expiatriques, ils écartent de la terre les châtiments divins et, par leurs louanges et leurs supplications incessantes, attirent sur le monde les faveurs d'En-Haut. Chaque cloître est « un poste émetteur de lumière et d'amour, un diffuseur de l'idéal à travers l'humanité ».

2° *La Vocation missionnaire.* — « La question missionnaire presse. » Depuis les invitations réitérées du « Pape des Missions », le Souverain Pontife Pie XI, aucun catholique éclairé n'a plus le droit de s'en désintéresser...

Il est urgent d'accroître le nombre des missionnaires. La moisson blanchit, des tribus entières, travaillées par la grâce et disposées à se convertir, réclament des prêtres et des catéchistes... Il n'y en a pas à leur donner. De plus, les confessions protestantes et musulmanes se livrent désormais à un prosélytisme ardent et disputent à nos missionnaires catholiques les âmes des païens...

Cependant, aussi fécond que puisse être le mouvement actuel des vocations, les missionnaires européens ne pourront plus suffire seuls à la tâche, qui devient nécessairement de plus en plus lourde au fur et à mesure des conversions. La création d'un clergé indigène s'impose d'une manière d'autant plus impérieuse que les peuples de couleur imbus, depuis la guerre, de théories nationalistes, ont une tendance marquée à secouer la tutelle des étrangers.

Prions pour le recrutement missionnaire... ; aidons de nos générosités les Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint Pierre Apôtre...

3° *La Vocation ecclésiastique.* — Le Rév. Père exalte en termes magnifiques l'éminente dignité du Sacerdoce catholique.

« *Sacerdos alter Christus.* » Le prêtre est un autre Christ ; un autre Christ par les pouvoirs surnaturels dont il est investi ; un autre Christ par sa vie pauvre, crucifiée, et « dévorée » au service des âmes.

On l'accuse parfois d'être « un homme d'argent ». Quelle dérision ! Comparez ses maigres honoraires aux traitements et émoluments des autres carrières libérales ! Que de prêtres âgés, qui, faute de ressources, ne peuvent quitter leurs postes et se préparer à mourir, dans la paix !... L'argent recueilli par le prêtre s'en va aux œuvres et les œuvres sont faites au profit des fidèles.

Le prêtre n'est pas toujours compris ; le Christ ne l'a pas été non plus. Le prêtre est parfois calomnié, insulté, méprisé ; le Christ l'a été également. Il ne faudrait pas croire le prêtre malheureux pour autant. Plus il est traité comme son Maître, et plus, dans l'intimité de son âme, il s'estime heureux. Il sait que c'est par la croix seule que se rachète le monde. Contribuer au salut du monde est son unique ambition.

Nota bene. — Ce résumé ne donne qu'un reflet bien pâle des belles et fortes pensées développées par notre prédicateur. Malgré tout, nous osons espérer qu'en le lisant, les auditeurs du Père ne seront pas trop déçus. S'il en était autrement, qu'ils accusent l'insuffisance du rapporteur.

Les Retraites pascales.

Elles ont occupé les trois dernières semaines de la Station, du 23 Mars au 12 Avril, à l'exception des samedis et des dimanches. Disons tout de suite qu'elles ont obtenu tout le succès mérité, et par la préparation excellente que furent les trois premières semaines, et par le choix des sujets traités annoncés d'avance par un tract largement distribué dans toutes les demeures, et surtout par l'aptitude spéciale du Père François de Paule pour ce genre de prédications.

Aux jeunes filles, dont il n'ignore aucun des « péchés mignons » : la jalousie, la médisance, la légèreté, la coquetterie, sans compter les bals et les flirts qu'il fustige avec une ardeur toute apostolique, le Père rappelle la nécessité d'avoir un idéal haut placé, de se préoccuper de leur vocation réelle et de se préparer à la vie qui est une chose sérieuse. « Ou vierges sages, ou vierges folles », dilemme inévitable !

Aux dames, c'est de leurs rôles d'épouses, de mères, d'éducatrices, de gardiennes de la foi du foyer et de maîtresses de maison, qu'il parle en cinq conférences pratiques, où se révèle sa connaissance profonde du cœur et de l'âme de la femme.

Aux hommes et aux jeunes gens, après avoir exposé la nature, le bon sens et les bienfaits de la foi, il démontre l'erreur fondamentale et la nocivité de ce qu'il appelle « l'esprit moderne » qui prétend borner l'horizon de l'homme à la conquête du plaisir, des richesses et des honneurs, toutes choses au fond desquelles son cœur inassouvi ne saurait trouver que tristesse et dégoût... Enfin, le dernier jour, portant le fer dans la plaie purulente et y fourrageant sans pitié, il démasque dans l'impureté la cause ordinaire de la désertion des églises par les jeunes et hélas ! parfois, la

cause de l'impiété pratique de tant d'hommes mûrs et de vieillards aux cheveux blancs.

Laquelle de ces trois retraites a porté le plus de fruits ? Dieu seul le sait. Toutes les trois ont été suivies par une assistance également nombreuse et visiblement très intéressée. Les confessions et les communions pascales qui en ont été le couronnement m'ont rarement paru plus sérieuses et plus édifiantes.

Le Jeudi Saint à la Cathédrale.

7 h. 30. — C'est l'heure de l'office paroissial. L'assistance garnit le haut de la nef centrale où se presse dans le pourtour du grand chœur, le plus près possible du sanctuaire. Les stalles sont occupées par les prêtres et des séminaristes en surplis. M. le Curé, encore alité, s'est fait remplacer à l'autel par M. l'abbé Suignard.

Les rites de la messe se déroulent silencieux, dans un recueillement où palpite quelque chose de l'émotion des apôtres, dans le Cénacle, au moment où le Maître leur dit ces paroles testamentaires : « J'ai désiré d'un grand désir faire cette Pâque avec vous... Prenez et mangez, ceci est mon Corps qui est livré pour vous... Faites ceci en mémoire de moi. »

Quel beau jour pour faire sa communion pascale ! Ne semble-t-il pas qu'on entre plus intimement dans les intentions du Seigneur ?

Aussi, à la suite des prêtres et des séminaristes, c'est toute l'élite pieuse de Saint-Corentin qui s'approche de la Table sainte : pères de famille et mamans accompagnés de leurs enfants, grands jeunes gens et jeunes filles espoir de la paroisse et des œuvres, directeurs et maîtres, directrices et maîtresses de nos écoles, religieuses blanches et noires de toutes nos communautés, puis la longue théorie des habitués de la communion quotidienne ; tous, graves, bras croisés ou mains jointes, têtes modestement baissées, s'avancent, s'agenouillent, reçoivent l'hostie blanche, reviennent à leurs places et s'abîment dans une adoration profonde.

« Que le Corps de N. S. J.-C. conserve leurs âmes pour la vie éternelle... »

« Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui et nous établirons en lui notre demeure. »

Quelle grande, douce et belle réalité !

9 heures. — C'est l'office pontifical. Son Excellence Monseigneur l'Evêque, entourée des chanoines, chante la messe. Monseigneur Cessou, évêque missionnaire du Togo, a pris place dans le sanctuaire ; des prêtres, 12 diâcres et 12 sous-diâcres, parés des ornements de leurs ordres, sont présents au bas du chœur... Au *Gloria in excelsis*, les orgues rétentis-

sent et toutes les cloches sonnent un carillon triomphal avant de se plonger dans un silence de 48 heures... Voici la consécration, puis la communion... Quatre sous-diâcres, précédés d'un cérémoniaire, apportent solennellement deux urnes d'argent remplies d'une huile d'olive pure, et les déposent sur une table recouverte d'une nappe blanche... Monseigneur quitte l'autel et procède aux rites symboliques de la consécration de l'huile des infirmes et du saint-chrême qui vont être répartis dans toutes les paroisses du diocèse pour l'administration de l'extrême-onction et la bénédiction des eaux baptismales... La messe s'achève, et c'est la procession au magnifique et grandiose reposoir préparé à l'autel du Sacré-Cœur. La sainte Réserve y est déposée jusqu'au lendemain. Devant ce reposoir, durant l'après-midi, c'est un défilé sans fin des mamans et de leurs enfants, défilé à peine interrompu par la touchante cérémonie du lavement des pieds.

20 heures. — La moitié de la grande nef est insuffisante pour recevoir les hommes ; les femmes et les enfants occupent l'autre moitié, les deux nefs latérales et le chœur des Trépassés. Une heure durant, toute cette foule écoute religieusement le Rév. Père François de Paule glorifiant l'amour de Dieu dans l'Eucharistie et la transformation merveilleuse qu'il se propose d'opérer dans nos âmes par la sainte communion... Le *Credo* est la réponse qu'il fallait à ce discours. Il s'échappe vibrant de tous les cœurs.

Il est 21 heures ; la cathédrale se vide, mais pas complètement ; des femmes y demeurent pour tenir compagnie à Notre Seigneur ; d'autres (combien furent-elles ?) viendront d'heure en heure les remplacer jusqu'au matin, cependant que des groupes d'hommes se rendent à l'église de Saint-Mathieu où plus de 130, se relayant toute la nuit, s'efforceront de consoler le Cœur de Jésus et de compatir aux souffrances de son agonie dans le Jardin de Gethsémani.

La flamme de la piété est ardente à Saint-Corentin. Puisse-t-elle demeurer toujours aussi vive !

Le Vendredi-Saint, de bien touchantes manifestations d'amour et de vénération ont été prodiguées au Crucifix déposé sur un coussin à l'autel des Trépassés... Le Chemin de la Croix et le sermon de la Passion ont de nouveau ramené à la cathédrale une foule considérable. On nous excusera de ne pas tout décrire.

La fête de Pâques.

Elle a dignement couronné la Station. Dès le matin, à 7 heures, près d'un millier d'hommes et de jeunes gens assistaient à la messe de communion, et remplissaient leur

devoir pascal. Cérémonie émouvante que cette messe matinale où, par leur chant et leur communion, sans distinction d'âge ni de rang social, les hommes viennent affirmer leur foi dans le Dieu de l'Eucharistie.

A 10 heures, la messe pontificale est célébrée par Son Excellence Monseigneur Duparc avec toute la splendeur de la liturgie. Les élèves du Grand Séminaire ont pris place dans le chœur et exécutent la partie grégorienne de l'office. L'infatigable chorale de Saint-Corentin interprète avec son aisance coutumière la messe « *Sine nomine* » de Palestrina et une brillante Cantate de Campa. Elle a droit à des félicitations méritées pour avoir exécuté sans défaillance un programme chargé tant au cours de la grand'messe qu'au Salut qui clôtura la cérémonie du soir. Au grand orgue se succèdent de façon ravissante les variations et les modulations sur l'*Alleluia* de Pâques.

A 20 heures, le R. Père nous fait ses adieux. Il est profondément ému. Son dernier mot est pour souhaiter à tous la paix « *Pax vobis* », la paix dans la Société, la paix dans la famille, la paix dans les âmes individuelles. Cette paix bénie, il nous en indique la source, l'unique source, dans l'obéissance à la loi de Dieu et la conservation de la grâce... Monseigneur l'Evêque, qui malgré les rigueurs de la saison a tenu à présider chacune des réunions des dimanches soir, se lève et monte dans la chaire. Il est revêtu de la chape d'or, il porte la crosse et la mitre. Sous la lumière électrique qui tombe du baldaquin et l'auréole, il est majestueux et impressionnant au possible. Dès les premiers mots, sa voix, que les ans ont épargnée, se répand jusqu'aux extrémités des neufs, sonore, souple, caressante. Son Excellence remercie le Père du grand bien qu'il a fait à la population : il a été vraiment l'ouvrier de Dieu, tout pénétré de surnaturel. Elle le félicite d'avoir insisté sur le sujet des vocations et plus spécialement d'avoir parlé du Sacerdoce dont l'influence spirituelle est plus nécessaire que jamais dans un monde trop matérialisé. Malheureusement les prêtres ne sont plus assez nombreux, même dans notre diocèse. Et Monseigneur supplie les parents chrétiens de l'aider à multiplier son clergé... Puis, en vue des élections prochaines, il adresse un appel vibrant à l'union de tous les bons Français pour la sauvegarde de l'ordre, de la Patrie et de l'Eglise.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, la foule se retire lentement, vivement impressionnée par les paroles paternelles mais si graves de Son Excellence, et aussi avec le regret de savoir terminées ces réunions du soir où le R. Père François de Paule lui donnait parfois l'illusion de voir et d'entendre le « Poverello d'Assise ».

La Station bretonne.

La Station bretonne se donnant à la Chapelle passe à peu près inaperçue de la majorité de la population. Cependant un groupe intéressant de fidèles à la langue nationale a suivi avec régularité les conférences de M. l'abbé Suignard, vicaire à Saint-Mathieu, qui les a entretenus successivement de la Pénitence, de la souffrance, de la dévotion à Marie, des droits de Dieu sur nous, des vérités essentielles de la religion et, pour terminer, de la Communion fréquente, source de toute sainteté.

M. Suignard parle d'abondance, sans recherche, sans purisme exagéré, avec un accent de terroir spécifiquement cornouaillais. Il a été très goûté de son auditoire, à qui sa bonhomie pleine d'onction et de piété a fait regretter de voir s'achever trop rapidement ces réunions intimes, agrémentées du chant des prières traditionnelles et des cantiques bretons aimés depuis toujours.

Merci à lui pour les lumières et les joies procurées à ces âmes humbles, mais combien précieuses devant le Seigneur !

Le Mois de Marie.

Pendant tout un mois, le Mois de Marie, le plus beau de l'année, la Reine du Ciel, la Mère de Jésus, notre Mère nous donne rendez-vous autour de son trône. Ce trône, comme chaque année, sera, par de pieuses mains, orné des plus belles fleurs de nos parterres.

Devant ce trône de la Très Sainte Vierge, enfants, jeunes gens et jeunes filles, hommes et femmes, vieillards viendront prier. Marie n'est-elle pas leur mère à tous ? N'est-ce pas sur la protection de Marie qu'ils comptent tous pour trouver, au dernier soir de leur vie, un juge miséricordieux, une place dans la bienheureuse patrie du Ciel ?

Près de ce trône retentiront les chers cantiques que nous avons chantés dans notre enfance et qu'un cœur de jeunes filles aux voix fraîches, habilement dirigé, fera monter jusqu'aux voûtes de notre vieille et belle Cathédrale, et dont les échos seront entendus au Ciel.

Ensemble, nous redirons avec l'Archange : « Je vous salue Marie, vous êtes pleine de grâce ». Ensemble, nous redirons avec Sainte Elisabeth : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes ! » Et ensemble, enfin, nous redirons la confiante supplication de l'Eglise : « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ».

Chers paroissiens, vous viendrez aux exercices du Mois de Marie. Vous y viendrez fidèlement, chaque soir.

Pour dire à la Vierge que vous l'aimez.

Pour lui demander son appui tout puissant pour bien vivre et bien mourir.

Vous lui recommanderez vos familles, vos amis.

Avec ardeur, recommandez-Lui les pêcheurs, les pauvres, les malheureux pêcheurs exposés à l'éternelle perdition.

Vous la prierez pour notre paroisse. C'est votre grande famille.

Vous la prierez pour la France ! la France qu'elle a tant aimée, qu'on a pu dire : « *Regnum Galliae, regnum Mariae*. La Nation française, c'est le royaume de Marie ». Qu'elle serait belle, qu'elle serait rayonnante dans le monde, si elle redevenait pleinement chrétienne !

Vous la prierez pour l'Eglise. La Vierge Marie était au Cénacle lorsqu'au jour de la Pentecôte l'Eglise naissait. Elle fut le guide, la conseillère des apôtres de Jésus, elle reste la reine des apôtres de tous les temps : « *Regina Apostolorum* ! »

Et, au soir du dernier jour de Mai, nous irons, fraternellement unis aux fidèles de la paroisse de Saint-Mathieu, lui rendre visite dans son antique sanctuaire de Loc-Maria.

Chers paroissiens, gardez, développez dans vos âmes la dévotion à la Très Sainte Vierge. C'est le gage assuré de la prédestination. Le serviteur de Marie ne peut pas périr : « *Servus Mariae non peribit* ».

Vierge Marie, Quimper vous reste fidèle !

Bénissez Quimper !

VARIÉTÉS

1° La Religion est morte ! La science l'a tuée ?

L'Union Sociale des Ingénieurs Catholiques, siège social : 18, rue de Varennes, Paris, a publié le chiffre des Elèves de Polytechnique, de Centrale et des autres grandes Ecoles Scientifiques qui ont signé, en 1936, l'invitation à faire les Pâques adressée par eux à leurs camarades : ce chiffre est de : 18.642.

Lisez bien : *Dix-huit mille, six cent quarante-deux...*

Oui, en France, en l'année de grâce 1936, ...18.642 futurs ingénieurs, directeurs d'industries, officiers supérieurs, etc..., non seulement font eux-mêmes la communion pascale, mais envoient des invitations à leurs camarades pour qu'eux aussi fassent leurs Pâques !!!

Remarquez que ce n'est pas de la blague... Rien de plus vrai, de plus authentique. Tous les noms sont conservés au siège de l'U.S.I.C., à Paris. N'importe qui peut contrôler...

Et constatez la montée :

En 1913, quatre élèves de Polytechnique invitent leurs camarades.

Ces 4 deviennent 61 en 1918 ; 501 en 1920 ; 5.566 en 1925 ; 13.800 en 1930 ; 18.642 en 1936...

Et le mouvement commence à s'étendre aux grandes Ecoles de province : Lyon, Marseille, Aix...

La Religion est morte ! La Science l'a tuée !!! Mais non. Elle vit, plus conquérante que jamais...

2° Attention ! Lisez ceci Mesdames !

La Bibliothèque paroissiale, en face la Cathédrale, 16, place Saint-Corentin (1^{er} étage à gauche), est ouverte les mercredis : de 13 h. 30 à 15 h. 30 ; les dimanches, de 11 heures à midi.

Abonnement : 10 francs par an, pour 2 volumes par semaine ; ou 0 fr. 20 par volume prêté pour 15 jours.

La Bibliothèque paroissiale offre à ses abonnés des romans pour tous les âges, des livres d'histoire, de voyages, des biographies, etc...

Elle possède quelques milliers de volumes.

Elle achète, tous les mois, les meilleures œuvres parues.

Voici la liste des livres acquis de Janvier à Avril 1936 :

Avec les pêcheurs de Terre-Neuve, R. P. Yvon ; *Le royaume secret*, Renée Zeller ; *Bénédiction*, Claude Silves ; *Le voyage de Frère Jean*, M. Gevers ; *L'étoile de Grenade*, Dyvonne ; *L'autre miracle*, H. Ardel ; *Bouboule chez les Croix de Feu*, Tribly ; *Aiguillage doré*, Jeanne de Coulomb ; *Le chapeau de Soleil*, Jacques Christophe ; *Les demoiselles de l'Arc-en-Ciel*, André Brugère ; *Le marquis de Carabas*, M. Catalamy ; *L'épave tragique*, Farjeon ; *Henri de Bour-nazel*, H. Bordeaux ; *La Vénérable A-Marie Rémusat*, Marie Gasquet ; *Pages d'Evangile pour notre Temps*, Abbé Soubigou.

3° Fête nationale de Sainte Jeanne d'Arc (10 Mai 1936.)

Aucun Français ne devrait négliger de célébrer cette fête. Celle qui en est l'héroïne mérite tous nos hommages, et comme « femme au grand cœur » et comme « sainte » et comme « sauveur de la Patrie », à laquelle elle a tout sacrifié.

Pavoisons nos maisons et prions Sainte Jeanne pour la France et la conservation de la paix.

Les autorités civiles et militaires sont convoquées à la messe de 9 heures, au cours de laquelle le panégyrique de la Sainte sera prononcé par M. l'abbé Bossus, recteur de Plonévez-Porzay, aumônier militaire durant la Grande Guerre.

4° Communion Solennelle et Confirmation

(31 Mai et 1^{er} Juin.)

La Communion solennelle des Enfants aura lieu le dimanche de la Pentecôte. La retraite commencera le mercredi 27, à 17 heures, et sera prêchée par M. l'abbé Perrot, vicaire à Pont-l'Abbé.

Le lendemain, Son Excellence Monseigneur l'Evêque donnera le Sacrement de Confirmation.

5° Procession du Saint-Sacrement (14 Juin.)

La Procession du Saint-Sacrement fera cette année le parcours suivant :

Boulevard de Kerguelen, rue des Reguaires, rue Luzel, place de Brest (reposoir), rue Toul-al-Laër, rue du Frouit et place Saint-Corentin (côté Sud).

LE PÈRE MELL

Encore un illustre enfant de Quimper, dont le souvenir ne devrait pas s'effacer de si tôt parmi nous.

C'est le but de cette notice, extraite d'une belle biographie intitulée : *Le Père Mell, apôtre de la Guinée française*, écrite avec son talent de narrateur et son cœur de missionnaire, par le Père Piacenti, de la même Congrégation.

Le P. Mell naquit à Quimper, le 20 Juillet 1880 et fut baptisé le lendemain, à la cathédrale, sous le nom d'Arsène, qui veut dire « homme » et il le fut vraiment dans toute l'acception du mot.

Son père tenait une boulangerie au n° 2 de la rue Royale, et sa mère, originaire de Pont-l'Abbé, était la fille de Mme Viers, vénérée dans la paroisse de Notre-Dame des Carmes, pour sa piété, sa bonté et sa générosité.

De ce mariage naquirent trois enfants : un petit garçon mort du croup à 4 ans et demi, une fille nommée Jeanne, et Arsène, dont il est ici question. Moins de trois ans après, le père mourait laissant inconsolable sa veuve. Ce n'était que le commencement de ses douleurs. Bientôt, en effet, Arsène était atteint d'un eczéma qui le couvrait des pieds à la tête et lui rongea le visage.

Outre la souffrance que lui causait ce mal, il ne put, jusqu'à l'âge de 14 ans, aller parmi les enfants, ni à l'école, ni au catéchisme. Mais sa mère et sa sœur le lui apprenaient si bien, qu'à l'âge de 11 ans, il faisait sa première communion avec les autres. Heureux les enfants qui ont une mère aussi chrétienne !



LE PÈRE MELL

Le médecin avait dit le mal incurable. Mais une amélioration s'étant produite, Arsène s'écria aussitôt qu'il serait prêtre, peut-être même missionnaire. Mais pour être prêtre, il fallait se mettre à l'étude et l'enfant avait déjà 12 ans ! Et puis, dans l'état où il était, qui aurait voulu s'occuper de lui !... Eh bien, il se trouva un prêtre dévoué qui accepta cette charge, si bien qu'à Pâques 1895, Arsène pouvait entrer au Petit Séminaire de Pont-Croix. Quel bonheur pour la mère et pour ses deux enfants ! Hélas ! ce bonheur ne dura pas longtemps. Trois mois après, en effet, l'eczéma n'ayant pas entièrement disparu, le Supérieur trouvant la situation d'Arsène délicate pour ses condisciples, prévint Mme Le Mell, qu'à son grand regret, il était obligé de lui rendre son enfant.

Mais loin de se décourager, tous trois, en dépit des pronostics de la médecine, reprirent avec plus d'ardeur leurs prières suppliantes ; Arsène reprit son étude du latin, et en Octobre 1895, il pouvait retourner au collège. N'étant pas assez fort pour entrer en 5^e, les professeurs lui conseillaient de reculer d'une classe. Mais Arsène ne le voulut pas, disant

que ça retarderait d'un an sa prêtrise. C'est tout ce qui le préoccupait.

Ses prières ayant été exaucées, Mme Mell pouvait chanter son *Magnificat*, mais Dieu lui demanda son *Nunc dimittis*. En effet, après avoir traîné tout l'hiver, au printemps de 1897, sentant sa fin prochaine, elle fit venir son fils qui n'eut que le temps de recevoir sa bénédiction et son dernier soupir. Alors, cette femme admirable qui avait mené dans le monde une vie monacale où les austérités n'avaient pas fait défaut, mourut les bras en croix, après avoir du regard confié à sa fille Jeanne son cher Arsène. Et celle-ci avait répondu : oui.

Et Jeanne tint parole, car si elle avait rêvé toute sa vie de se faire Augustine, elle n'abandonna pas pour cela son frère bien aimé. Se présentant au monastère pour y être reçue, elle fit remarquer à la Mère Prieure ses charges de famille, ajoutant gentiment : « Il faut prendre la paire, où nous refuser tous les deux. » On prit la paire et Arsène devint pensionnaire « au tour ».

Durant les vacances de Pont-Croix, ce jeune homme dont l'enfance avait été si douloureuse, était plein d'entrain. « Au Patronage, dit M. Tanguy, qui en était le directeur et qui est actuellement vicaire du Chapitre, *c'était pour moi un auxiliaire précieux, surtout pour la préparation des pièces où il acceptait toujours de bon cœur le rôle qu'on lui offrait, même au dernier moment, pour remplacer un autre qui faisait défaut.* »

Arsène aimait surtout la mer : aussi son bonheur était de descendre en canot la rivière de Pont-l'Abbé et d'aller s'ébattre et se baigner sur les belles plages de Langoz et de l'Ile.

Lors de son examen pour le Séminaire, M. Fléiter, vicaire général, fut surpris de ses réponses, en dépit du retard apporté à ses études ; et plus tard, après trois ans de Séminaire à Quimper, son Supérieur lui rendait témoignage d'avoir été un élève modèle, pieux, laborieux, fidèle au règlement et aimé de ses condisciples.

(A suivre.)

PHALANGE D'ARVOR

GRANDE KERMESSE

LE DIMANCHE 3 MAI



Le Samedi 2 Mai

AU CINÉMA :

Le Dimanche 3 Mai

à 20 h. 30

à 17 h. et 20 h. 30

SEPT DANS UN LYCÉE

et

SYMPHONIE INACHEVÉE

LE FILM QU'IL FAUT REVOIR



Dans la cour : LE SAMEDI, de 8 h. à 12 h. :

MARCHÉ AUX LÉGUMES

LE DIMANCHE, de 9 h. à 19 h. :

VENTE DE CHARITÉ

En Matinée, sur la scène, à 14 h. 30 et à 16 h. :

FLEUR DE NEIGE

Féerie en 5 tableaux, par les Elèves de Sainte-Anne

A 13 h. 30 et à 15 h. 30 :

Fantaisies Mystérieuses

par

GEO-TÉROS

GEO-TÉROS

ex-magicien du Musée Grévin, à Paris

Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) *Dimanches et fêtes : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.*

b) *Sur semaine : Messes à 6, 7, 8, et 8 h. 40 (messe du Chapitre).*

II. EXERCICE DU MOIS DE MARIE. — *Tous les soirs, à 20 heures (sauf le 1^{er} vendredi, où il a lieu à 17 heures).*

III. CONFESSIONS. — *Tous les jours, sauf les dimanches et fêtes : le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures. Les samedis et veilles de fêtes, le soir, de 16 à 19 heures et après 20 heures.*

Mois de Mai

1, VENDREDI. — Saint Philippe et Saint Jacques, apôtres. — 1^{er} vendredi du mois. — Exposition du Saint-Sacrement, de 6 à 17 heures. — A 17 heures, exercice du Mois de Marie. Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les Hommes et les Jeunes gens.

2, SAMEDI. — Saint Athanase, évêque et docteur. — Confession des Garçons des Catéchismes.

✠ 3, DIMANCHE, 3^e APRÈS PAQUES. — FÊTE DE L'INVENTION DE LA VRAIE CROIX. — Office de la fête. — A toutes les messes, quête pour le Patronage de la Phalange d'Arvor qui a sa kermesse annuelle. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie.

4, LUNDI. — Sainte Monique, veuve. — Réunion mensuelle des Mères chrétiennes. Messe à 8 h. 30. A 15 heures, conférence.

5, MARDI. — Saint Pie V, pape et confesseur. — A 7 heures, à la Chapelle, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

6, MERCREDI. — Octave de la Solennité de S. Joseph. — Confession des Filles des Catéchismes.

7, JEUDI. — Saint Stanislas, évêque et martyr.

8, VENDREDI. — Apparition de Saint Michel Archange. — Confession des Tout-petits.

9, SAMEDI. — Saint Grégoire de Nazianze, évêque et docteur.

✠ 10, DIMANCHE, 4^e APRÈS PAQUES. — Solennité de Sainte Jeanne d'Arc. — A 9 heures, Convocation des autorités officielles. Panégyrique de la Sainte. — Vêpres, à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie.

11, LUNDI. — Translation des Reliques de Saint Corentin et de Saint Pol.

12, MARDI. — Saint Nérée et ses Compagnons, martyrs.

13, MERCREDI. — Saint Robert Bellarmin, évêque et docteur.

14, JEUDI. — Saint Brieuc, évêque et confesseur.

15, VENDREDI. — Saint Jean Baptiste de la Salle, confesseur.

16, SAMEDI. — Saint Ubald, évêque et confesseur.

✠ 17, DIMANCHE, 5^e APRÈS PAQUES. — Office du jour. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie.

18, LUNDI. — Saint Venant, martyr. — Procession des Rogations à 9 heures. Messe à Saint-Mathieu.

19, MARDI. — Saint Yves, confesseur. — Procession des Rogations à 9 heures. Messe à Kerfeunteun.

20, MERCREDI. — Saint Bernardin de Sienne, confesseur. — Procession des Rogations à 9 heures. Messe à Loc-Maria.

21, JEUDI. — FÊTE DE L'ASCENSION. — Messes comme les dimanches. — Quête pour l'Institut Catholique d'Angers. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie.

22, VENDREDI. — De l'Octave de l'Ascension. — Ouverture de la Neuvaine au Saint-Esprit à 20 heures. — Mois de Marie.

23, SAMEDI. — De l'Octave de l'Ascension.

✠ 24, DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION. — Offices du jour. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Mois de Marie. Neuvaine au Saint-Esprit. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre.

25, LUNDI. — Saint Grégoire VII, pape, confesseur.

26, MARDI. — Saint Philippe de Néri, confesseur.

27, MERCREDI. — Saint Bède le Vénérable, confesseur et docteur. — A 17 heures, ouverture de la retraite de la Communion solennelle des Enfants, prêchée par M. l'abbé Perrot, vicaire à Pont-l'Abbé.

28, JEUDI. — Octave de l'Ascension. — Retraite des Enfants.

29, VENDREDI. — Sainte Marie Madeleine de Pazzi, vierge. — Retraite des Enfants.

30, SAMEDI. — Vigile de la Pentecôte. — A 6 heures, bénédiction des Fonts Baptismaux. — Retraite des Enfants.

✠ 31, DIMANCHE DE LA PENTECOTE. — Office de la fête. — Messe de Communion des Enfants à 7 h. 30. — Grand'messe à 10 heures. — Pas de vêpres. — A 14 h. 30, Cérémonie de la Rénovation des vœux du Baptême et de la Consécration à la Sainte Vierge. Procession. Bénédiction. — A 20 heures, Procession et clôture du Mois de Marie à Loc-Maria.

Mois de Juin

1, LUNDI. — De l'Octave de la Pentecôte. — Messes comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30, ni de vêpres. — Messe d'Action de grâces des Enfants à 8 heures. — Cérémonie de la Confirmation à 10 heures. — A 14 heures, fête de la Sainte-Enfance. Procession. Allocution. Bénédiction du Saint-Sacrement.

A SAINT-CORENTIN

Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Baptême :

23	Février.	Marie-Hélène Jézéquel, 21, rue Saint-François.
27	—	Michelle-Marie-Thérèse Caron, 3, rue Amiral-de-la-Grandière.
8	Mars.	Yvonne-Marcelle Le Corre, Tréguennec.
14	—	Odile-Marie-Marguerite Bodolec, 36, rue Neuve.
15	—	Louis-François-Auguste Morellec, 76, rue Neuve.
15	—	Pierre-Albert Lozach, 17, rue du Pont-Firmin.
16	—	Roger-Marcel Barthélémy, 25, rue Kéréon.
21	—	Monique-Suzanne-Désirée Erard, 21, rue des Reguaires.
29	—	Michelle-Angèle-Renée Le Berre, 11, rue Le Déan.
29	—	Louis-René-Jean Laot, 10, Champ-de-Foire.
2	Avril.	Guy Hascoët, 76, rue Neuve.
5	—	Renée-Marcelle-Marie Sizorn, 29, rue Aristide-Briand.
5	—	André Hily, 5, rue des Reguaires.
5	—	Marie-Yvonne Saznec, 12, Champ-de-Foire.
19	—	Michelle-Marie-Louise Le Garo, 2, rue Penn-ar-Stéir.
19	—	Huguette-Aline-Marie Bourbigou, 4 bis, rue Sainte-Thérèse.

Mariages.

Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :

- 24 Février. Jean-Pierre-Marie Le Gac et Jeanne-Marie Bernard.
 24 — François-Edmond Vélín et Françoise-Marie Barré.
 24 — Julien-Alain Vélín et Joséphine-Marie Paubert.
 14 Avril. Jean-Louis-Marie Le Berre et Joséphine-Hélène Jacob.
 15 — Henri Le Clech et Anne-Marie Salaün.
 20 — Jean-Louis Tollec et Renée-Marie Mure.

Décès.

Ont reçu la Sépulture chrétienne :

- 21 Février. Joseph Maurand, 16 ans, Paris.
 21 — Jean-Louis Bars, doyen du Chapitre Cathédral, 67 ans, Pont-l'Abbé.
 26 — Marie Tadel, veuve de Jean-Louis Horellou, 75 ans, rue des Gentilshommes.
 29 — Théophile Pivert, veuf de Jeanne Saigner, 80 ans, Brest.
 6 Mars. Marie-Anne Le Séac'h, veuve de Pierre Le Coq, 82 ans, 39, avenue de la Gare.
 12 — Pauline-Françoise Le Fèvre, 48 ans, 4, rue du Lycée.
 21 — Cécile de Périchon de Kerguélen, veuve de Le Bihan, 60 ans, Hospice.
 21 — Joseph-Christophe Guillou, époux de Marie-Françoise Stervinou, 57 ans, 21, rue du Sallé.
 21 — Eugène-Marie Salomon, époux de Marie-Anne Le Ravallec, 47 ans, Coteau du Frugy.
 22 — Jacqueline-Catherine Kernoa, 5 ans, 14, rue Neuve.
 24 — Marie-Anne Joncour, veuve de Jean-Hervé Conan, 65 ans, 30, rue Neuve.
 24 — Clarisse-Françoise Lagadec, veuve de Louis-Marie Gourville, 78 ans, 15, rue Elie-Fréron.
 27 — André-Louis Le Fèvre, époux de Germaine Pober, 34 ans, 5, venelle Saint-Primel.
 28 — Joseph Hémon, époux de Anna Tudal, 60 ans, 14, rue Neuve.
 29 — Yves Le Moal, époux de Marie-Louise Le Guen, 57 ans, impasse de l'Odet.
 1 Avril. Marie-Jeanne Penven, épouse de Henri Gloaguen, 58 ans, 10, rue du Sallé.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Dans toutes les Epicerie, demandez les Conserves de la Maison **Paul CHACUN et C^{ie}**.
 Poissons et Crustacés mis en conserve au Guilvinec, Port de pêche ;
 Légumes et Pâté de Porcs à Bannalec, Grand Centre de Production.

l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

Entreprise Générale de Serrurerie

LE FEUNTEUN

24, rue de Brest
QUIMPER

Téléphone : 0-89

Art

Bâtiment

Tout le fer forgé, martelé.
Copie de tous styles.

Installation de Magasins,
Devantures, Vitrites, etc...

Décoration Moderne.
Acier inoxydable, Métal blanc,
Cuivre nickelé et chromé.

Coffres-Forts.

Soudure autogène.

Constructions métalliques
Hangars, Charpentes et
toutes Couvertures.

Menuiserie métallique.
Chassis à guillotine,
Portes et fenêtres.

Divers.
Balcons, Grilles, Rampes,
Marquises, Serres, etc...

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES

RIDEAUX - LAINES

FAIENCES

A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures
Toutes Transformations

M^{me} COSMAO

16, rue Elie-Fréron, 16
QUIMPER

CYCLES



MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS

M^{me} PIERRE JEAN, MÉCANICIEN

66, rue Neuve, 66
QUIMPER

AUX DAMES DE FRANCE

Rue Kéréon - Rue Astor

QUIMPER

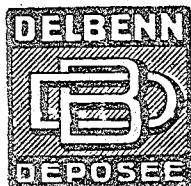
Les magasins les plus modernes

*Toujours les premières Nouveautés
de bon goût et d'élégance*

Leurs prix les plus avantageux

Visitez nos magasins

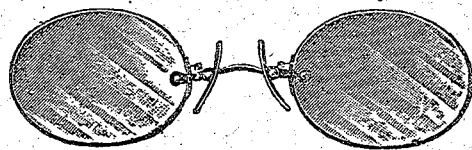
Entrée libre



Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

19, rue Kéréon **QUIMPER**



P. LE GUENNEC
OPTICIEN DIPLOMÉ
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX DE ST CORENTIN

QUIMPER

**Bulletin Mensuel
de la Paroisse**

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
A L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'ÉGLISE SE REFONT LES AMES

AIMEZ VOTRE ÉGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence
QUIMPER
 26 rue du Parc

Sous-Agences
 ~~~~~ **Brest** ~~~~~  
 ~~~~~ **Concarneau** ~~~~~  
 ~~~~~ **Lorient** ~~~~~  
 ~~~~~ **Morlaix** ~~~~~  
 ~~~~~ **Vannes** ~~~~~

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUVARCH.

*Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.*

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### La Sainte Jeanne d'Arc à la Cathédrale.

La fête de la libératrice de la France a groupé, le 10 Mai dernier, à la Cathédrale, une foule plus nombreuse que jamais.

La raison en est que les « Anciens du 118<sup>e</sup> R. I. » tenaient ce même jour leur réunion annuelle et qu'ils ont voulu assister en corps à la cérémonie en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc.

C'est d'ailleurs un de leurs amis, M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, médaillé militaire, ancien sergent du 118<sup>e</sup>, qui célébrait la messe, et M. l'abbé Bossus, doyen honoraire, recteur de Plonévez-Porzay, aumônier pendant la guerre de la 22<sup>e</sup> division (dont le 118<sup>e</sup> faisait partie) qui prononçait le panégyrique de la Sainte.

Monseigneur Duparc présidait la fête, assisté de ses vicaires généraux.

Les autorités civiles et militaires remplassaient la nef. Nous avons remarqué M. Cathal, secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet ; M. Gauthier, maire de Quimper, ses adjoints ; plusieurs conseillers municipaux ; M. Nader, le nouveau député de la Circonscription ; M. le Colonel et de nombreux officiers de la garnison ; M. le général Dizot, ancien commandant du 118<sup>e</sup> ; des représentants de toutes les administrations ; les personnalités les plus en vue de la ville.

La Chorale de Saint-Corentin, avec tout le talent qu'on lui connaît a exécuté, sous la direction du Maître de chapelle, M. l'abbé Cadiou, les chants de circonstance.

Sainte Jeanne d'Arc disait : « Ni Armagnacs, ni Bourguignons, tous Français. » Qu'elle obtienne de Dieu que les Français d'aujourd'hui, oubliant en face des dangers de l'intérieur et de l'extérieur ce qui les divise, s'unissent pour assurer à notre pays la prospérité et la paix dans la justice et l'honneur.

### Les Pères Blancs au Sahara.

C'est devant une salle comble que le 12 Mai, au soir, le Révérend Père Huntziger a fait passer sur l'écran de la Phalange d'Aryor, un beau film qui montre tout le bien que font en Afrique les vaillants disciples du cardinal Lavignerie.

Le lendemain, en matinée, à 16 heures, les élèves des établissements scolaires catholiques de la ville emplissaient tellement la vaste salle de la Phalange que, malgré les chaises et les bancs ajoutés aux sièges fixes, un grand nombre dût rester debout.

Le Père Huntziger, en une causerie très émouvante dans sa simplicité, parla des Missions ; des fatigues, des difficultés, mais aussi des grandes joies surnaturelles et des succès consolants et emplis d'espoirs que l'on y trouve.

Il dit et il prouve la fausseté de ce prétendu axiome : « Le mahométan est inconvertisable » et il assure que si l'effort doit être long et persévérant, il y a tout lieu d'espérer que les ouvriers de l'Evangile rendront à Notre-Seigneur cette Eglise Africaine jadis si florissante et illustrée par le génie de ses docteurs et le sang de ses martyrs.

Jeunes gens, jeunes filles qui regardiez l'écran, qui écoutiez émus le grand missionnaire qu'est le Père Huntziger, notre compatriote, avez-vous entendu l'appel divin ?

La moisson est abondante, les ouvriers peu nombreux.

C'est une rude vie que celle du missionnaire, de la missionnaire. Mais c'est une vie belle et combien chargée de mérites pour le Ciel.

### L'Institut Catholique d'Angers.

C'est bien un missionnaire lui aussi, le savant et distingué prélat qui est monté le jour de l'Ascension dans la chaire de la Cathédrale pour plaider la cause de l'Enseignement Supérieur Catholique.

Monseigneur Vincent a été récemment nommé recteur de l'Institut Catholique de l'Ouest, dont le siège est à Angers.

Si la conquête de pays nouveaux à la foi chrétienne est

une des formes nécessaires de l'Apostolat Catholique (*Euntes docete omnes gentes* : Allez enseigner toutes les nations », une autre forme aussi nécessaire de l'Apostolat est d'entretenir la foi chez nous et de former des élites.

C'est le but que se proposent les instituts catholiques.

Nous avons, pour la formation chrétienne des enfants, nos écoles libres paroissiales. Elles sont utiles, elles sont nécessaires et nous devons de la reconnaissance aux maîtres et aux maîtresses qui s'y dévouent, à tous les bienfaiteurs qui les soutiennent.

Nous avons nos établissements d'enseignement secondaire. Ils sont particulièrement nombreux et florissants dans notre diocèse, tant pour les jeunes gens que pour les jeunes filles. Ils sont une de nos plus précieuses forces catholiques, ils ont la confiance des familles et la méritent... Est-ce suffisant ? Non !

Pour ceux qui se destinent au barreau, au professorat, etc., etc., il nous faut, en présence des facultés neutres de l'Etat, des facultés catholiques où des professeurs de choix prépareront nos élites, ceux qui par leur situation sont appelés à remplir dans notre société une influence plus grande.

Au prix de très gros sacrifices, nos évêques de la région de l'Ouest ont fondé l'Institut Catholique d'Angers. Des prêtres et des laïques éminents y professent avec une science compétente qui égale celle des meilleurs maîtres de l'Université.

Il est facile de comprendre qu'en l'absence de tout traitement officiel, l'Institut Catholique a besoin de la charité catholique pour assurer une situation digne à ses professeurs, surtout aux professeurs qui ont la charge d'une famille.

Nos paroissiens ont fait bon accueil à l'appel de Mgr Vincent. Nous nous en réjouissons et nous espérons que de plus en plus les familles dirigeront vers l'Institut Catholique de l'Ouest les étudiants de chez nous.

### Les pèlerinages de Mai, à N.-D. de Loc-Maria.

Le Mois de Marie a été célébré avec piété à la Cathédrale. Chants, fleurs, prières, ont redit chaque jour à la Très Sainte Vierge la vénération, l'amour et la confiance de ses enfants.

Mais, comme chaque année, nos paroissiens ont voulu aller saluer la Sainte Vierge dans son antique et très cher sanctuaire de Loc-Maria. Les tertiaires s'y sont réunies sous la conduite de leur directeur, M. l'abbé Hervé.

Puis, ce fut le tour des Mères chrétiennes. M. l'abbé Suignard, remplaçant M. le Curé, encore insuffisamment rétabli, présida leur réunion. Il célébra la Sainte Messe et,

dans une courte allocution, montra en Marie le modèle et l'appui de la vraie Mère chrétienne.

Et le 31 Mai les fidèles de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu clôtureront à Loc-Maria le Mois de Marie et entendront une pieuse et éloquente allocution que leur adressera M. l'abbé Perrot, vicaire à Pont-l'Abbé, prédicateur de la retraite de Communion solennelle à la Cathédrale.

### La Kermesse de la Phalange d'Arvor.

Favorisée par un temps idéal (depuis quelques années, nous n'y étions plus habitués), la Kermesse en faveur du Patronage a reçu de très nombreuses visites, si nombreuses qu'avant la fin de la journée, des vendeuses ont dû cesser la vente, faute de marchandises.

Nos paroissiens ont marqué, par leur empressement, tout l'intérêt qu'ils portent à cette belle œuvre de jeunesse dont ils comprennent l'importance.

M. le Curé joint ses remerciements à ceux de MM. Pichon et Hervé, qui se dépensent avec tant de zèle au service des jeunes gens de la paroisse.

Merci à tous ceux qui ont généreusement garni les comptoirs, merci à tous ceux qui les ont visités et... vidés. Merci aux dames et aux demoiselles vendeuses, toujours prêtes à répondre avec le sourire à nos appels au dévouement et au travail.

Merci aussi, c'est toute justice, aux maîtresses et aux élèves de l'Ecole Sainte-Anne. La charmante séance qu'elles ont offerte aux visiteurs de la Kermesse, n'a pas été une des moindres attractions de la fête ! Que le Bon Dieu récompense toutes les bonnes volontés qui ont prêté leur concours à cette journée de bienfaisance.

### Le Patronage de la rue Valentin.

Et voici qu'après avoir remercié, nous recommençons à demander et... nous le faisons sans inquiétude, parce que nous sommes assurés que l'on comprendra notre demande et que l'on y répondra.

Si l'œuvre du Patronage des petits garçons et des grands jeunes gens est importante, un des rouages indispensables de la vie chrétienne dans une paroisse, le Patronage des petites filles et des grandes jeunes filles a la même importance et la même utilité.

Après avoir vu à l'œuvre de très près, il y a 28 ans, le patronage de la rue Valentin, il m'est arrivé bien souvent, au cours de mon ministère paroissial, à Notre-Dame de Kerbonne et à Saint-Mathieu de Morlaix, de me dire avec un

soupir de regret : « Ah ! que n'ai-je ici un Patronage de jeunes filles, comme celui de la Sainte Famille ! »

Certes, partout où la Providence m'a appelé à diriger une paroisse, j'ai trouvé des âmes de bonne volonté, des générosités, des dévouements, dont je suis et serai toujours reconnaissant, mais nulle part ailleurs, je n'ai rencontré une organisation aussi heureuse, une somme de dévouement à la jeunesse féminine qui soient comparables à ce que nous offre le Patronage de la Sainte Famille.

Toute l'année, tous les jours de l'année, des maîtresses s'y consacrent à la formation chrétienne et vertueuse des enfants et des jeunes filles. Là, on apprend leurs prières à celles qui ne savent pas prier, on enseigne le catéchisme aux toutes petites, comme à celles qui font ou ont déjà fait la Communion solennelle. On les encadre, on les conduit à l'église. On leur procure des délassements, des jeux honnêtes. On les met en garde contre les dangers de leur âge. C'est une bénédiction pour une paroisse que d'avoir un patronage comme le nôtre.

Une fois par an, ce n'est certes pas exagéré, les paroissiens sont sollicités de donner leur obole pour aider au bon fonctionnement de cette œuvre.

Il n'est pas un chrétien, pas une chrétienne qui veuille refuser cette obole. Large ou modeste elle sera bien accueillie et c'est un bon placement pour le Ciel.

*C'est le dimanche de la Trinité que l'on fera à toutes les messes la quête pour le Patronage de la Sainte Famille. N'oubliez pas la date : le dimanche de la Trinité, 7 Juin.*

### Le Mois de Juin

#### Solennités Eucharistiques, Fête du Sacré-Cœur.

Un vieux cantique que l'on chante au soir du 31 Mai en certaines paroisses, dit dans un de ses couplets :

*Beau mois de Mai, beau mois de Notre Mère,  
Nous l'avons vu passer comme une fleur,  
Mais loin de nous toute tristesse amère,  
Car tu fais place au mois du Sacré-Cœur.*

Si l'Eglise, en effet, consacre spécialement le mois de Mai à honorer la Très Sainte Vierge, elle nous invite à honorer d'un culte particulièrement fervent, pendant le mois de Juin, le Fils de la Vierge Marie, le Fils de Dieu fait homme qui veut demeurer au milieu de nous, à travers les siècles, présent et vivant dans son Eucharistie.

La solennité du Très Saint Sacrement sera, comme chaque année, précédée d'un Triduum de prédications eucharisti-

ques. Ces prédications seront données par M. l'abbé Hérou, professeur de Philosophie au Grand Séminaire.

La Procession du Très Saint-Sacrement adoptera cette année l'itinéraire suivant : place Saint-Corentin, rue du Roi-Gradlon, boulevard de Kerguelen, rues du Pont-Firmin, des Reguaires, Luzel, Place de Brest, où sera dressé un reposoir. Retour par les rues Toul-al-laër, du Froust et place Saint-Corentin.

Les paroissiens apporteront le même zèle que de coutume à orner et à fleurir leurs maisons sur tout le parcours de la Procession. C'est Notre-Seigneur qui passe dans nos rues comme il passait, au jour des Rameaux, dans les rues de Jérusalem. Il veut répandre sur nos demeures, sur notre cité, sur vous, ses plus abondantes bénédictions.

Nous aimerions à voir tous les hommes pratiquants, tous les jeunes gens chrétiens de la paroisse et de la ville, faire escorte à Notre-Seigneur.

Elles sont belles, nos communions d'hommes au matin de Pâques et à Saint-Corentin et à Saint-Mathieu. Elle serait belle, elle serait édifiante, une procession du Saint-Sacrement qui verrait les 2.000 hommes pratiquants de nos paroisses groupés derrière le dais, priant et chantant les louanges du Dieu de l'Eucharistie.

### La Fête du Sacré-Cœur.

Toutes les fêtes de l'Eglise ont une origine sainte et se proposent d'honorer Dieu et ses amis du Ciel. La fête du Sacré-Cœur a ceci de particulièrement touchant qu'elle a été demandée par Notre-Seigneur Jésus lui-même pour lui témoigner notre amour et répondre à son amour pour nous.

Dans ses entretiens avec Sainte Marguerite-Marie, il a demandé qu'une fête fût établie pour honorer son divin Cœur et il a fixé lui-même la date de cette fête : « Le vendredi qui suit l'octave du Saint-Sacrement. » Partout on a répondu à cette demande du Sauveur et on célèbre la fête de son Sacré-Cœur.

Mais, il y a depuis quelques années, en France, une raison toute spéciale de fêter le Sacré-Cœur.

Aux heures les plus sombres, les plus angoissantes de la guerre mondiale, alors que le sang de nos soldats coulait à flots, que l'ennemi s'accrochait opiniâtement à notre sol, l'épiscopat de France au complet fit un vœu.

Il s'engagea, si la terrible guerre se terminait par la victoire de nos armées, de faire célébrer (solennellement) avec grand'messe, la fête du Sacré-Cœur dans la France entière.

A ce vœu, fait au nom de la France, soyons fidèles.

Honorons le Sacré-Cœur en faisant le jour de sa fête la Sainte Communion, en arborant à nos fenêtres le drapeau national, en assistant aussi nombreux que possible à la grand'messe et à vêpres, en venant entendre le sermon sur le Sacré-Cœur.

M. l'abbé Yvinec, aumônier de l'Ecole Saint-Charles, de Kerfeunteun, donnera ce sermon à la Cathédrale, le vendredi fête du Sacré-Cœur, à 20 heures.

### Le Pèlerinage diocésain à N.-D. de Lourdes.

Il aura lieu du dimanche 28 Juin au samedi 4 Juillet, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Cogneau.

Le registre des inscriptions est ouvert et déjà plusieurs paroissiens de Saint-Corentin ont donné leurs noms. Nous recommandons à tous ceux qui veulent prendre part au pèlerinage, de ne pas trop tarder à se faire inscrire. Ils s'exposeraient à ne pas trouver de places dans le train qui se forme à Quimper et devraient voyager dans un des trains de Brest ou Landerneau.

Le pèlerinage, en Juin, offre de grands avantages. Les jours sont plus longs, le temps est généralement plus beau. Il n'y a pas cette multitude de pèlerins appartenant à d'autres diocèses de France et de l'Etranger, que l'on rencontre en Septembre. Assurément, cette foule donne à Lourdes un aspect qui a son charme et qui montre que la Vierge de Massabielle est connue dans l'Univers entier et que de toutes parts on accourt la prier ; mais elle rend plus difficile l'organisation des cérémonies spéciales pour chaque diocèse, elle rend plus difficile l'accès à la grotte, aux piscines, aux sanctuaires ; les hôtels sont plus encombrés.

La Direction des pèlerinages de Quimper a donc mille fois raison de choisir le mois de Juin.

De temps en temps, tous les 4 ans à peu près, elle fixe son pèlerinage au mois de Septembre, pour permettre aux professeurs, aux étudiants, en vacances à cette époque, d'y participer. La date habituelle reste fixée à la dernière semaine de Juin, et c'est tant mieux !

Il y aura en même temps que nous, quelques autres pèlerinages, mais on évoluera à l'aise. Nous serons chez nous et la cité de Marie aura toute la semaine l'aspect d'un long et pieux pardon breton.

Allons à Lourdes avec joie, avec foi. La Reine du Ciel nous y convie et nous y réserve ses plus maternelles faveurs.

Nous rappelons aux jeunes filles qui désirent prendre place dans le cortège pour la procession du Saint-Sacrement, chaque jour, qu'elles doivent se munir d'un voile blanc ou tout au moins d'une mantille blanche.

## Soyons logiques ! — Pas de tartuferie !

Nous en sommes convaincus, nous n'en avons aucun doute : « Les mauvaises lectures font le plus grand mal ».

Nous déplorons que nos voisins achètent, lisent, devorent des journaux, des revues, des illustrés, des romans... qui tuent la foi..., excitent à la débauche..., aigrissent les cœurs, entretiennent la haine de classes..., blasphèment la patrie..., etc.

Et nous faisons comme nos voisins !!!

Par snobisme..., par une secrète attraction vers le fruit défendu, sous le prétexte spécieux d'être à la page... nous achetons, nous lisons, nous dévorons les mêmes publications... !

Avons-nous une triple cuirasse qui nous rende imperméables à la pénétration du poison ?

Ces lectures, qui détruisent chez le voisin l'esprit chrétien, la pureté du cœur, l'amour du prochain, la fierté et l'amour du pays, avons-nous la certitude qu'elles sont inoffensives pour nous-mêmes ? nos femmes ? nos enfants ? le personnel de notre maison ?...

Non... Alors, au nom de Dieu qui nous demandera compte, au nom de nos femmes, de nos enfants que nous ne voulons pas empoisonner..., au nom de la France qui nous est sacrée... pour ne pas contribuer à répandre le mal que nous déplorons... pour être sincères, pour ne pas être des « tartufes ».

Catholiques, réfléchissons et répondons aux questionnaires suivants que Monseigneur Dutoit, évêque d'Arras a adressés récemment à ses diocésains.

I. — a) N'y a-t-il pas beaucoup de catholiques qui lisent la mauvaise presse ?

b) Dans les maisons où le père lit un mauvais journal, la femme a-t-elle soin de s'en préserver elle-même et d'en préserver son foyer ?

c) Les femmes catholiques aiment-elles des lectures sérieuses ou des lectures frivoles ?

d) Les enfants ne sont-ils pas, eux aussi, contaminés par la mauvaise presse ? par les mauvais illustrés pour enfants ? par les journaux qui traînent dans la maison ? par les livres de la bibliothèque ?

II. — a) Les catholiques comprennent-ils que l'Œuvre de la Presse est l'une des plus importantes ?

Ont-ils l'habitude de lui faire une place assez large dans leurs aumônes ?

b) Les Œuvres catholiques comprennent-elles cette importance, et forment-elles leurs membres à ce point de vue ?... Quel que soit le but spécial de leur activité, ajoutent-elles à

leur action, la lutte contre la mauvaise presse et les mauvaises publications ?

c) Les catholiques se font-ils un devoir de n'apporter jamais le moindre secours à la mauvaise presse par l'achat d'un mauvais journal ? Considèrent-ils comme une faute de conscience le fait de lire un mauvais journal ?

d) N'y a-t-il pas plusieurs journaux mauvais qu'ils considèrent comme indifférents et qu'ils lisent sans scrupules ?

e) Sont-ils abonnés à un bon journal ?

Font-ils insérer leurs annonces dans les bons journaux ? Leur confient-ils, en particulier, leurs annonces légales ?

Les renseignent-ils ? Sont-ils organisés pour ce service de renseignements ?

POST-SCRIPTUM. — *Définition de la Bonne Presse et du journal catholique.*

« Nous entendons par bonne presse celle qui n'évite pas seulement tout ce qui est opposé aux principes de la foi et aux règles de la morale, mais qui se fait l'apôtre de ces principes et de ces règles. »

Le journal catholique est celui « qui se fait l'écho fidèle des enseignements de l'Eglise et devient un précieux auxiliaire de celle-ci ».

(PIE XI, 10 Novembre 1933. *Lettre au card. de Lisbonne.*)

## LE PÈRE MELL

(suite)

Le temps des vacances ramenait chaque année Arsène à Pont-l'Abbé. Mais M. Morvan, ancien vicaire à Saint-Corentin, devenu curé de Notre-Dame des Carmes, ne voulut plus qu'il prit pension au couvent. A la cure, il était chez lui, vivant de la vie presbytérale.

Au Patronage, cependant, il était plus réservé avec ses camarades, et à l'église d'une piété qui édifiait tout le monde.

Comment lui vint l'idée de se faire missionnaire ? Le plus naturellement du monde. On lui avait lu tant de récits de missions, tant de lettres édifiantes dans les *Annales de la Propagation de la Foi* ! Et puis, l'ambiance était si favorable aux missions, au Grand comme au Petit Séminaire !

La rencontre d'un jeune Père du Saint-Esprit, son ancien condisciple qui partait pour le Gabon, le détermina à entrer dans sa Congrégation. Alors sa décision fut prise et sur-le-

champ, voulant suivre à la lettre le conseil de N. S. : *Si tu veux être parfait, vends ce que tu as et suis-Moi*. Il vendit une ferme qu'il avait sur la route de Plomeur et ses meubles de famille, malgré la peine qu'il ressentait à se défaire de ces objets témoins de son enfance.

Mais le détachement des biens de ce monde est plus facile que celui du cœur, et c'est ce à quoi il s'appliqua sitôt entré au Noviciat de Chevilly.

Au début d'Octobre 1905, M. Mell émit ses premiers vœux de religion. Tout aussitôt après, il reprit le cours de ses études ; le 8 Juillet, il était ordonné diacre, et le 28 Octobre, fêtes des saints apôtres Simon et Jude, il recevait l'onction sacerdotale.

Au soir de sa première messe, il écrit à sa sœur une lettre dans laquelle débordent sa joie et sa reconnaissance envers Dieu, malgré une poussée du mal ancien qui semble renaître. Aussi, pour n'être pas en mission, insupportable à la communauté, il exprime à Mgr Le Roy, son supérieur, le désir de se consacrer au ministère des pauvres lépreux, au Zanguebar.

« Désormais, dit-il, nous sommes la chose du bon Dieu, pour aller où Il voudra, pour faire ce qu'Il voudra. Devant le monde, nous serons appelés « Pères ». Puisse-t-on être dignes de ce nom en travaillant comme S. Paul, à engendrer des âmes à Jésus-Christ ? Où serai-je envoyé ? Dieu le sait. Pour moi, je n'ai qu'un désir, c'est de travailler là où je serai, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Prie donc pour ton pauvre petit frère qui t'embrasse et te bénit. »

Voici venue l'heure de recevoir les obédiences du Supérieur général devant toute la communauté réunie. Le Père Mell est désigné pour la Guinée française. « Dieu soit béni ! »

Le 24 Septembre 1907, il est à Bordeaux, où il s'embarque le lendemain. Bientôt les amarres se lèvent, les chaînes des ancrs s'enroulent aux cabestans, et au dernier mugissement de la sirène, le paquebot s'ébranle sous l'hélice, et part !... « Adieu France ! » Ah ! que le cœur du missionnaire est broyé à cette heure ! Mais il se ressaisit, essuie ses larmes, se découvre et chante à mi-voix, avec ses compagnons, l'*Ave Maris stella*. La distance ne compte pas pour les âmes. Aussi, tout en allant et venant sur le pont, il se retrouve d'abord, à Quimper, au bas de la rue Royale où il revoit le lieu de sa naissance, sa sainte mère et sa sœur Jeanne. Il se retrouve à Pont-l'Abbé où il avait chanté sa première grand-messe. Il revoit l'église de Notre-Dame des Carmes, avec sa nef si grande et son unique bas-côté. Il revoit le chœur si bien disposé pour l'ordre des majestueuses cérémonies, la splendide rosace qui se découpe harmonieusement sur tout le fond du vaisseau ; et cette foule pieuse de Bigoudennes avec leur

mitre orientale. Puis son âme s'envole vers le couvent des Augustines, où, pâle d'émotion, dans ce parloir austère, il avait béni une dernière fois, en refoulant ses larmes, celle près de qui il avait renoncé à vivre ici-bas. Malgré tout le bonheur est profond dans son âme, car souvent Dieu mêle aux plus cruelles amertumes les joies les plus douces que le monde ne connaît pas.

Et maintenant, avec le P. Mell, nous voilà en Guinée. L'apôtre, les pas dans les pas du divin Maître, va se donner tout entier à son rude apostolat. Sa paroisse de Conakry compte 7.000 âmes dont un millier de catholiques seulement, disséminés sur un espace de 150 kilomètres du Nord au Sud, avec 80 kilomètres de profondeur.

Il se met aussitôt à apprendre la langue, ou plutôt les dialectes du pays, et en quelques semaines, il en sait assez pour prêcher convenablement et causer avec les noirs. Puis, il fait catéchisme aux enfants ainsi qu'aux vieux et aux vieillards. Mais de quelle patience il doit s'armer pour faire entrer dans ces têtes dures les premières notions de la foi et la récitation des prières !

Il baptise aussi les tout petits dont plusieurs deviennent vite, dit-il, des voleurs de Paradis.

Mais le P. Mell a grand hâte d'aller dans la brousse pour être tout à fait missionnaire, comme il dit.

Son désir va se réaliser. Ses supérieurs, en effet, l'envoient à Boffa et dans les environs où le travail ne manque pas, et où il aura en outre à lutter contre les protestants. Là, il s'adonne avec la même ardeur au salut des âmes, vivant comme les indigènes et acceptant joyeusement toutes les privations. Mais la mortification a des limites. Aussi bien, un jour il tombe avec 40° de fièvre, dans un état léthargique qui inspire tellement de crainte à ses confrères, qu'on lui administre l'Extrême-Onction.

Alors ses supérieurs, jugeant qu'au bout de 10 ans d'une vie aussi rude, il faut, si l'on ne veut pas perdre ce trop ardent missionnaire, le revivifier par l'air natal, le font rentrer en France. C'est ainsi que le P. Mell revoit Chevilly, Quimper et Pont-l'Abbé.

Oh ! que la ville de Quimper lui paraît petite, lui, qui tout enfant la trouvait si grande ! Petite la rue Royale avec ses trottoirs étroits ! Petite sa maison avec sa fenêtre et son balcon d'où il voyait les jours de foire et de marché, les étalages sur la place Saint-Corentin, et la diversité des jolis costumes de Cornouaille !... Seule la cathédrale garde à ses yeux ses proportions et sa majesté. Aussi s'empresse-t-il d'y entrer. « Voilà, se dit-il aussitôt, les fonts baptismaux où je suis devenu enfant de Dieu et de l'Eglise... Merci, Seigneur, d'avoir fait de moi un chrétien !... »



Il avance dans le bas-côté, jusqu'à la chapelle des Trépassés. *« C'est ici que fût chanté l'enterrement de mon père et de ma mère. Donnez-leur, Jésus, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix ! »*

Il avance encore : *« Voilà l'autel de S. Corentin, dont le bras tout puissant nous protège. »*

Un peu plus loin : *« C'est Notre-Dame d'Espérance devant qui nous nous sommes agenouillés tous trois si souvent ! »*

*« Voilà la chapelle de la Victoire, où nous avons reçu avec amour, le pain des forts, bien des fois. »*

*« Et le petit saint Jean devant qui nous ne passons jamais sans dire une prière et verser dans son tronc notre obole. »*

*« Et la bonne sainte Anne, patronne des Bretons, à qui nous nous recommandions avec tant de confiance ! »*

*« Et la petite porte de l'Evêché près de laquelle ma mère me conduisait pour me faire bénir par Mgr Lamarche, quand il entrait dans sa cathédrale pour les offices ! »*

Tous ces souvenirs se pressent dans son âme et le remplissent de consolations.

Mais si la Bretagne est douce à son cœur, sa mission de Boffa lui est encore plus douce et il a hâte de la revoir.

Aussi, au bout de quelques mois, après un dernier adieu à sa sœur Jeanne et à Notre-Dame des Carmes, il rentre plein d'enthousiasme dans sa mission.

Grâce à l'aide de ses petits catéchistes qu'il avait habitués à le remplacer, le travail n'a pas cessé. Le rôle des missionnaires qui ont à lutter contre le manque de personnel, est en quelque sorte, celui de visiteur allant d'un poste à l'autre et y séjournant plus ou moins longtemps. C'est à cette tâche que le P. Mell s'obstine héroïquement, en dépit de l'insalubrité du climat et des difficultés des communications.

Sans doute, il y a dans la vie du missionnaire plus de souffrances qu'on ne pense, car il ne les dit pas. Il les garde pour le Maître et l'Ami. Mais il y a aussi des joies au milieu de ses souffrances. Voyez plutôt le dévouement de ces chrétiens venant par des chemins « indéfinissables » chercher le Père à une distance de plusieurs lieues, le portant sur leurs épaules à travers l'eau et la vase, et l'amenant jusqu'au village pour qu'il les confesse, leur donne la messe, les communique et leur fasse catéchisme. Ecoutez encore ce trait : un enfant élevé à Boffa avait dû retourner à son village. Dans une de ses courses, le Père passe non loin de chez lui, mais une rivière lui barre le chemin. Chercher à la traverser eût été imprudent. La rivière, en effet, est remplie de caïmans. L'enfant a vu le Père et, au risque d'être broyé sous de formidables mâchoires, il se jette à l'eau et la traverse à la nage. Le missionnaire va le gronder, mais l'enfant lui dit : *« Père, tu as fait six jours de marche pour nous apporter le bon*

*Dieu, et moi je n'aurais pas pu traverser la rivière pour venir le recevoir ! »*

Voilà comment ces résultats tangibles font oublier au missionnaire tous les déboires, toutes les fatigues, toutes les fièvres qu'il endure.

La guerre venant d'éclater, le P. Mell, de santé trop précaire, n'est pas mobilisé. Mais le Supérieur de Boké l'étant, le P. Mell est appelé à prendre sa place.

Boké est une petite ville qui, dès 1827, était déjà un centre de commerce. Sur la population cosmopolite qui la compose, beaucoup sont catholiques. Mais que d'efforts avait coûté aux missionnaires la conversion d'un noyau de 290 païens ! Aussi le P. Mell continuait courageusement son apostolat, quand un ordre de mobilisation lui enjoignit de partir pour Dakar. Mais il n'y resta que peu de temps.

Revenu à Boké, le travail du P. Mell fut le même que celui qu'il avait accompli à Conakry d'abord, puis à Boffa, mais ici, son désir de s'occuper des lépreux allait se réaliser.

Aussi bien le matin de la première communion de ces pauvres malheureux, le Préfet apostolique le surprend en train d'habiller l'un d'eux dont on ne pouvait à peine supporter l'odeur et la vue !

La mortalité infantile est une autre plaie du continent africain. Quoi d'étonnant ! Trois semaines après sa naissance, l'enfant devient l'inséparable compagnon de sa triste mère. Travaille-t-elle aux champs ? Il ressent dans son petit corps tous les mouvements heurtés de la travailleuse et il est baigné de la sueur du dos auquel il est collé. Le dépose-t-elle au coin du champ roulé dans une natte ou une peau de bête ? Il n'a pour se défendre contre les rayons du soleil ou les morsures des moustiques que ses cris et ses pleurs. Passe-t-elle la nuit à danser ? L'enfant à califourchon sur son dos, danse aussi, hélas ! avec elle. Revient-elle de la fontaine ? Au moindre faux pas l'eau de la calebasse qu'elle porte sur la tête, gicle sur le malheureux bébé.

Aussi le P. Mell s'attachait à enseigner l'hygiène aux mères. Mais comment changer leurs habitudes ? Outre les difficultés que le missionnaire rencontre au point de vue spirituel, que de difficultés ne rencontre-t-il pas au point de vue des troubles atmosphériques !

A l'heure des bourrasques, le vent tombe et la pluie s'abat. Malheur à celui qui n'a pu s'abriter, il est cloué sur place, incapable de faire un pas, aveuglé par les lames d'eau qui le frappent, par les éclairs qui se succèdent sans cesse, étourdi pour le fracas de la foudre qui le menace.

Si au moins le missionnaire surpris par la tempête trouvait en arrivant bon souper et bon gîte. Hélas ! le plus souvent il n'a rien à mettre sous la dent et il grelotte de fièvre !

Mais cela n'arrête pas le P. Mell, au contraire, il repart le lendemain et fait des 50 kilomètres. Les chrétiens le voient arriver, trempé jusqu'aux os, mais riant de son bon et large rire. Comme il les voit pleurer de compassion, il leur dit : « Pourquoi pleurer, mes enfants ? Le travail pour Dieu est le meilleur de tous, et mon Maître est encore celui qui paie le mieux. » Catéchiser ses catéchumènes, visiter les malades, baptiser les moribonds, n'est-ce pas là pour lui les consolations les plus douces après les fatigues de la route ?

(A suivre.)

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) Dimanches et fêtes : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

b) Sur semaine : messes à 6, 7, 8, 8 h. 30 (messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — a) Tous les jours, sauf les dimanches et fêtes : le matin, aux heures des messes ; le soir : de 18 à 19 heures. — b) Les samedis et veilles des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures, et après 20 heures.

### Mois de Juin

1, LUNDI. — De l'octave de la Pentecôte. Messes comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30, ni de vêpres. Cérémonie de la Confirmation à 9 heures. A 14 heures, fête de la Sainte-Enfance. Procession, bénédiction.

2, MARDI. — De l'octave de la Pentecôte. A 7 heures, à la chapelle, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique. Messe d'action de grâces des enfants à 8 heures.

3, MERCREDI. — De l'octave. Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.

4, JEUDI. — De l'octave.

5, VENDREDI. — De l'octave. Quatre-Temps. Exercices ordinaires du 1<sup>er</sup> vendredi. Pas d'adoration pour les hommes à 20 heures, à cause de l'adoration nocturne du 18.

6, SAMEDI. — De l'octave. Quatre-Temps.

7, DIMANCHE. — 1<sup>er</sup> après la Pentecôte. Fête de la Sainte Trinité. Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

8, LUNDI. — Sainte Jeanne d'Arc, vierge.

9, MARDI. — Saint Primus et S. Félicien, martyrs.

10, MERCREDI. — Sainte Marguerite, reine, veuve.

11, JEUDI. — Fête du Saint-Sacrement. Exposition toute la journée. A 20 heures, procession, bénédiction.

12, VENDREDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. A 20 heures, 1<sup>er</sup> sermon du Triduum prêché par M. l'abbé Hérou, professeur au Grand Séminaire.

13, SAMEDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. A 20 heures, 2<sup>e</sup> sermon du Triduum.

14, DIMANCHE. — 2<sup>e</sup> après la Pentecôte. Solennité du Saint-Sacrement. Messes à 6, 7, 8, 9 h. (grand'messe). Procession solennelle du Saint-Sacrement (reposoir placé de Brest). Dernière messe à 11 h. 30. Vêpres à 15 heures. Sermon du Triduum. Bénédiction.

15, LUNDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. Grand'messe à 9 heures. Vêpres à 16 heures. Exposition du Saint-Sacrement de 6 heures à la fin des vêpres.

16, MARDI. — De l'octave. Exposition, grand'messe et vêpres comme hier.

17, MERCREDI. — De l'octave. Exposition, grand'messe et vêpres comme le lundi.

18, JEUDI. — Octave du Saint-Sacrement. Cérémonies comme le lundi. De 21 h. à 6 h. du matin, adoration nocturne pour les hommes de la ville.

19, VENDREDI. — Fête du Sacré Cœur. Messes comme les dimanches ordinaires, sans messe de 11 h. 30. Vêpres à 16 heures. Bénédiction. A 20 heures, sermon prêché par M. l'abbé Yvinec, de Kerfeunteun, procession, bénédiction.

20, SAMEDI. — De l'octave du Sacré Cœur. Exposition, grand'messe et vêpres comme le lundi.

21, DIMANCHE. — 3<sup>e</sup> après la Pentecôte. Solennité du Sacré Cœur. Messe comme chaque dimanche. Vêpres à 14 heures. Procession à l'intérieur de la cathédrale.

22, LUNDI. — Saint Paulin, évêque et confesseur. Réunion mensuelle des Mères chrétiennes à la chapelle. Messe à 8 h. 30, conférence à 15 heures.

23, MARDI. — De l'octave du Sacré Cœur.

24, MERCREDI. — Nativité de saint Jean Baptiste. Messes à 6, 7, 8, 9 h. (grand'messe). Vêpres à 15 heures.

25, JEUDI. — Saint Guillaume, abbé.

26, VENDREDI. — Octave du Sacré Cœur.

27, SAMEDI. — 4<sup>e</sup> jour de l'octave de saint Jean Baptiste.

28, DIMANCHE. — 4<sup>e</sup> après la Pentecôte. Messe comme chaque dimanche. Vêpres à 15 heures. A 16 heures, à la chapelle, réunion du Tiers-Ordre. A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

29, LUNDI. — Saint Pierre et saint Paul, apôtres.

30, MARDI. — Commémoration de saint Paul, apôtre.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du baptême :

- 23 Avril. Jacqueline-Josianne-Simone. Quéinnec, 30, rue du Front.  
 26 — Hervé-Pierre-Marie-Joseph Le Berre, 10, place Saint-Corentin.  
 26 — Pierre Pérennès, 37, rue de Kerfeunteun.  
 3 Mai. Yvette Szymerack, 15, rue Le Déan.  
 3 — Marguerite Le Cléac'h, 1, rue Neuve.  
 3 — Michel-Jules Samzun, 1, rue Brizeux.  
 3 — Guy Le Pape, 15, rue Le Déan.  
 10 — Yvonne-Louise Le Roux, 8, rue Sainte-Catherine.  
 21 — Jean-Pierre Kerbourc'h, 8, rue Elie-Fréron.

### Mariages.

Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :

- 27 Avril. Louis-Marie Nicot et Louise Stéphan.  
 27 — Jean Lucas et Yvette-Jeanne-Marie Hémon.  
 29 — Joseph-Marie Kermarrec et Michèle-Jeanne-Marie Poulet.  
 4 Mai. Daniel-Marie Raphalen et Marie-Louise Laurent.

## Décès.

Ont reçu la Sépulture chrétienne :

- 1 Avril. Hervé-Marie Le Gall, époux de Louise-Marie Le Menn, 53 ans, 5, place A.-Massé.
- 2 — Marie-Jeanne Roudot, veuve de Sébastien Gentric, 72 ans, 6, rue des Gentilshommes.
- 3 — Marie-Jeanne Micou, veuve de Ambroise Le Ster, 69 ans, 4, rue Neuve.
- 6 — Louis-Marie Guyader, veuf de Jeanne Jaouen, 37 ans, rue de l'Abattoir.
- 6 — Marie Le Du, 27 ans, rue de l'Hospice.
- 7 — Alain-Marie Sévère, époux de Marie-Anne Fachus, 62 ans, 14, rue du Sallé.
- 13 — Jeanne-Marie Queinnec, épouse de Jean-Louis Le Berre, 36 ans, 14, rue Sainte-Catherine.
- 14 — Jeanne Le Goff, veuve de Pierre Evain, 90 ans, Hospice.
- 15 — Marie-Anne Le Dez, veuve de Joseph Le Louët, 86 ans, impasse de l'Odé.
- 21 — Corentin-Nicolas-Marie Guittard, 11 ans, 19, rue Neuve.
- 22 — Alexandre-Jean-Marie Breut, époux de Marie Guillon, 59 ans, 2, rue Feunteunik-al-Lez.
- 30 — Jean-Louis Cadiou, époux de Françoise Hyppolite, 27 ans, 10, Champ-de-Foire.
- 1 Mai. Marie-Jeanne Lucas, 92 ans, Hospice.
- 1 — Marie Le Bras, veuve de Corentin Le Grand, 66 ans, 2, avenue de la Gare.
- 3 — Mathurin-Pierre-Marie Merlet, époux de Jeanne-Marie Le Quéau, 62 ans, 1, rue Kéréon.
- 3 — Joseph-Marie Le Bras, époux de Marie-Jeanne Lunez, 40 ans, impasse de l'Odé.
- 6 — Marie-Françoise Jugant, veuve de Pierre-Marie Thomas, 69 ans, 13, rue Saint-François.
- 6 — Marie-Corentine Guichaoua, veuve de François Bernard, 58 ans, 8, rue Sainte-Catherine.
- 8 — Perrine Gouer, époux de Yves-Marie Mendès, 26 ans, 4 bis, rue Neuve.
- 18 — Jacques Le Bris, époux de Mathilde-Marie Quentel, 62 ans, Hospice.
- 18 — Louis Huiban, 13 ans, 2, rue Elie-Fréron.
- 19 — Marie Barré, 61 ans, Hospice.
- 19 — Célestine-Marie Le Gall, époux de Yves Jaouen, 63 ans, 21, rue des Reguaires.
- 21 — Marie-Jeanne Garrec, veuve de Alain Tressard, 67 ans, 22, rue Olivier-Perrin.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Dans toutes les Epicerie, demandez les Conserves de la Maison **Paul CHACUN et C<sup>ie</sup>**.

Poissons et Crustacés mis en conserve au Guilvinec, Port de pêche ;

Légumes et Pâté de Porcs à Bannalec, Grand Centre de Production.

## l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie

LE FEUNTEUN

24, rue de Brest  
QUIMPER

Téléphone : 0-89

Art

Bâtiment

Tout le fer forgé, martelé.  
Copie de tous styles.

Installation de Magasins,  
Devantures, Vitrines, etc...

Décoration Moderne.  
Acier inoxydable, Métal blanc,  
Cuivre nickelé et chromé.

Coffres-Forts.

Soudure autogène.

Constructions métalliques  
Hangars, Charpentes et  
toutes Couvertures.

Menuiserie métallique.  
Chassis à guillotine,  
Portes et fenêtres.

Divers.  
Balcons, Grilles, Rampes,  
Marquises, Serres, etc...

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES

RIDEAUX - LAINES

FAIENCES

A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

**Articles pour Literie**

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

**M<sup>me</sup> COSMAO**

16, rue Elie-Fréron, 16  
**QUIMPER**

**CYCLES**

MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

**M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN**

66, rue Neuve, 66  
**QUIMPER**

**AUX DAMES DE FRANCE**

Rue Kéréon - Rue Astor  
**QUIMPER**

Les magasins les plus modernes

Toujours les premières Nouveautés  
de bon goût et d'élégance

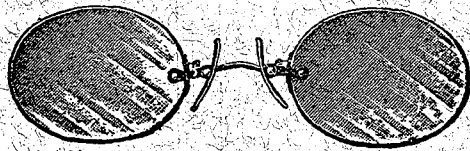
Leurs prix les plus avantageux

Visitez nos magasins

Entrée libre

**Lunetterie et Orthopédie****DELBENN**

19, rue Kéréon

**QUIMPER**

**P. LE GUENNEC**  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

# LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel  
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
À L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
À L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'ÉGLISE SE REFOIENT LES ÂMES

AIMEZ VOTRE ÉGLISE  
ALLEZ À VOTRE ÉGLISE

**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**E s c o m p t e**  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

*Société Anonyme*  
au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
26 rue du Parc

Sous-Agences  
Brest  
Concarneau  
Lorient  
Morlaix  
Vannes

## LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS { Librairie LE GOAZIOU.  
— GUVARCH.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### La situation politique.

On l'a écrit bien souvent ici : *La Voix de Saint-Corentin*, modeste bulletin paroissial, ne s'occupe pas de politique.

Depuis les élections législatives des 26 Avril et 3 Mai derniers, on nous a souvent demandé : « Que pensez-vous de la situation ? Que nous réserve l'avenir ? » Ce que nous pensons de la situation ? Qu'elle est la résultante de bien des causes : égoïsme, injustice, oubli de Dieu et de sa loi ; et nous croyons que ceux qui ont conduit les Français à se dresser les uns contre les autres, sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement.

Ce que nous réserve l'avenir ? Dieu seul le sait, mais nous restons convaincus que notre avenir, national, social, sera heureux ou malheureux, selon que les lois divines, lois naturelles, lois positives, seront respectées ou méconnues. Selon que seront observés ou combattus les principes évangéliques : « Aimez-vous les uns les autres ». « L'ouvrier a droit à son salaire ». « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on fit à vous-mêmes ». « Avant d'arracher la paille de l'œil de votre prochain, enlevez donc la poutre qui est dans le vôtre ».

Il sera toujours vrai de dire pour les sociétés comme pour les individus, qu'il n'y a pas de salut en dehors de Notre-Seigneur Jésus-Christ.



Que faire ? Notre devoir, tout notre devoir dans l'obéissance aux prescriptions de notre conscience, de Dieu et de l'Eglise.

Verrons-nous la paix s'établir à l'intérieur et à l'extérieur ? Espérons-le, mais en toute hypothèse, faisons notre devoir. « Fais ce que dois ! » et : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ».

### Fête chrétienne du Travail.

Journée d'études sociales, ont écrit les journaux ! En effet, c'est l'étude qui a dominé dans le programme de la Journée organisée le 7 Juin par les Syndicats professionnels de Quimper affiliés à la Confédération française des Travailleurs chrétiens.

Ce fut d'abord, le samedi soir, salle de la Mairie, la conférence de M. l'abbé Vallée, directeur du Secrétariat social de Saint-Brieuc. Il s'agissait de faire un exposé rapide de la Doctrine sociale de l'Eglise contenue dans les Encycliques « Rerum Novarum » de Léon XIII, et « Quadragesimo » de Pie XI. Le conférencier, après avoir décrit la situation misérable du travailleur au début du développement industriel, montra comment le Souverain Pontife apportait dans sa Lettre sur la Condition des Ouvriers, les solutions qui pouvaient mettre fin aux abus de ce temps. Il suggérait les réformes, les lois sociales qui furent votées depuis : assurances diverses, allocations familiales, etc. ; car toutes sont d'inspiration chrétienne. Pourquoi donc, trop souvent, les catholiques ont-ils laissé d'autres en prendre l'initiative ou les réaliser et recueillir le bénéfice de gestes qu'ils auraient pu, qu'ils auraient dû accomplir ?

Mais avec les années, les conditions changent. Actuellement, la question sociale déborde la question ouvrière. Ce n'est pas une classe, mais toutes les classes qui sont touchées par la crise actuelle. Et l'orateur dénonce les déséquilibres économiques dont souffre le monde entier : déséquilibre entre le travail et la main-d'œuvre, entre la production et la consommation, entre l'agriculture et l'industrie, etc., les désordres qui en résultent. « Quadragesimo Anno » vient opportunément nous apporter la pensée du Pape. Dans une belle Encyclique, Pie XI condamne les excès du capitalisme, fait la critique du régime marxiste qui prétend le remplacer et surtout indique comment se fera la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile.

Il est bien difficile de résumer une causerie aussi riche d'idées. Ce serait vouloir faire tenir en quelques lignes la doctrine des deux Encycliques. M. Vallée parla pendant une

heure et demie. Aucun de ses auditeurs ne trouva que sa conférence fut trop longue. Elle traitait pourtant un sujet peu connu, hélas ! qui, à certains moments, aurait pu paraître difficile, trop ardu.

Le conférencier, qui a un talent peu ordinaire, sut mettre son enseignement à la portée de tous. Très spirituel, il sut joindre à l'exemple qui illustre, l'anecdote qui distrait et repose. L'auditoire intéressé, charmé, salua sa péroraison par des applaudissements enthousiastes.

Le lendemain, à la messe de 9 heures, M. Vallée devait revenir sur la doctrine sociale chrétienne. Après avoir repoussé les reproches de réaction ou de révolution que ses divers adversaires adressent à l'Eglise, il parla de la charité généreuse, magnanime pour nos frères que Notre Seigneur nous a enseignée et dont lui-même nous a donné l'exemple. « Comme je vous ai aimés,... aimez-vous les uns les autres. »

La messe finie, les syndiqués et quelques sympathisants se retrouvèrent salle de la Mairie pour leur séance de travail. Un rapport du Président de l'Union locale retraça l'activité déployée par les Syndicats professionnels de Quimper depuis leur fondation. Puis M. Grimaud, secrétaire de l'Union Régionale montra dans quelles circonstances s'est exercée l'activité de la C. F. T. C. et exposa les grandes lignes de son « Plan ». Des échanges de vues intéressants suivirent.



Les journaux ont donné le compte rendu de cette Fête du travail. C'est pourquoi l'on peut se dispenser d'insister davantage ici. L'on serait tenté de s'attarder un peu plus sur les réflexions qu'elle inspire.

D'abord, comme il est regrettable que ces conférences n'aient pas eu un plus grand nombre d'auditeurs... Les sujets n'étaient-ils pas d'actualité ?... Voyez les derniers événements ! Seraient-ils déjà assez connus ? En théologie morale, on parle de l'ignorance crasse ; c'est celle qui provient de la négligence grave que l'on met à s'instruire. Quel terme définit mieux l'attitude de beaucoup de catholiques vis-à-vis de la doctrine sociale de l'Eglise ? Et quand on songe à l'insistance apportée par les Papes pour vaincre cette obstination, aux désastres auxquels cette attitude risque de nous conduire et sans tarder, on demeure confondu devant un tel aveuglement !

Cependant, il y eut des auditeurs, beaucoup même, et ces réunions ont eu d'excellents résultats qui vont, du reste, en s'amplifiant... Des yeux se sont ouverts, des bonnes volontés se sont trouvées et nos syndiqués, en particulier, y ont puisé force et courage.



Mais ce n'est pas seulement quelques ouvriers ou employés qui doivent se mettre à l'œuvre, c'est tous les catholiques qui doivent prendre conscience de leurs responsabilités, qui doivent, selon la parole du Cardinal Verdier « s'appliquer sans retard et courageusement à la constitution de cet ordre nouveau que tous appellent ». Autrement, le travail se fera sans eux et, ce qui serait pire, contre eux ! Le veulent-ils ?

### Le devoir social : Un appel du Cardinal Verdier.

Voici le texte de l'appel adressé par le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, aux fidèles de son diocèse :

« Dans les douloureuses circonstances que nous vivons, votre archevêque vous doit ses conseils. Les plus graves problèmes se posent à cette heure. En dépit des améliorations apportées, un état de misère, aggravé encore par la crise mondiale, pèse sur le monde ouvrier. Des programmes multiples sont proposés par toutes les écoles et tous les partis.

« Puis-je rappeler que l'Eglise, par la voix du Pape Léon XIII, il y aura bientôt cinquante ans, et tout récemment par la voix de Pie XI, a dénoncé les vices de notre ordre social et rappelé au monde ce que la vraie justice et la sage égalité exigent pour le bien de l'ouvrier ?

« Si cet enseignement avait été mieux compris, bien des maux dont nous souffrons, eussent été évités. Devant les déficiences de notre ordre social, nous devons tout d'abord nous frapper la poitrine. Et à tous, en face des désordres qui se multiplient, je rappelle la parole du Christ : « Que celui qui est sans péché jette la première pierre ».

« Mais, cet aveu fait, mettons-nous tous à l'œuvre ; car à la conscience de tous s'impose en ce moment un grave devoir : le devoir pour tous, patrons et ouvriers, citadins et ruraux, moralistes, pasteurs et fidèles, d'aider résolument à la solution du problème économique, qui nous angoisse. La souffrance universelle le met au premier rang et lui donne un caractère sacré.

« Il est vrai que ce problème a des aspects techniques et des ramifications politiques et autres qui échappent à la compétence du plus grand nombre. Mais tous, nous élevant au-dessus des solutions partisans, nous avons le devoir de créer une atmosphère de paix et de fraternité, dans laquelle les hommes compétents pourront étudier avec un courage serein ce problème si épineux ; le devoir de sacrifier nos rancœurs, nos préférences politiques ou sociales et, dans une certaine mesure, nos intérêts eux-mêmes, à cette paix sociale ; le devoir de dire loyalement ce que notre conscience nous

dicte comme la meilleure solution du problème et de laisser ensuite à nos institutions normales le soin de prendre les mesures effectives et justes.

« En dehors de cette voie, c'est l'erreur, c'est le danger, c'est l'abîme ! Les dangers extérieurs qui nous menacent, l'horreur des luttes fratricides qui sont au bout de cette voie d'individualisme outrancier, la dilapidation de ces richesses incomparables et de tout ordre que possède notre pays et dont, de l'aveu de tous, les autres nations ne peuvent se passer pour assurer la paix et leur prospérité ; enfin la mission éternelle de la France, qui est d'être la messagère du progrès véritable, tout demande au chrétien sincère, au Français digne de ce nom, à l'homme qui aime vraiment son frère, de ramener parmi nous la paix, la concorde, la véritable fraternité et de s'appliquer sans retard et courageusement à la constitution de cet ordre nouveau que tous appellent !

« † JEAN, cardinal VERDIER,

*Archevêque de Paris.* »



Quelques jours plus tard, l'Archevêché de Paris faisait paraître la note suivante :

« Les ouvriers et employés de l'un et l'autre sexe sont sollicités avec une particulière insistance, ces jours-ci, de donner leur adhésion à des organisations syndicales.

Est-il besoin de rappeler à tous, et spécialement aux catholiques, que l'Eglise a maintes fois reconnu et affirmé le droit des travailleurs de se grouper en associations syndicales et qu'elle exhorte les chrétiens à constituer des syndicats professionnels ?

La C. F. T. C. (Confédération Française des Travailleurs chrétiens), qui s'efforce de réaliser parmi nous les enseignements sociaux des Encycliques pontificales, est le groupement professionnel auquel les catholiques doivent se faire le devoir et la joie de donner leur adhésion. »

*Conclusion pratique.* — « Ouvriers, employés catholiques de Quimper, c'est votre devoir d'adhérer aux syndicats professionnels affiliés à la C. F. T. C., dont le siège se trouve au Café Quilliec, place du 118°. »

### Le Triduum Eucharistique.

M. l'abbé Hérou, directeur au Grand Séminaire, a prêché un Triduum Eucharistique de tous points excellent.

Une voix très claire, une diction impeccable, ont permis aux auditeurs les plus éloignés de la chaire de ne pas perdre

un mot de ses conférences. Il a imposé une doctrine riche de profondeur et de piété, dans un langage très simple à la portée de tous.

M. Hérou, qui enseigne la Philosophie, sait parler le langage qui convient aux âmes les plus humbles, tout en donnant pleine satisfaction aux esprits les plus cultivés.

Surtout on sentait un prêtre plein d'amour pour le Dieu qui, chaque jour, descend entre ses mains sur l'autel, qui voulait faire aimer et sut faire aimer de plus en plus la divine Eucharistie aux fidèles qui l'écoutaient avec ferveur.

Nous n'entreprendrons pas ici de résumer ses sermons. Nous risquerions de les déflorer.

Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a fait du bien, beaucoup de bien !

Regrettons que les auditeurs n'aient pas été plus nombreux, surtout le samedi soir et souhaitons que nos paroissiens sentent de plus en plus la vérité de la parole du Sauveur : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

C'est bien la parole de Dieu, parole qui éclaire, parole qui fortifie, que nous avons entendue au cours de ce Triduum. Merci à notre prédicateur.

### Le denier du Culte : Un peu de statistique.

La paroisse de Saint-Corentin compte environ dix-mille habitants. Si nous déduisons de ce chiffre ceux qui vivent dans les établissements publics et les maisons d'éducation : hôpital, asile, lycée, pensionnats du Lykès, de Sainte-Anne, de Notre-Dame d'Espérance, nous pouvons évaluer à 7.500 les paroissiens qui dépendent plus directement de la Cathédrale.

Cela suppose, au bas mot, 1.500 familles.

C'est un devoir de conscience pour ces 1.500 familles de contribuer à l'œuvre du Denier du Culte. Or, sait-on combien de familles de Saint-Corentin remplissent chaque année ce devoir ?

La moitié ? Non ! pas même le quart, pas même le cinquième. Il n'y a pas trois cents familles à nous apporter leur contribution.

Sans doute, plusieurs ne sont coupables que d'oubli.

Nous connaissons des familles très chrétiennes, fréquentant assiduellement l'église, recevant régulièrement les sacrements, dont nous ne trouvons pas les noms sur la liste des souscripteurs. Nous le regrettons pour l'œuvre, mais nous le regrettons aussi pour elles. Elles manquent à un devoir, à un devoir qui oblige en conscience.

Nous souhaitons qu'elles le comprennent et qu'elles remplissent ce devoir à l'avenir.

Nous remercions bien sincèrement ceux qui ont apporté leurs offrandes, quelque modestes qu'elles soient, qui savent faire la « part de Dieu », et nous prions Dieu de les en récompenser.

### La procession du Saint-Sacrement.

Favorisée par un beau temps, la procession traditionnelle de la Fête-Dieu s'est déroulée avec beaucoup d'éclat et de piété.

Jeunes gens et jeunes filles, les écoles, les orphelinats, les collèges libres, le patronage de la Phalange d'Arvor, les Scouts, les membres des diverses œuvres de la paroisse : Mères chrétiennes, Tertiaires de Saint-François ; les groupements professionnels, les religieuses des nombreuses congrégations établies à Quimper, les élèves du Grand Séminaire, le clergé des paroisses, les prêtres en habits sacerdotaux, les chanoines, formaient un long cortège d'environ 1 kilomètre. Quand la tête de la procession, après avoir parcouru le boulevard de Kerguelen, la rue du Pont-Firmin, la rue des Reguaires, la rue Luzel, la place de Brest se dirigeait vers la rue Toul-al-Laër, on pouvait encore voir le dais sur le boulevard, à la hauteur de l'hôtel des Postes.

Les maîtrises d'enfants de chœur, les chorales du Lykès, du Grand Séminaire chantaient les hymnes eucharistiques ; la fanfare du patronage, la musique instrumentale du Lykès, sous la direction habile de son chef, alternaient avec les pieux cantiques.

Une foule respectueuse se pressait tout le long du parcours, sur les trottoirs des rues dont les maisons étaient toutes décorées de draperies, d'oriflammes et de fleurs.

Une foule non moins nombreuse suivait le Très Saint-Sacrement et nous devons une mention toute spéciale au groupe imposant d'hommes qui marchaient à la suite du dais.

Devant eux, immédiatement avant le dais, marchait un évêque missionnaire, enfant de Quimper, Son Excellence Monseigneur Cessou, vicaire apostolique du Togo, en Afrique.

Le Saint-Sacrement était porté par Son Excellence Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper, remplaçant Monseigneur Duparc.

Le reposoir, dressé sur la place de Brest par les soins des dévouées Filles du Saint-Esprit, de la maison de Charité, était admirablement décoré. La Croix qui le dominait atteignait presque la hauteur des toits des maisons devant lesquelles on l'avait érigé.

La place de Brest était pleine d'une foule qui la débordait lorsque le prélat officiant traça avec l'ostensoir un large signe de croix sur toutes les têtes inclinées et cette bénédiction du Sauveur se sera étendue, nous le lui avons demandé, sur tous les foyers de la paroisse et de la ville.

### Retraite du Tiers-Ordre, 20-24 Mai.

Voilà plus d'un mois qu'elle a eu lieu. Nous y revenons quand même parce qu'elle a son importance pour la vie paroissiale et aussi parce que jamais, il ne fut plus utile d'attirer l'attention des fidèles sur le Tiers-Ordre et son esprit.

Le prédicateur fut le Père Eugène, des Capucins de Lorient. Pendant ces trois jours, il a exposé devant nos tertiaires, hommes et femmes, et les personnes qui s'étaient jointes à eux, la doctrine du Tiers-Ordre. Il leur a montré la consécration que la profession donnait à leur vie ; l'élévation, le mérite nouveau qu'elle lui procurait ; la valeur humaine et surnaturelle de leur règle, la beauté et la richesse de l'esprit de saint François. Toutes ces vérités, nos tertiaires les connaissaient déjà. Toutefois ils ont éprouvé une joie et une satisfaction nouvelles à les entendre redire avec la clarté et la ferveur qui caractérise la prédication du Père. Ils ont mieux compris ce que le Tiers-Ordre pouvait être pour eux : un moyen très puissant de perfection, de sainteté. Ne leur apporte-t-il pas tout ce qu'un chrétien qui vit dans le monde peut souhaiter : l'esprit qui vivifie, qui anime une vie spirituelle, la règle qui la soutient et qui la dirige, la consécration qui l'enrichit et le sanctifie.

De parfaits chrétiens, voilà donc ce que le Tiers-Ordre peut faire de ses membres s'ils savent le bien comprendre, le pratiquer intelligemment. Et c'est, dit maintes fois le Père Eugène, et avec plus d'insistance dans son sermon de clôture, le dimanche 24 Mai, ce qu'en attendent le Souverain Pontife et l'Eglise. Aujourd'hui surtout ils comptent sur les tertiaires pour redonner au monde qui les oublie l'exemple des vertus chrétiennes, de celles-là entre autres, que le matérialisme moderne combat avec plus d'acharnement, la charité, le détachement des biens du monde, la pureté des mœurs. Que leur vie en soit l'exaltation, qu'elle les montre dans leur beauté attirante et qu'ainsi elle aide à les remettre en honneur chez tous. L'apostolat de l'exemple bien que nécessaire et le premier à réaliser, ne saurait suffire. Que les tertiaires ne s'en contentent pas, qu'ils travaillent de toutes manières à étendre le règne de Dieu, et qu'en particulier, dociles aux volontés du Pape, ils se montrent actifs dans les rangs de l'Action Catholique.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, c'est un programme complet de vie chrétienne que le prédicateur a présenté à ses auditeurs durant ces quelques jours.



Le Tiers-Ordre ? Comment, pensent tout haut, d'excellents chrétiens, peut-on actuellement perdre son temps à s'en occuper ? Il est sûr que beaucoup d'autres œuvres semblent plus urgentes ! Personne cependant ne peut nier qu'aujourd'hui comme toujours, peut-être même plus qu'à d'autres époques, certaines vertus sont nécessaires, que nous aurions bien besoin de charité, de détachement, d'esprit de sacrifice, en un mot de l'Evangile... qu'en réalité, rien n'est plus urgent !

Alors aurait-on tellement tort de parler et de reparler du Tiers-Ordre qui y conduit directement ? Ne faut-il pas souhaiter au contraire que les catholiques un peu plus éclairés entendent enfin les appels si nombreux que les Papes ont lancés en sa faveur ?

### Les Colonies de Vacances.

Nous n'avons pas la plume magique, irrésistible d'un Pierre l'Ermite. Ceux qui lisent le grand journal catholique « La Croix » ont hâte chaque dimanche de voir l'article toujours neuf, toujours jeune, toujours vivant, que publie sous ce pseudonyme l'apostolique curé de Saint-François de Sales, Monseigneur Loutil.

Un de ces derniers dimanches, c'était le 14 Juin, il disait l'absolue nécessité des colonies de vacances, si l'on veut garder un peu de santé et de vigueur aux enfants des grandes villes qui, toute l'année, ne respirent qu'un air insalubre dans les mansardes ou les chambres étriquées des logements d'ouvriers de Paris et de la banlieue.

Et il ajoutait que, pour assurer aux enfants des humbles le bienfait d'un séjour à la campagne ou à la mer, il faut trop souvent risquer la santé de leurs âmes, car il y a colonies et colonies de vacances, les unes largement subventionnées, les autres, les catholiques, trop souvent réduites à ne compter que sur la charité des catholiques.

Quimper n'est pas Paris, Dieu merci ! Notre cité qu'arrosent l'Odé et le Stéir, que domine le Frugy, qu'entoure une verte et belle campagne, est plus agréable à habiter que la Capitale aux rues interminables bordées de hautes maisons, au bruit assourdissant des taxis, des autobus, des tramways.

Mais cependant... nos petits Quimpérois, nos petites Quimpéroises n'ont-ils pas besoin, eux aussi, d'un séjour en colonie

de vacances ? Nos maisons de Quimper ne sont pas toutes larges, claires, aérées, saines, et quelques semaines à la campagne, au beau pays de Fouesnant, revigorent les poumons fatigués, donnent de fraîches couleurs aux visages pâlots de nos chers petits.

Pour leur assurer ce bienfait sans mettre en danger leurs âmes, nous avons deux colonies de vacances : l'une pour les garçons à l'école des garçons de Fouesnant, est dirigée par M. l'abbé Hervé, vicaire à Saint-Corentin, assisté d'un groupe de séminaristes zélés ; l'autre pour les filles, à l'école libre des filles de Fouesnant, bénéficie de tout le dévouement maternel des maîtresses de notre patronage de la rue Valentin.

Nous vous conseillerions de confier vos enfants à nos colonies de vacances catholiques, si nos conseils étaient nécessaires.

Hélas ! nous ne pouvons même pas, faute de place, recevoir tous les enfants qu'on nous offre et nous ne pouvons pas, faute de ressources, développer les locaux où nous les recevons.

Nous les recommandons du moins à toute votre sympathie, et si vous avez des ressources dont vous ne savez que faire, nous vous les indiquons comme un excellent placement... pour le Ciel.

\*\*\*

Les surveillants de la Colonie de Vacances des garçons accepteraient avec reconnaissance tous objets susceptibles d'être utilisés comme récompenses, ainsi que des costumes pouvant servir à monter un vestiaire de théâtre.

Prière d'adresser ces objets à M. Hervé, presbytère, rue Verdelet.

## LE PÈRE MELL

(suite et fin)

Nous ne pouvons suivre le P. Mell dans tous les voyages que pendant 14 ans son zèle lui fit entreprendre avec un courage surhumain, sous le climat de feu de la Basse-Guinée. C'est au retour de l'une de ces randonnées apostoliques durant la saison des pluies qu'il arriva un jour à la mission exténué, épuisé, tremblant de tous ses membres. Force lui fut de s'aliter.

La nuit ayant été mauvaise, le lendemain il ne se leva pas. La fièvre commença légère, ensuite plus forte, atteignant le troisième jour la température de 40° 3, puis elle descendit tout d'un coup, et la faiblesse du cher malade devint telle qu'il ne parla plus, n'ouvrit plus les yeux.

Ayant reçu les sacrements en pleine connaissance, il accueillit la mort avec d'autant plus de simplicité que toute sa vie n'avait été qu'une longue, douloureuse et amoureuse préparation à cet acte suprême. Le 9 Septembre 1921, à 3 h. 15 du matin, il expirait.

Le jour même, Mgr Lerouge, vicaire apostolique de la Guinée française, écrivait à Mgr Le Roy : « Le P. Mell fut un saint, selon l'esprit de la Congrégation, se sanctifiant pour sanctifier les autres, fidèle observateur de la règle, esclave de ses exercices de piété, sans cesse sur les pistes d'indigènes, ou bien dans un village de noirs, un seul enfant le suivant, portant sur sa tête la pierre sacrée pour célébrer la messe.

» Il partait par pluies et par soleil, ne se préoccupant nullement de ce qu'il aurait à manger, et quand il ne trouvait rien, il allait sous les palmiers grignoter quelques amandes, buvait un verre d'eau de plus, allongeait davantage la récitation de son chapelet, et pour finir entonnait de sa belle voix sonore un cantique de Grignon de Montfort, que répétaient à tue-tête ses nombreux néphytes. Et tandis que ceux-ci allaient s'étendre sur leur natte, lui partait de nouveau voir des malades, saluer les chefs et faire encore un catéchisme prolongé.

» Et quand ses supérieurs lui conseillaient d'apporter quelques adoucissements à son pauvre corps : « *Pensez-vous, leur disait-il avec un bel éclat de rire franc, je n'en mourrai pas !* »

» C'était un vrai Breton chez qui on sentait la résistance du granit. »

Puisse l'exemple du Père Mell, loin de décourager les petits Quimpérois de Saint-Corentin, dont la paroisse a fourni jusqu'ici tant de missionnaires, les inciter au contraire à marcher sur ses traces, en se rappelant la belle promesse faite par Notre Seigneur : « Celui qui aura quitté son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ses champs, sa maison, pour me suivre, recevra dès ce monde le centuple, et dans l'autre, la vie éternelle. »

## VARIÉTÉS

### Stations balnéaires.

La saison estivale va attirer sur les plages ou aux diverses stations de nos montagnes un grand nombre de visiteurs.

Le *Conseil de Vigilance* de Paris les mit l'an dernier en garde contre un péril dont la gravité s'accroît tous les jours.

Sous le prétexte d'une hygiène scientifiquement organisée et d'un besoin de revenir à la nature, des baigneurs de l'un et de l'autre sexe apparaissent devant le public, et donc devant les enfants eux-mêmes, avec des vêtements dont la simplicité sommaire ne respecte plus les premiers éléments de la pudeur.

C'est ainsi que plusieurs plages ne peuvent plus être fréquentées par les familles qui ont souci de garder à leurs enfants le culte de la vertu et le bon goût français.

Ces libertés si choquantes s'unissent aux théories et aux pratiques du nudisme contemporain et ensemble elles constituent un danger grave contre lequel les catholiques ont le devoir de protester et de se munir.

Les grands magasins de Paris inondent la France de leurs catalogues d'été. La page des bains de mer ne représente que des robes, maillots, shorts dont la malsaine élégance dépasse tout ce qui a été osé jusqu'ici.

Les familles honnêtes doivent refuser d'acquiescer ces simulacres de costumes, qui ne sont plus des vêtements.

### Assez de sang !

Un grand journal, très distingué, — songez donc : il coûte 30 centimes et possède un hôtel au beau milieu des Champs-Élysées ! — a fait il y a quelques mois une enquête : « *Du sang à la première* ». Cela veut dire, en argot : « Voulez-vous, en première page de votre journal, des récits de crime ? »

Un certain nombre de snobs ont répondu : « Oui, du sang !... »

Les jeunes ont leur mot à dire sur la question, mais avant de le dire il faut qu'ils observent les faits. Ils n'en seront que plus convaincus et plus ardents à crier : « Non ! Non, pas de sang ; nous ne sommes pas des Barbares ! »

L'action devra suivre et chacun devra y apporter son concours. Commençons, à titre d'exemple, par une enquête que chacun pourra poursuivre pour son édification. C'est

un dossier, le dossier de la grande presse française que nous ouvrons.

C'est dimanche, on a quelques loisirs ; achetons pour 25 centimes un journal qui se flatte d'avoir des millions de lecteurs. Que leur donne-t-il pour matière à penser, en cette journée qui est aussi une journée d'élections, en ce 3 mai 1936 ?

La valeur de plus d'une page, en texte serré, de crimes et d'attentats. Le sang coule à la première page et s'écoule sur les autres.

Page 1 : « *Les stérilisateurs de Bordeaux* », « *Haut les mains ; police !... Fouillez !...* », « *Aux premiers de ces MM. les gangsters* ».

Page 2 : « *Des contrebandiers se jettent sur des douaniers qui se défendent en faisant usage de leurs armes* ».

Page 3 : « *Les assassinats quotidiens et les incendies déglises, en Espagne soviétique* ».

Page 4 : « *Le colleur d'affiches meurtrier de Nice* ».

Page 5 : « *L'escroquerie de la Mutualité du Nord devant la Cour de Douai* » ; « *Les détournements du receveur d'octroi de Nanterre* » (procès crapuleux).

Page 6 : « *La tuerie de Nanterre* », « *Un mystérieux blessé se suicide* », « *L'assassin des cultivateurs de Bellenot a été jugé pour des peccadilles* », « *Un sous-officier tente de se suicider* », « *Un ancien officier de marine et plusieurs de ses amis impliqués dans une affaire d'opium* », et, sur six nouvelles : une rixe, un incendie volontaire, un suicide, un vol...

Page 7 : « *On vole dans la rue, à Bordeaux, 34.000 francs à un industriel* », « *Deux jeunes marins tentent d'assassiner une femme de mœurs légères* », « *Drame entre beaux-frères à Bastia* », « *Le tronc humain de Viviers est-il celui de Mme Arbel ?* », « *Le meurtrier de Mlle Savaux tente de se suicider* », « *Exploits de cambrioleurs à Guingamp* », « *La Cour rejette le pourvoi des assassins de Montrouge* », « *M. Didier avait été étranglé par son gendre à la suite d'une discussion d'intérêt* », « *A l'hôpital de Juvisy, un charretier tente d'étrangler sa femme puis de tuer un de ses enfants* ».

Page 8 : « *Les bandits arrêtés avenue du Maine avaient dévalisé il y a un mois un hôtelier d'Ozoir-la-Ferrière* ».

Et voilà une journée d'histoire de France, racontée par le *Petit Parisien*. L'enquête continue...

Les jeunes que tant d'angoisses étreignent vont-ils réagir et exiger de la presse qu'elle mette fin à cette entreprise de démoralisation ?

Ils ont besoin d'autres leçons pour dresser leurs âmes et se préparer à refaire la France.

## SENIOR II.

## Gertrude en paradis.

C'était une vieille servante, une toute petite vieille, cassée et ridée, qui mourut, un soir de Novembre, d'une mauvaise grippe, ramassée on ne sait où.

Sa disparition ne fit pas grand bruit, car elle ne tenait dans le monde qu'une toute petite place. Ses maîtres, braves gens, lui firent d'honnêtes funérailles, et plantèrent sur sa tombe une petite croix de bois, portant le nom et la phrase habituelle : « Priez Dieu pour elle ». Ni fleurs, ni couronnes.

Pendant ce temps, l'âme de Gertrude arrivait aux portes du Paradis. Saint Pierre l'accueillit correctement, mais un peu rudement, comme un honnête portier qui a beaucoup à faire et qui n'aime pas les longs discours, dans la crainte d'être trompé :

— Votre nom ?

— Gertrude.

— Votre profession ?

— Servante.

— Bien, dit saint Pierre, avec une nuance de sympathie.

Où avez-vous servi ?

— A Bourg, paroisse Notre-Dame, chez Madame du Beaumais.

Saint Pierre feuilleta vivement son gros répertoire.

— Vous dites : Bourg... Bourg... Bon, j'y suis... et chez Madame du Beaumais... m'y voici... C'est bien vous, Gertrude-Jeanne-Marie Carnauh ?

— C'est bien moi.

— Eh bien, ma fille, je vous félicite, vous entrez en Paradis en première classe.

— Pas possible ! grand saint Pierre. Pour sûr, il y a erreur. Ce doit être la page de Madame que vous avez lue... Moi, je suis Gertrude, la petite servante, la bonne à tout faire. Alors, vous comprenez, faudrait pas confondre...

Saint Pierre fronça ses gros sourcils et montrant de la main la page toute noircie de chiffres :

— Non, ma fille, il n'y a pas d'erreur. Ici, c'est fréquent, les derniers sont les premiers et les petits selon le monde deviennent les plus grands. Du reste, voici votre fiche complète. Rien n'a été oublié.

Saint Pierre commença la lecture au grand étonnement de Gertrude :

— Voici donc : Gertrude-Jeanne-Marie Carnauh.

Quarante ans de service dans la même maison, s'est toujours montrée honnête, fidèle et dévouée.

A aidé ses maîtres à élever leurs six enfants.

A supporté avec patience la mauvaise humeur de sa maîtresse, devenue infirme et neurasthénique.

A toujours rempli ses devoirs de chrétienne.

S'est levée pendant quarante ans à 5 h. 1/2 du matin pour assister à la messe et y communier.

N'est jamais allée au bal et s'habillait modestement.

Parlait toujours bien de son prochain.

A donné le bon exemple à ses compagnes et s'est efforcée de protéger les plus jeunes contre les mauvais exemples et les mauvaises lectures.

En a amené quatre au patronage Sainte-Marthe, etc., etc.

Est-ce bien ça ?

— Oui, grand Saint Pierre, mais je ne croyais pas...

— Ça va ! ça va ! Voilà l'ange Azaël qui va vous conduire à Notre-Dame des Servantes ; celle-ci vous présentera à Notre-Seigneur ; c'est une satisfaction qu'elle se réserve toutes les fois qu'il entre ici une servante chrétienne. Bon voyage !

... Et Gertrude, ayant franchi le seuil du Paradis, s'avança dans le rayonnement de la lumière incréée... cependant qu'un dernier étonnement et dernier scrupule effleurait son âme pure et candide d'humble servante :

— Qu'est-ce que va dire Madame, quand elle va me voir là-haut, moi Gertrude, en première classe ?...

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) DIMANCHES ET FÊTES : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures.

b) SUR SEMAINE : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — a) Tous les jours, sauf les dimanches et fêtes : le matin aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.

b) Les samedis et veilles des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures et après 20 heures.

## Mois de Juillet

1. MERCREDI. — Le Très Précieux Sang de N. S. J.-C. Confession des filles des catéchismes.

2. JEUDI. — Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie. Confessions en vue du 1<sup>er</sup> vendredi.

3. VENDREDI. — Saint Léon II, pape et confesseur. Exercices du 1<sup>er</sup> vendredi. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. A 17 heures, chapelet, bénédiction. A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

4. SAMEDI. — S. Goulven, évêque et confesseur. Confessions des garçons des catéchismes.



✚ 5, DIMANCHE, 5<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du jour. Au chœur, *solennité des apôtres Pierre et Paul*. A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire.

6, LUNDI. — Octave de S. Pierre et de S. Paul. A 7 heures, à la chapelle, messe de la Ligue féminine d'Action Catholique.

7, MARDI. — Saints Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs.

8, MERCREDI. — Sainte Elisabeth, reine, veuve.

9, JEUDI. — De la férie V.

10, VENDREDI. — Les Sept Frères et leurs Compagnons, martyrs. Confessions des tout petits.

11, SAMEDI. — De la Bienheureuse Vierge Marie.

✚ 12, DIMANCHE, 6<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. A 20 heures, réunion bretonne : sermon, bénédiction.

13, LUNDI. — Saint Thurien, évêque et confesseur.

14, MARDI. — Saint Bonaventure, évêque, confesseur et docteur.

15, MERCREDI. — Saint Henri, empereur, confesseur.

16, JEUDI. — Notre-Dame du Mont-Carmel.

17, VENDREDI. — Saint Alexis, confesseur.

18, SAMEDI. — Saint Camille de Lellis, confesseur.

✚ 19, DIMANCHE, 7<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

20, LUNDI. — Saint Jérôme Emilien, confesseur.

21, MARDI. — Saint Thénénan, évêque et confesseur. Ordination à 8 heures.

22, MERCREDI. — Sainte Marie Madeleine, pénitente.

23, JEUDI. — Saint Apollinaire, évêque et martyr.

24, VENDREDI. — Vigile de saint Jacques.

25, SAMEDI. — Saint Jacques, apôtre.

✚ 26, DIMANCHE, 8<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — *Fête de sainte Anne*. Vêpres à 15 heures. A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

27, LUNDI. — 2<sup>e</sup> jour de l'octave de sainte Anne. Réunion des Mères chrétiennes. Messe à 8 h. 30 et conférence à 15 heures, à la chapelle.

28, MARDI. — Saint Samson, évêque et confesseur.

29, MERCREDI. — Sainte Marthe, vierge.

30, JEUDI. — 5<sup>e</sup> jour de l'octave de sainte Anne.

31, VENDREDI. — Saint Ignace, confesseur.

### Mois d'Août

1, SAMEDI. — Saint Pierre aux liens.

✚ 2, DIMANCHE, 9<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Dans toutes les Epiceries, demandez les Conserves de la Maison **Paul CHACUN et C<sup>ie</sup>**.

Poissons et Crustacés mis en conserve au Guilvinec, Port de pêche ;

Légumes et Pâté de Porcs à Bannalec, Grand Centre de Production.

# l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie

LE FEUNTEUN

24, rue de Brest  
QUIMPER

Téléphone : 0-89

Art

Bâtiment

Tout le fer forgé, martelé.  
Copie de tous styles.

Installation de Magasins,  
Devantures, Vitrines, etc...

Décoration Moderne.  
Acier inoxydable, Métal blanc,  
Cuivre nickelé et chromé.

Coffres-Forts.  
Soudure autogène.

Constructions métalliques  
Hangars, Charpentes et  
toutes Couvertures.

Menuiserie métallique.  
Chassis à guillotine,  
Portes et fenêtres.

Divers.  
Balcons, Grilles, Rampes,  
Marquises, Serres, etc...

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES

|| RIDEAUX - LAINES ||  
|| FAIENCES ||

✚ ✚ ✚ A LA VILLE D'YS ✚ ✚ ✚

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

|| QUIMPER || LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

M<sup>me</sup> COSMAO

16, rue Elie-Fréron, 16  
QUIMPER

CYCLES



MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN

66, rue Neuve, 66  
— QUIMPER —

AUX DAMES DE FRANCE

Rue Kéréon - Rue Astor

QUIMPER



Les magasins les plus modernes

Toujours les premières Nouveautés  
de bon goût et d'élégance

Leurs prix les plus avantageux



Visitez nos magasins

Entrée libre

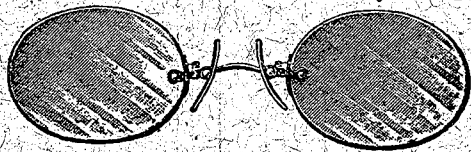


Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

19, rue Kéréon

QUIMPER



P. LE GUENNEC  
OPTICIEN DIPLOME  
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

# LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel  
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'EGLISE SE REFOIENT LES AMES  
AIMEZ VOTRE EGLISE

**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**Escompte**  
**Dépôt de Fonds**  
**Avances**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue, Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
 26, rue du Parc

Sous-Agences  
**Brest**  
**Concarneau**  
**Lorient**  
**Morlaix**  
**Vannes**

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUVARCH.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### Le Pèlerinage de Lourdes.

Le quai de la gare de Quimper est très animé dès le début de l'après-midi, le dimanche 28 Juin. Une foule s'y presse, foule bigarrée où tous les costumes de Cornouaille se marient harmonieusement.

C'est le départ pour Lourdes.

A 13 h. 30 le train va se mettre en route.

Combien emporte-t-il de voyageurs ? Il est bien long avec ses dix-sept wagons de 3<sup>e</sup> classe, une voiture mixte de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes, sa locomotive, ses deux fourgons. Tout près de mille voyageurs vont y prendre place.

Son Excellence Monseigneur Cogneau y est monté, accompagné de M. le Curé-Archiprêtre de la Cathédrale et de M. le Secrétaire général de l'Evêché.

Ce train rose de Quimper n'est que l'avant-garde. Il sera bientôt suivi des trains blanc, vert et bleu qui viennent de Landerneau et de Brest.

13 h. 30 ! A la minute exacte retentit le cri de la locomotive, et le lourd convoi se déplace, des au-revoir se font entendre, des mains se tendent, des mouchoirs s'agitent... des larmes perlent aux yeux de ceux qui restent et ceux qui s'en vont chantent avec émotion à trois reprises l'invocation :  
 « Regina sine labe originali concepta, ora pro nobis ».

Nous sommes partis. Chacun a trouvé la place qui lui était assignée, les bagages sont rangés dans les filets. On a vite fait connaissance avec ses voisins. La direction a d'ailleurs pris soin de grouper les amis selon leurs désirs. Tout est pour le mieux. Bon voyage !

Comment se passent les dix-huit heures de voyage ?

On varie les devoirs et les plaisirs.

Les devoirs ? Oui, la prière, le chapelet, le chant des cantiques. A peu près tout le recueil y passe. Même les pèlerins qui ne savent pas le breton essayent, en escamotant parfois les mots, de chanter les cantiques bretons. Les plaisirs ? Mais oui. A beaucoup de piété se joint beaucoup de bonne humeur ; on converse aimablement, on rit de bon cœur. On a l'âme joyeuse. Et puis c'est un plaisir autant qu'un devoir de restaurer ses forces vers le soir, par un dîner sur le pouce où chacun rivalise d'amabilité pour faire partager à ses voisins ses provisions de route.

Enfin, c'est un devoir aussi, quand le repas est achevé, quand les prières du soir ont été dites, quand le jour tombe et que la nuit va venir, de garder le silence, d'essayer de dormir. Quelques-uns y réussissent. Vaille que vaille, les autres... prient tout bas et offrent à la Bonne Vierge la fatigue d'une nuit sans sommeil.

Mais la fatigue est vite oubliée et la nuit est courte. 7 heures viennent de sonner quand nous entrons en gare de Lourdes, au chant du « Magnificat », après avoir, à notre passage devant la grotte, acclamé l'Immaculée.

Nous sommes à Lourdes !

C'est par ces mots que M. le Curé de Saint-Corentin commencera l'allocution d'ouverture du Pèlerinage que nos lecteurs trouveront plus bas.

Nous sommes à Lourdes. Qu'avons-nous fait pendant notre séjour dans la cité de Notre-Dame ?

Ceux qui ont eu la joie de prendre part une fois ou l'autre à notre pèlerinage savent que les journées passent vite et sont bien remplies.

« C'est trop court ! » « On devrait rester ici toujours ! » « Nous reviendrons ! »

Bernadette disait : « Quand on a vu la Sainte Vierge on n'a plus qu'un désir : mourir pour aller la voir toujours au Ciel ». Nous ne souhaitons pas que nos chers pèlerins nous quittent trop tôt pour aller voir la Sainte Vierge au Ciel, nous leur souhaitons la joie de faire avant cette rencontre définitive, de nouvelles et pieuses visites à la Vierge de Massabielle.

Le programme de chaque journée de pèlerinage à Lourdes à quelques variantes près, est le suivant :

Lever matinal, très matinal. On n'est pas venu à Lourdes

pour faire la grasse matinée. Dès 6 h. 1/2 ou 7 heures chacun a fait à la grotte ou dans l'un des sanctuaires la Sainte Communion et récité son premier chapelet devant la Très Sainte Vierge.

Retour rapide à l'hôtel pour y prendre son petit déjeuner. Déjà il est temps de se mettre en route pour la grand-messe. Elles sont belles nos grand-messes.

La basilique du Rosaire, seule assez vaste pour contenir nos pèlerins du Finistère, est pleine — archi-pleine. Pas une place vide sur les bancs, et des centaines de pliants sont installés où l'on peut. La messe royale de Dumont est chantée par toute la foule. Un chœur de prêtres entourent l'harmonium. A l'orgue, M. le Chapelain, organiste, a l'aimable pensée de faire entendre nos plus belles mélodies bretonnes. A l'autel, diacre, sous-diacre, acolytes, cérémoniaire, thuriféraire assistent le célébrant. Monseigneur préside au trône, encadré de deux chanoines. C'est au cours de cette grand-messe que, dès le mardi, Son Excellence Mgr Cogneau nous signale les intentions auxquelles nous devons prier, puis nous rappelant le glorieux privilège de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, nous prêche l'amour de la pureté, l'horreur du péché.

C'est au cours de cette grand-messe que, le mercredi, M. le Curé de Landerneau fera entendre une éloquente conférence sur l'Eglise qui mérite plus que l'adhésion de notre intelligence, plus que la soumission de notre volonté, l'amour ardent et actif de nos cœurs.

Et l'après-midi, la même assistance se retrouve pour les vêpres chantées sur « les grands tons » si populaires chez nous. Ce sera en breton cette fois que, du haut de la chaire, les prédicateurs, rappelant la parole de Marie à la petite Bernadette : « Je ne vous promets pas le bonheur sur la terre, mais vous serez heureuse dans le ciel », invitent les pèlerins à travailler avec courage, avec persévérance à l'œuvre de leur salut, et aussi à l'œuvre du salut de leurs frères par la pratique de l'Apostolat, par l'Action catholique.

Le grand « Benedicamus Domino » qui termine les vêpres est à peine achevé que l'on va préparer la grande procession quotidienne du Saint-Sacrement.

Dès 16 h. 1/4, les prêtres, les hommes se tiennent, un cierge allumé en main, devant la grotte. Une clochette annonce la venue de la Sainte Hostie. A 4 h. 30, la procession se met en marche au chant des hymnes liturgiques dont le rythme est conduit par les haut-parleurs. Bientôt, sur l'Esplanade où la multitude des malades, Bretons, Hollandais, Espagnols, est rangée en double et triple rang, l'hostie se penche. Jésus bénit les pauvres malheureux qui fixent sur l'ostensoir

leurs yeux chargés d'espérance, de désir et de résignation chrétienne. Les invocations retentissent : « Seigneur, nous vous adorons... nous espérons en vous !... Nous vous aimons ! Celui que vous aimez est malade... Si vous le voulez vous pouvez me guérir. Faites que je voie... que j'entende... que je marche. Seigneur, donnez-nous de saints prêtres ! Seigneur, bénissez notre patrie ! Sainte Bernadette, priez pour nous ! »

Heure émouvante entre toutes où la gorge parfois se serre d'émotion, où les moins émotifs sont émus et ont les yeux humides...

Et ce sera chaque soir, à la tombée de la nuit, vers 21 heures, la procession aux flambeaux, armée d'étoiles brillantes et scintillantes qui serpente le long des rampes du rosaire des allées de l'immense enclos, pour venir se fondre en un ardent brasier devant la basilique du Rosaire.

Aux *Ave Maria* qui retentissent sans interruption depuis plus d'une heure, succède le *Credo* royal, splendide affirmation de foi catholique sortie de milliers de poitrines...

Les évêques donnent une dernière fois leur bénédiction. La journée est officiellement finie, le silence s'établit. Là-bas, à la grotte où les cierges continuent à brûler, bien des lèvres aussi continuent à égrener doucement des *Ave*, puis, après un dernier baiser à la terre qu'a visitée la reine du Ciel, on rentre, en groupes silencieux ou isolément à l'hôtel pour y prendre quelques heures de repos.

Entre temps, ce sont des prières aux piscines en faveur des malades.

Ce sont les visites à la maison de Bernadette, au panorama qui reconstitue le cadre des apparitions ; au musée de Bernadette, au cinéma de la Bonne Presse, avec le film des apparitions.

Ce sera, sur la fin de la semaine, l'ascension de tous les pèlerins sur la haute montagne qui porte les stations du Chemin de la Croix, avec, au sommet de la montagne, devant la 12<sup>e</sup> station, au pied de Jésus crucifié, une pieuse méditation prêchée en un breton savoureux et éloquent sur le sens de la souffrance et l'accueil que doit lui faire le chrétien.

Ce sera aussi le souvenir donné à nos grands morts de la guerre, les vêpres chantées au monument interallié, l'hommage rendu en un sermon émouvant à ceux qui ont donné leur vie pour le salut de la Patrie.

Pour revivre par les yeux comme par le cœur les jours du pèlerinage, on emporte ou bien la grande photographie qui groupe tous les pèlerins du Finistère, avec au centre Son Excellence Monseigneur l'Evêque, ou bien les photographies plus intimes des pèlerins de la paroisse.

Son Excellence Monseigneur Cogneau a bien voulu faire

aux paroissiens de Saint-Corentin l'honneur et le plaisir de prendre place dans leur groupe, pour être photographié avec eux.

Le jeudi soir, les adieux se font à Notre Seigneur, dans une heure sainte prêchée où pèlerins de langue française et pèlerins de langue bretonne sont exhortés tour à tour au culte de l'Eucharistie.

Lourdes a vu au cours de notre séjour se dérouler les cérémonies d'une ordination.

Bien que les pèlerins n'aient pu pénétrer dans la Basilique du Rosaire, réservée ce matin-là aux 9 jeunes prêtres, aux diacres et sous-diacres, à leurs familles, au clergé accouru de tous les points du diocèse de Tarbes et Lourdes, ils ont prié pour les ordinants et ont pu assister à la première messe que quelques-uns des nouveaux prêtres ont célébrée le lendemain de l'ordination, à la grotte.

Lourdes a même vu, pendant notre séjour, cinq jeunes pèlerines hollandaises épouser cinq jeunes pèlerins hollandais. La cérémonie s'est déroulée à l'église paroissiale. C'est leur évêque, l'évêque de Ruremonde, qui a béni les mariages de ses diocésains. Tous les pèlerins de la Hollande ont assisté à la fête, et c'est avec émotion que l'on voyait à la procession du Saint-Sacrement ces cinq couples, mariés le matin, à genoux, les jeunes femmes en blanc, portant une gerbe de fleurs, tous inclinés sous la bénédiction de Notre Seigneur !

Mais le temps a passé. Nous sommes au vendredi matin ; le soir, il faudra reprendre le train.

C'est M. Suignard, vicaire à Saint-Corentin, qui va faire le sermon des adieux.

Il trouvera dans sa foi et sa piété les pensées les plus belles et les plus touchantes pour exprimer l'amour des pèlerins pour Notre Dame de Lourdes et pour traduire aussi les conseils de la Vierge à ses enfants et les promesses de l'au-revoir, sur terre et au Ciel.

**Sermon d'ouverture du Pèlerinage de 1936, Lundi 29 Juin.**

*Ave Maria. Je vous salue, Marie !*

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Nous sommes à Lourdes ! à Lourdes ! que de fois nous avons prononcé ce nom avec un cœur ému ! Que de fois nous avons prié devant la statue de l'Immaculée qui a sa place dans chacune de nos églises paroissiales et même dans chacune de nos maisons.

Et nous voici à Lourdes, en réalité ! C'est ici le lieu béni que la Vierge a visité. Nous saluons Marie tous les jours de notre vie... Nous sommes des chrétiens et nous sommes des

Bretons. Nos pieuses mères nous ont appris, sur leurs genoux, à balbutier le nom très doux de la Vierge Marie, en même temps que le nom très saint de Jésus. Et depuis, il ne s'est pas écoulé un jour sans que nos cœurs et nos voix n'aient invoqué Marie.

Mais si nous saluons la Vierge chez nous, là-bas en Finistère, ici, plus que chez nous, plus que partout ailleurs, nous sommes *chez elle*.

Oui, nous sommes chez elle !

Ses pieds se sont posés sur ce rocher de Massabielle. Ses yeux ont vu le même horizon que nous avons sous les yeux ; ses oreilles ont entendu le bruit que fait le Gave dans sa course rapide, et que nos oreilles entendent.

Elle s'est montrée ici, si belle, si belle que la petite Bernadette en était dans l'extase. C'est ici que, levant les yeux et les mains au Ciel, dans un geste de reconnaissance infinie, et les abaissant vers la terre dans un geste de maternel amour, elle a dit : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Nous sommes chez elle. Si elle ne se montre pas à nous, je suis sûr que ses yeux se portent sur nous, avec bonté, avec tendresse, car en venant ici nous lui avons obéi. C'est elle qui nous a demandé de venir ici : Je veux qu'*ici* on vienne me prier ; je veux qu'*ici* on vienne en procession.

Notre procession, chers pèlerins, notre longue procession, a commencé hier sur les quais des gares de Brest, de Landerneau et de Quimper, lorsqu'au cri strident des locomotives, nos quatre trains se sont mis en route. C'est le diocèse de Quimper tout entier qui participe à cette procession. Il y a bien peu de paroisses du diocèse, s'il y en a, qui ne soient pas représentées. Vous êtes venus, conduits par vos prêtres, sous la direction de Son Excellence Mgr Cogneau, sous la bénédiction de notre vieil évêque dont nous sommes si fiers. Si ses quatre-vingts ans ne lui permettent plus de faire le pèlerinage de Lourdes, nous savons qu'il est avec nous par le cœur ; car nul plus que Lui n'aime la Sainte Vierge, nul mieux que lui n'a chanté les gloires de Marie, nul plus que lui n'a attiré les foules vers les grands sanctuaires de Marie.

Que la Vierge toute-puissante et toute maternelle le garde de longues années encore à la tête de notre diocèse. Que la Vierge bénisse l'évêque qui partage avec une filiale affection ses travaux et ses responsabilités : Monseigneur Cogneau dont la devise est un cri d'amour envers la Reine du Ciel : « Louée soit la Vierge Marie, Mère de Dieu ! »

Mes bien chers frères, comment allez-vous faire votre pèlerinage ? Comment passerez-vous les jours que nous allons vivre ici cette semaine ? Laissez-moi vous donner pour le

bien, pour le profit de vos âmes, et pour la gloire de notre mère Immaculée, quelques conseils.

Vous vous comporterez ici en vrais pèlerins, pas en touristes. Vous voudrez passer ces jours de pèlerinage, avec une âme pure, en état de grâces. Avant de quitter vos paroisses, vous vous êtes, à peu près tous, confessés. Ceux qui ne l'auraient pas fait, se hâteront ici de le faire. Des prêtres seront à votre disposition pour les confessions tant en français qu'en Breton. Vous vous agenouillerez tous les jours à la table sainte pour communier. Vous vous efforcerez de suivre tous les exercices, d'entendre toutes les instructions. C'est une sorte de retraite que vous devez faire dans la cité de la Sainte Vierge. Vous assisterez pieusement aux processions. Dans les rues de la ville comme dans les hôtels où vous êtes descendus, votre attitude sera celle de vrais pèlerins. Cela n'exclue ni la joie ni la bonne humeur. L'âme qui aime Dieu et la Vierge est une âme joyeuse, mais vous proscrirez tout ce qui pourrait malédifier, choquer le regard des hommes ou peiner le cœur de la Très Sainte Vierge.



Le pèlerin est essentiellement un solliciteur et vous ferez de vos jours de pèlerinage des jours de prières et de demandes.

Que demanderez-vous ?

Etendus sur leurs brancards ou portés dans leurs voitures, des malades solliciteront ici à la grotte la guérison de leurs corps. Ils baigneront leur membres infirmes, leurs plaies, dans les eaux des piscines. Et nous prierons la Vierge d'avoir pitié d'eux, de leur donner guérison ou résignation méritoire.

Mais la Vierge veut plus et mieux que la guérison et la santé des corps. Ce n'est pas pour fortifier quelques membres débiles, pour fermer des plaies, pour assainir des poitrines ravagées par la phtisie ou la tuberculose que la Vierge est venue à Lourdes et y convie les foules. Ces guérisons ne sont que la manifestation extérieure de sa puissance et comme un symbole des guérisons plus précieuses et infiniment plus nombreuses qu'elle veut ici opérer.

Que la Vierge redresse des membres déformés, qu'elle rende la vue à des yeux éteints, l'ouïe à des oreilles fermées aux bruits de la terre, nous l'en remercions de tout notre cœur.

Mais demandons-lui plus que cela :

Qu'elle fortifie en nos âmes *la foi*.

Oh ! certes, Vierge bénie, nous avons la foi. Nous croyons toutes les vérités du *Credo*. Comme les vagues de l'océan viennent tout écumantes se briser sur le granit de nos côtes, les



prédicateurs d'impiété et de matérialisme ont été impuissants à arracher de nos âmes de Bretons la foi aux vérités catholiques. Nous croyons en Dieu ! en Dieu : père, fils, et Esprit Saint. Nous croyons en Jésus fils de Dieu, votre fils, notre rédempteur, nous croyons en vous, notre mère, notre avocate, reine du Ciel !

Nous croyons ! mais nous voulons ici fortifier notre foi, prendre un bain vivifiant de surnaturel. La foi est un trésor qu'il faut défendre contre les ravisseurs qui voudraient nous l'enlever.

Faites, ô Vierge, que chacun des pèlerins que nous avons amenés s'en retourne avec une foi plus vivante, avec une fierté plus grande de sa foi, avec la résolution bien ferme de vivre cette foi et pour son compte personnel et dans sa famille et dans sa paroisse, sur tous les terrains : civil, social, professionnel.

Nous vous les amenons chrétiens, faites que nous les ramenions chez nous meilleurs chrétiens.

Demandons à la Vierge, chers pèlerins, de fixer nos regards et nos cœurs sur le Ciel. Le Ciel c'est la vraie patrie, le Ciel c'est la maison du Père, de notre père. La terre n'est pas notre demeure permanente. Nous sommes des voyageurs, des pèlerins en route pour le Ciel.

Qu'ils sont à plaindre ceux qui ne voient rien au-delà des horizons d'ici-bas ! Et qu'ils sont nombreux cependant ! Il semblerait que notre pauvre monde n'ait plus d'autre appétit que l'argent ou la jouissance matérielle.

Certes ! la crise économique se fait et parfois douloureusement sentir, le chômage est inquiétant, beaucoup de jeunes gens se demandent où et comment ils pourront gagner leur pain et fonder un foyer.

Il est juste de vouloir et de chercher un peu de sécurité et de paix sur la terre, et nous vous confions, ô bonne Mère, tous ces intérêts. Mais que ces préoccupations ne détournent pas nos esprits et nos âmes des biens d'ordre supérieur, d'ordre surnaturel et divin.

Notre Seigneur a eu pitié des foules affamées et malheureuses. Il a fait des miracles pour les secourir. Demandons-lui, par sa mère, de sauver notre société troublée, inquiète du lendemain.

Mais Notre Seigneur nous a dit aussi : Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. Cherchons à assurer le mieux-être de notre vie humaine, mais, plus encore, cherchons à mériter le Ciel, travaillons à conquérir le Ciel. C'est la grande affaire !

Vierge Sainte, ne laissez jamais s'éteindre dans l'âme de vos pèlerins la pensée du Ciel, le désir du Ciel, le souci de

leur salut éternel. Ce sera d'ailleurs le meilleur remède à nos souffrances d'ici-bas : « Nous serons heureux, en cherchant les Cieux ! »

Chers pèlerins, remplissez ici vos âmes d'espérances et d'ambitions éternelles.

Que demanderez-vous encore à la Très Sainte Vierge en ces jours de grâces ?

Vous lui demanderez d'aimer Dieu plus que tout et par-dessus tout, et aussi d'aimer votre prochain.

Maitre, demandait un jour à Jésus un de ses auditeurs, quel est le plus grand de tous les commandements ? Et Jésus lui répond : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur et tu aimeras le prochain comme toi-même.

L'amour de Dieu et du prochain c'est l'essence même de la vie chrétienne. Soyez bons ! mes frères, soyez bons autant que vous le pourrez. Vous ne le serez jamais trop. Vous ne le serez jamais autant que votre père du Ciel, autant que votre mère, la Très Sainte Vierge.

Un souffle infernal de haine de division, de jalousie, semble s'être levé sur le monde et menace de supprimer toute paix dans les rapports entre les hommes et entre les nations.

Catholiques, soyez des pacifiques, soyez des charitables. Soyez bons et aimants. « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres. »

Si vous emportez, mes frères, de ce pèlerinage à Lourdes ces belles, ces surnaturelles vertus : Foi profonde, Espérance vive et recherche du Ciel, Amour de Dieu et de vos frères, vertus que la Vierge peut et veut vous donner, votre pèlerinage aura été un excellent pèlerinage qui vous aidera à remplir de mérites les années de votre vie terrestre, vous conduisant ainsi plus sûrement à la vie éternelle où vous verrez et aimerez à jamais Dieu et la Vierge Immaculée.

Ainsi soit-il.

## Deuil.

Mme Hervé, mère de M. l'abbé Hervé, vicaire à la cathédrale, a été rappelée à Dieu le mercredi 15 Juillet. Nous offrons nos condoléances bien sincères à M. l'abbé Hervé et à sa famille, et nous recommandons l'âme de la défunte aux prières de nos lecteurs.

## Les Vacances. — La Rentrée.

Nos jeunes écoliers et écolières sont en vacances. Ils se reposent des travaux de l'année scolaire, les uns dans leurs familles, les autres dans nos colonies de Fouesnant où règne aussi une atmosphère de famille.

Mais les vacances n'ont qu'un temps. Bientôt sonnera l'heure de la rentrée des classes.

C'est le moment de rappeler aux familles que le choix d'une école est une chose très grave et que le devoir des catholiques n'est pas douteux. Plus que jamais, à notre époque ils doivent armer leurs enfants contre les dangers de l'incrédulité et de l'impiété. Ils ont charge d'âmes.

Parents chrétiens, voulez-vous le salut éternel de vos enfants ? Si oui, donnez-leur le maximum de garanties contre les dangers qui peuvent compromettre ce salut éternel. Conduisez-les vers les écoles chrétiennes.

Vous savez que nos maîtres et nos maîtresses catholiques ne négligent rien pour assurer à leurs élèves, avec une formation religieuse solide, une instruction également solide.

Qu'il nous suffise pour affermir, si c'était nécessaire, sur ce point, votre conviction, de rappeler ici les succès que viennent de remporter, en cette fin d'année scolaire 1936, les élèves d'une de nos écoles paroissiales, l'école Sainte-Anne, rue des Douves.

17 élèves ont réussi à l'examen du certificat d'études 1<sup>er</sup> degré, dont 6 avec la mention Bien.

Mêmes résultats pour l'examen du certificat supérieur : 17 reçues, 6 avec mention Bien.

3 élèves ont obtenu le diplôme d'enseignement ménager, dont une avec la mention Très Bien.

En Instruction Religieuse, 15 candidates ont obtenu le certificat de liturgie dont 3 avec mention Bien, et 32 ont obtenu le certificat de morale, dont 5 avec la mention Bien et une avec la mention Très Bien.

2 élèves ont passé avec succès l'examen du Brevet Élémentaire.

Au baccalauréat, l'école présentait cinq élèves. Les cinq ont été reçues. Ce sont :

En 1<sup>re</sup> A : Mlle Paulette Galliot ;

En Philosophie : Mlles Maryvonne Cozanet (mention Assez Bien), Marie Le Bail, Marcelle Le Bot et Aimée Daoulas.

## CHRONIQUE QUIMPÉROISE

Notre ville est pleine de vieux souvenirs. Voyez plutôt. Dirigeons-nous à tout hasard, vers la rue du Guéodet. Avant de pénétrer dans cette ruelle qui s'ouvrait par une porte de pierre en ogive couronnée d'un toit d'ardoises, jetons un coup d'œil sur la belle maison (maison Clément), que nous

avons à droite, et dont la façade se voyait jadis tout entière du bas de la place Saint-Corentin.

C'était une maison prébendale, c'est-à-dire de chanoines, ceux-ci habitant d'ordinaire dans le voisinage de la cathédrale où la cloche les appelle deux fois le jour au chœur, pour l'office.

Dans ce logis du xvi<sup>e</sup> siècle qui a fait place à un autre donné en 1219, par Geffroy, trésorier du Chapitre, on voit le machicoulis disposé sur la fenêtre centrale et celui placé près la fenêtre dominant la ruelle, ainsi que la meurtrière ouverte entre la porte cavalière et l'entrée piétonne.

Un large escalier de granit dessert les étages, depuis le bas qui est dallé où s'aperçoit l'entrée d'un souterrain (aujourd'hui muré).

Pénétrons maintenant dans la ruelle. Aussitôt un curieux logis du xvi<sup>e</sup> siècle frappe notre regard à droite.

Il y a là quatre piliers de pierre coupant le rez-de-chaussée. D'un ciseau jovial, le décorateur a sculpté dans l'entablement en granit, d'étonnantes figures qui représentent sans doute, selon le mode satyrique de l'époque, les portraits des plus fameux clients de la maison. Ils avaient noms alors, je crois : Patte-Torse, Feuillermorte, Jehan de Kerrigornou et Olivier.

Cette maison était la Taverne en vogue fréquentée par les membres de la communauté de la ville (la municipalité), les bourgeois cossus et la fine fleur de la jeunesse dorée, « joyeux mignards, dit la Chronique, douilleux gastronomes, amateurs de franchises lipées, fins museaux, Chevaliers de Messer Gaster, sepourléchant la langue hors d'un pied de la bouche, buveurs sans soif, francs ribleurs, dépendeurs d'andouilles, bâfreurs de roustisseries, tapageurs nocturnes, paillards à l'avenant ».

Pas besoin de frais d'imagination pour revoir dans la salle basse de cette taverne dont le décor a traversé sans changement un demi-millénaire, ces gais compagnons attablés autour de la colonne centrale sur laquelle repose la maîtresse-poutre faite d'un chêne incorruptible, l'œil égrillard sous le toquet à plume, et la manche à crevés, balayant la table grasse, rigoulant et bâfrant à la mode de Bretagne, cervelas, andouilles et jambons arrosés d'hydromel et de vin d'anis.

Le mémorialiste de la Ligue en Cornouailles assure qu'on réputait alors comme « habile et digne de louanges, celui qui mettait son homme par terre à coup de verres, et qu'il fallait tant boire que la compagnie demeurait sur le carreau sans jugement, comme bêtes brutes ».

« C'est que, ajouta-t-il, les Bretons n'ont jamais été de ces

petitz beuveraulx de Paris, qui ne beuvent pas plus qu'un pinson. »

Si les murs écaillés et les ais disjoints dans le vieux logis ne vous font pas peur, montez à l'étage. Là, vous verrez deux cheminées géantes où pourraient s'asseoir sans gêne, Grandgouzier et sa femme Gargamelle.

Une meurtrière assez large commande l'accès de la cour et le débouché d'un souterrain qui, paraît-il, menait d'un côté à la Mère-de-Dieu, et de l'autre à l'Odet, sous le logis de Rohan (l'évêché).

Suivons maintenant cette ruelle « où l'on risquait jadis, dit Cambry, de se casser les jambes », et allons jusqu'au bout.

A l'angle Nord existait la plus ancienne chapelle de Quimper, « Notre-Dame-du-Guéodet », construite en 1209 et reconstruite en 1371.

C'était une jolie église gothique avec porche, beffroi, campanile, grandes fenêtres à meneaux et soufflets. « Certaines boiseries, dit Cambry, me paraissaient plus anciennes que le plafond de Saint-Louis de Fontainebleau. Il y avait là aussi un Chevalier en bois du x<sup>e</sup> siècle, et un Jubé où s'alliaient dans ses bambochades, les héros de la mythologie, avec de saints personnages, comme : S. Michel terrassant Lucifer près de Léda caressée par un cygne : Jupiter tenant sa foudre et Jésus adoré par les Mages : Hercule tuant l'hydre de Lerne et Samson renversant les colonnes du temple. »

Les vitraux étaient de pures merveilles de 1503, par leur composition et leur coloris, représentant l'Adoration des Bergers.

Il y avait là aussi une roue à clochettes (comme à Confort) et 2.000 mètres de cire enroulés sur un cylindre de bois, que la corporation des maçons remettait en place une fois l'an, au milieu de la ville en liesse.

C'était pour accomplir un vœu. En 1412, la peste noire avait décimé la population à cause de ses débordements et impiétés. Alors elle fit vœu à la Vierge du Guéodet si elle arrêta la peste, de lui offrir chaque année un cordon de cire qui ferait le tour de la ville close. Cette cire brûlerait à perpétuité devant son image.

Le serment fut prêté par la Communauté au nom des habitants et la peste cessa.

Depuis lors, le vœu fut strictement rempli jusqu'à la Révolution.

Il y avait dans l'église même un puits en communication avec l'Odet. La tradition rapporte que depuis la perte de la ville d'Is, Grallon venait parfois s'accouder à la margelle où il croyait entendre dans le bourdonnement lointain de la mer, la voix de Dahut, sa fille chérie.

D'où le Guet-Odet.

Dès l'origine, la chapelle abrita les réunions du Corps-de-ville. Dans le campanile était une cloche bénite en 1312 par l'évêque Alain Morel, sous Jean II, duc de Bretagne.

Après avoir entendu la messe, les Conseillers se réunissaient sous les combles, par un escalier tournant de 70 marches. Cela dura jusqu'à la Révolution.

Cette belle église traversa la tourmente et devint la propriété de la municipalité qui, stupidement en 1816, en ordonna la démolition. On brisa ses magnifiques vitraux, on jeta au feu ses boiseries gothiques et seule la Vierge qui ornait le porche échappa au vandalisme.

Elle est actuellement dans l'hôtel de M. de Silguy (à qui nous devons le musée breton), rue des Vieilles-Cohues (aujourd'hui Laënnec).

Et la voix du Guéodet parle encore aux Quimpérois, dans l'airain de l'antique cloche bénite par Alain Morel, qui sonne les heures entre les deux tours, derrière le roi Grallon.

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) DIMANCHES ET FÊTES : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures.

b) SUR SEMAINE : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — a) Tous les jours, sauf les dimanches et fêtes : le matin aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.

b) Les samedis et veilles des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures et après 20 heures.

III. NOTA. — Les réunions des dimanches soir sont supprimées en Août et Septembre.

### Mois d'Août

1, SAMEDI. — Saint Pierre aux Liens.

✠ 2, DIMANCHE, 9<sup>e</sup> APRES LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

3, LUNDI. — Découverte du Corps de Saint Etienne, premier martyr.

4, MARDI. — Saint Dominique, confesseur.

5, MERCREDI. — Dédicace de Sainte Marie aux Neiges. Confession des filles des Catéchismes.

6, JEUDI. — Transfiguration de N. S. Jésus-Christ. Confessions en vue du 1<sup>er</sup> Vendredi.

7, VENDREDI. — Saint Cajétan, confesseur. Exercices du 1<sup>er</sup> Vendredi. A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

8, SAMEDI. — Saint Cyriaque et ses Compagnons, martyrs. Confession des garçons des Catéchismes.

✠ 9, DIMANCHE, 10<sup>e</sup> APRES LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

10, LUNDI. — Saint Laurent, martyr.

11, MARDI. — Saint Tiburce, martyr, et Sainte Suzanne, vierge martyre.

12, MERCREDI. — Sainte Claire, vierge.

13, JEUDI. — Saints Hippolyte et Cassien, martyrs.

14, VENDREDI. — Vigile de l'Assomption. Dispense du jeûne et même de l'abstinence à cause de la foire.

15, SAMEDI. — *Assomption de la Sainte Vierge*. Offices comme les dimanches, mais vêpres à 14 h. 30. Sermon, procession et bénédiction. (A toutes les messes quête pour les Séminaires.)

✠ 16, DIMANCHE, 11<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Saint Joachim, père de la B. Vierge Marie. Offices comme tous les dimanches. Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

17, LUNDI. — Saint Hyacinthe, confesseur.

18, MARDI. — IV<sup>e</sup> Jour dans l'Octave de l'Assomption.

19, MERCREDI. — Saint Jean Eudes, confesseur.

20, JEUDI. — Saint Bernard, abbé et docteur.

21, VENDREDI. — Sainte Jeanne Françoise Frémiot de Chantal, veuve.

22, SAMEDI. — Octave de l'Assomption.

✠ 23, DIMANCHE, 12<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices comme tous les dimanches. Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

24, LUNDI. — Saint Barthélémi, apôtre.

25, MARDI. — Saint Louis, roi de France, confesseur.

26, MERCREDI. — Saint Zéphyrin, pape et martyr.

27, JEUDI. — Saint Joseph Calasanz, confesseur.

28, VENDREDI. — Saint Augustin, évêque, confesseur et docteur.

29, SAMEDI. — Décapitation de Saint Jean Baptiste.

✠ 30, DIMANCHE, 13<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

31, LUNDI. — Saint Raymond Nonnat, confesseur. Réunion des Mères chrétiennes. Messe à 8 h. 30. Conférence à 15 heures.

### Mois de Septembre

1, MARDI. — Saint Eglise, abbé.

2, MERCREDI. — Les Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons, martyrs. Confession des filles des Catéchismes.

3, JEUDI. — De la Férie V. Confessions en vue du 1<sup>er</sup> Vendredi.

4, VENDREDI. — De la Férie VI. Exercices du 1<sup>er</sup> Vendredi. A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

5, SAMEDI. — Saint Laurent Justinien. Confession des garçons des Catéchismes.

✠ 6, DIMANCHE, 14<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

7, LUNDI. — De la Férie II.

8, MARDI. — *Nativité de la Sainte Vierge*. Messes comme les dimanches. Pas de messe à 11 h. 30. Vêpres à 15 heures.

9, MERCREDI. — Saint Gorgon, martyr.

10, JEUDI. — Saint Nicolas de Tolentino, confesseur.

11, VENDREDI. — Saints Prote et Hyacinthe, martyrs. Confession des Tout-Petits.

12, SAMEDI. — Le Saint Nom de Marie.

✠ 13, DIMANCHE, 15<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

14, LUNDI. — Exaltation de la Sainte-Croix.

15, MARDI. — Les Sept Douleurs de la B. Vierge Marie.

16, MERCREDI. — Saint Corneille, pape, et Saint Cyprien, évêque, martyrs. Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.

17, JEUDI. — L'Impression des Stigmates de Saint François.

18, VENDREDI. — Saint Joseph de Cupertino, confesseur. Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.

19, SAMEDI. — Saint Janvier et ses Compagnons, martyrs. Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.

✠ 20, DIMANCHE, 16<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

21, LUNDI. — Saint Mathieu, apôtre et évangéliste. Réunion des Mères Chrétiennes à 8 h. 30 et à 15 heures.

22, MARDI. — Saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur.

23, MERCREDI. — Saint Lin, pape et martyr.

24, JEUDI. — Notre Dame de la Merci.

25, VENDREDI. — De la Férie VI.

26, SAMEDI. — De la Bienheureuse Vierge Marie.

✠ 27, DIMANCHE, 17<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Offices du dimanche. Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

28, LUNDI. — Saint Wenceslas, duc, martyr.

29, MARDI. — Dédicace de Saint Michel, archange.

30, MERCREDI. — Saint Jérôme, confesseur et docteur.

### Mois d'Octobre

1, JEUDI. — Saint Rémi, évêque et confesseur. Confession en vue du 1<sup>er</sup> Vendredi. Ouverture des Catéchismes. Messe à 9 heures.

2, VENDREDI. — Les Anges gardiens. Exercices du 1<sup>er</sup> Vendredi. A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

3, SAMEDI. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Confession des garçons des Catéchismes. A 20 heures, ouverture des Exercices du Rosaire.

✠ 4, DIMANCHE, 18<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Solennité du Rosaire. Vêpres à 15 heures. Bénédiction. A 20 heures, Exercice du Rosaire.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

*Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du baptême :*

|            |                                                             |
|------------|-------------------------------------------------------------|
| 24 Mai.    | Marcel-Joseph Salaün, Hippodrome.                           |
| 30 —       | Georges-André-Jean-Marie Diverrès, 22, impasse de l'Odet.   |
| 31 —       | Guy-Grégoire Bernard, 8, place du Champ-de-Foire.           |
| 7 Juin.    | Monique-Anne-Marie Teauvé, 9, rue Olivier-Perrin.           |
| 13 —       | Ange Guillemer, rue de Brest.                               |
| 14 —       | Louis-Marcel Perchee, 9, rue Kéréon.                        |
| 14 —       | Pierre-Marie-René Doucin, 55 bis, rue Jean-Jaurès.          |
| 18 —       | Jacqueline-Marie-Yvonne Charpentier, 18, place St-Corentin. |
| 2 Juillet. | Yves-Ronan-Bernard Le Coz, 20, place de Brest.              |
| 5 —        | Monique-Germaine-Albertine Roy, Hippodrome.                 |
| 5 —        | Marie-José Gourmelen, 9, rue Kéréon.                        |
| 12 —       | Guy-René Lalaison, rue Pen-ar-Stéir.                        |
| 12 —       | Nicole-Pierrette-Jeanne Le Berre, 12, rue du Frouit.        |
| 14 —       | Alfred-Yves-Marie Kerraën, 15, rue du Sallé.                |
| 19 —       | Henri-Joseph-Marie Bernard, 9, rue Jean-Jaurès.             |
| 26 —       | Denise-Michelle Goasdoué, 10, rue Saint-Nicolas.            |
| 26 —       | Claude-Albert-Yves Millet, 4, rue du Frouit.                |

**Mariages.**

*Se sont unis devant Dieu, et l'Eglise par les liens indissolubles du mariage :*

- 23 Mai. Jean-Ernest-Félix Le Noc et Marguerite Bernard.  
 2 Juin. Pierre-Marie Le Bris et Philomène-Marie Pérennou.  
 2 — Yves-René Vigouroux et Renée-Augustine Le Brenn.  
 23 — Jean-Alain Mazé et Raymonde Caradec.  
 6 Juillet. Jean-Pierre Le Goff et Marie-Anne Gaonac'h.  
 7 — Charles Mazéas et Marie Rolland.  
 14 — Yves-Jean Ayevigle et Marie Saint-Jalmes.

**Décès.**

*Ont reçu la sépulture chrétienne :*

- 23 Mai. Jeanne-Edmée Le Gall, veuve de Bernard Gayon, 77 ans, 3, place Alexandre-Massé.  
 26 — Corentine Pétillon, veuve de Jean-Marie Le Floch, 75 ans, 19, rue Kéréon.  
 28 — Charles-Auguste Herlédan, célibataire, 51 ans, Champ-de-Bataille.  
 29 — Jules-Hyppolite Péault, époux de Elise-Marie Michon, 63 ans, rue Saint-Yves.  
 31 — Jeanne Escoubas, 13 ans, 4, rue Verdelet.  
 7 Juin. Jean-Louis Bourhis, époux Hélène Huitric, 46 ans, Hospice.  
 8 — Marguerite Lancien, veuve de Jean Kerjose, 74 ans, 4, rue du Pont-Firmin.  
 13 — Adèle-Jeanne Merrien, célibataire, 87 ans, Hospice.  
 13 — François-Louis Mariel, époux de Marie Le Guyader, 56 ans, 19, rue Elie-Fréron.  
 16 — Marie-Jeanne Bernard, veuve de Jean Pelléter, 82 ans, Hospice.  
 19 — Hervé-Jean Ollivier, époux de Marie-Jeanne Nozac'h, 46 ans, 66, rue Jean-Jaurès.  
 28 — Jeanne-Marie Darcillon, célibataire, 31 ans, 25, r. Jean-Jaurès.  
 28 — Jean-Baptiste Guillard, époux de Anne Guillermin, 73 ans, 17, rue Jean-Jaurès.  
 29 — Yves-Marie Hénaff, époux de Philomène Auffret, 60 ans, 4, rue du Lycée.  
 26 Juillet. Ernestine-Marie Tanguy, épouse de Yves Jaouen, 33 ans, 5, rue des Gentilshommes.  
 26 — Jean-Marie Le Pape, époux de Francine Le Vaillant, 30 ans, 19, rue Goarem-Dro.

Dans toutes les Epicerie, demandez les Conserve de la Maison **Paul CHACUN et C<sup>ie</sup>**.

Poissons et Crustacés mis en conserve au Guilvinec, Port de pêche ;

Légumes et Pâté de Porcs à Bannalec, Grand Centre de Production.

*Le Gérant : V. BOUCHER.*

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

# l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie

**LE FEUNTEUN**

24, rue de Brest  
QUIMPER

Téléphone : 0-89

**Art**

**Bâtiment**

**Tout le fer forgé, martelé.**

Copie de tous styles.

**Installation de Magasins,**

Devantures, Vitrines, etc...

**Décoration Moderne.**

Acier inoxydable, Métal blanc,  
Cuivre nickelé et chromé.

**Coffres-Forts.**

**Soudure autogène.**

**Constructions métalliques**

Hangars, Charpentes et  
toutes Couvertures.

**Menuiserie métallique.**

Chassis à guillotine,  
Portes et fenêtres.

**Divers.**

Balcons, Grilles, Rampes,  
Marquises, Serres, etc...

**FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES**

|| RIDEAUX - LAINES ||

|| FAIENCES ||

**A LA VILLE D'YS**

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

**M<sup>me</sup> COSMAO**

16, rue Elie-Fréron, 16  
**QUIMPER**

**CYCLES**



MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

**M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN**

66, rue Neuve, 66  
**QUIMPER**

**AUX DAMES DE FRANCE**

Rue Kéréon - Rue Astor  
**QUIMPER**

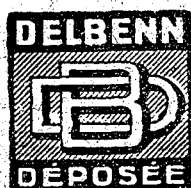
Les magasins les plus modernes

*Toujours les premières Nouveautés  
de bon goût et d'élégance*

Leurs prix les plus avantageux

Visitez nos magasins

Entrée libre

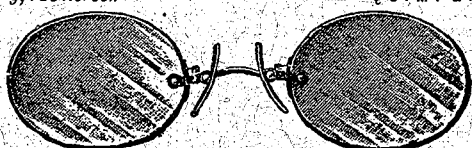


**P. LE GUENNEC**  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

*Lunetterie et Orthopédie*

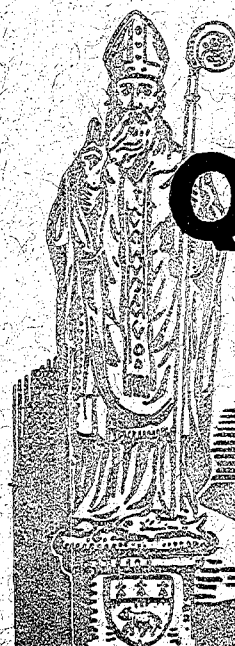
**DELBENN**

19, rue Kéréon **QUIMPER**



*Maison de Confiance spécialement recommandée*

# LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel  
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
À L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUTS LES ENFANTS  
À L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'ÉGLISE SE REFOIT LES AMES

AIMEZ VOTRE ÉGLISE  
ALLEZ À VOTRE ÉGLISE



**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**E s c o m p t e**  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
 26 rue du Parc

Sous-Agences  
**Brest**  
**Concarneau**  
**Lorient**  
**Morlaix**  
**Vannes**

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUVARCH.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### Appel de M. le Curé aux mères de Familles.

MESDAMES,

Vous connaissez peut-être, et peut-être avez-vous fredonné  
 quelquefois cette chanson que chantaient nos mères et qui  
 pourrait s'intituler : *Un rêve auprès d'un berceau.*

J'en cite le premier couplet :

*Comme un pêcheur, quand l'aube est près d'éclorre  
 Vient épier le réveil de l'aurore,  
 Pour voir au Ciel l'espoir d'un jour serein,  
 Ta mère, Enfant, songe à ton beau destin.  
 Ange du Ciel, que seras-tu sur terre ?  
 Homme de paix, ou bien homme de guerre ?  
 Prêtre à l'autel ? Beau cavalier au bal ?  
 Brillant poète ? Orateur ? Général ?  
 En attendant, sur mes genoux,  
 Ange aux yeux bleus, endormez-vous.*

Ils sont nombreux dans cette strophe les points d'interrogation ?

Ils sont plus nombreux encore dans vos cœurs de mères.  
 Vous aussi, bien souvent, penchées sur les berceaux de vos  
 enfants, vous vous demandez : Que seront-ils ? Quel sera  
 leur avenir ? leur avenir temporel ? leur avenir éternel ?

Mesdames, l'avenir est à Dieu, mais cet avenir, Dieu veut que vous y pensiez, que vous le prépariez. En grande partie il dépend de vous, comme l'avenir d'une plante dépend du jardinier. Il sera toujours vrai de dire :

Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Elles sont nombreuses les mères qui tremblent. Elles sont nombreuses les mères qui souffrent et qui pleurent.

Combien, au cours de ma vie déjà longue de prêtre, j'ai rencontré de mères qui portent une très lourde et très douloureuse Croix ! L'histoire de l'Enfant Prodigue de l'Evangile se renouvelle, hélas ! chaque jour.

Parmi les mères qui pleurent, il en est qui n'ont rien négligé, rien épargné pour remplir fidèlement leur tâche. Elles n'ont pas, semble-t-il, réussi. Qu'elles ne se découragent pas. Elles souffrent à plein cœur, mais, chrétiennes, qu'elles viennent apprendre, à l'école de sainte Monique, à souffrir chrétiennement et à prier. Comme sainte Monique, elles sauveront leurs Augustins. Le cœur de Dieu ne se ferme jamais à la prière et aux larmes des mères.

Parmi les mères qui pleurent, il en est qui n'ont pas su remplir leur tâche.

Peut-être étaient-elles seules; le chef du foyer n'était plus là ; la mort, la guerre peut-être l'avait pris. Il se peut même que celui qui devait les aider a entravé leur action éducatrice.

La tâche de la mère n'est pas chose facile. « L'art des arts, a-t-on dit, c'est le gouvernement des âmes. De la tendresse, de la foi, du dévouement n'y suffisent pas toujours. Il faut, souvent, autre chose.

Mères de famille de Saint-Corentin, nous vous offrons autre chose, si vous le voulez. Et quoi donc ? Nos prières ! Oui, elles vous sont acquises.

Nos conseils aussi.

Pourquoi ne feriez-vous pas partie de notre association paroissiale des Mères Chrétiennes ?

Et que ferons-nous dans les réunions des mères chrétiennes ? direz-vous peut-être.

Nous prierons, vous prierez Dieu ensemble pour vos chers enfants et vous savez que Notre Seigneur a dit : « Lorsque plusieurs seront réunies en mon nom pour prier, je serai au milieu d'eux ».

Nous parlerons d'eux ensemble. Le prêtre a droit par sa vocation à des grâces spéciales pour éclairer, encourager, soutenir dans leur difficile et si noble tâche celles qui sont les ouvrières de Dieu dans l'œuvre de la formation des âmes au foyer.

Nous parlerons des qualités natives de vos enfants et des moyens à prendre pour cultiver et développer ces qualités.

Nous parlerons de leurs défauts. Ils en ont. Vous le savez bien, mères inquiètes. Vous le savez mieux encore, mères qui pleurez. Nous étudierons ensemble les procédés à mettre en œuvre pour corriger leurs défauts, pour triompher de leurs tendances mauvaises, conséquence chez eux comme chez tous du péché originel.

Il y a, dans la paroisse, deux Associations de Mères Chrétiennes.

L'une a son siège au patronage de la Sainte-Famille. Un prêtre, qui a toute notre confiance, M. l'abbé Balbous, économiste à l'Ecole Saint-Yves, s'y dévoue avec un zèle dont nous lui sommes reconnaissant. Cette œuvre groupe surtout les mères dont les filles fréquentent le patronage.

L'autre Association a son siège à la paroisse même. Elle tient ses réunions mensuelles à la Chapelle Neuve, et c'est votre pasteur qui la dirige. Elle s'adresse à tous les milieux. Toutes les mères ont besoin d'appui et de conseils.

Nous voudrions que les associées soient beaucoup plus nombreuses parce que nous sommes intimement convaincu que l'œuvre peut leur faire du bien, beaucoup de bien.

Si vous le croyez vous aussi, n'hésitez pas à vous inscrire et à venir à nos réunions.

Les mères âgées n'en sont pas exclues. Elles restent mères. Jusqu'au bout elles doivent continuer, ne fût-ce que par la prière, à travailler pour les âmes de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Mais nous serions particulièrement désireux de voir venir à l'Association les mères encore jeunes. Elles sont à l'âge des responsabilités, du grand travail de la formation des âmes à elles confiées. C'est le moment où un bon conseil peut les éclairer plus utilement, où une parole d'encouragement peut être nécessaire pour soutenir leurs efforts.

Laissez-moi espérer que vous écouterez mon appel, que cette belle œuvre des Mères Chrétiennes, la plus utile de toutes à certains égards, va reprendre dans la paroisse toute la vitalité qui a marqué ses débuts.

Je vous attends et je vous assure de tout mon dévouement.

L. PICHON.

### Commerce d'ordures.

De divers côtés on nous informe que sur la place Saint-Corentin, les jours de marchés, on met en vente des livres qui bravent toute honnêteté.

Des jeunes gens, des jeunes filles, se laissent, hélas ! attirer.

Tout récemment, une personne, de passage à Quimper, nous a dit son étonnement et sa tristesse de voir, chez nous, en pleine place publique, s'exercer un pareil commerce.

En chrétienne et en mère, elle fit à une jeune acheteuse, puis à la marchande, les observations sévères mais combien justes que lui dictait sa conscience.

Nous l'avons félicitée et remerciée.

Et nous mettons en garde nos paroissiens contre ces poisons.

### La Colonie de Vacances.

Nous n'en donnerons pas de compte rendu. Quelques extraits du bulletin de l'œuvre, « *Le Petit Colon* », seront plus intéressants pour les lecteurs de la *Voix de Saint-Corentin* et rendront mieux la physionomie de la Colonie.

Elle fut très longue : elle a duré 52 jours. Elle fut très nombreuse, plus nombreuse que jamais. Battant tous ses records des années précédentes, elle a reçu plus de 180 enfants... dont 120 sont restés six semaines. Durant la colonie, le nombre des présents s'est tenu à 140.

Elle fut également très vivante. Nos enfants ont connu des grands jeux passionnants, des feux de camps intéressants et même des « Jeux olympiques ».

Nous sommes persuadés qu'elle aura été aussi très bonne, qu'elle aura fait du bien à la santé physique des enfants qui l'ont fréquentée et plus encore à leur santé morale et à leur vie chrétienne.

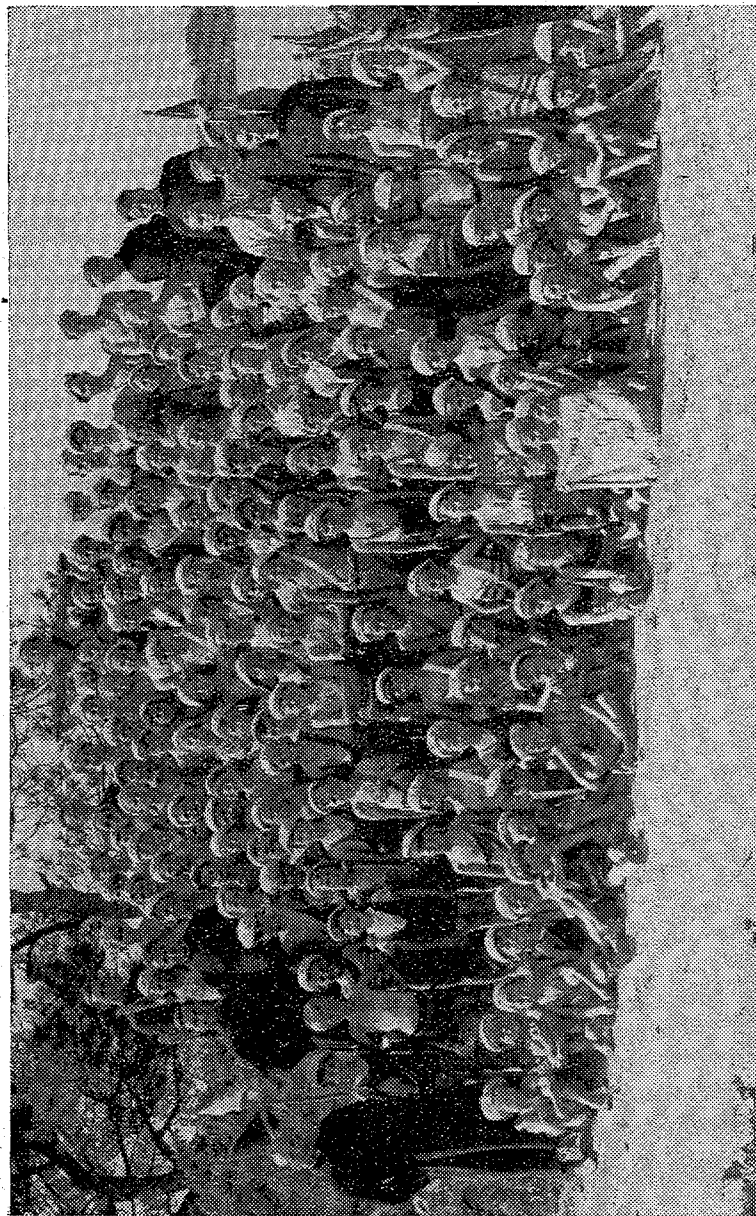
### Le mot du Directeur.

MES CHERS ENFANTS,

Il y a des gens qui se demandent si les colonies de vacances font quelque bien : ils ne savent pas ce qu'est une colonie de vacances, ni les dangers que les vacances représentent pour vous. Mais ce qui est plus regrettable, c'est qu'il y a aussi parmi vous plusieurs qui pensent comme eux. « A quoi nous a-t-il servi de passer 1 mois ou même 6 semaines à Fouesnant ? En quoi sommes-nous plus avancés ? » C'est ce que je voudrais vous aider à comprendre, en attirant votre attention sur certaines choses que vos jeunes intelligences ne savent pas encore voir... comme bien des fois, durant la colonie, j'ai dû vous montrer du doigt votre devoir ou signaler les dangers à éviter.

D'abord ne croyez-vous pas que la colonie aura fait du bien à votre santé ? Presque tous vous avez repris, quelques-uns même considérablement ; ce n'est pas seulement l'avis discutable de ceux qui vous revoient après quelques

La Colonie de Vacances de Saint-Corentin au Cap-Coz



LE GROUPE D'ENSEMBLE

(Photo Villard)

semaines, mais l'indication indéniable de la bascule... Vous avez bruni, et comme votre teint halé de petits marins est autrement réjouissant que la blancheur trop mâte des « Visages pâles », des petits camarades qui sont restés à Quimper.

Et l'air pur du petit bois ou de la grève du Cap-Coz n'a-t-il pas vivifié, fortifié vos poumons ? Vos courses, vos jeux n'ont-ils pas détendu vos nerfs, assoupli vos muscles ?

Mais si, croyez-moi, vous rentrez chez vous revigorés, plus aptes à travailler à l'école qui va bientôt recommencer ; plus armés contre la fraîcheur des journées de l'automne qui s'annonce, et les froids de l'hiver qui suivra.

Ce n'est pas tout. Pendant la colonie, j'ai dit plusieurs fois une parole que seuls les plus grands auront compris : « La volonté est la pièce maîtresse de l'homme ». Ce qui veut dire que c'est surtout par la volonté que nous sommes des hommes. Or lequel de vous ne voudrait pas déjà être un petit homme courageux, énergique ? Eh bien, je suis sûr que la colonie vous aura beaucoup aidés sur ce point. Vous vous êtes demandé parfois en protestant pourquoi on exigeait de vous telle chose, pourquoi on vous imposait un règlement, une discipline. C'était pour que tout marche bien... mais aussi pour vous obliger à faire des efforts de volonté, pour développer votre énergie, pour lutter contre les mauvaises habitudes que vous pouvez avoir et favoriser les bonnes... On n'a pas réussi complètement sans doute, mais pourtant la colonie aura fait du bon travail.

Vos parents vous retrouveront avec plaisir plus débrouillés, plus obéissants, plus disposés à rendre service, plus généreux.

N'aurez-vous pas aussi mieux accompli vos devoirs à l'égard du Bon Dieu que si vous étiez restés livrés à vous-mêmes ? Et ceci n'est pas le moins important. Vous aurez acquis par vos prières plus régulières et mieux faites, par la messe et les communions plus fréquentes, plus de grâces pour le présent et pour l'avenir, et appris par la pratique de tous les jours comment vous devrez vivre chrétiennement toute votre vie.

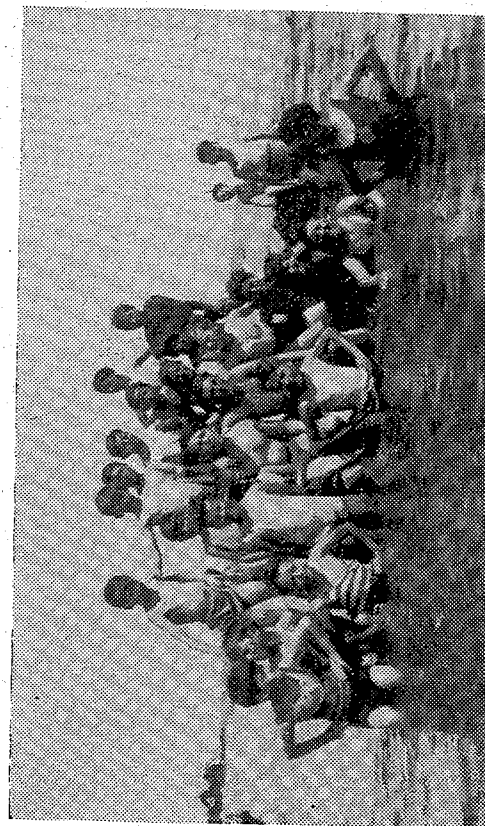
Et je ne parle pas des dangers ou des tentations évités, ni de la joie saine et franche que vous ont procurée vos grands jeux, vos promenades, vos feux de camp...

Ce que nous venons d'entrevoir ensemble ne nous permet-il pas de conclure que la colonie vous a fait du bien de toutes manières ? que vous et moi, ainsi que vos parents, nous pourrions nous en réjouir vraiment ?

Qu'aucun d'entre vous n'oublie ceux à qui vous le devez : Dieu d'abord, l'auteur de tous biens... la Vierge Marie, dont



... et sur le sable



De joyeux ébats dans l'eau...

nous avons quotidiennement sollicité la protection... vos dévoués surveillants... vos non moins dévouées cuisinières... et tous ceux qui s'intéressent à votre colonie...

M. H.

### Nos groupes.

Pour aider à la bonne marche de la Colonie, nous avons divisé les colons en huit groupes de 17 à 18 colons chacun. Chaque groupe est commandé par un grand, qui est le chef de groupe; celui-ci est aidé dans sa tâche par un second, le sous-chef. Tous deux ont pour rôle d'aider les surveillants dans les défilés, les feux de camp dont ils assurent la préparation, et les divers mouvements de la vie de la Colonie. Chaque groupe a son fanion qu'il porte dans les défilés, le fanion porte l'emblème et la devise du groupe.

Les Cerfs : couleur verte. Devise : faire face.

Les Gazelles : couleur orange. Devise : à l'affût.

Les Aigles : couleur bleue. Devise : vers les cimes.

Les Ecureuils : couleur rose. Devise : souriants.

Les Hirondelles : couleur rouge. Devise : sans détour.

Les Tigres : couleur jaune. Devise : sans répit.

Les Alouettes : couleur blanche. Devise : plein ciel.

Les Loups : couleur ocre-jaune. Devise : jusqu'au bout.

Cette organisation nous a donné satisfaction; aussi la garderons-nous dans la prochaine colonie...

### Grandes promenades.

Le petit bois frais et reposant, la grève ensoleillée du Cap-Coz ont des charmes sans nul doute... mais on s'en lasse vite, surtout quand on est jeune. Aussi le jour prévu pour la grande promenade est-il attendu avec impatience par nos colons, toujours en quête de nouveaux territoires pour leurs jeux.

Lever à 7 heures... Messe... Petit déjeuner en hâte, et l'on s'apprête à partir. Chacun se munit d'une musette que l'on garnit d'accessoires aussi nombreux que variés, tels que couverts, maillots de bain, articles de pêche... La cloche sonne... Les chefs de groupe rassemblent leurs « hommes », et aidés des surveillants distribuent bérets (...oui, Messieurs, de beaux bérets, bleu clair...) et baudriers. Puis c'est la remise du fanion d'honneur au groupe le plus méritant.

Attention... En avant... Marche... Les chants retentissent joyeux et vibrants; les colons aux bérets bleus défilent d'une manière impeccable à travers le bourg de Fouesnant: ce qui attire bien des curieux... d'ailleurs très sympathiques... Chaque groupe marche allègrement derrière son fanion, porté par un benjamin: l'honneur est en jeu.

L'on se dirige vers Bot-Conan devenu désormais le but unique de nos grandes promenades. C'est un coin bien connu des colons, et heureusement ignoré des touristes; aussi inutile de le décrire. On y respire à la fois l'air salubre de la mer et les effluves campagnardes riches d'avoir passé sur les champs et sur les forêts.

Ça y est... nous y sommes... « On va rigoler un coup ». Le soleil, les vagues, le sable lumineux... Vite en maillot; les plus grands se livrent aux émotions de la pêche, les petits s'amusent à divers jeux de plage... Au signal donné, on prend un bain: ce serait un péché d'omission que de ne pas se baigner. D'ailleurs la mer au bleu changeant sait se faire attirante et caline, quitte à vous remplir traitreusement les yeux, les narines et la bouche d'une eau rude comme une rape.

Midi... L'on engouffre pain, boisson, conserves, casse-croûte, pommes... Puis on retourne à ses occupations... 4 heures: nouveau bain... Collation... Le soir venu, vers 6 heures, l'on regagne joyeusement la colonie. Nouveau défilé à travers le bourg: chants triomphants... gracieux sourires sur le pas des portes... Et quand l'heure est venue de se coucher, les colons s'endorment en songeant aux joies saines et réconfortantes de la journée...

### Nos Œuvres Missionnaires.

Le temps va venir de penser à ces œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre Apôtre, si chères au cœur du Pape.

La Journée Missionnaire qui se célébrera le dimanche 18 Octobre nous y mènera, puis la collecte que feront durant les mois de Novembre et de Décembre nos zélatrices si dévouées et si méritantes.

Il est bon de parler quelquefois des missions; il faudrait même en parler souvent. Un chrétien ne devrait jamais oublier tout à fait le millard d'âmes qu'il s'agit de gagner au Christ, ni les missionnaires et les religieuses qui se sont consacrés à cette tâche. La pensée des uns et des autres devrait nous obséder; elle nous dicterait l'attitude à prendre devant ce travail d'évangélisation: la prière suppliante, le zèle et l'aumône généreuse.

Nous ne nous étendrons pas aujourd'hui sur les raisons ou les devoirs que nous avons de nous faire « une âme généreuse ». Nous nous contenterons de donner quelques renseignements concernant la Propagation de la Foi et Saint-Pierre Apôtre à Saint-Corentin.

La Propagation de la Foi, œuvre ancienne et bien connue, recueille annuellement chez nous entre 8.000 et 9.000 francs. C'est un chiffre qui pourrait être dépassé et qui devrait l'être. Il ne s'agit pas pour cela de demander aux adhérents de donner une cotisation plus forte. Quelques-uns le pourraient sans doute. Mais, d'une manière générale, un simple regard sur les listes le constate, les personnes qui apportent ici leur offrande sont de condi-

tion modeste et parfois de pauvres ouvrières : elles le font avec une générosité admirable ! Ce qu'il faudrait, c'est atteindre un plus grand nombre d'adhérents.

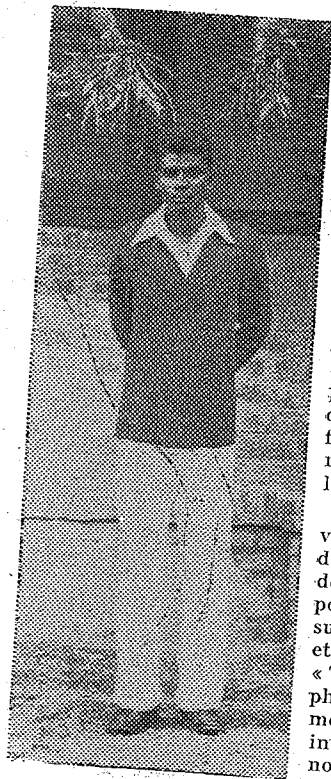
L'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre a pour but de soutenir le recrutement et la formation du clergé indigène. Plus récente que la Propagation de la Foi, elle est moins connue. Qu'on veuille bien croire que son importance n'est pas moins grande et qu'elle est capitale pour l'évangélisation rapide et définitive des pays païens.

Beaucoup de paroissiens de Saint-Corentin l'ont compris. Quelques personnes ont adopté des séminaristes indigènes et versent annuellement la somme de 1.200 francs : qui constitue un rosier missionnaire. L'une d'entre elles a eu le bonheur de voir son protégé ordonné prêtre cette année. — D'autres personnes moins fortunées versent la valeur d'un rameau missionnaire, soit 120 francs, ou d'une rose, 6 francs. (Ces dénominations de rose et de rosier viennent de ce que l'Œuvre est placée sous la protection de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missions.)

Voici d'ailleurs, à propos de l'effort fourni en 1935 par notre paroisse, le témoignage du compte rendu diocésain. « L'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre a recueilli (dans le diocèse) 32.916 francs, rejoignant ainsi le montant des années précédentes. Le tiers de cette somme, il n'est que juste de le remarquer, a été offert par la seule paroisse de Saint-Corentin de Quimper, soit exactement 10.565 francs. Quand on se rappelle que cette paroisse a fourni par ailleurs 8.275 francs à la Propagation de la Foi, on ne peut que la féliciter pour un si bel exemple de générosité à la cause missionnaire. » La contribution apportée par Saint-Corentin à l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre n'est pas aussi forte chaque année. Cependant la paroisse soutient d'une manière régulière cinq séminaristes indigènes.

Récemment, elle a adopté un nouveau protégé : Edouard Seemanpillai, de Birmanie. L'appréciation générale de son Supérieur est fort élogieuse pour le jeune homme : « Excellent sujet, remarquablement doué, pieux et vertueux. » Il a obtenu la mention « Très Bien » dans tous ses examens : philosophie, sciences et langues, et même pour les sports. On lira avec intérêt des extraits d'une lettre qu'il nous a adressée.

« ... Ayant terminé mes études de mathématiques et autres sciences, je suis allé, il y a deux ans,



aux Missions de Mandalay. Un de mes professeurs m'assura que je pourrais me faire prêtre pour travailler au salut de mes compatriotes qui n'ont aucun prêtre originaire du pays. J'ai par la suite manifesté mon désir à mon Evêque qui, après mûre réflexion, accepta. Ici depuis neuf mois, j'étudie le latin et le birman.

» Mes Supérieurs ont décidé de m'envoyer au commencement de l'année prochaine à Penang pour y faire mes études sacerdotales. Six ans après, si Dieu le veut, je serai appelé au sacerdoce. Que d'actions de grâces ne vous rendrai-je pas ? Je crains de ne pouvoir jamais suffisamment vous les exprimer ; mais soyez assuré que je ne manquerai jamais de prier Dieu pour vous. Et quand je serai prêtre tout mon ministère sera un témoignage de ma gratitude pour vous. Que Dieu veuille bien exaucer mes vœux.

» Je lui demande de vous combler de ses bénédictions, et vous veuillez me considérer comme votre enfant et prier pour que je devienne un prêtre digne et pieux.

» Votre très reconnaissant en Notre Seigneur.

» Edouard SEEMANPILLAI. »

Puissent ces lignes pleines de délicatesse et de foi entretenir chez les paroissiens de Saint-Corentin le désir de collaborer généreusement au recrutement du clergé indigène et à la Propagation de la Foi, stimuler de toutes manières leur zèle pour la grande Œuvre des Missions !

## CHRONIQUE QUIMPÉROISE

(Suite)

La chapelle du Pénity était, après celle du Guéodet, la plus intéressante de Quimper. Elle se trouvait à mi-chemin des allées de Loc-Maria, au pied du Mont Frugy (face à la rue Vis), dans la coulée entre la montagne et la rivière, qu'on appelait « la Rabine ». Ce n'était guère qu'une voie charretière partant de la rue Sainte-Thérèse pour aller rejoindre la route de Bénodet.

C'est là que commençait « le vieil fosé » qui délimitait les terres de l'évêque et celles de la Prieure de Loc-Maria.

Cette chapelle, datant du xvr<sup>e</sup> siècle, avait, dit Cambry, des vitraux dont le bleu et le pourpre étaient admirables. Elle possédait en outre des statues d'un grand caractère, dont un « Ecce homo » haut de 6 pieds, entouré de 2 bourreaux et de 2 autres personnages dont l'un passait pour Judas dans l'esprit des écoliers quimpérois qui, les jours de composition, venaient lui jeter de l'encre, de la boue et des pierres.

Le porche, les fenêtres ogivales et le clocheton formaient



un gracieux édifice. Comme l'un des bras de croix empiétait un peu sur le chemin de la Rabine, on le démolit. Plus tard, en 1810, le tracé qu'on faisait pour rejoindre la route de Bénodet, passant par la chapelle, on l'abattit, les vitraux furent brisés et le mobilier jeté au feu, tout comme les merveilles de la chapelle de Notre-Dame du Guéodet.

Il faut avouer qu'à cette époque, nos édiles n'avaient guère le goût artistique.

Au coin actuel de l'entrée de la Préfecture était la chapelle Sainte-Catherine.

Ce n'était que l'oratoire de l'Hôtel-Dieu. C'est là que le tribunal révolutionnaire siégea. Plus tard, cet oratoire devint salle de déballage (que j'ai connue) et qu'on appelait, je ne sais pourquoi, la salle du lycée, alors que le lycée n'était encore que collège.

En dehors de l'enclos des Augustines hospitalières qui, jusqu'à la Révolution, occupèrent le vieux bâtiment de la Préfecture, était la chapelle Sainte-Thérèse et son cimetière, à la place du plateau de la déesse qui a été surélevé depuis.

C'est là que la guillotine fonctionnait, tandis qu'au milieu du Parc, un brasier consumait les statues, tableaux, reliques, ornements sacrés de la cathédrale.

A Pen-ar-Stang, s'élevait la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine affectée aux lépreux. Aussi avait-elle son cimetière et ses fonts-baptismaux. Vendue en 1792, elle ne fut détruite que longtemps après, car je me souviens de l'avoir vue.

A l'embranchement de la vieille route de Concarneau était la chapelle Saint-Julien qui desservait l'hôpital de ce nom. Elle n'existait plus à la Révolution.

La chapelle Saint-Primel et son étroit cimetière se voyaient à gauche de la rampe qui monte de la rue des Reguaires à l'hospice, dans les jardins actuels.

« Le 17 Décembre 1686, Messieurs du Chapitre, dit Le » Déal, allèrent processionnellement avec les suppôts du » Chœur, en faire la bénédiction. Parmi ceux-ci était maître » Charlué qui, pendant 70 ans, remplît le bruyant office de » serpent, à la cathédrale. »

Ce cimetière, dans lequel on a inhumé jusqu'en 1788, ainsi que la chapelle, ont disparu depuis 1867.

Au sommet de la colline dite Crec'h-Euzen, colline Saint-Yves, se dresse encore la chapelle de l'hospice, fondée sous le vocable du Saint-Esprit, en 1680, par Mgr Dombideau de Crouseilles pour son Séminaire dont il construisit aussi les bâtiments actuels de l'hôpital civil, comme en témoignent ses armoiries.

Sous la Restauration, Mgr Dombideau échangea avec

l'Administration départementale cet établissement contre celui des Calvairiennes de Bourlibou, devenu par la Révolution *bien national* (c'est un euphémisme), et construisit la chapelle qu'on y voit encore.

Cette création fut la grande affaire de son épiscopat. Aussi voulut-il être enterré à l'ombre de cette chapelle, au milieu de ses chers séminaristes et de leurs professeurs.

Mais la Loi de Séparation est venue renouveler les spoliations de la Révolution. Professeurs et séminaristes furent chassés de leur Séminaire et durent, pendant plusieurs années, se réfugier dans des locaux de fortune, jusqu'à ce que Mgr Duparc, recourant à la charité des prêtres et des fidèles, put, au prix de dépenses formidables, leur donner un asile nouveau.

Mais Mgr Dombideau est resté là-bas, dans le cimetière abandonné, comme pour justifier l'adage juridique :

*Res clamat domino. La propriété réclame son maître.*

Dans le quadrilatère intérieur de ce Séminaire désaffecté, on peut voir encore le beau cloître des Carmes de Pont-l'Abbé.

Ce cloître acheté comme bien national par M. Durumin, avait été vendu par lui à M. Villeneuve qui le laissait gisant dans sa propriété, au milieu des ronces et des herbes folles.

Connaissant ce cloître sous lequel je m'étais promené quand j'avais 17 ans, j'insistai près de M. Villeneuve pour qu'il proposât à Mgr Dubillard, qui agrandissait son Séminaire, d'en faire l'acquisition. L'évêque entra dans ces vues et le cloître fut remonté, continuant celui des Calvairiennes qui n'a aucun caractère. Celui-ci, au contraire, est une œuvre du XIV<sup>e</sup> siècle, d'une aérienne légèreté, avec ses combinaisons d'ogives découpées dans l'intersection d'arcs en plein cintre, couronnés à leur sommet d'un trèfle avec ses frêles meneaux moulurés et son muretin d'appui.

Hélas ! il est devenu aussi un bien désaffecté, augmentant le nombre de ces monuments religieux qu'on rencontre à chaque pas dans notre ville. Puisse-t-il revenir un jour, comme la belle chapelle neuve, à sa primitive destination !

La chapelle du collège, ainsi appelée jusqu'à 1886, fut construite par l'architecte Martellange qui avait construit sur un plan semblable celle du Noviciat des Jésuites, à Paris.

Commencé en 1656, cet immense édifice tout en pierre, même la voûte, ne fut achevé qu'en 1748, par les soins des Pères de la Compagnie de Jésus.

(A suivre.)

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) DIMANCHES ET FÊTES : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures.  
b) SUR SEMAINE : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — a) Tous les jours, sauf les dimanches et fêtes : le matin aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.

b) Les samedis et veilles des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures et après 20 heures.

III. EXERCICES DU ROSAIRE. — Tous les jours, à 20 heures, sauf le 1<sup>er</sup> Vendredi, à 17 heures.

### Mois d'Octobre

1, JEUDI. — Saint Rémi, évêque et confesseur. — Ouverture des Catéchismes : Messe du Saint-Esprit à 9 h. 30.

2, VENDREDI. — Les Saints Anges Gardiens. — 1<sup>er</sup> Vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les Hommes et les Jeunes Gens.

3, SAMEDI. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Confession des Garçons des Catéchismes.

✠ 4, DIMANCHE, 18<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Solennité du Rosaire. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, Exercice du Rosaire.

5, LUNDI. — Saint Maurice, abbé.

6, MARDI. — Saint Bruno, confesseur.

7, MERCREDI. — Le Très Saint Rosaire de la B. V. M. — Confession des Filles des Catéchismes.

8, JEUDI. — Sainte Brigitte, veuve.

9, VENDREDI. — Saint Denis et ses Compagnons, martyrs. — Confession des Tout-Petits.

10, SAMEDI. — Saint François de Borgia, confesseur.

✠ 11, DIMANCHE, 19<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Fête de la Maternité de la B. V. M. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, Exercice du Rosaire.

12, LUNDI. — Saint Charles de Blois, confesseur.

13, MARDI. — Saint Edouard, roi, confesseur.

14, MERCREDI. — Saint Calixte 1<sup>er</sup>, pape et martyr.

15, JEUDI. — Sainte Thérèse, vierge.

16, VENDREDI. — Apparition de Saint Michel, archange, sur le Mont Tombe.

17, SAMEDI. — Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge.

✠ 18, DIMANCHE, 20<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Fête de Saint Luc, évangéliste. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, Exercice du Rosaire.

19, LUNDI. — Saint Pierre de Alcantara, confesseur.

20, MARDI. — Saint Jean Cantien, confesseur.

21, MERCREDI. — Saint Conogan, évêque et confesseur.

22, JEUDI. — Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale de Quimper.

23, VENDREDI. — Saint Mèlar, martyr.

24, SAMEDI. — Saint Raphaël, archange.

✠ 25, DIMANCHE, 21<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Fête du Christ-Roi. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, Exercice du Rosaire.

26, LUNDI. — Saint Alor, évêque et confesseur.

27, MARDI. — Saint Magloire, évêque et confesseur.

28, MERCREDI. — Saint Simon et Saint Jude, apôtres.

29, JEUDI. — Octave de la Dédicace de la Cathédrale.

30, VENDREDI. — De la férie VI.

31, SAMEDI. — Veille de la Fête de Tous les Saints. — Jeûne et abstinence. — Confessions le matin aux heures des messes ; l'après-midi, de 14 à 19 heures et après 20 heures.

### Mois de Novembre

✠ 1, DIMANCHE, 22<sup>e</sup> APRÈS LA PENTECOTE. — Fête de Tous les Saints. — Messe pontificale à 10 heures. — A 14 h. 30, vêpres de la Toussaint, sermon, vêpres des Morts. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des Morts.

2, LUNDI. — Fête des Trépassés. — Office paroissial à 8 heures. — Office canonial à 10 heures : procession autour de la place Saint-Corentin au chant du Libera, grand'messe. — De 14 à 16 heures, à la Sacristie, inscription dans la Confrérie des Trépassés. — A 20 heures, clôture du Rosaire.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

Sont devenus Enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement de Baptême :

|               |                                                            |
|---------------|------------------------------------------------------------|
| 30 Juillet.   | Christiane-Marie Doaré, 8, rue Astor.                      |
| 2 Août.       | Jean Le Gallo, à Reims.                                    |
| 2 —           | Yves-Pierre-Marie Rannou, 15, rue Le Déan.                 |
| 2 —           | André-Teddy-Edmond Szymezack, 15, rue Le Déan.             |
| 7 —           | Alain-Michel Léon, Croix Saint-Yves.                       |
| 9 —           | Hervé-Henri Bernard, Bannalec.                             |
| 9 —           | Michelle-Annik Pouliquen, Hippodrome.                      |
| 9 —           | Marguerite-Andrée Le Berre, 12, rue Elie-Fréron.           |
| 11 —          | Andrée-Renée-Marcelle Le Bihan, venelle Saint-Primel.      |
| 13 —          | Nicole-Jeanne-Pierrette-Marie Jézéquel, 7, rue du Pichéry. |
| 13 —          | Christianne-Paule-Marie Mania, 8, rue Sainte-Thérèse.      |
| 15 —          | Marcel Charton, 17, rue de Kergariou.                      |
| 15 —          | Eveline-Claude-Georges Tavenne, 37, rue des Reguaires.     |
| 15 —          | Jean-René Poulichet, 27, rue Aristide-Briand.              |
| 16 —          | François-Marie-Joseph Hémer, rue de l'Abattoir.            |
| 16 —          | René-Jean Garnier, La Rochelle.                            |
| 16 —          | Christian-Stanislas Garnier, La Rochelle.                  |
| 23 —          | Marie-Thérèse-Hélène Le Naour, 8, rue Penn-ar-Stéir.       |
| 23 —          | Jacqueline-Marie Kervarec, 3, rue Jean-Jaurès.             |
| 23 —          | Armelle-Corentine-Marie Yan, à La Forêt, Hippodrome.       |
| 27 —          | Marguerite-Marie Lamandé, 7, rue du Salé.                  |
| 30 —          | Jean-André Rolland, 10, rue des Douves.                    |
| 30 —          | Victor-Pierre-Marie Volant, 16, rue des Gentilshommes.     |
| 30 —          | Michelle-Rose-Yvonne Loyer, 37, rue Keréon.                |
| 10 Septembre. | Gisèle-Marie-José Le Noir, 24 bis, rue Aristide-Briand.    |
| 13 —          | Gabrielle-Françoise Lagathu, 8, rue Le Déan.               |
| 13 —          | Annick Le Gall, 10, rue Sainte-Catherine.                  |
| 13 —          | Paul Le Gall, 10, rue Sainte-Catherine.                    |
| 14 —          | Marie-Thérèse-Yvonne Nihouarn, 12, r. des Gentilshommes.   |
| 16 —          | Jacques-Marie-Lucien Riou, 39 bis, rue Jean-Jaurès.        |
| 17 —          | Jeanne-Françoise Bernard, 13, boulevard de Kerguén.        |
| 20 —          | Guy-François Le Goff, Migennes (Yonne).                    |
| 20 —          | Claire Olivier, Hippodrome.                                |

**Mariages.**

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :*

|              |                                                       |
|--------------|-------------------------------------------------------|
| 10 Août.     | Jean-Marie Divanac'h et Lucienne-Yvonne Rouiller.     |
| 10 —         | Yves-Ernest Troalic et Yvonne-Jeanne-Marie Guivarc'h. |
| 10 —         | Pierre-Charles Bronnec et Anne-Marie Guézennec.       |
| 24 —         | François-Marie Jaouen et Marie-Jeanne Jaouen.         |
| 1 Septembre. | Corentin-Julien Micout et Anna-Emmanuelle Kergoat.    |
| 1 —          | Jean-Marie Guellec et Lucienne-Georgette Douguet.     |
| 7 —          | Jean-Marie Coathalem et Henriette-Aline Nédélec.      |
| 7 —          | Hervé Richard et Marie-Catherine Brélivet.            |
| 7 —          | Pierre-Marie Kermoal et Catherine-Marie Calloc'h.     |
| 7 —          | Georges-Emile Tanguy et Jeanne-Marie Le Grand.        |
| 8 —          | Robert-Louis Hémon et Constance-Françoise Guillou.    |
| 12 —         | Jean-Louis-Henri Paul et Marie-Jeanne Clévier.        |
| 12 —         | François-René Jaffrennou et Marie-Julia Le Berre.     |
| 14 —         | Raymond Le Bars et Germaine Cornic.                   |

**Décès.**

*Ont reçu la sépulture chrétienne :*

|              |                                                                                     |
|--------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| 11 Août.     | Marie-Anne Pernès, épouse de Yves Le Goff, 40 ans, rue de l'Hospice.                |
| 14 —         | Jean-Joseph Rodallec, 37 ans, 13, rue Keréon.                                       |
| 17 —         | Marie-Françoise Le Guenn, 38 ans, venelle Saint-Primel.                             |
| 18 —         | Pierre-Marie Istin, veuf de Catherine George, 47 ans, rue de l'Hospice.             |
| 20 —         | Marie-Anne Donnat, épouse de Hervé Heydon, 24 ans, Hippodrome.                      |
| 21 —         | Nicolas Le Hénaff, époux de Marie-Anne Nihouarn, 58 ans, 15, rue Keréon.            |
| 26 —         | Germain Maccarie, 7 ans, 21, Goarem-Dro.                                            |
| 29 —         | Marie-Jeanne Jaouen, veuve de Pierre-Jean Riou, 77 ans, 8, rue Le Déan.             |
| 1 Septembre. | L'enfant L'Helguen, 15 bis, rue Neuve.                                              |
| 1 —          | Yves-Marie Fertil, époux de Marie-Renée Hémon, 48 ans, 30, rue Neuve.               |
| 4 —          | Anne-Marie Le Bris, veuve de Pierre Moënner, 78 ans, 13, rue Neuve.                 |
| 7 —          | Marie-Jeanne Queffélec, veuve de Jean Colobert, 80 ans, rue de l'Hospice.           |
| 8 —          | Marie-Jeanne Le Bihan, 63 ans, rue de l'Hospice.                                    |
| 10 —         | Auguste-Louis Jean, époux de Marguerite Rivière, 77 ans, 39 bis, avenue de la Gare. |
| 15 —         | Anna-Corentine Goualc'h, 27 ans, 9, rue Neuve.                                      |
| 20 —         | Marie-Eugénie Le Guillou, épouse de Narcisse Floc'h, 74 ans, rue Pen-ar-Stéir.      |
| 20 —         | Jacques Le Corre, 53 ans, 35, rue de Brest.                                         |

Dans toutes les Epiceries, demandez les Conserves de la Maison **Paul CHACUN et C<sup>ie</sup>**.

Poissons et Crustacés mis en conserve au Guilvinec, Port de pêche ;

Légumes et Pâté de Porcs à Bannalec, Grand Centre de Production.

Impr. Cornouaillaise, Quimper.

Le Gérant : V. Boucher.

# l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie



**LE FEUNTEUN**

24, rue de Brest  
QUIMPER

Téléphone : 0-89



**Art**

**Bâtiment**

**Tout le fer forgé, martelé.**  
Copie de tous styles.

**Installation de Magasins,**  
Devantures, Vitrines, etc...

**Décoration Moderne.**  
Acier inoxydable, Métal blanc,  
Cuivre nickelé et chromé.

**Coffres-Forts.**

**Soudure autogène.**

**Constructions métalliques**  
Hangars, Charpentes et  
toutes Couvertures.

**Menuiserie métallique.**  
Chassis à guillotine,  
Portes et fenêtres.

**Divers.**  
Balcons, Grilles, Rampes,  
Marquises, Serres, etc...

**FAITES VOS ACHATS**

**DE BRODERIES - DENTELLES**

**RIDEAUX - LAINES**

**FAIENCES**

**A LA VILLE D'YS**

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

**QUIMPER**

**LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX**

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

M<sup>me</sup> COSMAO

16, rue Elle-Freron, 16  
QUIMPER

CYCLES



MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN

66, rue Neuve, 66  
— QUIMPER —

AUX DAMES DE FRANCE

Rue Kéréon - Rue Astor  
QUIMPER

Les magasins les plus modernes

Toujours les premières Nouveautés  
de bon goût et d'élégance

Leurs prix les plus avantageux

Visitez nos magasins

Entrée libre

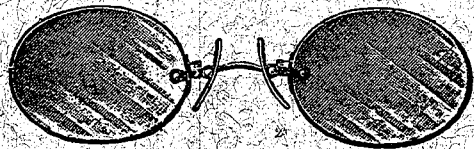


Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

19, rue Kéréon

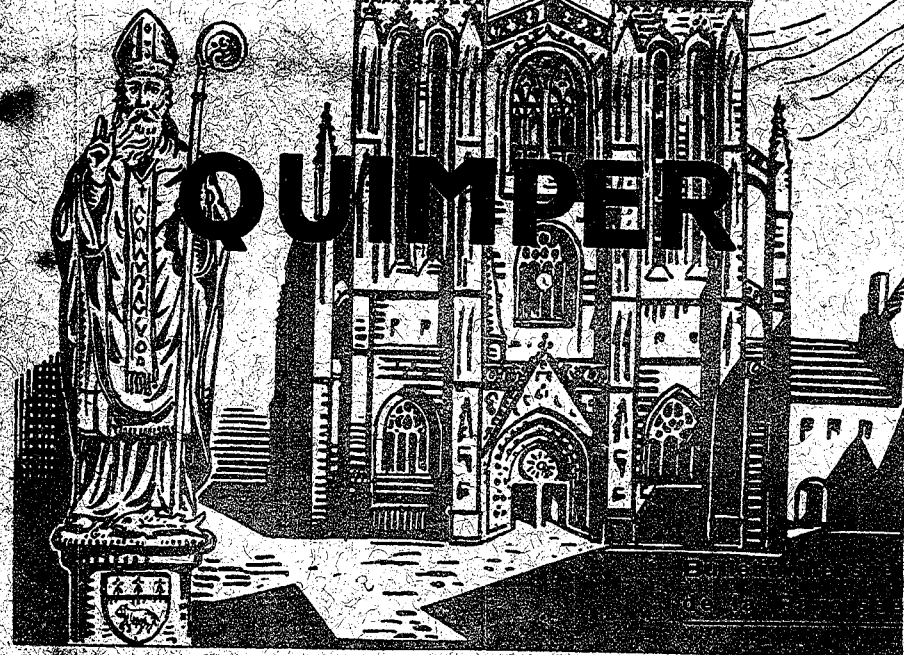
QUIMPER



P. LE GUENNEC  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

# LA VOIX DE ST CORENTIN



LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'EGLISE SE REFOIT LES AMES

AIMEZ VOTRE EGLISE  
ALLEZ A VOTRE EGLISE

**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**E s c o m p t e**  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

*Société Anonyme*  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
 26 rue du Parc

Sous-Agences  
 ~ **Brest** ~  
**Concarneau**  
**Lorient**  
**Morlaix**  
**Vannes**

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Froul (Sacristie) | DÉPÔTS { Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUVARCH.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### A Paris par Poitiers.

C'est le voyage que viennent de faire ensemble M. le Curé et M. l'abbé Cadiou.

Le 4 Octobre, dimanche du saint Rosaire, deux enfants de la paroisse Saint-Corentin, MM. les abbés Jean Laurent et Francis Mao, recevaient le sacerdoce dans la chapelle des Pères du Saint-Esprit, à Chevilly, près de Paris.

Ces deux nouveaux prêtres ont fait, il y a quelques années, partie de la maîtrise des enfants de chœur de la cathédrale. Avec le R. P. Huitric, ordonné il y a deux ans, et qui appartient comme eux à l'apostolique société missionnaire des Pères du Saint-Esprit, ce sont les trois premiers prêtres sortis des rangs de nos enfants de chœur depuis que M. l'abbé Cadiou en a la direction. D'autres sont sur le chemin du sacerdoce. Il y en a au Grand Séminaire de Quimper, au Petit Séminaire de Pont-Croix, dans les scholasticats et alumnats de congrégations religieuses.

Il était bien juste que M. Cadiou aille imposer les mains à ses deux chers enfants.

M. le Curé, père de la famille paroissiale qui accueille avec joie ses séminaristes pendant leurs vacances, a tenu à leur donner une nouvelle preuve de son amitié paternelle et à marquer sa sympathie à leurs familles en assistant lui aussi à l'ordination.

Cinquante futurs missionnaires y prirent part. Monseigneur Le Hunsec, supérieur général des Pères du Saint-

Esprit, conféra aux cinquante ordinands le sacerdoce, avec une joie non dissimulée. Il a tant besoin d'ouvriers pour l'évangélisation des pauvres noirs ! Comme nous lui demandions si cette longue ordination, commencée à 9 heures, terminée à midi, ne l'avait pas trop fatigué, il nous répondit avec son bon sourire : « Qu'on m'en donne cinquante autres à ordonner et je recommence volontiers tout de suite. »

C'est un de nos compatriotes, le Révérend Père Cabon, qui avec sa compétence universellement connue, dirigeait les cérémonies de l'ordination. C'est lui aussi qui nous accueillit à la maison mère. « Même s'il n'y avait pas de place, m'écrivait-il, il y en aura toujours pour M. le Curé et MM. les Vicaires de Saint-Corentin. »

C'est dans la chapelle de la maison mère, rue Lhomond, que nos deux jeunes prêtres célébrèrent pour la première fois la sainte messe, assistés l'un par M. le Curé, l'autre par M. Cadiou.

Ce fût une fête tout intime et très pieuse. Un moment particulièrement émouvant fut celui où chacun d'eux donna la sainte communion à ses parents. De douces larmes coulèrent et du haut du ciel les chers disparus devaient se pencher sur la silencieuse chapelle témoin de cette fête.

Encore un an d'études et les Révérends Pères Mao et Lauré entrèrent dans le champ du divin Maître, au poste que leur assignera l'obéissance.

Prions Dieu de féconder, de protéger de nombreuses années leurs saints labeurs.

Et pour aller à Paris, nous avons pris le chemin des Ecoles. Ce n'était pas pour le seul plaisir de la promenade, pour visiter une ville riche en monuments, riche en souvenirs historiques. Nous avions un autre motif que tous nos paroissiens devinent aisément, d'aller à Poitiers.

Poitiers, n'est-ce pas le siège épiscopal de Son Excellence Monseigneur Mesguen, qui, il y a moins de trois ans, était le curé très aimé de la cathédrale de Quimper.

M. le Curé se devait d'aller saluer son éminent prédécesseur qui fut son ami de toujours et qui fut même son vicaire en 1913-1914, à Notre-Dame de Kerbonne, près Brest. Il se devait d'aller saluer son évêque puisqu'il est né au diocèse de Poitiers. Il se devait d'aller remercier le prélat qui a bien voulu accepter de célébrer pontificalement et de prêcher le panégyrique de saint Corentin le 13 Décembre prochain.

Et M. Cadiou était heureux de revivre quelques bons moments près de son ancien pasteur, toujours si aimable et si bon.

De son aimable bonté, Son Excellence nous a donné des témoignages multiples pendant notre séjour dans son palais

épiscopal. Les énumérer serait trop long. Monseigneur nous a fait visiter sa splendide cathédrale, les autres églises si belles de Poitiers, l'hôtel de ville et son musée, le palais de justice avec la salle où Jeanne d'Arc parut devant les juges chargés de se prononcer sur son orthodoxie et le caractère surnaturel de sa mission.

Son Excellence a bien voulu nous conduire à Mirebeau. C'est la paroisse où votre curé a reçu le baptême le 2 Octobre 1873, et qu'il n'avait jamais vue depuis.

Nous avons assuré Monseigneur Mesguen du filial respect que lui gardent ses anciens paroissiens de Quimper et de la grande joie qu'ils auront à le revoir et à l'entendre le 13 Décembre prochain.

### Messe du Souvenir Français.

Le 11 Octobre a été célébrée à la cathédrale la messe annuelle du « Souvenir Français ».

Son Excellence Monseigneur Duparc présidait, assisté de M. le chanoine Louvière, supérieur du Séminaire, vicaire général, et de M. le Curé-Archiprêtre.

Le général Dizot, de nombreux officiers de la garnison, M. Cathal, secrétaire général de la préfecture, les membres de la municipalité, de nombreuses autorités civiles avaient pris place au haut de la grande nef, tout entière remplie d'hommes. Les bas-côtés étaient eux aussi remplis. L'assistance était aussi recueillie que nombreuse. A l'Evangile, M. le Curé prononça l'allocution que nous reproduisons ici :

*Quid est homo quod memore es ejus ?*

Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu, pour que vous en gardiez le souvenir ?

EXCELLENCE, MES FRÈRES,

C'est la question qu'adresse à Dieu, avec un étonnement fait d'admiration, le roi David dans les psaumes.

Qu'est-ce donc que l'homme ?

L'homme, au regard de ceux que n'illumine pas la foi, est un pauvre voyageur qui apparaît un jour sur cette terre en poussant de plaintifs vagissements, qui, sur les chemins d'ici-bas, peut cueillir quelques joies et verser beaucoup de larmes et qui soudain disparaît. L'inexorable mort vient le frapper et l'ensevelir dans une tombe.

Mes Frères, si l'homme n'est que cela, combien on comprend l'exclamation étonnée du roi prophète ! Dieu, Dieu le Maître et le Créateur de l'Univers, Dieu l'infiniment grand, gardant dans son intelligence et dans son cœur de Dieu le souvenir et l'amour de ce voyageur éphémère !

Mais l'homme est plus que cela, mes Frères, vous le croyez,



vous le savez ! La cérémonie à laquelle vous assistez ici aujourd'hui et à laquelle vous nous conviez, la demande que vous m'avez faite de parler de vos morts, est une éloquente affirmation de votre foi chrétienne, et c'est une affirmation publique dont je vous félicite.

L'homme n'achève pas sa destinée ici-bas ! Son âme est immortelle ; son corps, comme le grain de blé confié au sillon, sortira un jour, vivant de la tombe. L'homme est fait pour l'éternité.

Ceux que nous avons connus, ceux que nous avons aimés, tous ceux qui se sont sacrifiés pour nous, tous ceux que la mort nous a ravés, nous les retrouverons dans la patrie, la patrie durable, éternelle ; la maison du père : le Ciel !

Et à la question du psalmiste : Qu'est-ce donc que l'homme, pour que vous en gardiez le souvenir ? Dieu pouvait répondre : Pourquoi je garde la pensée, le souvenir de l'homme ? Parce qu'il est ma créature et plus que ma créature : mon enfant ! Parce que je l'ai fait à mon image et à ma ressemblance, parce qu'il vit et vivra à jamais, parce que, s'il est fidèle, s'il veut bien, ma maison sera sa maison et mon bonheur sera son bonheur pendant toute l'éternité.

Et c'est pour cela, mes Frères, qu'il nous est bien permis, à nous qui sommes les voyageurs d'aujourd'hui sur la terre, de garder le souvenir fidèle de ceux qui étaient hier les compagnons de notre route et que le plus sacré des devoirs, le service de la Patrie a couchés un jour sur le chemin, pendant que nous, nous continuons pour quelque temps encore notre voyage, il nous est permis de nous faire les gardiens de leurs sépultures, d'entourer d'un culte d'affectueux respect leurs reliques glorieuses.

Il est beau le titre de votre association :

Le Souvenir ! Le Souvenir Français !

Le Souvenir ! A une époque où les enseignements de la Foi, où les espérances chrétiennes trouvent tant de négateurs, à une époque où le matérialisme risque d'envahir les cœurs et les âmes, où l'on fait ici bon marché de la vie humaine, où le sang coule dans les conflits entre peuples et hélas dans des luttes fratricides où l'on ne peut offrir d'autres remèdes aux douleurs et aux deuils que l'oubli et les jouissances matérielles qu'il est bon de se souvenir ! de prêcher le souvenir, la fidélité de la pensée et du cœur à nos amis d'hier que nous retrouverons demain.

Vous êtes l'association du Souvenir.

Vous êtes l'association du Souvenir Français.

De cela aussi il faut vous féliciter.

Par je ne sais quelle aberration, on semble considérer de nos jours le patriotisme comme une étroitesse de l'esprit et du cœur, et pour tenter de justifier ce dédain du patriotisme

on le présente sous l'aspect d'un odieux chauvinisme fait de haine pour l'étranger.

Notre patriotisme, mes Frères, n'est pas un sentiment d'orgueil jaloux et méchant qui met un abîme entre nous et les autres peuples, entre notre race et les autres races ; nous ne prétendons pas être des surhommes, mais nous croyons avoir et le droit et le devoir d'aimer notre pays. Il n'avait pas l'esprit étroit notre divin Rédempteur. Il n'avait pas le cœur sec. Lui qui sur la Croix étendait largement les bras et venait apporter la paix et le salut à tout le genre humain. Et cependant Notre Seigneur a aimé d'un amour très particulier sa petite patrie. Il a pleuré sur les malheurs de Jérusalem.

Le vrai patriotisme n'exclut pas la fraternelle, la divine charité que nous devons à tous, mais il nous ordonne d'aimer d'un amour prédominant le sol qui nous vit naître, la France qui fut et qui demeure, malgré des erreurs, le champion de toutes les grandes et nobles causes.

Vous êtes l'association du Souvenir Français. Dans votre culte du souvenir, vous donnez la première place, celle qui convient aux Français. Vous avez raison.

Et ce souvenir vous le puisez et vous l'alimentez à la meilleure des sources : à l'Evangile, à vos convictions chrétiennes, et, je le répète, votre présence ici aujourd'hui en est une preuve certaine.

Vous ne vous contentez pas d'ériger, d'entretenir des tombeaux, de vous incliner près de ces tombeaux, d'y déposer des fleurs.

Vous venez prier pour vos morts. Vous vous agenouillez au pied de l'autel où s'immole le Christ Jésus, Celui qui est le juge des vivants et des morts, celui qui peut pardonner les infirmités des âmes et leur ouvrir le Ciel.

Je parle des infirmités des âmes ! Eh oui ! mes Frères. Si l'homme est capable d'héroïsme, si on a raison d'appeler des héros ceux qui ont généreusement versé leur sang sur les champs de bataille de la terre et des mers pour la défense du droit et de l'honneur national, pour la sauvegarde de leurs foyers, pour la conservation du patrimoine de gloire qui est notre plus précieux bien de famille, si on peut appeler des héros ceux qui, il y a moins d'un mois mouraient dans le naufrage du *Pourquoi-Pas* ? aussi bien ceux qui avaient affronté les glaces polaires pour assurer la subsistance de leur famille, ces humbles matelots et sous-officiers de Bretagne, dont 14 de notre Finistère ; aussi bien ceux-là, dis-je, que les hommes de science qui, avec Charcot, le plus illustre d'entre eux, travaillaient à étendre le domaine du savoir humain, il n'est pas moins vrai que ces vaillants, que tous les héros sont et demeurent des hommes et sont capables, par suite, de fragilité, de faiblesse, de fautes.

Ce serait du pharisaïsme que de ne pas l'admettre. Nous sommes tous des pécheurs : *Omnis homo peccator*. C'est l'enseignement de la foi chrétienne.

Vous croyez, mes Frères, à la justice de Dieu. Vous croyez que le ciel ne peut s'ouvrir que pour accueillir les âmes pures de toutes souillures. Mais si vous croyez à la justice de Dieu, vous croyez aussi à sa bonté et à sa miséricorde. Vous croyez que vos morts continuent à faire partie de notre famille chrétienne, que nous sommes et restons leurs frères et que le frère a le droit d'acquitter les dettes de son frère.

Et voilà pourquoi vous priez, nous prions pour nos morts.

Elle est belle la pensée qui a inspiré et qui anime votre œuvre : « Garder le souvenir de tous ceux qui, à quelque époque que ce soit, en quelque pays que ce soit, sont morts pour la France, être les gardiens de leurs sépultures. Le compte rendu de votre bulletin de Juillet dernier dit que votre soin vigilant s'étend à 344 cimetières et à 56.283 tombes, en France, aux colonies, à l'étranger. Mais elle élève, elle surélève votre patriotique et fraternelle entreprise la pensée qui vous réunit ici, dans la maison de Dieu, pour le prier d'ouvrir son Ciel aux fils généreux de la France, tombés pour la France.

Avec vous, comme vous tous ceux qui remplissent notre vaste église disent :

*Requiem æternam dona eis, Domine.*

Seigneur, accordez-leur le repos éternel.

Amen !

### Correspondance de Saint Jean Discalcéat.

Notre petit Saint Noir (Santic Du) continue à être invoqué avec ferveur et confiance.

Au mois d'Août, une religieuse du Sacré-Cœur, fixée en Argentine depuis les lois persécutrices, nous adressait une large offrande (un billet de cent francs) et nous disait : « Cette somme est le total de multiples petits dons de nos élèves et anciennes élèves. Elles invoquent souvent le petit saint Jean et font l'expérience de sa puissance d'intercession. Aussi, si nous l'appelons le petit saint Jean, ce n'est pas parce que nous croyons qu'il est un *petit* saint, mais pour exprimer la simplicité confiante avec laquelle nous avons recours à lui. »

De France, les lettres continuent à nous arriver nombreuses. Les clients de Santic Du appartiennent à tous les milieux sociaux ; quelques lettres sont signées de noms à particules ; d'autres viennent de négociants et leur papier porte l'en-tête imprimée indiquant la nature de leur com-

merce. La plupart de ceux qui nous écrivent appartiennent à la classe ouvrière. Et les humbles ne sont pas les moins généreux. L'orthographe ? Toujours un peu fantaisiste. L'adresse ? En marge de la géographie. Très souvent le nom de notre saint Patron est accolé au nom de notre ville. Quimper-Corentin et quelques correspondants ajoutent : Quimper-Corentin, près Quimper.

Voici, sans trop tenir compte de l'ordre chronologique, quelques-unes des lettres reçues.

*Massay (Cher)*. — Monsieur le Curé, je vous serais bien reconnaissante de mettre dans le tronc de saint Jean Discalcéat ma modeste offrande pour que saint Jean nous donne du beau temps pour dimanche prochain, 9 Août, jour de notre kermesse.

*Pontarlier (Doubs)*. — Ci-joint la somme de cinquante francs pour votre église en vous priant de demander le beau temps les 13, 14, 15, 16 et 17 Août. (Ici, le petit saint n'est pas nommé, mais il n'est pas douteux que c'est à lui que la prière est adressée.)

*Vicomtesse de la P.* — Je vous envoie 0 fr. 50 pour saint Jean, afin d'avoir du beau temps ces jours-ci.

« Pour le petit saint Jean », un timbre de 0 fr. 50.

*Faubourg Bourgogne, Orléans*. — Ma sœur se mariant ces jours-ci, je vous écris, *connaissant le don que vous avez du Ciel !!!* Hélas, je ne suis pas un thaumaturge pour vous demander d'intercéder près du bon Dieu pour que nous ayons du beau temps toute la journée du mardi, à Orléans.

*Bourges, 12 Septembre*. — Je prie Monsieur le Curé de bien vouloir demander dans ses prières à saint Jean de donner du beau temps sur Bourges pour la journée du 15 Septembre. 0 fr. 50.

*Cluis (Indre)*. — Je vous envoie 5 francs en timbres poste en l'honneur de saint Jean Discalcéen ou dit le Chalcéen, pour qu'il m'accorde du beau temps le mardi 22 Septembre. Mademoiselle M. D.

*Bénévent-l'Abbaye*. — Voudriez-vous avoir la bonté de mettre 0 fr. 50 dans le tronc de saint Jean pour obtenir du beau temps le 9 Août, jour de la kermesse. M. G.

Veillez trouver ci-joint deux francs en timbres de 50 centimes pour remercier saint Jean Discalcéat du beau temps qu'il nous a donné à la date demandée.

Je vous envoie ci-joint la somme de 1 franc pour le tronc de saint Jean dit Calcéat, pour obtenir du beau temps du 14 au 18 Août. Confiance. Remerciements.

*La Rochelle, 17 Septembre*. — Je vous envoie un timbre

de 0 fr. 50 pour le tronc de saint Jean, en lui demandant de m'obtenir de Dieu la grâce que la journée du dimanche 20 Septembre soit très belle à Mervent, en Vendée. J'ai grande confiance en saint Jean qui m'a toujours obtenu le beau temps demandé.

*Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher), 15 Septembre.* — Veuillez, je vous prie, me dire un évangile à saint Jean pour qu'il fasse beau temps dimanche prochain 20 Septembre, pour la réussite d'une fête. Ci-joint 3 timbres à 0 fr. 50. A. G.

Post-scriptum. — Il s'agit de saint Jean du Calcéa.

Je vous envoie 4 sous (il y avait un timbre de 0 fr. 50) pour avoir beau temps dimanche et lundi. A.

Je vous envoie 20 centimes (ici c'était un timbre de 0,20) pour avoir du beau temps vendredi et samedi 9 et 10 Octobre. B. B.

Pour le tronc de saint Jean Discalcéat : chose perdue retrouvée : 3 timbres de 0 fr. 50. (On remarquera qu'ici le correspondant invoque, comme on le fait chez nous, saint Jean pour retrouver les objets égarés.)

On demande à saint Jean d'avoir du beau temps le samedi 26 Septembre pour un mariage. Ci-joint 0 fr. 50.

Je vous envoie dix sous pour avoir du beau temps samedi, dimanche, lundi.

*Selles-sur-Cher.* — Voulez-vous, je vous prie, avoir l'obligeance de mettre la petite somme ci-jointe dans le tronc de saint Jean et le prier de nous donner du beau temps dimanche prochain 20 Septembre. B.

*Sennely.* — Voudriez-vous avoir la bonté de faire brûler près de l'autel de saint Jean un cierge de 1 franc en action de grâces d'une journée de beau temps. J. J.

Je vous envoie 2 sous pour avoir beau temps dimanche 27 Septembre. V. de P.

*Saint-Denis de Jouhet, 2 Octobre.* — Permettez-moi de vous adresser la petite offrande de 5 francs à saint Jean Discalcéat pour avoir du beau temps du 3 Octobre au 5 Octobre. A.

*Les Maugumes (Cher), 11 Octobre.* — Je vous envoie 10 francs pour mettre dans le tronc de S. Jean, pour que mon fils ait du beau temps le jour de son mariage qui sera le 24 Octobre. Je vous promets, si nous avons la joie d'avoir un beau temps, de faire connaître beaucoup votre cher bon saint Jean Discalcéat et de vous envoyer une autre offrande.

*Saint-Meloir, 14 Octobre.* — Je vous envoie une offrande de 2 francs que vous voudrez bien déposer dans le tronc de saint Jean Discalcéat pour obtenir du beau temps le jour de mon mariage, qui sera le 26 Octobre.

Ces lettres et nous ne les conservons pas toutes, tant s'en faut, nous prouvent que le petit saint Jean est beaucoup prié au loin, et que son crédit est grand sur le cœur du bon Dieu.

Invoquons-le avec confiance. S'il peut obtenir du divin Maître des faveurs terrestres, il peut obtenir aussi des faveurs célestes, plus précieuses.

Qu'il fasse retrouver la grâce à ceux qui l'ont perdue. Qu'il fasse régner dans les âmes le beau soleil de l'amour divin et nous conduire à l'éclatante et éternelle fête du ciel.

---

ERRATUM. — Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes l'erreur chronologique qui s'est glissée par inadvertance dans la chronique si intéressante de M. le chanoine Le Borgne, relative à Monseigneur Dombideau de Crousheilles et dont il s'excuse.

---

## CHRONIQUE QUIMPÉROISE

(Suite)

Au-dessus du porche est gravée une dédicace à saint Ignace. Les armes de la ville, en bronze, décorent les arcs doubleaux : celles de Sa Majesté, de Monseigneur l'Evêque et de l'Intendant de Bretagne, ornent le sanctuaire.

Jusqu'en 1933, le cœur du Vénérable Père Maunoir reposait dans cette chapelle. Il est maintenant dans l'oratoire de Rozavel.

Mais on y voit encore une statue de la Sainte Vierge provenant du Guéodet, ainsi que 2 autels surmontés de tableaux qui étaient à la Cathédrale.

Longtemps cette chapelle fut affectée au service paroissial. Elle était d'une grande utilité pour le catéchisme qui se faisait le jeudi et le dimanche à toutes les écoles à la fois, et pour les réunions de la Congrégation.

Un jour, M. le curé de Penfeuntényo fut prévenu qu'il n'aurait plus l'usage de cette chapelle, et, malgré ses protestations, cette prohibition fut maintenue. C'est ce qui obligea plus tard M. Coat, archiprêtre, à bâtir la chapelle neuve.

La chapelle Saint-Antoine, voisine du Lycée, sert actuellement aux prisonniers qui occupent l'ancien couvent.

La chapelle Saint-Nicolas était sur la place Mez-Gloaguen, qui jadis était un cimetière.

Enfin, un local qui mériterait de devenir un oratoire, c'est la prébende Sévêrac, qui occupait jadis l'espace compris

entre le Musée et la maison attenante qui fait le coin de la rue Fréron.

Cette prébende avait été remplacée par l'infamie prison du roi. C'est de là que sortirent pour aller à l'échafaud, sur la Déesse, M. Riou et M. Raguénès, ainsi que Victoire de Saint-Luc, pour monter elle aussi, à l'échafaud, à Paris, tous trois confesseurs de la foi.

### La Cathédrale

Après avoir parlé des nombreuses chapelles qui existaient jadis, à Quimper, parlons de sa Cathédrale.

Les Quimpérois sont fiers de leur Cathédrale, et ils ont raison. Mais ils en seraient encore plus fiers s'ils la connaissaient mieux.

C'est pour la leur faire mieux connaître que j'ai puisé dans le *Déal du Chapitre*, la *Monographie de M. Le Menn*, les *Notes de M. Trévidy* et *Le Livre d'Or du Chanoine Abgrall*, les documents dont je me suis servi pour faire ce travail.

Saint Corentin bâtit sa Cathédrale au v<sup>e</sup> siècle, sur le terrain que lui donna Gradlon, roi de Cornouailles, ainsi que son château.

A ceux qui seraient tentés de ne voir ici qu'une légende, nous opposons les plus anciens documents qui attestent l'existence de ce château à l'angle formé par le *Frot* et l'*Odet*.

Or, le *Frot*, dans un acte de 1336, au Cartulaire du Chapitre est appelé le *ruisseau du château*. *Vicum de Raker inter rivulum vocatum Frot-Guestel, et alium rivulum*. Et la place *Saint-Corentin*, aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, est dite « *Le tour du château, Turnus castri, Tro ar c'hastel*. »

C'est pour perpétuer ce don que nos pères, plus tard, élevèrent une statue équestre à Gradlon entre les deux tours, avec cette inscription gravée sur le support :

*Comme au Pape donna l'Empereur Constantin,  
Sa terre... Ainsi livra c'est à Saint Corentin.*

« Jusqu'à la Révolution, d'après Cambry, inspecteur des Monuments historiques, tous les ans, à Quimper, le jour de la Sainte Cécile, à 2 heures de l'après-midi, le clergé montait sur la plate-forme, derrière la statue de Gradlon, chanter un hymne à grand orchestre, avec le concours de musiciens.

» Pendant ce temps, un des valets de ville sautait en croupe sur le cheval, tenant en mains une bouteille, un verre et une serviette. Alors il versait une rasade, la présentait à Gradlon, l'avalait, essuyait la bouche du roi, puis, il lançait le verre à la foule sur la place, et celui qui le reportait intact recevait cent écus. »

A cette première Cathédrale en succédèrent d'autres, dit M. Le Menn.

En 1239, l'Evêque Raynaud entreprit la reconstruction du chœur, auquel il rattacha la chapelle de la Victoire, qui en était séparée par une rue.

En 1280, l'Evêque Cabellic construisit le bas-côté Nord du chœur.

En 1285, l'Evêque Rivelen refit en style gothique la chapelle romane de la Victoire, et en consacra la table d'autel qui existe encore.

En 1335, Alain Gonthier bâtit le collatéral Sud du chœur.

En 1408, Gatien de Monceaux reconstruisit les voûtes du chœur.

En 1417, Bertrand de Rosmadec fit peindre les voûtes et garnit de vitraux les fenêtres.

En 1424, il entreprit la construction de la nef et posa la première pierre des tours, le jour de la Sainte Anne, en présence de Jean de Langueouez, représentant le duc Jean V.

Mais ces tours avec leurs galeries et le grand porche ne furent terminées que dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle.

De 1451 à 1472, Jean de Lespervéz acheva la nef, voûta les bas-côtés, fit couvrir le croisillon Midi du transept au milieu duquel on éleva une flèche en bois recouverte de plomb.

Dans ce petit clocher, qu'on voit encore dans certaines églises, il y avait la cloche dite *cloche du Sanctus*, qu'on tintait à l'élévation, pendant la grand'messe, invitant les fidèles du dehors à s'unir à ceux du dedans pour adorer Notre Seigneur. Cette louable coutume existait encore chez nous il n'y a pas longtemps : c'est fâcheux qu'elle ait disparu.

En 1475, Thibaud de Rieux fit le croisillon Nord du transept, mais il ne fut terminé qu'en 1486.

De 1487 à 1493, Alain Le Maout construisit les voûtes du transept et celle de la nef.

De 1493 à 1501, Raoul Le Moël fit les meneaux des hautes fenêtres qu'il garnit de vitraux. Il fit encore les balustres, les galeries, les pinacles, puis il acheva les tours.

On commença même les flèches ; mais elles avaient atteint à peine 2 mètres qu'on dû, faute de ressources, cesser les travaux.

Alors on mit sur ces amorces une charpente en bois recouverte d'ardoises.

Le porche terminé était composé d'un tympan dans lequel était le Père Eternel, en bas-relief, entouré d'anges sculptés dans les voussures ; et, contre la colonne séparant les deux ouvertures, la statue équestre du *Bon Duc Jean V*.

En 1514, Claude de Rohan bâtit un ossuaire près le porche geminé dit porche des baptêmes.

En 1613, le jour de la Saint Laurent, le feu, dit le Déal du Chapitre, prit dans la toiture de la tour Nord, menaçant de faire fondre les cloches, et cela par la négligence du sonneur que les chanoines renvoyèrent sur le champ.

Alors on couronna cette fois les tours de cônes en plomb, que les Quimpérois, par ironie, appelaient *des éteignoirs*.

En 1620, sous l'épiscopat de Mgr Le Prestre de Lézomet, la flèche centrale fut détruite par la foudre. Et comme l'imagination populaire attribuait le sinistre au démon, cela causa grand émoi à Quimper et dans toute la Bretagne.

Outres ces cônes qui couronnaient les tours, d'affreuses mesures entouraient la Cathédrale, aveuglant les grandes fenêtres du bas-côté Nord et celles de la façade. *« Dix-huit boutiques, échoppes et apprentifs s'agrippaient, disent les vieux parchemins, juxta la maison des Archives du Chapitre (c'est-à-dire jusqu'à la sacristie) contre le croisillon Nord du transept. Quatre bouges s'échelonnaient ensuite jusqu'au Porche des Baptêmes ; cinq apprentifs s'accrochaient à la base de la tour Nord, jusqu'au grand portail, et enfin, 7 échoppes (dont l'une celle de mon grand-père) parlaient de la base de la tour midi, jusqu'au porche de la Ste Vierge. »*

Ces maisons de bois et de torchis appartenaient au Chapitre qui y logeait ceux qui lui rendaient service. C'est ainsi que *dans l'une était un maître cordonnier à charge d'entretenir les souliers des Enfants de Chœur ; dans l'autre, c'était l'orloger chargé de graisser et de remonter l'orloge ; plus loin c'était le sonneur de cloches et le prêtre de la basse sacristie. Ou bien, ces boutiques étaient louées à des commerçants, par exemple, à un fayancier chez qui l'on pouvait choisir les statues de S. Corentin, de S. Yves, de la Ste Vierge, ainsi que des bénitiers en terre cuite, provenant des Manufactures de Loc-Maria. A côté, c'était un sabotier, un mercier, un tailleur offrant leurs dernières nouveautés. »*

Quand il fut question, en 1680, de démolir ces mesures parasites, les chanoines Jean Gentil et François Amice furent députés par le Chapitre pour revendiquer ses droits, les ressources de la Cathédrale étant déjà restreintes.

Ce n'était donc pas par esprit de lucre que MM. les Chanoines toléraient ce négoce à la porte du temple, mais par charité pour les employés et empêcher les habitants du cartier de déposer contre l'église leurs vilannies et immondices (Délibérations capitulaires).

Bien que la démolition de ces échoppes fût admise en principe, ce n'est que sous l'épiscopat de Mgr Graveran qu'elle fut réalisée.

Malheureusement, le joli ossuaire qui était là où s'élève le calvaire en Kerzanton fut jeté bas sans motif aussi, comme la chapelle du Guéodet et celle du Pénity.

C'était pourtant un gracieux édifice couronné d'une gallerie, aux 4 coins de laquelle ricannaient des têtes de mort en granit. Par les baies en ogive, on voyait à l'intérieur les ossements provenant des tombes trop pleines du cimetière qui s'étendait de là, prenant un peu sur la rue dont il était séparé par un murtin, jusqu'au croisillon Nord de la Cathédrale.

Cette inscription surmontait la porte basse de l'ossuaire :

*Vous qui par illecques (ici) passez,  
Priez Dieu pour les Trépassés.*

Avec quelques pierres retrouvées, on fit, plus tard, une chapelle qu'on peut voir au Musée, d'où sort une noce bretonne.

A ceux qui seraient tentés de s'étonner de l'exiguité de ce cimetière, nous rappelons qu'il y en avait bien d'autres encore à Quimper, comme celui de S. Nicolas, sur la place Mez-Gloaguen, celui de Ste Thérèse au pied du Frugy, celui de S. Primel sur le versant Midi de l'Hospice, celui de S. Louis qui date au moins de 1748, celui des Cordeliers (à la place des halles), dans lequel bien des habitants, voire même des étrangers de marque, se faisaient inhumer, celui de S. Mathieu (dit « du Paradis »), proche de l'église. Le parvis de la Cathédrale servait aussi de cimetière, comme le prouve la coutume *de faire, le lendemain de la Toussaint, la procession autour du Châtel. Processio fit in crastino Omnium Sanctorum in circuitu Castri*, dit le Cartulaire du Chapitre, coutume qui remonte à 1345.

Ce n'est donc pas, uniquement, comme l'ont prétendu quelques-uns, en mémoire des habitants massacrés par les soldats de Charles de Blois, et enterrés en monceaux sur cette place, que se fait cette procession, puisque le massacre ne date que de 1412.

La statue du roi Gradlon, dont la vue offusquait nos grands ancêtres, fut jetée à bas par eux et mise en pièces. Mais, par les soins de la Société Archéologique, elle fut remplacée plus tard. C'est celle que nous voyons aujourd'hui. Celle du bon Duc Jean V, qui était adossée à la colonne du porche, eut le même sort et à sa place on mit une statue de Notre Seigneur, qui est sans caractère. Enfin, le bas-relief du Père Eternel, dans le tympan, a été remplacé par une rosace vulgaire, devant laquelle les Anges des voussures continuent à s'incliner.

(A suivre.)

UN VIEUX QUIMPÉROIS.

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) *Dimanches et fêtes : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.*  
b) *Sur semaine : messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).*

II. CONFESSIONS. — a) *Tous les jours : le matin aux heures des messes, le soir de 18 à 19 heures.*

b) *Les samedis et veilles des fêtes : le soir de 16 à 19 heures et après 20 heures.*

### Mois de Novembre

✠ 1, DIMANCHE. — 22<sup>e</sup> après la Pentecôte : Fête de Tous les Saints : messe pontificale à 10 heures. — A 14 h. 30, vêpres de la Toussaint. Sermon. Vêpres des Morts. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des Morts.

2, LUNDI. — Fête des Trépassés. Office paroissial à 8 heures. Office canonial à 10 heures : procession autour de la place Saint-Corentin ; grand'messe. — De 14 à 16 heures, inscription à la sacristie dans la Confrérie des Trépassés. — A 20 heures, clôture des exercices du Rosaire.

3, MARDI. — Saint Guinal, abbé. — Réunion de la Ligue féminine d'A. C. — Messe à 7 heures à la chapelle. — A la cathédrale, à 6 h. 30, service pour les prêtres défunts de la paroisse.

4, MERCREDI. — La Bienheureuse Françoise d'Amboise, veuve. — Confession des filles des Catéchismes. — A 9 heures, service pour les Evêques et Chanoines défunts.

5, JEUDI. — Fête des Reliques conservées dans les églises du diocèse.

6, VENDREDI. — Saint Iltud, abbé. — 1<sup>er</sup> vendredi du mois. — Exposition du Saint-Sacrement de, 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet, Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les Hommes et les Jeunes Gens.

7, SAMEDI. — De l'Octave de la Toussaint. — Confession des Garçons des Catéchismes.

✠ 8, DIMANCHE. — 23<sup>e</sup> après la Pentecôte. — A 10 heures, grand'messe de *Requiem* pour les défunts spoliés de leurs fondations par la loi de la Séparation. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, réunion bretonne.

9, LUNDI. — Dédicace de l'Archibasiliqne du Saint-Sauveur.

10, MARDI. — Saint André Avellin, confesseur.

11, MERCREDI. — Saint Martin, évêque et confesseur. — Fête de l'Armistice. — A 9 h. 30, Messe. Allocation par Mgr l'Evêque. *Te Deum*. Absoute pour les Morts de la Guerre.

12, JEUDI. — Saint Martin, pape et martyr.

13, VENDREDI. — Saint Didace, confesseur. — Confession des Tout-petits.

14, SAMEDI. — Saint Josaphat, évêque et martyr.

✠ 15, DIMANCHE. — 24<sup>e</sup> après la Pentecôte. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

16, LUNDI. — Sainte Gertrude, vierge.

17, MARDI. — Saint Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur.

18, MERCREDI. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, apôtres.

19, JEUDI. — Sainte Elisabeth, veuve.

20, VENDREDI. — Saint Félix de Valois, confesseur.

21, SAMEDI. — La Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

✠ 22, DIMANCHE. — Le dernier après la Pentecôte. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Sermon. Vêpres des Morts.

23, LUNDI. — Saint Clément, pape et martyr.

24, MARDI. — Saint Jean de la Croix, confesseur et docteur.

25, MERCREDI. — Sainte Catherine, vierge et martyre.

26, JEUDI. — Saint Sylvestre, abbé.

27, VENDREDI. — De la Férie VI<sup>e</sup>.

28, SAMEDI. — Office du jour.

✠ 29, DIMANCHE. — 1<sup>er</sup> de l'Avent. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

30, LUNDI. — Saint André, apôtre.

### Mois de Décembre

1, MARDI. — Saint Tugdual, évêque et confesseur.

2, MERCREDI. — Sainte Bibiane, vierge et martyre. — Confession des Filles.

3, JEUDI. — Saint François Xavier, Confesseur.

4, VENDREDI. — Saint Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur. — 1<sup>er</sup> Vendredi du mois. — Exposition du Saint-Sacrement, de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet. Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les Hommes et les Jeunes Gens.

5, SAMEDI. — Office du jour. — Confession des Garçons.

✠ 6, DIMANCHE. — 2<sup>e</sup> de l'Avent. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

*Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement du Baptême :*

|               |                                                           |
|---------------|-----------------------------------------------------------|
| 23 Septembre. | Catherine-Marie-Josèphe Jehannin, 11, boul. de Kerguelen. |
| 27 —          | Bernard-Henri Foucteau, 5 bis, rue Jean-Jaurès.           |
| 4 Octobre.    | Michel-Yves-Hervé Cotten, rue Penn-ar-Stang.              |
| 6 —           | Pierre-Yves Le Moal, 5 bis, rue Jean-Jaurès.              |
| 7 —           | Roger-Hervé-Marie Lamandé, 13, rue Jean-Jaurès.           |
| 11 —          | Hugues-Jean-Pierre Le Quellec, 50, rue Kéréon.            |
| 14 —          | Simone-Marie Poher, 15, rue Le Déan.                      |
| 18 —          | Christian-Hubert Dorval, 31, rue Aristide-Briand.         |
| 18 —          | Henriette-Marie Hascoët, 22, rue du Front.                |
| 25 —          | Eliane Kergoat, 14, rue Penn-ar-Stang.                    |
| 25 —          | Pierre-André-Paul Soudain, 6, rue Kéréon.                 |
| 25 —          | Yvonne-Marie Guéguen, 27, rue de Kerfeunteun.             |
| 25 —          | Marie-Thérèse-Francine Cuzon, Hippodrome.                 |

### Mariages.

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :*

|             |                                                                 |
|-------------|-----------------------------------------------------------------|
| 20 Octobre. | Maurice-Henri-Emile Chevrollier et Marcelle-Andrée-Emma Hector. |
|-------------|-----------------------------------------------------------------|



## Décès.

Ont reçu la Sépulture chrétienne :

- 25 Septembre. Marguerite-Louise Lamandé, 1 mois, rue du Salé.  
 26 — Marie-Catherine Joachim, veuve de Yves Biquard, 83 ans, rue Olivier-Perrin.  
 30 — René Huibant, veuf de Marie-Anne Le Gouar, 61 ans, 3, rue du Lycée.  
 1 Octobre. Jean-Marie Bernard, époux de Anna Trépos, 30 ans, Hanoï (Tonkin).  
 4 — Paul-Edouard Morache, époux de Marie-Louise Maurain, 66 ans, 20, rue du Parc.  
 7 — Yves-Joseph-Marie Poupon, époux de Marie-Anne Le Brusq, 29 ans, 10, Champ-de-Foire.  
 7 — Joséphine-Marie Diquélou, épouse de Ferdinand Le Bot-Laborde, 66 ans, 18, impasse de l'Odéon.  
 9 — Ernest-Charles Danger, époux de Laurence Lebaillly, 70 ans, Hospice.  
 11 — Francis-Emile Le Noach, 18 ans, 70, rue Neuve.  
 11 — Jeanne Douguet, veuve d'Alain Mao, 67 ans, Hippodrome.  
 16 — Guillaume Pétillon, époux de Marie Queffelec, 61 ans, 13, rue de Brest.  
 17 — François Cudennec, 18 ans, 19, rue Elie-Fréron.  
 18 — Aristide Mériadec, époux de Marie Cabaret de Bresson, 45 ans, 9, rue du Pont-Firmin.  
 19 — Daniel Nédélec, époux de Marie Quilfen, 45 ans, 26, rue du Pont-Firmin.  
 19 — Yves Chicart, 16 ans, Hippodrome.  
 20 — Alexandrine Dénicel, veuve de Aristide Gantier, 78 ans, 9, rue des Gentilshommes.  
 20 — Claire-Marie Bonthionneau, épouse de Louis Grall, 72 ans, 1, rue Saint-François.  
 21 — Marie-Corintine Calvez, épouse de Louis Quilvin, 26 ans, 5 bis, rue Penn-ar-Stêr.  
 21 — Jean-Pierre Brigant, 36 ans, 37, rue du Pichéry.  
 25 — Marie-Jeanne Ruellou, veuve de Yves-Marie Mévellec, 66 ans, 26, rue Neuve.

Dans toutes les Epicerie, demandez les Conserves de la Maison **Paul CHACUN et C<sup>ie</sup>**.  
 Poissons et Crustacés mis en conserve au Guilvinec, Port de pêche ;  
 Légumes et Pâté de Porcs à Bannalec, Grand Centre de Production.

Impr. Cornouaillaise, Quimper.

Le Gérant : V. Boucher.

## l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
 est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie



Art

LE FEUNTEUN

24, rue de Brest  
 QUIMPER

Téléphone : 0-89



Bâtiment

**Tout le fer forgé, martelé.**  
 Copie de tous styles.

**Installation de Magasins,**  
 Devantures, Vitrines, etc...

**Décoration Moderne.**  
 Acier inoxydable, Métal blanc,  
 Cuivre nickelé et chromé.

**Coffres-Forts.****Soudure autogène.**

**Constructions métalliques**  
 Hangars, Charpentes et  
 toutes Couvertures.

**Menuiserie métallique.**  
 Chassis à guillotine,  
 Portes et fenêtres.

**Divers.**  
 Balcons, Grilles, Rampes,  
 Marquises, Serres, etc...

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES



RIDEAUX - LAINES

FAIENCES

A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

**M<sup>me</sup> COSMAO**

16, rue Elie-Fréron. 16  
**QUIMPER**

**CYCLES**



MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

**M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN**

66, rue Neuve, 66  
**QUIMPER**

**AUX DAMES DE FRANCE**

Rue Kéréon - Rue Astor  
**QUIMPER**

Les magasins les plus modernes

*Toujours les premières Nouveautés  
de bon goût et d'élégance*

Leurs prix les plus avantageux

Visitez nos magasins

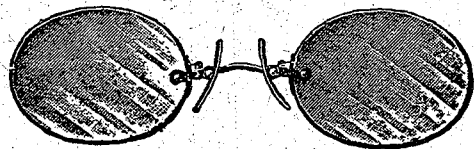
Entrée libre



*Lunetterie et Orthopédie*

**DELBENN**

19, rue Kéréon **QUIMPER**



**P. LE GUENNEC**  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

*Maison de Confiance spécialement recommandée*

# LA VOIX DE ST CORENTIN



## QUIMPER

Bulletin Mensuel  
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'ÉGLISE SE REFOIT LES AMES

AIMEZ VOTRE ÉGLISE  
ALLEZ A VOTRE ÉGLISE

**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**E s c o m p t e**  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
 26 rue du Parc

Sous-Agences  
**Brest**  
**Concarneau**  
**Lorient**  
**Morlaix**  
**Vannes**

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Froust (Sacristie) | DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUVARCH.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### L'association des Mères chrétiennes.

Nous nous demandions avec une inquiétude mêlée de confiance l'accueil que feraient les mères de famille à l'appel que leur avait adressé M. le Curé dans le numéro de Septembre de *La Voix de Saint-Corentin*. Il avait fait imprimer 300 exemplaires de cet appel et, présidant la réunion des dizainières de la Ligue d'Action Féminine au début d'Octobre, il leur avait demandé de répondre à son appel de faire de la propagande, de distribuer à leurs adhérentes le tract imprimé.

9 Novembre, à 8 heures, réunion des Mères chrétiennes à la chapelle. Combien seront-elles ? Jusqu'ici elles étaient une quinzaine environ. Elles sont cette fois tout près de 60.

A 15 heures, conférence et bénédiction. Jusqu'ici le maximum de 20 n'était pas dépassé, elles sont cette fois 80, même un peu plus, assure-t-on.

M. le Curé les félicite, leur demande de persévérer, de continuer le recrutement, il leur dit combien il peut leur être utile de se grouper ainsi chaque mois pour prier ensemble, pour étudier ensemble les grandeurs, les difficultés, les responsabilités de leur vocation, entendre les conseils qui pourront les éclairer, les guider, les soutenir dans leur tâche, puis en un rapide raccourci il montre le rôle primordial réparti à la Mère par la divine Providence.

Toutes ont été contentes de cette réunion très vivante.  
 Persévérance ! Propagande !

## Notre bulletin.

Vous l'aimez, chers lecteurs, votre bulletin : *La Voix de Saint-Corentin* ? Oui, n'est-ce pas ? Puisque vous êtes ses amis, laissez-le vous dire ses soucis : Il ne fait pas fortune, il n'en a nulle envie. Ses rédacteurs ne demandent pas une augmentation de salaire. Ils écrivent, gratis, pour la gloire de Dieu, pour vous faire plaisir et peut-être un peu de bien. Mais... il y a l'imprimeur !! La crise, le relèvement du prix de la vie, il les ressent, et il lui faut augmenter ses tarifs.

Hélas, la pauvre *Voix de Saint-Corentin* s'en inquiète, et voici pourquoi. L'impression coûtait jusqu'ici chaque mois 528 francs. Désormais, la majoration des prix nous conduit à 618 francs par mois.

Or, avant cette augmentation, notre bulletin réussissait *tout juste* à équilibrer son budget. C'est même une raison d'équilibre budgétaire qui nous amena à n'avoir qu'un numéro pour les mois d'Août et de Septembre.

Comment pourrions-nous faire face à l'augmentation des dépenses ?

Nous ne voulons pas augmenter le prix de l'abonnement. Ce serait gêner beaucoup de nos lecteurs qui n'ont pas un budget extensible à volonté.

Voici ce qui pourrait nous renflouer :

1° L'augmentation du nombre de nos abonnés, car nul n'ignore que ce n'est pas tant le papier que le travail de l'ouvrier qui coûte, et ce travail resté sensiblement le même, que l'on tire à 600 ou à 1.000 exemplaires.

2° Une augmentation de la publicité. L'appui que nous donnent les commerçants, industriels en nous confiant leurs annonces, est une de nos ressources sérieuses.

Il y aurait un troisième moyen. Nous l'indiquons simplement.

Si la plupart de nos abonnés sont de situation modeste, peut-être s'en trouve-t-il parmi eux qui pourraient ajouter au prix de leur abonnement une petite offrande supplémentaire.

Tout le monde reconnaît la nécessité de la Bonne Presse. Un modeste bulletin paroissial a, dans l'armée du journalisme catholique, une place qui a une importance d'autant plus grande qu'il est un organe plus familial et plus intime.

*Cherchez-nous, amis lecteurs, des abonnés et de la publicité !*

## Fêtes de Novembre.

En trois jours, il a été distribué quatre mille communions à la cathédrale. C'est dire avec quelle piété nos paroissiens ont célébré la fête de la Toussaint et des Trépassés.

Son Excellence Monseigneur Duparc a célébré la grande messe pontificale le jour de la Toussaint et donné la bénédiction papale.

A l'issue des vêpres, M. l'abbé Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse, a donné le sermon de circonstance, et le soir, à 20 heures, devant un auditoire breton nombreux, M. l'abbé Le Nerrand, vicaire à Saint-Mathieu, a parlé des chers morts qui attendent de nos prières le soulagement de leurs peines et la délivrance de leurs âmes.

Le 2, jour des morts, M. le Curé a présidé, le matin à 8 heures, l'office paroissial et chanté la messe. A 10 heures, avait lieu la cérémonie canoniale que présidait Monseigneur l'Evêque. La procession traditionnelle s'est déroulée avant la messe autour de la place Saint-Corentin, qui fut autrefois un cimetière.

Le 3, a été chanté le service pour les prêtres qui ont exercé à Saint-Corentin le saint ministère comme curés ou vicaires, et pour les prêtres originaires de la paroisse. « Nous aimerions voir les fidèles plus nombreux à ce service pour marquer leur reconnaissance aux prêtres qui se sont dévoués pour leurs âmes, et témoigner leur estime pour le sacerdoce. »

Le dimanche 8, M. le Curé a chanté la grande messe qui était une messe de *Requiem* célébrée pour les défunts qui avaient fait jadis des fondations pieuses pour s'assurer après leur mort des prières. Ces fondations ont été, on le sait, confisquées par la loi de Séparation.

11 Novembre, fête de l'Armistice et de la Victoire. La messe est célébrée par un prêtre ancien combattant, M. l'abbé Poupon, directeur au Grand Séminaire.

La cathédrale est remplie par une assistance recueillie ; la grande nef toute entière est occupée par les hommes. Les représentants de la préfecture, de la municipalité, les officiers, occupent les premières places. Au chœur, tous les élèves du Grand Séminaire, un clergé nombreux, le Chapitre. Le catafalque est dressé dans le sanctuaire au pied de l'autel. Les drapeaux de toutes les sociétés patriotiques de la ville l'entourent.

Monseigneur l'Evêque préside. A l'Evangile, Son Excellence monte en chaire. Dans une courte et éloquente allocution, elle proclame la grandeur des mères françaises, des mères chrétiennes. « Toutes les vertus héroïques de nos soldats sont l'œuvre des mères. Ce sont elles qui ont enseigné à leurs enfants le culte du devoir et, avec l'amour de Dieu, l'amour de la patrie. C'est sur elles que l'on doit compter pour assurer à notre pays un avenir de paix, de force, de vertus et d'honneur. »

Le dimanche 22 Novembre, c'était au tour de la Croix-Rouge Française de faire célébrer la messe annuelle pour les soldats, marins, aviateurs de France morts au service du pays. Comme toujours, on a répondu avec empressement à son invitation. Une fois de plus, les autorités civiles et militaires se sont groupées à la cathédrale devant les sociétés patriotiques et leurs drapeaux cravatés de deuils. Une fois de plus, Son Excellence Monseigneur l'Evêque a présidé la cérémonie.

C'est M. le Curé de la cathédrale qui prit la parole pour dire tout le bien que fait la Croix-Rouge Française, en temps de paix comme en temps de guerre, aux âmes comme aux corps de ceux qui servent la France, et pour recommander à l'estime et à la générosité de tous cette belle œuvre d'assistance patriotique et chrétienne.

### Fêtes de Décembre.

L'Association des Anciens Elèves du Lycée La Tour d'Auvergne veut marquer par une cérémonie religieuse, à laquelle elle convie tous ses membres, la célébration du cinquante-naire du 6 Décembre prochain.

C'est en 1886 que le vieux collège de Quimper est devenu lycée de l'Etat. Les autorités académiques ont décidé de célébrer le cinquantenaire.

L'Association des Anciens a ajouté au programme officiel, une messe qui sera dite le dimanche 6 Décembre, à 9 heures, à la cathédrale. M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire de Quimper et vicaire général, qui a fait une grande partie de ses études secondaires au lycée La Tour d'Auvergne, offrira le saint sacrifice pour les membres défunts de l'Association, et M. le Curé de la cathédrale, qui fut aumônier de l'établissement de 1908 à 1913, adressera aux Anciens une allocution.

### Le 8 Décembre, Fêtes de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge.

Les Quimpérois ont, depuis des siècles, montré une particulière dévotion à la Sainte Vierge. Ils aiment à lui rendre visite dans l'antique sanctuaire de Loc-Maria. La cathédrale de Saint-Corentin est placée sous la protection spéciale de Notre-Dame de la Victoire.

Les fidèles viendront nombreux, le 8 Décembre, honorer le plus glorieux privilège de la Mère de Dieu : son Immaculée Conception. M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre, donnera le sermon d'usage.

### Le 13 Décembre, grand Pardon de Saint Corentin.

Les lecteurs de *La Voix* savent déjà que le pardon que présidera Son Excellence Monseigneur Duparc, assisté de son Excellence Monseigneur l'Auxiliaire, ramènera dans notre paroisse celui qui en fut, trop peu de temps, le pasteur très aimé.

Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers, accompagné de ses vicaires généraux, dont l'un a si longtemps vécu à Quimper, M. le chanoine Messenger, ancien aumônier de la Retraite, ancien inspecteur de l'enseignement libre, ancien supérieur pendant 23 ans du Grand Séminaire, vient fêter avec nous notre saint Patron.

Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Poitiers ne reverra pas sans émotion la cathédrale dont il fut le curé et où il reçut, le 22 Février 1934, la consécration épiscopale.

Monseigneur Mesguen officiera pontificalement à la grand'messe et à vêpres, et il a bien voulu accepter de prononcer le panégyrique du saint Patron, qui fut le premier évêque de Quimper.

Il faut que la cathédrale soit comble, le 13 Décembre prochain. Elle le sera...

### Noël !

Fête aimée entre toutes, fête qui remplit les âmes de joie et de sainte confiance. Un sauveur nous est donné. Le Fils de Dieu se fait homme pour sauver les hommes et les anges chantent : Gloire à Dieu, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

Noël arrive cette année un vendredi. L'Eglise ne veut pas que ce jour de sainte joie soit un jour d'abstinence et de pénitence. On pourra donc faire gras le vendredi 25 Décembre. Comme chaque année, les confessions, les communions seront nombreuses. A l'Enfant divin qui naît dans l'étable, nous donnerons comme berceau un cœur fervent.

La messe de minuit se célébrera devant une assistance pieuse et recueillie qui remplira la cathédrale.

Puis à 10 heures, nous aurons la grand'messe pontificale. A vêpres, M. le chanoine Le Berre, du Chapitre, fera le sermon.

Pendant ces semaines de l'Avent, préparons nos âmes à la venue du Sauveur.

\*\*\*

Le 31 Décembre, nous passerons une heure en adoration devant le Très Saint-Sacrement exposé. L'adoration aura lieu de 20 heures à 21 heures. Que ferons-nous au cours de cette

heure sainte ? Nous reviendrons par la pensée sur l'année qui s'achève, sur les années nombreuses peut-être déjà que nous avons vécues. Nous exprimerons à Dieu nos remerciements pour les grâces qu'il nous a accordées, notre regret des peines que nos péchés lui ont causées. Puis lui offrant l'année qui va venir, nous dirons à Dieu combien nous souhaitons ardemment qu'elle soit surnaturellement bonne pour nous, pour nos foyers, pour notre paroisse, le diocèse, la France, l'Eglise et le monde entier.

L'époque que nous vivons est chargée de tristesses, d'anxiétés, de souffrances. On préconise des remèdes nombreux, souvent inefficaces. N'oublions pas le meilleur de tous : la prière. Allons à Notre Seigneur ; Il a dit : Venez à moi vous qui souffrez, je vous soulagerai. Il a dit : Demandez et vous recevrez. Venez veiller, prier une heure avec Notre Seigneur au dernier soir d'une année qui s'en va et que nous ne retrouverons qu'au tribunal divin, au seuil de notre éternité.

### Le timbre antituberculeux.

Monseigneur l'Evêque a reçu du Comité National de Défense contre la Tuberculose la lettre suivante :

*Paris, le 31 Octobre 1936.*

MONSEIGNEUR,

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le Comité National de Défense contre la Tuberculose organise, pour la dixième fois cette année, la Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux : « *La défense contre la tuberculose* », vendu dans la France entière, ses colonies et pays de protectorat, du 1<sup>er</sup> Décembre au 5 Janvier prochain.

Depuis 1928, le Comité National a consacré des sommes importantes, prélevées sur le modeste pourcentage (5 %) qu'il reçoit, aux Œuvres Antituberculeuses du Clergé, dont le montant s'élève aujourd'hui à 440.000 francs, versés au Sanatorium du Clergé de France, à Thorenc.

Le Comité National est heureux de reconnaître ainsi le concours généreux apporté par les Membres du Clergé et il ne doute pas que, cette année encore, leur collaboration se fasse plus active et plus dévouée pour la prochaine Campagne Nationale.

Nous vous serions infiniment reconnaissants de vouloir bien intervenir auprès de MM. les Membres du Clergé pour leur demander de nous aider dans la réussite de l'œuvre poursuivie par le Comité National.

Veuillez agréer, Monseigneur, avec l'expression de notre gratitude, l'assurance de notre considération respectueuse.

Pour le Comité National,

*Le Directeur général : D<sup>r</sup> O. ARNAUD.*

Monseigneur l'Evêque demande instamment à tous les collèges, à toutes les écoles et à toutes les organisations catholiques d'œuvres de répondre avec empressement à cet appel et d'apporter cette année encore, à la vente du Timbre Antituberculeux, un concours actif et zélé.

### La Foi du Docteur Charcot.

Dans son dernier numéro, l'*Echo paroissial de la cathédrale de Saint-Malo* consacre à l'excellent chrétien qu'était le glorieux D<sup>r</sup> Charcot ces lignes qui montrent une fois de plus, la foi du savant explorateur.

Tous les journaux ont raconté avec un luxe de détails que je ne puis me permettre le retour en terre de France et les grandioses obsèques des malheureux naufragés du *Pourquoi-Pas* ? La T. S. F. a fait connaître au monde entier comment les Malouins savent honorer les victimes de la mer et les grands hommes. Cette cérémonie fut non seulement une démonstration grandiose et profondément émouvante, mais encore et surtout une véritable prière, car le recueillement impressionnant de l'immense foule qui garnissait l'esplanade Saint-Vincent n'eût pas été plus grand dans une église. C'est tout à l'honneur des gens de la côte.

Ceci dit, qu'on nous permette de rappeler ce qu'on a oublié de signaler, en France du moins, car l'évêque de Reykjavik n'a pas manqué de le dire dans son magnifique discours : c'est que le D<sup>r</sup> Charcot était un chrétien convaincu et pratiquant. Il était un habitué de la messe de 11 h. 30 à Saint-Malo, et nombre de nos paroissiens ont pu le voir suivant pieusement l'office dans son missel. Chaque jour, quand il faisait escale, il passait quelques instants à l'église cathédrale de Reykjavik, et il confiait tout récemment à l'évêque qu'il aimait rencontrer : « Je ne comprends pas qu'on puisse vivre sans la foi. » C'est lui encore qui déclarait que tout n'était prêt pour le départ que lorsqu'il s'était confessé et avait communiqué.

Voilà ce que notre population chrétienne est en droit de savoir : si le D<sup>r</sup> Charcot fut un grand savant, il était aussi un fervent chrétien. Et ce sera une consolation pour tous d'espérer que Dieu, dans sa miséricorde, a donné à M. Charcot et à son valeureux équipage la récompense qu'il a promise à ses bons et fidèles serviteurs.



## Allocution de M. le Curé à la Messe de la Croix-Rouge, à la Cathédrale, le 22 Novembre 1936.

*Venite ad me omnes qui laboratis et ego reficiam vos.*

Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai.

EXCELLENCE,

MES FRÈRES,

Seul, un Dieu pouvait dire cette parole : « Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai », parce que, seul, un Dieu est assez puissant pour apporter un remède à toutes les souffrances, quelle qu'en soit la nature et quelle qu'en soit l'ampleur. Il y a des douleurs que les paroles humaines, que la meilleure bonne volonté humaine sont incapables de guérir.

Mais, si notre puissance de faire du bien est limitée, du moins Dieu nous ordonne, et c'est là son précepte de prédilection, Il nous ordonne d'exercer, dans la mesure où nous le pouvons, la bienfaisance, la charité. C'est vous dire que Notre Seigneur aurait approuvé et qu'il aurait béni la belle œuvre qui nous assemble ici aujourd'hui.

C'est à juste titre que cette œuvre a pris pour emblème l'instrument de miséricorde, de bonté, d'infinie charité qu'est la Croix. La première Croix Rouge est celle que le Christ a empourprée de son sang rédempteur. « *Livore ejus sanavit sumus..* Son sang nous a guéris, nous a sauvés. » Votre œuvre a son berceau au Calvaire.

Pouvait-il nous inspirer un plus grand zèle pour la pratique de la charité que de nous dire et il nous l'a-dit, lui notre Dieu : « Tout ce que vous ferez à vos frères, au plus humble de vos frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

Pouvait-il mieux nous faire comprendre le mérite et le prix de la charité qu'il ne l'a fait dans cette page du saint Evangile où il décrit par avance ce que sera la scène du dernier jugement ? Vous connaissez cette page, mes Frères. Il semblerait, à la lire, que la charité fraternelle suffit, à elle toute seule, pour ouvrir les portes du paradis.

Certes ! la foi est nécessaire, et la justice aussi et toute la gerbe des vertus chrétiennes pour entrer au Ciel, mais, on dirait à entendre la parole du Juge que toutes les fleurs de l'Evangile sont comme réunies dans cette fleur, belle entre toutes, qu'est la charité. Ecoutez-le :

« Vous m'avez consolé, vous m'avez nourri, vous m'avez vêtu, vous m'avez prodigué vos soins... Vous êtes les bénis de mon père, son royaume éternel est à vous ! » Quel splendide éloge de la charité !

« *Res sacra miser.* » Tout malheureux est un être sacré ! Le pauvre, l'orphelin, le faible, l'ignorant, le pécheur et j'ajoute le persécuteur, le haineux sont des malheureux dont le malheur doit nous émouvoir. On a pu dire avec raison que l'Eglise plaint ses persécuteurs plus encore qu'elle les blâme.

Elles sont toutes belles les œuvres de bonté.

Et parce que Dieu seul a le pouvoir de secourir toutes les détresses, parce que les hommes sont obligés de limiter sinon dans leurs désirs, du moins, en fait, le domaine de leur bienfaisance, il a fallu multiplier les œuvres et dans ces œuvres faire un choix.

Vous méritez des éloges, vous Mesdames et Messieurs, qui avez choisi l'œuvre de la Croix Rouge Française.

Ils ont en effet un titre particulier à notre compatissante charité ceux qui souffrent, ceux qui meurent en se dévouant. Et la Croix Rouge a précisément pour noble but de secourir, de servir ceux qui sont les serviteurs de la Patrie.

Servir ceux qui servent ! Comme cette devise sonne catholique !

Le chef suprême des catholiques, celui qui est, sur terre, le premier représentant du Dieu de l'Evangile, on l'appelle, il s'appelle lui-même : « *Servus servorum...* le serviteur des serviteurs ».

J'ai dit que cette devise sonne catholique, c'est-à-dire universel, car si la Croix Rouge Française donne sans compter son dévouement aux soldats de France : soldats des armées de terre, de mer ou de l'air, elle ne refuse pas son dévouement à ceux qui ne sont pas au service de la France. Elle n'est pas une arme de lutte, mais de pitié. Elle n'hésite pas à secourir un ennemi malade ou blessé. Elle ne voit en lui que sa souffrance et elle se penche sur sa souffrance : « Venez à moi, vous qui souffrez et je vous soulagerai. »

Mes Frères, ce serait réduire singulièrement l'activité de la Croix Rouge Française que de croire qu'elle s'exerce seulement en cas de guerre et uniquement dans les ambulances, les hôpitaux et sur les champs de bataille.

A supposer que la sagesse des hommes, ou plutôt la providence de Dieu triomphant de la folie des hommes puisse écarter les guerres, la Croix Rouge trouverait, et elle trouve en fait, mille moyens d'exercer son apostolat de bonté. Même en temps de paix, il n'y a pas pour elle de chômage à redouter.

Soigner les malades, car il y a des malades même en temps de paix, fonder, entretenir des foyers du soldat et du marin, les doter de bons livres, d'honnêtes divertissements qui ôtent à nos chers enfants loin de leurs familles toute tentation de se livrer à des plaisirs moins honnêtes. Tout cela

la Croix Rouge le fait et elle serait longue la liste de toutes les initiatives heureuses qu'elle a prises.

Ce n'est que justice, mes Frères, d'apporter à une telle société, avec notre estime, des secours qui lui permettent de continuer et d'intensifier son action salutaire.

Cependant, c'est aux heures terribles de la guerre (et nul ne peut, quels que soient ses désirs, affirmer que l'ère des guerres soit close), c'est à ces heures terribles que la Croix Rouge déploie tout son dévouement.

Se pencher sur les blessés, panser leurs plaies, veiller à leur chevet, remplacer, autant que faire se peut, la pauvre mère, l'épouse, la sœur, la fille qui prient et qui tremblent au lointain foyer. C'est le rôle de l'infirmière de la Croix Rouge qu'on peut appeler elle aussi une sœur de charité.

La science du médecin, l'habileté du chirurgien, le dévouement des infirmiers ne peuvent pas remplacer la délicatesse des soins que peut donner une femme de cœur et de foi.

Et puis, si des soins intelligents et assidus triomphent parfois des maladies et des blessures, parfois aussi ils demeurent impuissants. Les ambulances, les hôpitaux du front voient, chaque jour, et plusieurs fois chaque jour, la mort frapper nos pauvres soldats.

Quand le médecin a prononcé l'arrêt fatal, quand il a dit : il n'y a rien à tenter désormais, c'est fini, il va mourir ! l'infirmière de la Croix Rouge a encore un devoir à remplir, un devoir sacré. Elle va adoucir les douleurs de l'agonie, elle va faire entendre au pauvre moribond des paroles de consolation et d'espérance. Elle va, s'il le demande, ou s'il y consent, lui procurer les secours religieux.

René Bazin a dit : accepter la mort c'est notre dernier devoir. C'est notre devoir, car on doit accepter ce qui est l'inévitable. C'est notre devoir parce que la loi qui nous condamne à mourir a été portée par un Dieu juste, c'est un devoir parce que la chrétienne acceptation de la mort conduit à l'éternelle vie.

Mesdames de la Croix-Rouge, disputez à la mort nos chers soldats, mais quand la mort s'avance invincible, apprenez-leur à mourir. Parlez-leur du ciel où l'on se retrouve. Montrez-leur le crucifix. Dites-leur d'unir leur sacrifice au sacrifice du Fils de Dieu, de redire avec lui : « Mon père, je remets mon âme entre vos mains. » Rappelez-leur la parole que disait le Christ mourant à un de ses compagnons de souffrance : « Ce soir, tu seras avec moi dans le paradis. »

Mes Frères, vous avez visité, admiré sans doute le monument érigé dans cette cathédrale à la mémoire des prêtres et des séminaristes du diocèse. Ce monument, inspiré par un prêtre de chez nous, l'abbé Conseil, vicaire à Saint-Mathieu

de Morlaix, mort au champ d'honneur, ce monument, réalisé par un grand artiste, nous montre Notre Seigneur Jésus-Christ descendant sur le champ de bataille, prenant entre ses bras son prêtre, mourant pour la patrie terrestre et lui montrant la patrie du ciel.

Ce n'est pas seulement au chevet de ses prêtres, mais au chevet de tous ses fils que le Maître veut se pencher aux heures de l'agonie.

Apprendre à mourir, à ceux que vous ne pouvez guérir, voilà votre tâche douloureuse et sublime, Mesdames de la Croix-Rouge.

Combien de nos soldats vous doivent le ciel ? et vous gardent au ciel une impérissable reconnaissance ?

Si leurs lèvres humaines se sont tues, mes Frères, leurs âmes nous parlent encore.

François Mauriac, de l'Académie, a écrit cette parole :

« La plus grande charité envers les morts, c'est de faire ce qu'ils exigeraient de nous, s'ils étaient encore au monde. »

Du ciel, ils nous remercient de venir ici prier pour leurs camarades encore exilés au lieu de l'expiation, mais s'ils étaient encore sur la terre, ils nous demanderaient au nom des droits que leur donnent leurs héroïques vertus, leurs souffrances et leur mort, d'aimer notre patrie, de nous aimer entre Français, ils nous demanderaient d'aimer la paix, d'être les apôtres de la vraie fraternité, celle qui a pris naissance au Golgotha au pied de la Croix, rouge du sang de l'homme-Dieu !

Puissions-nous entendre et exaucer leur prière. Ainsi soit-il.

## CHRONIQUE QUIMPÉROISE

(Suite)

Après avoir vu ce qu'était la Cathédrale à l'extérieur depuis sa fondation jusqu'en 1679, voyons ce qu'elle était à l'intérieur pendant cette même époque.

D'abord, on n'y entraît pas du porche directement, mais on y pénétrait par deux grandes ouvertures dont l'une donnait sur la travée où sont maintenant les fonts baptismaux, et l'autre sur la travée où est le tombeau.

Une grande porte en bois qui s'élevait sous la tribune n'était ouverte que dans les grandes circonstances.

La nef était ce qu'elle est aujourd'hui, avec les mêmes verrières, ses colonnes, ses galeries, mais sans les chaires ni les balustrades, ni les lampadaires.

La chaire était aussi celle que nous voyons de nos jours, puisqu'elle date de 1679. Elle fut faite par Jean Michelet, maître-menuisier, et Olivier Daniel, maître-sculpteur, tous deux de Quimper.

Cette chaire, d'aspect très lourd, nuit assurément à l'ensemble de l'édifice. Elle ne laisse pas cependant d'avoir de jolis détails.

Un ange et Moïse soutiennent l'abat-voix : un autre ange au sommet sonne de la trompette. Dans les panneaux de la cuve et de la rampe, sont sculptés divers épisodes de la Vie de S. Corentin.

Les terroristes avaient fait disparaître deux de ces bas-reliefs, mais un sculpteur quimpérois, nommé Piouffe, les refit.

La déviation qui choque aujourd'hui le visiteur qui pénètre dans l'édifice, n'était pas aussi choquante autrefois, parce que le chœur était fermé par un affreux jubé qui arrêtait la perspective. Ce jubé était une sorte de tribune reposant sur des colonnes corinthiennes et formait un massif de maçonnerie de plus de 8 mètres de haut sur 3 mètres d'épaisseur. Seule une petite porte de bronze, à jour, permettait à tous les fidèles de la nef de risquer un oeil sur le chœur.

C'est à ce jubé que le diacre accompagné du sous-diacre, des acolytes et du thuriféraire, montait pour chanter l'Evangile.

C'est sur ce jubé aussi que, dans une châsse d'argent, on conservait la précieuse relique du *Bras de S. Corentin*. Dans certaines circonstances, deux chanoines la descendaient pour la faire porter en procession.

Au-dessus du jubé, un grand crucifix reposait sur une longue poutre qui traversait l'entrée du chœur. L'orgue d'accompagnement était du côté opposé à celui qu'il occupe.

Entre les deux colonnes de la première travée, au milieu du chœur, en avant de l'*Aigle* (le lutrin), s'élevait le tombeau de l'évêque Alain de Landéau, mort en odeur de sainteté.

Ce tombeau en pierre était recouvert d'une table de bronze, sur laquelle on voyait sa représentation en relief, avec cette inscription gravée en latin : *Ici repose Maître Hervé de Landéau, autrefois évêque de Quimper, qui décéda la veille de S. Laurent 1.261. Priez pour lui, fidèles.*

Quand le 12 Décembre 1793, les terroristes vinrent pour profaner son tombeau, comme ils avaient profané tous les autres, en voyant le corps parfaitement conservé, ils n'osèrent y porter la main. Plus tard, sous l'épiscopat de Mgr Vaileau, le dallage du chœur ayant été refait, on tint à s'assurer du fait et l'on constata qu'il était authentique. L'évêque

prévenu le constata lui-même et défendit de rien toucher à la tombe qui fut refermée et recouverte du dallage.

Le chœur contient encore plusieurs tombes de chanoines, entre autres celle de Jacques du Rusquec, archidiacre de Poher, et celle du Chanoine Moreau, historien de *La Ligue en Bretagne*.

Les premières stalles en chêne sculpté étaient un beau travail de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Celles qu'on mit ensuite (et qui servent maintenant à la chapelle des Trépassés et à l'église de Loc-Maria), se succédaient sans interruption, les colonnes ayant été malencontreusement entaillées pour les y mettre.

Derrière ces stalles s'élevaient des boiseries maussades qui montaient presque jusqu'aux chapiteaux. Elles protégeaient assurément les bons chanoines contre les courants d'air, mais elles ne favorisaient pas plus que le jubé, la vue des cérémonies du chœur. Seul le pourtour du sanctuaire permettait de voir le prêtre à l'autel.

Dans les deux travées qu'occupent aujourd'hui les chanoines titulaires, il y avait de grands panneaux de menuiserie dans lesquels s'ouvraient de larges portes donnant accès au cœur, de chaque côté.

Au-dessous du sanctuaire, deux coffres ou trônes du plus mauvais goût étaient destinés, l'un à l'Evêque et à ses Vicaires généraux, et l'autre au célébrant avec son diacre et sous-diacre.

Plus haut, dans le sanctuaire séparé du chœur par une petite grille en fer, s'élevait le maître-autel. Il était de pierre blanche très finement sculptée, dans le style du xv<sup>e</sup> siècle, avec arcades ogivales encadrant les 12 Apôtres debout, comme en témoigne un débris conservé au Musée Archéologique. Un baldaquin richement brodé était suspendu à la clé de voûte, au-dessus de cet autel qui n'avait pour toute décoration que 6 chandeliers en cuivre doré, sur lesquels, conformément à la liturgie, on ne brûlait que des cierges en cire jaune ou vierge. Au milieu il y avait un grand crucifix de cuivre doré placé sur un socle qui servait aussi à exposer le Saint-Sacrement durant l'Octave de la Fête-Dieu, seule époque où on le voyait exposé dans la Cathédrale.

De ce socle, suivant une coutume suivie depuis le xiv<sup>e</sup> siècle, s'élevait, comme à la Cathédrale de Saint-Pol de Léon, une crosse en cuivre à laquelle était suspendue une custode renfermant la Sainte-Hostie, qu'on abaissait sur l'autel, au moyen d'un cordon et d'une poulie et qu'on remontait sous un petit dais en forme de dôme garni de festons.

Aux quatre angles de l'autel, des piliers en bronze doré soutenaient quatre Anges tenant les instruments de la Passion. Ces colonnes étaient reliées entre elles par des barres

de cuivre auxquelles étaient suspendues à des anneaux de riches tentures ou courtines.

Derrière la croix s'élevait une colonne portant la chasse d'argent qui contenait presque toutes les reliques de S. Ronan et les nappes des Trois-Gouttes de Sang.

La tenture du fond cachait un petit autel placé sous l'arcade, où l'on vénérât le Crucifix des Trois-Gouttes de Sang.

Dans le cours des siècles, ce magnifique maître-autel fut remplacé par un autre fort grand, de couleur sombre et flanqué de deux anges en bois sculpté de peu de valeur.

Sur cet autel étaient les six grands chandeliers qui servent actuellement pour les enterrements, à la Cathédrale, et un crucifix de même dimension.

Deux autres chandeliers gigantesques recouverts de plâtre bronzé et portant des cierges en fer blanc peint, hauts comme des mâts de cocagne, étaient placés à l'entrée du sanctuaire.

De chaque côté du maître-autel, il y avait une jolie crèche en bois sculpté avec une tablette en marbre. L'une d'elles a gardé sa destination jusqu'à présent. Par ailleurs, il n'y avait de remarquable dans la Cathédrale que le buffet du grand orgue, œuvre très belle de la Renaissance, terminé en 1644, sous l'épiscopat de René du Louët. Ces orgues furent l'œuvre de Robert Dallam, catholique anglais réfugié en France, se disant organiste ordinaire de la reine d'Angleterre. Reconstituées par Cavaillé-Coll, en 1846, il est fâcheux qu'on n'ait pas songé alors à diviser de chaque côté les tuyaux, ce qui aurait permis à la belle fenêtre que ce buffet aveugle de donner du jour dans la nef et au soleil couchant de faire resplendir de ses feux notre bel autel d'or.

(A suivre.)

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) *Dimanches et fêtes : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.*  
b) *Sur semaine : messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).*

II. CONFESSIONS. — a) *Tous les jours : le matin aux heures des messes, le soir de 18 à 19 heures.*

b) *Les samedis et veilles des fêtes : le soir de 16 à 19 heures et après 20 heures.*

### Mois de Décembre

- 1, MARDI. — Saint Tugdual, évêque et confesseur.
- 2, MERCREDI. — Sainte Bibiane, vierge et martyre. — Confession des Filles.
- 3, JEUDI. — Saint François Xavier, confesseur.

4, VENDREDI. — Saint Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur. — 1<sup>er</sup> vendredi du mois. — Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet, Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les Hommes et les Jeunes Gens.

5, SAMEDI. — Office du jour. — Confession des Garçons.

✠ 6, DIMANCHE. — 2<sup>e</sup> de l'Avent. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

7, LUNDI. — Saint Ambroise, évêque, confesseur et docteur.

8, MARDI. — L'Immaculée Conception de la B. V. M. — Messes comme les dimanches, pas de messe à 11 h. 30. — A 20 heures, Sermon, Procession, Bénédiction.

9, MERCREDI. — 2<sup>e</sup> jour de l'Octave de l'Immaculée.

10, JEUDI. — 3<sup>e</sup> jour de l'Octave de l'Immaculée.

11, VENDREDI. — Saint Damase 1<sup>er</sup>, pape et confesseur. — Confession des tout-petits.

12, SAMEDI. — Saint Corentin, évêque de Quimper et patron du Diocèse. — Messe de 8 heures à l'autel du Saint et Vénération des Reliques qui demeureront exposées durant toute l'Octave.

✠ 13, DIMANCHE. — 3<sup>e</sup> de l'Avent. — SOLENNITÉ DE SAINT CORENTIN. — Prières bretonnes à 5 h. 45. — Sermon breton à la messe de 6 heures par M. Mével, recteur de Plougourvest ; et chant du Cantique des Reliques. — Messe pontificale à 10 heures, par Mgr Mesguen, évêque de Poitiers. — Vêpres à 14 h. 30. Panégyrique du Saint, par Mgr Mesguen. — Procession du Bras de Saint Corentin. — Bénédiction solennelle.

14, LUNDI. — 7<sup>e</sup> jour de l'Octave de l'Immaculée.

15, MARDI. — Jour Octave de l'Immaculée.

16, MERCREDI. — Saint Judicaël, roi et confesseur. — Quatre-Temps. — Jeûne et Abstinence.

17, JEUDI. — De la Férie.

18, VENDREDI. — De la Férie. — Quatre-Temps. — Jeûne et Abstinence.

19, SAMEDI. — Office du jour. — Quatre-Temps. — Jeûne et Abstinence.

✠ 20, DIMANCHE. — 4<sup>e</sup> de l'Avent. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries de l'Adoration, du Sacré-Cœur et du Saint-Sacrement. — Procession du Saint-Sacrement. — Bénédiction.

21, LUNDI. — Saint Thomas, apôtre.

22, MARDI. — De la Férie III<sup>e</sup>.

23, MERCREDI. — De la Férie IV<sup>e</sup>.

24, JEUDI. — Veille de Noël. — Jeûne et Abstinence. — Confession de 14 à 20 heures. — A 20 heures, fermeture de l'église jusqu'à 21 h. 30. — A 22 heures, Chant des 3 Nocturnes. — A minuit, Grand'Messe, suivie de 2 messes basses pendant lesquelles se donnera la Communion.

25, VENDREDI. — FÊTE DE NOËL. — Pas d'abstinence. — Messes de demi-heure en demi-heure jusqu'à la grand'messe à 10 heures. — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Sermon. Bénédiction.

26, SAMEDI. — Saint Etienne, premier martyr. — Offices comme les dimanches ; pas de messe à 11 h. 30.

✠ 27, DIMANCHE. — Dimanche dans l'Octave de Noël. — Fête de Saint Jean, apôtre et évangéliste. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, réunion bretonne. Sermon. Vêpres des Morts.

28, LUNDI. — Les Saints Innocents, martyrs.

29, MARDI. — Saint Thomas, évêque et martyr.

30, MERCREDI. — Office du dimanche dans l'Octave de la Nativité.

31, JEUDI. — Saint Sylvestre, pape et confesseur. — A 20 heures, réunion générale à la Cathédrale. Chapelet. Chant du *Miserere* et du *Te Deum*. Bénédiction. — De 21 heures à 6 heures du matin, Adoration Nocturne pour les Hommes et les Jeunes Gens.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

*Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement du Baptême :*

- 29 Octobre. Yvette-Marie-Louise Hascoët, 35, rue des Doves.  
 5 Novembre. Françoise-Annie Merle, 24, rue du Parc.  
 8 — Marie-Thérèse Pérennou, 12, rue Toul-al-Laër.  
 11 — Michelle Le Menn, 11, rue Toul-al-Laër.  
 12 — Andrée-Marie Guivarc'h, 33, rue Jean-Jaurès.  
 14 — Annik-Marie-Françoise Strullu, 21, rue Aristide-Briand.  
 15 — Liliane-Paule-Jeanne Chârier, 18, rue des Reguaires.  
 18 — Marie Lucas, rue des Reguaires.  
 22 — André-Jean Cornic, 5, rue de la Mairie.  
 22 — Germaine-Simone-Marie Argalon, 5, bis, rue Penn-ar-Steir.  
 22 — Janine-Sébastien-Henriette Rospars, 9, rue Ste-Catherine.

### Mariages.

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du mariage :*

- 4 Novembre. Francis Martin et Gilberte-Mauricette-Marie Bélin.  
 16 — Sébastien-Corentin-Marie Plouzenec et Corentine-Marie Mendès.  
 18 — Pierre-Marie Tassin et Jeanne-Marie-Louise Diascorn.  
 23 — Albert Baugard et Henriette-Françoise Phuez.

### Décès.

*Ont reçu la sépulture chrétienne :*

- 30 Octobre. Marie-Henriette Fessy, 75 ans, 5, place Claude-Le-Coz.  
 10 Novembre. Anne-Marie Brélivet, veuve de Noël-Marie Coriou, 75 ans, 8, place du Champ-de-Foire.  
 12 — Guillaume-Marie Pérennès, 52 ans, Nantes.  
 15 — Isidore-Joseph Le Pape, époux de Joséphine Loussouarn, 29 ans, rue Frédéric-Le-Guyader.  
 17 — Jean-René Le Roux, époux de Françoise-Marie Balbous, 55 ans, 43, rue Elie-Fréron.  
 19 — Marie Lucas, 1. heure, 12, rue des Reguaires.  
 22 — René-Louis Tanguy, 44 ans, 37, rue de Brest.  
 22 — Thomas-Etienne Rannou, veuf de Marie Troboas, 82 ans, 26, rue Neuve.

Dans toutes les Epicerie, demandez les Conserves de la Maison **Paul CHACUN et C<sup>ie</sup>**.

Poissons et Crustacés mis en conserve au Guilvinec, Port de pêche ;

Légumes et Pâté de Porcs à Bannalec, Grand Centre de Production.

Impr. Cornouaillaise, Quimper.

Le Gérant : V..Boucher.

## l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie

LE FEUNTEUN

24, rue de Brest

QUIMPER

Téléphone : 0-89

Art

Bâtiment

Tout le fer forgé, martelé.

Copie de tous styles.

Installation de Magasins,

Devantures, Vitrines, etc...

Décoration Moderne.

Acier inoxydable, Métal blanc,  
Cuivre nickelé et chromé.

Coffres-Forts.

Soudure autogène.

Constructions métalliques

Hangars, Charpentes et  
toutes Couvertures.

Menuiserie métallique.

Chassis à guillotine,  
Portes et fenêtres.

Divers.

Balcons, Grilles, Rampes,  
Marquises, Serres, etc...

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES

RIDEAUX - LAINES

FAIENCES

A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

## Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformationsm<sup>me</sup> COSMEO16, rue Elie-Fréron, 16  
QUIMPER

## CYCLES

MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTSM<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN66, rue Neuve, 66  
— QUIMPER —

## AUX DAMES DE FRANCE

Rue Kéréon - Rue Astor

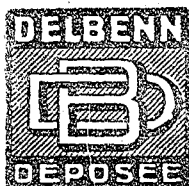
QUIMPER

Les magasins préférés

*Toujours les premières Nouveautés  
de bon goût et d'élégance*

Visitez nos magasins

Entrée libre

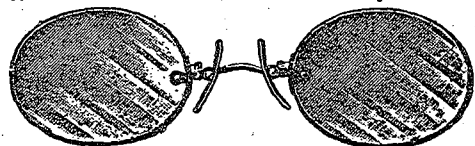
P. LE GUENNEC  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

19, rue Kéréon

QUIMPER



Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX  
DE  
ST CORENTIN

QUIMPER

Bulletin Mensuel  
de la ParoisseLA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
À L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
À L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'ÉGLISE SE REFOIT LES AMESAIMEZ VOTRE ÉGLISE  
ALLEZ À VOTRE ÉGLISE



**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**Escompte**  
**Dépôt de Fonds**  
**Avances**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme  
au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
26 rue du Parc

Sous-Agences  
**Brest**  
**Concarneau**  
**Lorient**  
**Morlaix**  
**Vannes**

26<sup>e</sup> ANNÉE.

Janvier 1937.

N° 10

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie)

DÉPÔTS

Librairie LE GOAZIOU.  
— GUIVARC'H.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### Bonne Année

Peut-on, à notre époque, redire la chère et vieille formule : Bonne Année ?

Nous vivons des jours troublés et angoissants. La crise économique, les conflits dans le monde du travail, les grèves, le chômage, les menaces de guerre... autant de sujets de lourdes inquiétudes.

Et cependant, nous vous disons : Bonne Année !

L'année peut être bonne. Aux nuages sombres succède parfois bien vite le beau soleil radieux.

L'année sera bonne pour nous, chrétiens, dans la mesure où nous remplirons courageusement notre devoir et dans la mesure où nous saurons recourir à Dieu.

Remplissons notre devoir, c'est-à-dire, pensons, parlons, agissons en toutes choses comme de vrais chrétiens. Que la lumière de l'Evangile soit notre guide, que la loi de la charité fraternelle reste notre consigne. « L'amour est plus fort que la haine ».

Et puis, recourons à Dieu. Il est, il reste le Maître de notre destin et du destin des peuples. « Dieu ne meurt pas », disait Garcia Moreno, en tombant sous le fer meurtrier d'un assassin.

Dieu ne meurt pas. Celui qui a apaisé les flots déchainés de Tiberiade peut apaiser les convoitises et les inimitiés.

Faisons tout notre devoir et n'oublions pas qu'une année

vraiment bonne est celle qui enrichit nos âmes de vertus et de mérites pour la vie éternelle.

N'oublions pas surtout qu'un chrétien doit toujours garder au cœur une grande confiance.

Bonne Année !

### La soirée artistique du 15 Décembre

« Comment faites-vous pour réunir tant de monde ? » Voilà la question qu'adressait à M. l'abbé Cadiou un aimable interviewer.

Il est remarquable, en effet, qu'aux appels de la Chorale de Saint-Corentin et de son sympathique Directeur, qu'il s'agisse d'un concert spirituel à la Cathédrale ou d'une séance artistique, les auditeurs répondent toujours avec empressement.

Quelles sont les raisons de ces succès ? Nous venons de le dire : la sympathie dont jouissent chanteurs, chanteuses et directeur de la Chorale y a une large part. Mais aussi l'exécution artistique des chants, l'harmonieuse richesse des voix, le goût très averti qui préside à l'élaboration du programme suffiraient à expliquer l'empressement des auditeurs.

Furent-ils jamais plus nombreux que le 15 Décembre dernier ? Nous ne le croyons pas. Nous avons craint, un moment, que la belle et vaste salle de la Phalange, malgré ses sept cents et quelques fauteuils fût insuffisante. Des chaises supplémentaires sont venues nous rassurer. Tout le monde a pu s'asseoir.

Et pas un des assistants n'a regretté d'être venu. Plusieurs, en revanche, après deux bonnes heures trop vite passées, auraient voulu que la séance continuât encore pendant deux autres heures.

C'est dire que ce fut un régal, comme aussi fut un régal la fraîche idylle due au talent du regretté barde Botrel : « Le bois joli », que rendirent avec un art impeccable deux aimables actrices.

Au cours de la séance, M. le Curé adressa de justes remerciements aux membres dévoués et au Directeur de la Chorale. Il remercia aussi les assistants d'être venus si nombreux à cette fête paroissiale.

L'appel qu'il fit à la générosité de tous pour assurer à l'œuvre les ressources dont elle a besoin délia largement les bourses.

Merci à tous et succès toujours croissant à la chère Chorale de Saint-Corentin.

### La Fête patronale de Saint Corentin

Dimanche, 13 Décembre, Quimper célébrait avec plus d'allégresse que jamais la Solennité de Saint Corentin : pour la présider, Son Excellence Mgr Mesguen, était accouru, se rendant à l'invitation de Son Excellence Mgr l'Evêque et de M. le Curé-Archiprêtre, ainsi qu'à l'attente de tout un peuple.

Dès la veille, à l'Angelus du soir, la joie de la fête patronale, portée par la voix des cloches, enveloppe la ville entière et les campagnes d'alentour, pénétrant dans chaque foyer et enchantant tous les cœurs : à entendre cette harmonie, on oublie que la pluie tombe et qu'il fait froid.

A six heures du matin, trois cents personnes au moins sont déjà présentes à la Cathédrale pour entendre la messe que dit M. Mayet. Le sermon breton, par M. l'abbé Mével, recteur de Plougourvest, est écouté dans un recueillement, où se continue la prière fervente déjà commencée en union avec le saint sacrifice.

De neuf à dix heures, le beau carillon renouvelle par trois fois son appel : les fidèles affluent et le vaste vaisseau de la Cathédrale se trouve rempli bien avant la grand-messe ; au chœur, sur six rangs serrés, médite ou prie, dans l'attente, la blanche phalange des séminaristes.

Un tintement de clochette : l'Evêque du diocèse (en *cappa magna*), fait son entrée, et, après avoir donné l'aspersion à l'Evêque officiant, gagne son trône où l'escortent ses deux chanoines assistants. Au sanctuaire, des deux côtés du trône épiscopal, se mettent à leur prie-dieu, à droite Son Excellence Mgr Coignea, évêque auxiliaire de Quimper, et à gauche le Révérendissime Père Cozien, abbé de Solesmes ; les chanoines, à leur tête M. Braud et M. Messager, vicaires généraux de Poitiers, prennent place dans les stalles.

Tout en bénissant la foule qui se presse aux abords du chœur, Son Excellence Mgr Mesguen, précédé de ses ministres, s'avance avec un recueillement qui inspire de la piété à tous.

Dès qu'il accède aux degrés de l'autel, la grand-messe pontificale commence : les cérémonies se succèdent jusqu'à la fin, en donnant un beau spectacle d'ordre, de simplicité et de grandeur. La schola du séminaire prélude aux chants par l'Introït *Statuit ei*, d'une beauté calme et grave et qui donne son caractère à toute la suite de cette messe. Avec un art où rien n'est à reprendre, la Chorale exécute la Messe « *Aeterna Christi munera* » de Palestrina. Par de belles et savantes variations sur le *Pange Solennies*, à l'offertoire, et sur le cantique *Elez euz ar baradoz*, à l'élévation, le grand orgue transporte nos âmes jusqu'au trône de Saint Corentin. L'émotion n'était pas moins grande pour les fidèles d'entendre leur bon pasteur d'autrefois élever la voix vers le ciel pour les inviter à la prière et appeler sur eux les bénédictions de Dieu.

A la fin de la messe, la Chorale, toujours avec la même perfection, chante le *Ni o salud gant karantez*, harmonisé par M. Mayet, et que termine un *Ave Maria* tout céleste.

Au presbytère, M. le Curé-Archiprêtre, réservait à ses invités un accueil vraiment digne de lui-même et de Saint Corentin. Le repas fut une exquise préface à un régal tout spirituel qu'il eut encore le mérite et le talent de mettre en train. Avec une aisance et un naturel parfaits, il sut trouver pour remercier ses hôtes illustres, et les autres, les mots qui charmaient et dont chacun était un trait de l'esprit le plus délié et du cœur le plus délicat.

Son Excellence Mgr l'Evêque de Quimper, répondit et remercia

encore pour sa part, avec cette perfection dans l'expression qui fait penser, chaque fois qu'on l'entend, qu'il est impossible de mieux dire.

A son tour, Son Excellence Mgr Mesguen se leva et continua de nous faire éprouver que l'éloquence du cœur ne lasse jamais. Il remercia M. le Curé d'avoir groupé autour de lui pour cette belle fête tous ses amis, qu'ils fussent du Tréguier, de Léon ou de Cornouaille, et avec une suprême délicatesse fit écho aux paroles où il venait d'évoquer leur commun passé, leurs relations d'autrefois aujourd'hui si étrangement renversées, ce qui d'ailleurs n'a fait que fortifier leur amitié indéfectible. Son Excellence termina en souhaitant qu'en ce jour, au paradis, Saint Hilaire, Saint Fortunat, Sainte Radegonde, s'unissent à Saint Corentin et à Saint Pol de Léon pour bénir le diocèse de Quimper et de Léon et celui de Poitiers... Et tous d'applaudir à ce vœu, pour une fois surtout que le ciel pouvait prendre exemple sur la terre !

Nous sommes heureux de publier *in extenso* le beau discours que prononça à la fin des vêpres, Son Excellence Mgr Mesguen.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

*Mementote praepositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei (Hebr. 7).*

Souvenez-vous des chefs spirituels, qui vous ont prêché la foi.

MESSEIGNEURS (1),

MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE (2),

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Trois ans se sont écoulés, presque jour pour jour, depuis la date, pour moi inoubliable, du 7 Décembre 1933. A l'heure même où votre beau carillon de Saint-Corentin sonnait les premières vêpres de la fête de l'Immaculée-Conception, un télégramme, venu de Rome, m'annonçait que le Souverain Pontife daignait me promouvoir à l'épiscopat et me confier l'un des plus illustres et des plus vastes diocèses de France.

Depuis lors, certes, occupations et préoccupations ne m'ont point fait défaut ! Mais ni les soucis ni l'éloignement n'ont pu voiler, encore moins effacer, dans mon esprit et dans mon cœur, le souvenir de mes anciens paroissiens. Je leur ai gardé à tous, indistinctement, devant Dieu, une place de choix, dans ma mémoire de Breton, toujours fidèle à sa petite patrie.

Je continue aussi d'avoir une pensée filialement reconnaissante, chaque matin, à la sainte Messe, pour Monseigneur l'Evêque de Quimper, qui m'a constamment témoigné tant d'affection. Au surplus, le 22 Février 1934, n'est-il pas devenu, d'une manière très particulière, le père spirituel de mon âme, en me conférant, dans cette magnifique cathédrale, où je me retrouve aujourd'hui, tout ému, la plénitude du sacerdoce ?

Puis-je ajouter que je reste également attaché, par des liens très doux, à Monseigneur de Thabracca, qui fut l'un de

(1) L.L. Exc. N.N. S.S. Duparc et Cogneau.

(2) R<sup>me</sup> Père Abbé Dom Cozien, abbé de Solesmes.

mes professeurs très aimés du Grand Séminaire, à Messieurs les Chanoines du Vénérable Chapitre dont deux hélas ! bons et vertueux entre tous, M. Orvoën et M. Bars, sont allés, depuis mon départ, recevoir leur récompense, là-haut !

Ce m'est, enfin, un devoir agréable de saluer, d'un mot fraternel, tout le clergé du Finistère, représenté, ici, par des amis éprouvés, et, spécialement par mes anciens vicaires, avec qui, pendant dix-huit mois trop courts, j'ai eu le bonheur de mener la vie de famille la plus charmante, dans la plus intime des collaborations.

Ah ! chers paroissiens de Saint-Corentin, laissez-moi vous répéter ce que je vous disais, en vous faisant mes adieux, du haut même de cette chaire !... La crose que je tiens, en ce moment, dans les mains, demeure et demeurera, en définitive, entre nous, comme le symbole des relations, à la fois tendres et fortes, qui s'établissent, d'ordinaire, entre un prêtre et ses ouailles mais aussi le trait-d'union sacré, à mes yeux, entre deux diocèses, qui, désormais, se partagent mes amours. Ne porte-t-elle pas, gravée sur un cercle d'or, une inscription qui évoque, pour moi, la générosité la plus touchante et la plus inlassable, et la volute, où est ensermée la croix de sainte Radegonde, n'est-elle pas soutenue, si l'on peut ainsi parler, par les bustes accolés de saint Hilaire et de saint Corentin ?

Son Excellence Monseigneur Duparc m'a fait l'honneur et la joie, il y a bientôt deux ans, de venir chanter, avec son éloquence incomparable, les louanges du grand Docteur poitevin. Pour célébrer ses mérites, il sut trouver, une fois de plus, des accents qui produisirent, sur les auditeurs, une impression aussi profonde que durable.

Et voici que, pour m'acquitter de la dette contractée, en cette circonstance, ou plutôt pour répondre à un désir qui, pour un fils, est un ordre, il m'appartient, à mon tour, d'essayer de glorifier l'Apôtre de la Cornouaille, le premier des pasteurs qui aient prêché, en cette région, la parole divine.

Nous verrons ensemble, mes bien chers frères, *quelle est l'antiquité du culte* que vos pères lui ont voué ; *comment ce culte s'est transmis et maintenu*, d'âge en âge, depuis ses origines ; *pourquoi*, enfin, saint Corentin a été jugé digne, par vos aïeux, d'une dévotion aussi éclatante.

# I

*Mementote praepositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei !* Comme le Poitou, notre Bretagne pourrait s'appeler, elle aussi, la « Terre des Saints ». Saint Pol de Léon, saint Iltut, saint Gildas, saint Malo, saint Briec, saint Patern, saint Samson, saint Magloire et tant d'autres, sont, pour nous tous, enfants de la vieille Armorique, des noms bien familiers !

Mais pour vous, habitants de Quimper, il en est un qui les domine singulièrement, parce qu'il jouit, dans votre cité, ainsi que dans le pays environnant, d'un prestige sans égal.

C'est saint Corentin, que vos ancêtres ont pieusement vénéré, de génération en génération, depuis sa mort, survenue il y a environ quatorze siècles. A leur exemple, nous venons, en cette solennité, nous agenouiller, avec un respect infini, devant la relique, jalousement conservée, parmi vous, depuis 1640.



D'après les recherches les plus récentes, faites par des érudits dont nul n'oserait contester la valeur, il ne faut plus hésiter maintenant à le reconnaître ! Le culte de votre glorieux Patron remonte très-haut, dans le temps, et s'est propagé, dans l'espace, beaucoup plus qu'on ne le supposait, jusqu'à ces dernières années.

Sans doute, un esprit critique aurait beau jeu, s'il le voulait, à railler la candeur excessive de tel ou tel de nos hagiographes, et à tresser, avec une pointe de malice ou un sourire entendu, une trop riche guirlande des invraisemblances, voire même des anachronismes dont un Albert le Grand, pour ne citer que celui-là, a parsemé les « *vies des Saints* » de chez nous.

Eh oui ! avouons-le, sans parti pris et sans réticence aucune ! Quand il s'agit d'un passé très éloigné de nous, il est souvent épineux de déterminer exactement, chez un narrateur même, et surtout, bien intentionné, ce qui est vrai et ce qui est faux, de distinguer, en s'appuyant sur des preuves irréfutables, ce qui est affaire de pure imagination ou de simple hypothèse, et ce qui a un fondement sérieux dans la réalité.

Faudrait-il, dans ces conditions, adopter une attitude de sceptique moqueur ou tout réduire à quelques lignes très sèches, aussi froides qu'un raisonnement d'ordre spéculatif ? A Dieu ne plaise !

Qui ne sait que notre Bretagne est synonyme de poésie ? Qu'on recueille les confidences des étrangers ou des touristes qui parcourent ses campagnes et ses rivages ! Tous n'exaltent-ils pas « le charme unique au monde », qui se dégage de ses mœurs, de ses coutumes et de ses costumes et de ses sites enchanteurs ? Elle est le « Pays des Pardons » et des « clochers à jour », la rivale de la « verte Erin », avec ses bois et ses prés, qui la parent d'une écharpe souverainement gracieuse, tandis que les flots mouvants de la mer la bercent de leur complainte éternelle. Comment s'étonner que, dans un cadre d'un pittoresque aussi varié, dans cette contrée de rêve que le Créateur a faite si belle, aient fleuri, comme à souhait, les légendes les plus merveilleuses ?

Ah ! mes bien chers frères, gardons-nous de faire fi de toutes ces légendes et de les repousser en bloc, d'un geste dédaigneux ! Des historiens au front sévère les considéreraient, peut-être, *a priori*, comme des rejets sauvages à émonder impitoyablement. N'oublions pas, nous, qu'elles se greffent, presque toujours, sur un tronc solide ! Est-ce que, sous le manteau du lierre, ne se dissimule pas, souvent, un chêne aux robustes assises ou une ferme et palpable muraille

de granit ? Pourquoi l'anecdote de caractère plus ou moins fabuleux ne cacherait-elle pas un fait exact et vécu ?

Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux et fiers de le proclamer ! C'est dans le plus ancien monument liturgique de la Bretagne, le Missel de Saint-Vougay, qui a plus de neuf cents ans d'existence, qu'on rencontre, déjà, l'invocation « *Sancte Corentine, ora pro nobis* » ! Nous la découvrirons aussi, dans la Cornouaille anglaise, inscrite sur la peinture murale de l'antique église de Breage, où le premier évêque de la Cornouaille armoricaine est représenté, en aube et en chape, avec la mitre et la crosse ; à ses côtés, on aperçoit le poisson, qui se renouvelait, miraculeusement, chaque jour, pour nourrir l'ermite du bois de Nêvet. Rien ne nous empêche de voir, dans ce prodige, une figure de l'Eucharistie. Une paroisse voisine de Breage s'appelait autrefois, *Capella Sancti Corentini*, la Chapelle de Saint-Corentin.

Dans la même région cornique, on relève, au XII<sup>e</sup> siècle, le nom d'un lieu dit *Lanqueranthyn*, ce qui peut se traduire : « l'Ermitage de Corentin ». Même de nos jours, saint Corentin est célébré, dans ce coin d'Outre-Manche : il y a son office et ses fêtes, comme chez nous, au mois de Mai et le 12 Décembre, marqués à l'*Ordo* du diocèse de Truro.

L'Angleterre possède également un document très vénérable, le Missel de Winchester, aussi ancien que celui de Saint-Vougay. Or, saint Corentin y a sa place, au Canon de la Messe, comme dans les litanies d'un psautier en usage à Salisbury, pendant le XI<sup>e</sup> siècle.

Ne sommes-nous pas autorisés à conclure, dès à présent, mes bien chers frères, après avoir fait appel à des témoins irrécusables, que dans la Grande et la Petite Bretagne, à des époques déjà fort lointaines, prêtres et fidèles honoraient votre glorieux Patron ?

Mais c'est notre Province qui a, surtout, le droit de le revendiquer, en des temps plus reculés encore. Si, en pleine période médiévale, les catholiques anglais lui offrent leurs hommages et recourent à son intercession, un sanctuaire lui est dédié, de bonne heure, en contre-bas du Méné-Hom ; au diocèse de Vannes, un village se consacre à lui : Trégorrentin, en la paroisse de Sérent, et l'on trouve des chapelles et des statues de notre saint, à Baud, au Faouët, à Neulliac. Le « Tro-Breiz » amène des foules de pèlerins aux tombeaux des fondateurs des sept évêchés bretons. A leur tête, brille saint Corentin, comme nous l'apprend la séquence :

*Septem Sanctos veneremur,  
His praeulsit Corentinus.*

Quand cette splendide cathédrale fut édifiée, à Quimper, à la gloire de votre premier évêque, mes bien chers frères, le Pape Eugène IV, par une bulle promulguée à Florence, accorda sept années et sept quarantaines d'indulgences à ceux qui, par leurs aumônes, contribueraient à la construction de ce monument, légitime orgueil de votre cité. Le décret pontifical nous fait savoir que, dès le XV<sup>e</sup> siècle, on solennisait les deux fêtes de saint Corentin, comme de nos

jours, l'une en hiver, et l'autre au mois de Mai, « pour commémorer la translation de ses reliques ».

Mais il nous est facile de remonter le cours de l'histoire !

Nous voici à l'époque des *Chansons de Geste*. L'une d'elles, qui appartient au *Cycle Breton* et est intitulée *le Roman d'Aquin*, mentionne l'Apôtre de la Cornouaille. Bien plus ! Presque au temps de Charlemagne, le moine Uurdisten, au fond de sa cellule de Landévennec, face à la baie immense, composait un récit, où il associait trois personnages, placés par lui, aux origines mêmes du royaume d'Armorique : Grallon, Guénolé, Corentin. *Cornubia procere terri celsa tenebant*.

Grallon, c'est le souverain de la terre et des mers ; Guénolé, c'est le fondateur de l'abbaye de Landévennec ; et Corentin, c'est le chef spirituel, le pasteur du troupeau. Or, le vieux chroniqueur déclare « s'inspirer d'écrits plus anciens, pour établir les bases de sa narration ». La lecture de ce texte intéressant a suggéré une observation importante. Saint Corentin et saint Guénolé, situés par Uurdisten dans l'ordre chronologique, après saint Tugdual de Tréguier, devaient vivre au v<sup>e</sup> ou au vi<sup>e</sup> siècle.

Il est à peine besoin de dire, mes bien chers frères, que nous soulevons, à ce sujet, un problème assez délicat, concernant les relations de saint Corentin avec saint Martin, qui remplit de son incroyable activité la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle. N'est-ce pas le moment de rappeler que, dans le panégyrique remarquable qu'il prononçait, ici même, il y a trois ans, Son Eminence le cardinal Baudrillard a, définitivement, résolu la difficulté qui exerça, si longtemps, la sagacité des commentateurs de la *Vie de saint Corentin* ? L'expression que chacun peut lire, dans les leçons de notre bréviaire diocésain : « ad sanctum Martinum », et qui signifie « chez saint Martin », ou encore « aux pieds de saint Martin », ne nous oblige nullement à croire que le grand thaumaturge des Gaules et le premier évêque de Quimper furent contemporains et se sont rencontrés, comme d'aucuns l'ont soutenu, sans raisons probantes. Il ne s'agirait, dans le cas, que d'un pèlerinage accompli par l'un au tombeau de l'autre, comme aimèrent à le faire tant de monarques et de princes de l'Eglise. Aux yeux des pieux biographes de jadis, saint Martin incarnait, d'une façon permanente, le siège épiscopal de Tours, dont le métropolitain fut, des siècles durant, le consécuteur ordinaire des prélats de Bretagne.

C'est ainsi, qu'à travers les variantes que comportent certaines rédactions, nous démêlons, aujourd'hui, avec plus de netteté, des éléments communs, car les auteurs ont suivi, sur l'essentiel, une tradition constante.

## II

De cette tradition, mes bien chers frères, nous retiendrons, précieusement, un détail qui, pour nous, est d'une valeur inestimable : c'est que saint Corentin, comme saint

Guénolé, est né sur le sol de l'Armorique. Il est bien des nôtres !

Faut-il concevoir un doute, du fait qu'il est vénéré aussi en Angleterre ?

La diffusion du culte de saint Corentin, en ce pays, et dans la contrée vannetaise, peut s'expliquer, tout d'abord, par les prédications de saint Guénaël, successeur de saint Guénolé, qui séjourna, de nombreuses années, en Angleterre, et mourut dans la région de Vannes. La dévotion professée par nos voisins pour votre premier évêque, mes bien chers frères, dut subir une heureuse recrudescence, sans nul doute, au temps de l'émigration bretonne, puis lors de l'établissement, sur le territoire anglais, de colons bretons, compagnons ou descendants de compagnons de Guillaume le Conquérant. Ils auraient apporté, au xi<sup>e</sup> siècle, sur l'autre littoral de la Manche, le culte de leurs propres saints. Il est possible en outre que des reliques de saints bretons aient été transférées, en tel ou tel sanctuaire anglais.

Un petit-fils d'Alfred le Grand, le roi Athelstan, avait aidé, en 938, le duc Alain de Bretagne à reconquérir son domaine envahi par les Normands. Athelstan était un collectionneur passionné de saintes reliques. En récompense de ses services le duc reconnaissant ne crut mieux faire que de lui en offrir quelques-unes de chez nous. Dès lors, rien de surprenant que l'Abbaye d'Abbingdon, par exemple, se vantât de posséder une partie de la main de saint Guénolé et un os de saint Corentin.

L'Angleterre n'a jamais, semble-t-il, cherché à confisquer, à son profit, la gloire d'avoir vu naître notre Saint, à le réclamer comme un de ses fils, puisque le martyrologe d'Exeter, dans sa forme manuscrite du xi<sup>e</sup> siècle, fait mémoire de saint Corentin, « *Beati Corentini* », avec cette précision qu'il était évêque en Petite Bretagne, « *episcopi et confessoris in minori Britannia* ».

Que résulte-t-il de ces considérations ? Une nouvelle preuve que le culte de saint Corentin a été très vivant, de part et d'autre de la Manche.

Il subit, toutefois, une éclipse, durant une période assez longue, dans notre Cornouaille elle-même.

C'était à l'époque désastreuse des guerres de religion. Des étrangers occupent alors notre territoire, assiègent les villes, pillent les campagnes, saccagent et brûlent les églises. Au lendemain des luttes et des dévastations, le désordre s'installe partout ; le peuple n'apprend plus le catéchisme ; les danses et les mauvaises chansons prennent la place des cérémonies religieuses. La fête de saint Corentin, fixée au 12 Décembre, n'était célébrée que si elle tombait un dimanche, ce qui n'empêchait pas la population de se livrer à des réjouissances profanes, qui duraient parfois jusqu'à Noël. Le pays devenait païen, lorsque la Providence suscita les vaillants missionnaires, qui allaient régénérer la Bretagne, dom Michel Le Nobletz, le Père Bernard et le Père Maunoir.

Ils eurent soin de mettre leur œuvre d'évangélisation, sous le patronage des saints bretons, avec saint Corentin,

comme chef de file, atteste le Père Maunoir lui-même, dans les pages qu'il nous a laissées sur son maître et ami (3). Il signale aussi ce fait dont le retentissement fut profond.

En 1639 et en 1640, la peste éclate à Quimper et moissonne un tiers des habitants. Un religieux de la Compagnie de Jésus, le Père Bernard, rassemble les bourgeois de la ville, et ceux-ci font le vœu, si le fléau cessait, d'ériger une châsse, dans la cathédrale, et d'y enfermer la relique du bras de saint Corentin, récemment ramenée de Marmoutiers, par les soins de l'évêque de Cornouaille. La fontaine du Saint fut également restaurée, son image, qu'un jeune libertin avait mutilée, fut remplacée par une nouvelle statue. La peste disparut, et cette même année 1640, le Père Maunoir commençait ses fameuses missions bretonnes, auxquelles il allait se dévouer, pendant quarante-trois ans.

Au seuil même de son entreprise, il composa des cantiques en l'honneur de saint Corentin. Aidé de ses missionnaires, il les répandit dans tout le pays, et l'on a conservé de lui la belle prière qui débute par cette invocation si émouvante :

« Glorieux saint Corentin en voyant que vous avez été longtemps oublié de votre peuple, qui a tant d'obligations envers vous, j'ai pris la hardiesse de montrer à ce peuple qu'il doit vous honorer, vous remercier, vous aimer et vous prier... »

Sous une impulsion aussi énergique, et surtout avec des moyens aussi surnaturels, la dévotion à saint Corentin ne tarda pas à reflourir et, avec elle, la religion ardente de nos pères. *Le Propre du diocèse*, à cette époque, indique que la fête devait être célébrée sous le rite double de première classe, avec octave, et l'on chantait, à vêpres, l'hymne *Pange solemnem*.

Dans les calamités publiques, les reliques, conservées dans une châsse d'argent, étaient portées en procession, à travers les rues de la cité. En plein XVIII<sup>e</sup> siècle, la « Communauté de Ville », c'est-à-dire la Municipalité, priait l'Evêque et les membres du Chapitre de faire descendre le reliquaire, placé au-dessus du jubé, pour implorer le bras de saint Corentin, afin qu'il secourût, par son intercession, le peuple menacé par la continuité des pluies, et qu'il obtint un temps favorable, pour sauver les moissons.

La coutume de recourir à votre saint Patron, dans les épreuves, survivait aux sarcasmes des philosophes, comme elle surviva aux fureurs des révolutionnaires. Lorsque de farouches jacobins décidèrent de brûler les restes et les statues des saints, ils voulurent faire exécuter leur arrêt à Quimper, le jour même de la solennité de saint Corentin. Ils ne réussirent qu'à exaspérer les esprits et ameuter l'opinion publique. Les reliques du Saint furent préservées, cachées, en

(3) « Le Père Le Nobletz ayant travaillé l'espace de 25 ans, dans l'Evêché de Saint-Corentin, avait une grande dévotion à ce saint Apôtre de l'Armorique, lequel a été le premier qui y a prêché la foi. »

(Vie de Dom Michel Le Nobletz, par le Père Maunoir.)

lieu sûr, et, une fois la tourmente passée, transférées, de nouveau, à la cathédrale.

### III

Ainsi, depuis un temps immémorial, le nom du saint fondateur de votre Evêché est cité dans les documents, gravé dans la pierre, rappelé par des monuments grandioses, invoqué avec une ferveur spéciale dans votre ville et dans le diocèse tout entier, honoré en Bretagne et en Angleterre.

Ni le fléau destructeur des guerres intestines et étrangères, ni la détresse religieuse et morale ne l'ont jamais fait tomber dans l'oubli. N'est-ce pas le cas d'appliquer, ici, la réflexion du savant archiviste du Finistère ?

« Quand un personnage possède un culte, nul motif de douter de son existence. La vénération populaire ne s'est pas trompée, sur le compte des vieux saints. Ils ont été les vrais chefs, les organisateurs habiles de la vie bretonne, et c'est pour cela qu'inscrits sur le sol, leurs noms dureront aussi longtemps que la Bretagne elle-même » (4).

Mais, en définitive, que savons-nous de la vie de saint Corentin ? En plus de son origine armoricaine, il est au moins deux points sur lesquels la tradition n'a pas varié, depuis les temps les plus reculés : ce fut un *ermite*, puis un *évêque*.

C'est ce que confirment d'ailleurs les Bollandistes (5), très exigeants en matière historique.

« Ce bienheureux prélat ne vint pas d'Angleterre, comme la plupart des premiers saints de cette province ; il était de la Bretagne même et de la Cornouaille. Ayant été élevé dans la piété, il embrassa l'état ecclésiastique, fut promu aux ordres sacrés. Il se retira ensuite dans un ermitage. »

Qu'était-ce au juste qu'un ermite ? Si les moines proprement dits aimaient à se fixer plutôt dans les vallées comme à Lanmeur, au bord d'une rivière, comme à Loc-Maria, ou de la mer, comme à Landevennec, l'ermite préférerait, en général, se retirer davantage à l'intérieur des terres. Il s'établissait, volontiers, à mi-coteau, et habitait dans une cellule ou bien dans une simple hutte. Auprès de lui, coulait une claire fontaine. Une délicieuse légende nous montre, précisément, saint Corentin faisant jaillir de la roche des sources d'eau vive. Il est à remarquer que la fontaine joue un grand rôle dans l'histoire de nos vieux saints. Ablutions, immersions sont des rites fréquents dans le monachisme celtique. Peut-être aussi, moines et ermites ont-ils voulu sanctifier les sources, qui étaient, comme les chênes porteurs du gui sacré ou « les pierres levées » ou encore certaines hauteurs, des objets d'adoration, de la part des peuplades païennes de la préhistoire. Désireux de les convertir, moins par la violence que par la douceur, les premiers apôtres bretons se seraient efforcés de surnaturaliser, au lieu de détruire, les instincts

(4) M. Waquet.

(5) Groupe de savants Jésuites qui, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, travaillent à la publication de la vie des Saints classés dans l'ordre chronologique.



primitifs des hommes. Au surplus, ils restaient bien dans l'esprit de l'Écriture, pour qui la fontaine est le symbole des bénédictions divines : « Dieu, dit le psalmiste, est la fontaine de vie. » *« Quoniam apud te est fons vitae »* (6). « Vous puiserez avec joie l'eau des sources du salut » (7). Chacun sait que la fontaine de Siloë était douée de propriétés curatives, et n'est-ce pas le Sauveur lui-même qui parlait à la Samaritaine de « l'eau qui jaillit dans la vie éternelle ? ».

Cette condescendance témoignée par saint Corentin, à l'égard de pratiques difficiles à briser brutalement, d'un seul coup, lui gagna la sympathie des seigneurs du pays. « Charmés, affirment les Bollandistes, de la prudence et de la sainteté du solitaire, ils le demandèrent pour évêque. Cette faveur leur fut accordée. L'écu reçut la consécration épiscopale des mains d'un saint archevêque. »

La tradition a, en effet, retenu que le roi Grallon, sur les instances de son peuple, sortit de son palais de Quimper, pour aller chercher Corentin sur les sommets du Méné-Hom et l'emmener dans sa capitale pour y fonder un évêché. De sorte que, pour notre saint aussi, se vérifia le mot de saint Luc, à propos de saint Jean-Baptiste : « Il resta dans le désert, jusqu'au jour où il se montra devant Israël » (8).



Mes bien chers Frères, l'arbre se juge à ses fruits. Inclignons-nous, avec respect et avec reconnaissance, devant l'œuvre d'un Corentin, qui fut un ami véritable de son peuple. De son vivant, que n'a-t-il pas fait en face des païens, des demi-chrétiens et des chrétiens fervents avec lesquels il put se trouver en contact ? Et voici que demeure son influence bienfaisante, puisqu'on peut saluer, en lui, l'un des premiers ouvriers de cette Bretagne catholique (9) dont le renom de piété est un sujet de fierté et, pourquoi ne pas l'avouer, une cause d'attendrissement pour ceux de ses fils que les circonstances ont éloignés de leur petite patrie, si harmonieusement chantée par nos bardes d'autrefois et d'aujourd'hui : « Brogoz muia karet hon tadoù ! Breiz-Izel benniget ! »

Honneur à ceux qui ont fait ainsi de notre province une contrée privilégiée, au point de vue de l'esprit de foi et de charité, animée de la flamme de cet apostolat désintéressé que saint Corentin personnifia lui-même, d'une manière si admirable !

« Il vint gouverner le peuple que la Providence lui avait commis. On lui fit une magnifique entrée dans Quimper... Comme il n'oublia point, durant son épiscopat, qu'il était religieux, de même les exercices de la vie monastique, qu'il continua toujours de pratiquer, ne lui firent point oublier qu'il était évêque. Il visita tout son diocèse et ordonna de bons ecclésiastiques pour les placer dans les paroisses. Il

(6) Ps. 35-9, 10.

(7) Isaïe, XI-3 : « *Haurietis aquas de fontibus Salvatoris* ».

(8) Luc, I-80.

(9) Réflexions de Mgr Baudrillard.

corrigea les abus qui s'étaient glissés parmi les fidèles et s'occupa de toutes les autres obligations d'un bon pasteur... Enfin, Dieu le retira de ce monde pour lui donner la couronne d'immortalité » (10).



A tout prendre, mes bien chers Frères, on pourrait définir saint Corentin en trois mots : ce fut un contemplatif, un ascète et un homme d'action, comme ces autres apôtres, moines, prêtres, évêques, qui, puissants remueurs de foules et professeurs de vertu exemplaires, ont introduit ou propagé le christianisme dans notre pays. Par un effort lent, sans doute, mais persévérant, ils ont installé la Croix dans la vieille Armorique. Ces calvaires, que nous rencontrons, maintenant, à tous les carrefours de nos routes en ont remplacé d'autres plus anciens, calvaires celtiques auprès desquels se sont abattues les divinités de l'Olympe et les grossières idoles des Druides. Et de même que les calvaires se sont, chez nous, substitués aux dolmens et aux menhirs, de même, peu à peu, sur les ruines des temples gallo-romains, ont surgi, d'abord, de pauvres constructions de bois avec un autel chrétien, puis, ce fut l'impressionnante floraison de nos chapelles, de nos églises et de nos cathédrales, pour abriter les foules en prière.

Oui ! c'est la gloire véritable d'un saint Corentin et d'un saint Pol Aurélien d'avoir été, en notre Cornouaille et en notre Léon, les premiers défricheurs et les premiers semeurs du champ que leur avait confié le Père de famille. Des siècles ont passé depuis que ces bons ouvriers ont disparu. Nous récoltons les fruits de leur dur labeur !

*Memento praepositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei !* Mes bien chers Frères, souvenons-nous de ceux qui nous ont enseigné la foi ! En ce cinquantenaire de la translation solennelle des reliques de saint Corentin, le Bras de votre glorieux Patron sera porté à travers vos rangs, en cortège triomphal. Il va bénir, une fois de plus, la ville et le pays qu'il a jadis évangélisés.

Demandons-lui d'élargir son geste de bénédiction et de l'étendre non seulement à votre cité, non seulement à notre province, mais encore à notre grande patrie, la France, à une heure quelque peu angoissante où l'idéal chrétien semble s'obscurcir, sinon s'éteindre en certaines âmes, à l'heure où, par contre, s'allument tant de convoitises et où se réveillent hélas ! tant de haines.

Aux pieds de l'ardent et infatigable pacificateur que fut saint Corentin, supplions Dieu de faire régner, enfin, parmi nous, cette ère d'union et de concorde fraternelle que nous, catholiques, nous appelons de tous nos vœux et pour laquelle, d'ailleurs, deux cent cinquante mille Bretons, soldats et marins, ont naguère succombé, en héros valeureux, sans peur et sans reproche.

Bienheureux Apôtre de la Cornouaille, suscitez, parmi vos

(10) Petits Bollandistes, T. XIV.

enfants, des vocations de plus en plus nombreuses de prêtres et de religieux, qui soient vos dignes successeurs et qui puissent être, sous votre égide, les missionnaires ou les artisans d'une œuvre urgente de réconciliation entre les fils de cette Eglise pour laquelle vous avez, vous-même, si magnifiquement lutté et qui, toujours militante, toujours persécutée, « toujours combattue », n'a jamais été et ne sera « jamais vaincue ! » (11) Après chaque tourmente, elle a connu, dans le passé, et elle connaîtra, dans l'avenir, les plus radieux lendemains !

Mes bien chers Frères, gardons confiance, quoi qu'il advienne ! Prions, travaillons, en comptant sur le divin Maître, qui a triomphé du monde et de ses passions mauvaises. Saint Corentin, tous nos vieux Saints de Bretagne, associés aux Saints et aux Saintes de France, prient avec nous et pour nous. Comme eux, ayons une foi indéfectible en la parole du Christ : « *Confidite ! Ego vici mundum !* »

Ainsi soit-il !

## CHRONIQUE QUIMPÉROISE

(Suite)

A cette époque, le transept offrait un aspect tout différent de celui d'aujourd'hui. Dans le grand mur, en effet, auquel est adossé l'autel des Trépassés, s'ouvrait un beau porche placé sur le côté (comme on le voit à l'extérieur), pour permettre d'orienter l'autel de la même façon que les autres. Aussi, contre le mur qui regarde le Levant, il y avait deux autels : l'un dédié à Notre-Dame de la Chandeleur, qui desservait la Confrérie des Trépassés. La crédence de ces autels se voit encore dans la muraille. Dans le rétable de Notre-Dame de Piété était une *Pieta*, œuvre en bois peint du XVII<sup>e</sup> siècle, qui n'est pas sans mérite.

Comme vitraux, il n'y avait que ceux des fenêtres-hautes, et comme mobilier quelques autels insignifiants, excepté les deux à rétables avec tableaux qui sont encore dans la chapelle du Lycée, et quelques confessionnaux très ordinaires.

Quant aux murs et aux piliers ils disparaissaient sous un épais badigeon dont c'était la mode à l'époque.



Voyons maintenant comment l'extérieur de la Cathédrale fut achevé par Mgr Sergent.

Quand Mgr Graveran arriva dans sa ville épiscopale, il fut fâcheusement impressionné en voyant les tours de sa Cathédrale, couronnées de cônes en plomb, et résolut sur le

(11) Bossuet.

champ d'achever les flèches commencées par Bertrand de Rosmadec, son prédécesseur.

Alors, ayant calculé avec M. Bigot, son architecte, à combien reviendrait cette œuvre gigantesque, il fit un Mandement admirable pour demander à tous ses diocésains, grands et petits, pauvres et riches, *un sou* pendant 5 ans. Son appel fut entendu et permit bientôt de commencer les travaux.

Les architectes du XV<sup>e</sup> siècle ayant élevé les flèches à la hauteur d'un peu plus de 2 mètres, ces amorces indiquaient suffisamment leur hauteur, c'est-à-dire 35 m. 40.

Des pierres d'attente marquaient, en outre, la place des clochetons qui devaient avoir 13 mètres.

(A suivre.)

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) DIMANCHES ET FÊTES : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.

b) SUR SEMAINE : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — a) Tous les jours : le matin aux heures des messes ; le soir de 18 à 19 heures.

b) Les samedis et veille de fêtes : le soir de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.

### Mois de Janvier

1. VENDREDI. — Circoncision de N. S. J.-C. Offices comme les dimanches, mais pas de messe de 11 h. 30. Exercices du premier vendredi entre les offices, mais pas de réunion à 20 heures pour les hommes et les jeunes gens.

2. SAMEDI. — Octave de saint Etienne, martyr.

✠ 3. DIMANCHE. — Fête du Saint Nom de Jésus. Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

4. LUNDI. — Octave des Saints Innocents, martyrs.

5. MARDI. — Veille de l'Epiphanie. Messé des Ligueuses à 7 heures, à la chapelle.

6. MERCREDI. — Fête de l'Epiphanie. Confession des filles des catéchismes.

7. JEUDI. — 2<sup>e</sup> jour de l'octave de l'Epiphanie.

8. VENDREDI. — 3<sup>e</sup> jour de l'octave de l'Epiphanie. Confession des tout petits.

9. SAMEDI. — 4<sup>e</sup> jour de l'octave de l'Epiphanie. Confession des garçons des catéchismes.

✠ 10. DIMANCHE. — Fête de la Sainte Famille. Solennité de l'Epiphanie. Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. A 20 heures, sermon breton. Aux messes, quête pour l'Œuvre anti-esclavagiste.

11. LUNDI. — 6<sup>e</sup> jour de l'octave de l'Epiphanie. A la chapelle, réunion des Mères chrétiennes à 8 h. 30 et à 15 heures.

12. MARDI. — 7<sup>e</sup> jour de l'octave de l'Epiphanie.

13. MERCREDI. — Octave de l'Epiphanie.

14. JEUDI. — Saint Hilaire, évêque, confesseur et docteur.

15. VENDREDI. — Saint Paul, premier ermite, confesseur.

16. SAMEDI. — Saint Marcel, pape et martyr.

✠ 17. DIMANCHE. — 2<sup>e</sup> après l'Epiphanie. Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

- 18, LUNDI. — La Chaire de S. Pierre à Rome.  
 19, MARDI. — Saint Melaine, évêque et confesseur.  
 20, MERCREDI. — Saint Fabien, pape, et saint Sébastien, martyr.  
 21, JEUDI. — Sainte Agnès, veuve et martyre.  
 22, VENDREDI. — Saint Vincent et saint Anastase, martyrs.  
 23, SAMEDI. — Office anticipé du 3<sup>e</sup> dimanche après l'Épiphanie.  
 + 24, DIMANCHE. — La Septuagésime. Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.  
 A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Sermon breton. Vêpres des morts.  
 25, LUNDI. — Conversion de saint Paul, apôtre.  
 26, MARDI. — Saint Polycarpe, évêque et martyr.  
 27, MERCREDI. — Saint Jean Chrysostome, évêque, confesseur et docteur.  
 28, JEUDI. — Saint Pierre Nolasque, confesseur.  
 29, VENDREDI. — Saint François de Sales, évêque, confesseur et docteur.  
 30, SAMEDI. — Sainte Martine, vierge et martyre.  
 + 31, DIMANCHE. — La Sexuagésime. Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.  
 Pas de réunion le soir.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

- 26 Novembre. Monique-Marie-Charlotte Bédéric, 22, r. des Gentilshommes.  
 29 — Anne-Léar Guellec, 4, rue du Parc.  
 29 — Bernard-Armand Giraud, 5, rue Toul-al-Laër.  
 5 Décembre. Adèle-Suzanne-Antoinette Feunteun, 4, rue Jean-Jaurès.  
 6 — Françoise-Frédérique Marro, 26, rue Aristide-Briand.  
 6 — Pierre-François Rannou, 16 bis, rue des Reguaires.  
 13 — Solange-Monique-Françoise Le Goff, 70, rue Jean-Jaurès.  
 20 — Pierre Goff, 11, rue Saint-François.  
 20 — Robert-André Duteil, rue Frédéric-Le-Guyader.

### Décès.

- 25 Novembre. Arthur Mercier, 63 ans, Levallois (Seine).  
 29 — Marie Gourmelon, veuve de Paul-Louis Collet, 69 ans, rue Olivier-Perrin.  
 3 Décembre. Jean-Louis Bouché, 71 ans, 8, rue du Pont-Firmin.  
 3 — Michel Bolzer, époux de Marie-Jeanne Guéguen, 52 ans, Pont-de-Buis.  
 6 — Pierre Le Guen, époux de Anna Codan, 50 ans, 24, rue des Boucheries.  
 6 — Marie-Louise Le Mao, 67 ans, 28, rue du Frouit.  
 9 — Marie-Jeanne Talec, époux de Yves Diverres, 41 ans, 35, avenue de la Gare.  
 13 — Georges Vigouroux, 10 ans, 16, rue Brizeux.  
 14 — Marie Le Quéau, veuve de Yves Craff, 87 ans, 7, rue Sainte-Catherine.  
 14 — Suzanne Le Floc'h, 20 mois, 50, rue Neuve.  
 14 — Marie-Anne Floc'h, 87 ans, Hospice.  
 15 — Yvonne-Louise Gloaguen, 26 ans, 8, place Mesgloaguen.  
 21 — Marie-Angélique Le Gargam, veuve de Pierre Thomas, 76 ans, 27, rue Pen-ar-Stéir.

Impr. Cornouaillaise, Quimper.

Le Gérant : V. Boucher.

## l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie

LE FEUNTEUN

24, rue de Brest  
QUIMPER

Téléphone : 0-89

Art

Bâtiment

Tout le fer forgé, martelé.  
Copie de tous styles.

Installation de Magasins,  
Devantures, Vitrines, etc...

Décoration Moderne.  
Acier inoxydable, Métal blanc,  
Cuivre nickelé et chromé.

Coffres-Forts.

Soudure autogène.

Constructions métalliques  
Hangars, Charpentes et  
toutes Couvertures.

Menuiserie métallique.  
Chassis à guillotine,  
Portes et fenêtres.

Divers.  
Balcons, Grilles, Rampes,  
Marquises, Serres, etc...

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES  
RIDEAUX - LAINES - FAIENCES

A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

Près de la Poste - QUIMPER

MAISON SPÉCIALISÉE DANS LES JOLIES LAINES  
Le plus grand choix de toute la région

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

**me cosmeo**

16, rue Elie-Fréron. 16  
**QUIMPER**

**CYCLES**



MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

**ME PIERRE JEAN, MÉCANICIEN**

66, rue Neuve, 66  
**QUIMPER**

**AUX DAMES DE FRANCE**

Rue Kéréon - Rue Astor

**QUIMPER**

**Les magasins préférés**

*Toujours les premières Nouveautés  
de bon goût et d'élégance*

Visitez nos magasins

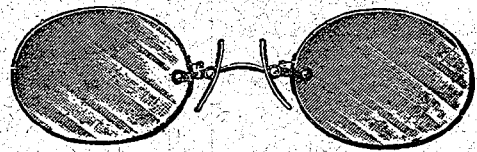
Entrée libre



*Lunetterie et Orthopédie*

**DELBENN**

19, rue Kéréon **QUIMPER**



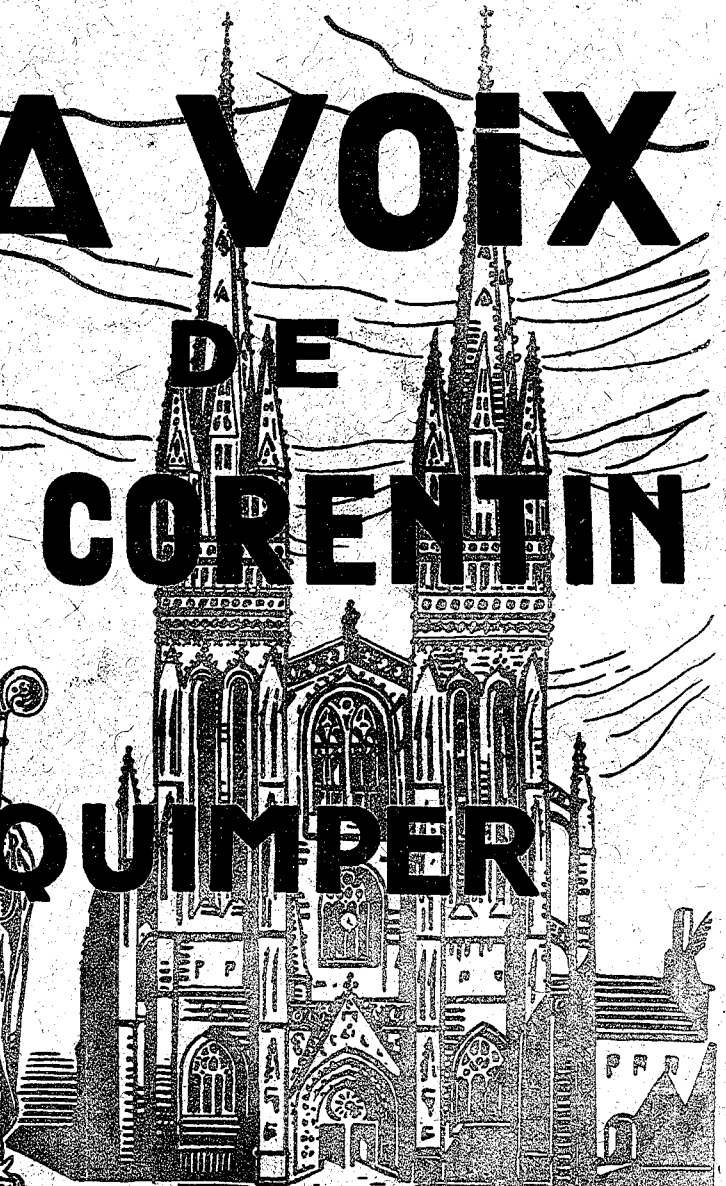
**P. LE GUENEC**  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

*Maison de Confiance spécialement recommandée*

# LA VOIX DE ST CORENTIN



## QUIMPER



Bulletin Mensuel  
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'EGLISE SE REFOIT LES AMES  
AIMEZ VOTRE EGLISE

**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**E s c o m p t e**  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

*Société Anonyme*  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
 26 rue du Parc

Sous-Agences  
**Brest**  
**Concarneau**  
**Lorient**  
**Morlaix**  
**Vannes**

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Patronage de la Sainte-Famille,  
 5. rue Valentin

DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUIVARCH.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### L'Œuvre des vieux journaux.

Quand vous avez, vous bons catholiques, lu votre journal, qu'il s'agisse de la *Croix* quotidienne, du *Progrès du Finistère*, d'un honnête illustré, comme le *Pèlerin*, le *Sanctuaire*, *Bernadette*, *Cœur vaillant*, *Annales missionnaires*, etc..., qu'en faites-vous ?

Peut-être le jetez-vous au panier ? au feu ?

Il y a mieux à faire.

Ce bon journal qui vous a renseigné, instruit, diverti, édifié, il peut, si vous le voulez, aller continuer ailleurs son action bienfaisante. Il suffit d'y penser... et de le déposer après lecture, dans le vaste tronc placé à cet effet au bas et à gauche de la grande nef de la cathédrale. Par les soins de personnes dévouées, il sera adressé à d'autres lecteurs qui n'ont pas les moyens de l'acheter et qui le liront avec plaisir et avec profit. Dans le cours d'une année, plus de cinq mille bonnes publications sont ainsi distribuées en seconde lecture.

C'est une bien belle œuvre qui ne saurait être trop encouragée.

Le bon journal est un puissant instrument d'apostolat. L'aumône intellectuelle, l'aumône spirituelle fait autant de bien à l'âme que l'aumône corporelle en fait au corps.

Il y a environ 25 ans, à Quimper, M. l'abbé X..., aumônier d'un établissement religieux de la ville, offrit au jardinier

de la communauté le bon journal local qu'il lisait chaque semaine. Le jardinier, un peu surpris, lui dit : « Oh ! Monsieur l'Aumônier, les journaux cela ne m'intéresse pas, je n'en lis jamais. — Eh bien, lisez celui-ci, ce sera une distraction pour vous, le soir après votre journée de travail. »

Pour ne pas faire de peine à M. l'Aumônier qu'il aimait bien, le brave jardinier accepta.

Régulièrement, pendant plusieurs mois, le bon abbé continua à lui passer le journal, puis pour se rendre compte du résultat produit, il oubli... exprès une semaine de le remettre au jardinier. Dès le lendemain, celui-ci le réclamait : « Vous ne m'avez pas donné le journal aujourd'hui. — C'est vrai, mais vous désirez le recevoir ? Cela ne vous intéresse peut-être pas ? — Comment ? cela ne m'intéresse pas ? Au contraire ! J'ai hâte chaque semaine de le lire. Je vous assure qu'il me manquerait beaucoup si vous ne me le passiez plus ! » La place était conquise, le bon journal était devenu le visiteur aimé et très désiré.

Cet autre trait remonte à plus longtemps, il date d'une quarantaine d'années.

Un homme dont la vie s'était écoulée très active dans le travail et les affaires jusqu'à l'âge de 60 ans, avait pris à ce moment un repos mérité. Honnête, mais très peu éclairé sur les questions religieuses, il avait des idées peu favorables à l'Eglise et à son action.

Un de ses meilleurs amis, bon chrétien celui-ci, lui offrit de lui remettre chaque jour son journal : la *Croix de Paris*.

Le vieillard accepta avec un sourire un peu amusé et sceptique.

Moins d'un an après, il faisait ses délices de cette lecture et loyalement il disait : « Que de préjugés j'avais, que de bobards on fait accepter à ceux qui comme moi ne se documentent pas. C'est un renversement total dans mes idées » et l'action du journal ajoutant son influence à celle d'une bonne épouse, notre homme, droit et honnête allait, c'était logique, prendre sa place à l'église sa place à la sainte Table et cela non pas une fois l'an à Pâques, mais plusieurs fois par mois et il est mort à 78 ans en chrétien très fervent, vrai modèle des hommes de sa paroisse.

Nous garantissons l'exactitude absolue de ces deux traits. On pourrait sans doute en citer beaucoup d'autres.

Quel bien peut faire le bon journal !  
Lisez le bon journal, et... ne le brûlez pas, ne le jetez pas au panier. Déposez-le dans notre tronc pour qu'après vous avoir fait du bien, il aille en faire à d'autres.

Et merci !  
Merci aussi aux bonnes chrétiennes qui assurent avec tant de zèle la transmission des bons journaux déjà lus.

## Réunion générale de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Pour se conformer aux ordres venus de l'autorité supérieure, le groupe de ligueuses d'Action Catholique de Quimper s'est scindé en autant de groupes autonomes qu'il y a de paroisses. Il y a donc, depuis plus d'un an, le groupe de Saint-Corentin, celui de Saint-Mathieu, celui de Loc-Maria et celui de Sainte-Thérèse. Chacun de ces groupes a une présidente, une vice-présidente, une secrétaire, une trésorière, un aumônier-conseil.

Séparation ne signifie pas divergence, encore moins opposition.

Un comité cantonal relie et coordonne l'activité des dix groupes paroissiaux du canton de Quimper.

Mais les ligueuses de la ville gardent un bon souvenir du temps où elles ne formaient qu'un groupe unique et, une fois par an, elles se retrouvent ensemble avec grand plaisir.

Elles se sont réunies cette année le dimanche 31 Janvier.

L'hospitalière maison du patronage de la Sainte-Famille, rue Valentin, leur a ouvert ses portes. Et nous ne résistons pas au besoin de dire une fois de plus toute notre reconnaissance à cette chère maison.

Donc, les ligueuses de Quimper se sont réunies très nombreuses le 31 Janvier.

M. le Curé de Saint-Corentin, qui avait promis de présider la réunion de l'année dernière et que la maladie avait empêché de tenir sa promesse, a accepté bien volontiers de présider la réunion de cette année et d'adresser la parole aux ligueuses.

Il a développé devant elles deux pensées :

La première, il l'emprunte à Louis Veuillot, le grand journaliste et apologiste : « le meilleur service que puissent rendre aux incroyants les catholiques c'est de penser, de parler et d'agir en vrais catholiques. » La vie chrétienne, s'inspirant de l'esprit de l'Evangile, est en effet la plus éloquente des prédications, une prédication à laquelle on ne peut résister.

La deuxième pensée est de Son Excellence Monseigneur Tissier, évêque de Chalons.

« Si tous les bons catholiques mettaient en commun leur puissance de rayonnement et de zèle, ce serait une incalculable force de conquête. »

Commentant ces deux pensées, montrant combien elles sont vraies, M. le Curé invite les ligueuses à être des chrétiennes convaincues, éclairées, agissantes, et à mettre en commun leurs efforts pour le bien de la société et l'extension du Règne de Dieu.

Puissent ces conseils être compris et mis en pratique.



La cause de l'Action Catholique est belle, les ouvrières sont nombreuses, plus de deux millions en France.

Que Dieu soutienne et bénisse leur apostolat !

### La Station de Carême.

Voici le temps favorable, voici les jours du salut.

C'est en ces termes que la Liturgie, dans son admirable langage, salue le retour de la Sainte Quarantaine.

Au seuil du Carême, une cérémonie impressionnante dans sa simplicité et sa grandeur rappelle aux fidèles la brièveté, la caducité de la vie humaine.

Le prêtre, revêtu des ornements violets (la couleur violette exprime la pénitence), bénit et encense des cendres. Ces cendres sont produites en brûlant les palmes qui, l'année précédente, étaient portées pieusement, verdoyantes et fleuries, à l'office et à la procession du dimanche des Rameaux.

Parfumées d'encens, sanctifiées par l'eau lustrale, enveloppées, imprégnées d'oraisons, les cendres emplissent un plateau d'argent. Et voici que, l'un après l'autre, les fidèles viennent s'agenouiller au pied de l'autel et sur leurs fronts l'officiant trace avec la cendre bénite une croix en prononçant l'austère parole : « Souviens-toi homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Vieillard à la tête chenue, au front déjà courbé vers la tombe, homme encore plein de vigueur, au front chargé de soucis d'affaires, poète, philosophe, penseur, artiste au front illuminé par les nobles pensées, femme qui êtes mère, qui avez engendré des enfants destinés à être des élus, jeune fille au front plein de rêves de dévouements et de tendresse, jeune homme qui faites des projets d'avenir, petit enfant dont le frais et pur visage fait penser aux anges, venez !

Venez tous, présentez votre front et recueillez la grande leçon : « Souviens-toi homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Pendant que là-bas à Paris, quittant le bruit assourdissant des rues encombrées, ils iront, eux aussi, les artistes, acteurs, peintres, musiciens, se réfugier dans le silence d'une pieuse chapelle, recevoir les cendres, entendre, goûter, méditer la salutaire leçon : Souviens-toi ! La vie passe, bientôt tu seras poussière au fond d'un tombeau.

C'est le Carême, c'est le temps favorable, voici les jours du salut.

Le salut, l'unique nécessaire ! Les prédicateurs vont monter dans les chaires de nos églises et leurs enseignements sous les formes les plus variées reviendront toutes en définitive à rappeler le même devoir, le grand devoir.

Il faut sauver votre âme !

Perdre votre âme, c'est perdre tout !

Sauver votre âme, c'est tout gagner, parce que c'est gagner le bonheur éternel !

Paroissiens de Saint-Corentin, entrez résolument dans l'esprit de la Sainte Quarantaine, et venez écouter la parole de Dieu.

Elle vous sera prêchée par un Fils de saint Ignace.

En 1934, un docte Dominicain, le R. P. Goix, de Lille,

En 1935, un jeune et éloquent missionnaire de Rennes, le R. P. Deffain,

En 1936, un fils ardent de saint François, le R. P. François de Paule,

Sont venus vous montrer la voie à suivre pour parvenir au but. Cette année, c'est le R. P. Dauchez, S. J., missionnaire, qui sera le prédicateur. Il est connu à Quimper où il a passé du temps et qu'il vient à peine de quitter. Il avait bien voulu, pendant son séjour à Quimper, nous prêter son concours habituel pour le ministère des confessions à la cathédrale. Chargé de la DRAC, ligue de défense des Religieux anciens combattants, il a organisé à Quimper des conférences et des séances très suivies et très appréciées. Vous viendrez avec empressement l'entendre.

Comme chaque année, la Station Quadragésimale comportera des prédications s'adressant à l'ensemble des fidèles, et une série successive de retraites particulières.

Une première retraite sera prêchée aux jeunes filles.

Une deuxième s'adressera aux mères de famille.

La dernière semaine du Carême sera plus particulièrement consacrée aux hommes et aux jeunes gens.

Chaque catégorie d'auditeurs recevra les enseignements appropriés à ses devoirs particuliers.

Nous n'oublions pas nos paroissiens de langue bretonne. Eux aussi auront leur prédicateur et nous avons fait appel pour ce ministère breton à M. l'abbé Kermarrec, aumônier de la Maison de Ker-Anna.

Chers paroissiens, vous ne laisserez pas passer sans en tirer profit ces prédications du Carême.

Comme ces dernières années, vous remplirez les nefs aux réunions générales.

Comme ces dernières années, vous viendrez aussi nombreux que possible aux retraites particulières.

Nous vous verrons chaque matin, à partir de l'ouverture de vos retraites, à la messe et à la Table sainte.

Et nous nous plaçons à espérer que les communions de clôture, qui auront lieu les dimanches matin, verront défiler à la Table sainte tous nos bons chrétiens et toutes nos bonnes chrétiennes.

Nous espérons aussi que beaucoup de ceux et de celles qui jusqu'à présent ont négligé le devoir pascal, se décideront cette année à se mettre dans la paix d'une bonne conscience et dans l'amitié de Dieu.

A une époque troublée, remplie d'incertitude, d'insécurité, d'angoisses même, venez à Celui qui, seul, a les paroles de la vie éternelle. Venez préparer votre éternité.

Vous êtes poussière, vous vous acheminez vers la tombe, mais vous avez des âmes immortelles.

A vos âmes, Dieu offre le bonheur éternel. N'écartez pas ses avances miséricordieuses.

C'est peut-être pour vous la dernière station de Carême !

### « L'Eglise... Je l'aime comme une mère ! »

*« Je suis Catholique pratiquant, je suis soumis à Dieu, à l'Eglise, et à son Chef, représentant visible de Dieu sur la terre. Je crois toutes les vérités qu'elle m'enseigne, et puis donner le pourquoi de mon adhésion à toutes ces vérités contenues dans l'Evangile ».*

*L'Evangile !* Mon livre de chevet, flambeau sacré dont la lumière n'a encore subi aucune éclipse, dont la clarté n'a encore ni faibli, ni pâli, bien que le vent ait parfois soufflé en tempête... Ses paroles « ne passeront point ». Ce livre jugera le monde.

*Je suis chrétien, j'en suis fier*, car telle est la dignité du baptême que les plus obscurs chrétiens peuvent légitimement prendre cet honneur de se comparer à ce que le monde a vu de plus grand et de plus auguste.

*Je sais le prix de mon âme.* Le Crucifix me le rappelle. Du reste, « toutes la vie du Christ ne fut qu'un croix et un martyr continuels ». Que de journées, que de nuits entières il passa en prière, songeant à moi, près de vingt siècles avant mon apparition ici-bas..

*Je sais le prix de chacune de mes journées.* Je les offre à Dieu dès le matin. Cette offrande, jointe à l'état de grâce (= exemption de toute faute grave), fait de ma journée une succession continue de mérites. Tous mes actes, même les plus indifférents en eux-mêmes (boire, manger, dormir, aller et venir, parler, gesticuler) sont surnaturalisés et me donnent un droit à la récompense. Quelle heureuse surprise pour moi, au moment de la mort, de constater tous les mérites acquis pour des paroles que de toute façon j'aurais prononcées, pour des actions que de toute façon j'aurais faites, qui auront été méritoires parce que ainsi offertes le matin !...

*Je sais le prix de la vie.* Je n'en ai qu'une seule ! Combien de personnes la gaspillent, la jettent à des choses banales ou mauvaises ! Combien aussi l'ignorent..., ne savent même

comment tuer le temps, alors que c'est le temps qui, chaque jour, les tue... « Vallées de larmes », répète l'Eglise à propos de cette terre. Elle sait que le Ciel est au bout..., le Ciel, où nous serons heureux de retrouver tous les nôtres, de les remercier pour les bénédictions insoupçonnées que leur continue intercession nous aura valu... Entre eux et nous, il n'y a qu'un voile, que la Foi, l'Espérance et l'Amour rendent de plus en plus transparent, en attendant que la mort le déchire pour nous réunir dans le sein de Dieu...

*Je sais l'amour de Dieu pour moi*, et l'union qu'Il me demande. « Quand Il me voit venir pour prier, il penche son cœur bien bas vers sa petite créature, comme un père s'incline pour écouter son petit enfant qui lui parle ».

*Je sais l'amour de la Sainte Vierge pour moi...* « Le cœur de toutes les mères de la terre est un morceau de glace à côté du sien »...

*J'aime mes frères en Jésus-Christ.* Les mérites acquis par la foi, la piété ou les œuvres de chaque chrétien sont surnaturellement « socialisés » et profitent à tous. Voilà le vrai collectivisme ! Quand je prie, j'invoque « Notre Père des cieux », je Lui demande « notre pain quotidien... le pardon de nos offenses... la délivrance pour nous de tout mal ». J'aime les pauvres, les privilégiés de Jésus, qui ne laissera pas sans récompense un simple verre d'eau donné en son nom, et je constate que le bonheur est assuré pour quiconque en remet le soin à Dieu, et s'habitue à ne le rechercher ici-bas que comme le reflet, dans sa vie, du bonheur d'autrui.

Sans doute il *m'arrive de tomber*, car je ne suis pas parfait, mais *je me relève* ; je sais que l'absolution est pour l'âme, si elle se repent, une cause efficace de guérison radicale et instantanée, que « le bon Dieu aura plus vite pardonné à un pécheur repentant qu'une mère n'aura retiré son enfant du feu... », que nos fautes sont un grain de sable à côté de la grande montagne de ses miséricordes ».

Si la *souffrance* vient me visiter, je la regarde, malgré tout, comme la messagère de Dieu, qui la permet pour des raisons que je ne puis comprendre actuellement... Je ne songe pas toujours au passé (il ne m'appartient plus), à l'avenir (il peut ne pas être tel que je l'envisage)... Je vis dans le présent, au jour le jour, une heure à la fois, confiant en la divine Providence, me rappelant que « souffrir passe, avoir souffert ne passe pas ».

*Vivre ainsi, c'est — je le sens — la meilleure manière de vivre heureux sur la terre autant qu'on peut l'être.* C'est obtenir de Dieu, même dès ce monde, des bénédictions insoupçonnées... Si le voile qui dérobe à nos yeux le monde spirituel se déchirait, que de merveilles nous verrions, à ce sujet, de la bonté et de la justice de Dieu, de sa bonté surtout !...

*Vivre ainsi, c'est, pour le chrétien, se préparer une heureuse et sainte mort. Pour lui, la mort n'est pas, comme pour l'homme terrestre, une fin, mais un commencement ; non une nuit qui tombe, mais un jour qui se lève ; c'est le jour de la naissance, l'entrée en Dieu dans la vraie vie : « Réjouissez-vous, car votre récompense sera grande dans le Ciel ».*

*CONCLUSION : Daignez, Seigneur, « éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort ». Bénissez mon « ami lecteur », fortifiez-le dans ses bonnes dispositions, et puissent tous les hommes être de plus en plus pénétrés, par votre grâce, de la vérité de votre parole et de votre pressante invitation à vous suivre :*

« QUE SERT A L'HOMME DE GAGNER L'UNIVERS, S'IL VIENT A PERDRE SON AME ?... »

« VENEZ A MOI, VOUS TOUS QUI SOUFFREZ ET QUI ÊTES ACCABLÉS, ET JE VOUS SOULAGERAI. »

### J'ai vu mourir un vieux prêtre.

Oui, et c'est bien la première fois qu'un mourant me donne cette impression.

En ai-je vu mourir, déjà, des hommes !...

Dans la Somme, à Sailly-Saillisel, les petits bleuets de vingt ans qui appelaient leur mère, « Maman », c'est le premier et le dernier mot des hommes !

J'ai vu mourir la petite poitrinaire : « Je suis jeune et je tiens à la vie... »

Un financier aussi qui, jusqu'au dernier instant, se faisait lire les cotes de la bourse. Un cultivateur dont la dernière parole à son fils fut : « Et surtout, ne vends pas la vigne ! »

Une star de cinéma, seule dans son appartement cossu, abandonnée, désabusée... révoltée.

L'arbre tombe du côté où il penche...

Or je viens de voir mourir un vieux prêtre.

Il avait quatre-vingt-trois ans... il était prêtre depuis soixante ans ! et depuis quarante ans dans la même petite paroisse. Avait-il refusé tout avancement, l'avait-on oublié là ? Il faisait beaucoup de bien, très peu de bruit, et les gazettes ne parlaient jamais de lui.

Une église simple et propre, un presbytère moussu, « un jardin profond, mystérieux, fermé par de hauts murs aux regards curieux »... ses abeilles... son chien !

Il avait baptisé, puis catéchisé, puis marié presque tous ses paroissiens et baptisé la seconde génération. Il était chez lui partout. C'était le père qui appelait chacun par son petit nom. Il disait quelquefois avec un bon sourire : « Ah ! je connais mes brebis et elles aussi me connaissent... »

C'était fort peu dire... car elles l'aimaient aussi, mais, s'il le savait bien, il ne le disait pas.

\*\*\*

En avait-il eu des misères... dans ce petit village.

Une chose cocasse, un jour, un procès de messe. Oui, délît de réunion. Puis on avait fait l'inventaire et fracturé pour cela la porte de la vieille église : quatre ornements, deux calices en argent, deux douzaines de bancs archaïques, quatorze stations du chemin de la croix.

Puis on avait supprimé son traitement, mis ses meubles sur la route, triplé la location de son presbytère... supprimé les processions, employé les dommages de guerre de l'église à la restauration du lavoir, etc., etc...

Oh !... il en avait vu, le pauvre Curé !

Mais l'amour avait été plus fort que toute la haine.

Avec un traitement ridicule, son potager qu'il entretenait, sa basse-cour qu'il soignait, et l'aide désintéressée d'une vieille Catu, il avait tenu quarante ans jusqu'à la mort, inclusivement.

\*\*\*

Dans les derniers temps, il avait accepté une desserte, peu éloignée en vérité, mais il avait... vous lisez bien, quatre-vingts ans !... Un jour de giboulée, il fut pris en route entre ses deux messes... Trempé, il ne prit pas le temps de changer de linge. C'était un vieux chène ardennais qui défiait la maladie et la mort. Ce fut une bronchite d'abord, mal soignée naturellement, puis une broncho-pneumonie.

Le vieux prêtre, pour la première fois, n'assura pas son service dominical, et comme il ne se sentait pas bien, il fit appeler son jeune confrère voisin.

\*\*\*

Alors il tendit ses mains pour les onctions saintes, murmurant tout bas les paroles sacramentelles.

— Que mes paroissiens sachent que leur vieux Curé, qui, si souvent « extrémisa » leurs malades, a su regarder, à son tour, la mort en face.

Puis quand tout fut fini, toutes les prières bien récitées — le vieux prêtre alors, considéra avec un bon sourire le jeune prêtre qui était devant lui... puis, comme un vieux grognard à une jeune recrue :

— Petit, dit-il, j'ai passé quatre-vingts ans, voilà plus de soixante ans que je Le sers. J'ai bien fait dans mon modeste sillon ce qu'il fallait pour le bien servir...

«...Je meurs content... vois-tu, et... si j'avais une nouvelle vie à Lui offrir... (il s'arrêta un peu pour reprendre ha-

leine)... si j'avais dix vies à Lui offrir... avec mon enthousiasme de vingt ans, je les Lui donnerais volontiers... »

Un instant plus tard :

— Travaille bien... petit... tu as choisi la meilleure part... la meilleure part... la meilleure part...

C'est en murmurant ces mots, les yeux fixés sur son crucifix... tout calme, tout souriant... qu'est mort le vieux prêtre...

\*\*\*

J'ai vu mourir, déjà, bien des hommes... je n'oublierai jamais celui-là...

Il est beau, il est consolant, au milieu de la folie humaine, de retrouver « le sens de la vie » en voyant mourir un vieux prêtre.

Urbain MILLY.

## CHRONIQUE QUIMPÉROISE

(Suite)

C'est ainsi que les vieux architectes, arrêtés dans leur premier travail, avaient tracé par ce commencement d'exécution, à ceux qui viendraient après eux, le moyen de terminer le plan qu'ils n'avaient pu réaliser. Mais, pour donner à ces flèches et à leurs clochetons le même aspect qu'ils auraient eu s'ils avaient été achevés au xv<sup>e</sup> siècle, il restait à faire entrer dans les nouvelles parties : les lucarnes et les baies ajourées, les rosaces dentelées surmontées de frontons aigus, et les crossettes saillantes garnissant les arêtes. Comment arriver à ce résultat ? Il n'y avait qu'un moyen, c'était d'emprunter ces détails à un monument de la même époque.

Cela n'avait pas échappé au goût si sûr et à l'esprit judicieux de l'Evêque. Il fit part de ses idées à son habile architecte, M. Bigot, qui, s'inspirant de la belle flèche de Pont-Croix, aidé de Corentin Quéré, maître-tailleur de pierres de Quimper, et d'un maître-maçon nommé Lestour, de Quimperlé, réalisa bientôt ce travail.

Mais il ne fut pas donné au vénérable prélat qui l'avait entrepris de le voir achevé. En effet, la première pierre avait été posée par lui, le 1<sup>er</sup> Mai 1854, or, ce ne fut que le 10 Août 1856, sous l'épiscopat de Mgr Sergent, que s'acheva ce chef-d'œuvre tel que l'avaient conçu des maîtres du Moyen-Age.

Le devis prévu par l'architecte montait à 153.979 fr. 85, mais il ne s'éleva qu'à 149.740 fr. 86.

Bientôt aussi disparurent les échoppes qui entouraient et enlaidissaient la Cathédrale.

Et maintenant on ne se lasse pas d'admirer ces flèches jumelles qui, de quelque côté qu'on les regarde, sont si bien proportionnées et se profilent si bien sur l'azur du ciel.

Et si l'on veut avoir un coup d'œil d'ensemble sur l'édifice tout entier, il suffit d'aller sur le trottoir du Musée. De là, en effet, on embrasse tout le collatéral Nord avec ses larges fenêtres, ses galeries, ses gargouilles, ses arcs-boutants, ses contreforts hérissés de pinacles, son transept et son chevet.

C'est une œuvre splendide des xiii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, dénotant le génie des architectes qui l'ont conçue, et l'habileté des ouvriers qui l'ont exécutée avec la pierre si dure de notre granit breton.

Proche du Calvaire est une porte toujours close, qui donnait jadis accès sur le petit cimetière.

Plus loin, c'est le Porche des baptêmes, ainsi appelé parce que là se faisaient (comme se font encore au porche, dans nos paroisses rurales), les *Exorcismes* sur l'enfant qui va être baptisé. Sous le fronton s'ouvre un élégant portail gemmé orné de niches dans lesquelles devaient être les 12 Apôtres, si l'on compte les 2 niches extérieures.

En revenant devant le grand portail, on constate que, sans avoir la majesté et la richesse des portails de nos belles cathédrales de France, il ne laisse pas que d'être bien conçu. Au-dessus est une balustrade horizontale qu'un fronton triangulaire plein vient couper à son centre.

Dans ce fronton s'étalait jadis la plus belle page héraldique que le Moyen-Age ait gravée en Bretagne sur le granit de ses monuments. Mais toutes les armoiries furent martelées en 93.

En allant ensuite vers l'ancien Evêché, on se trouve devant le quatrième porche, le plus joli de tous sans contredit, et le moins mutilé.

Son ornementation diffère peu de celle du grand portail dont il est contemporain. Une guirlande de pierre l'entoure, et dans le tympan, sur un cul-de-lampe soutenu par un ange aux ailes éployées, on voit la Vierge-Mère couronnée tenant dans sa main droite un livre et, sur ses genoux, l'Enfant-Jésus caressant une colombe. Puis, de chaque côté, un ange encensant le Fils et la Mère, tandis que d'autres anges chantent sur des banderoles ou en s'accompagnant de la harpe et de la lyre. Cette gracieuse statue, ainsi que celle de Ste Catherine, sont les seules qui aient échappé à la fureur de nos iconoclastes.

Pénétrez maintenant par la grande porte dans l'ancien Evêché qui est là, tout près, à droite, et, allant jusqu'au fond du jardin (qui est public) vous constaterez que la façade

Midi de la Cathédrale est la réplique de la façade Nord : vous verrez aussi la chapelle absidale de la Victoire et la sacristie qui date de 1859.

Au retour, une fois dans la cour, vous aurez devant vous la grande tour du palais épiscopal avec ses belles fenêtres en accolade, ses machicoulis, sa corniche feuillagée et sa cheminée aux fines dentelures. C'est tout ce qui reste, hélas, du magnifique logis de Rohan, détruit par un incendie en 1507.

Gravissez alors l'escalier monumental et, dans la grande salle, à droite, vous verrez les beaux portraits des anciens Evêques de Quimper. Ils furent sauvés du vandalisme, grâce à l'idée ingénieuse qu'eût le peintre Valentin de les recouvrir de toiles sur lesquelles il avait peint des scènes d'amour.

Vous verrez, là encore, sous une vitrine, un découpage en bois de M. Bodereau.

C'est mieux qu'un jeu de patience, c'est le célèbre Couvent des Cordeliers, avec son église, son cloître, son cimetière, ses oratoires, ses bâtiments conventuels, ses terrasses, ses jardins, le tout reconstitué à son échelle exacte, avec la plus scrupuleuse et minutieuse exactitude, après des recherches qui ont exigé des années de documentation.

Nous parlerons plus au long une autre fois de ce Couvent des Cordeliers, du bien qu'il a fait à Quimper et de la réputation qu'il avait, non seulement en Bretagne, mais encore loin de notre pays.

Mgr Graveran repose dans la chapelle Saint-Pierre, sous un mausolée en pierre blanche, le représentant à demi-couché. A côté, sur une console, on voit une réduction des flèches faite par M. Rossi, père, et dans le vitrail, l'évêque aux cheveux blancs, *an escop gwen*, comme l'appelaient les Bretons, accosté de S. Corentin et de S. Joseph, son Patron, offre les flèches à la Sainte Vierge.

Et maintenant, après avoir admiré notre cathédrale dans sa restauration *extérieure*, admirons-la dans sa restauration *intérieure*.

Ce fut surtout l'œuvre de Mgr Sergent, qui succéda en 1855 à Mgr Graveran. Il commença par faire enlever le badigeon de chaux qui déshonorait notre belle pierre. L'affreux jubé qui obstruait la vue du chœur ayant été démoli pendant la Révolution, on mit à la place une haute grille sans style, que Mgr Sergent remplaça par la grille de fer ouvragé, qui règne désormais autour du chœur et du sanctuaire.

Les stalles furent disposées en séries que séparent les colonnes. Les boiseries maussades qui s'élevaient derrière, ainsi que les grandes cloisons aux larges portes qui prenaient les travées qu'occupent aujourd'hui les stalles des chanoines titulaires, furent abattues, et les deux coffres de mauvais

goût qui servaient, l'un de trône à l'évêque, et l'autre de siège au célébrant, furent remplacés par le trône épiscopal actuel, spécimen intéressant de l'art gothique et par la simple banquette liturgique.

Mais ce qui frappe surtout, dans notre cathédrale, c'est le riche maître-autel qui a remplacé l'autel de marbre sombre qu'on voyait autrefois. Cet autel est un travail d'orfèvrerie fort remarquable, en cuivre repoussé et émaillé, qui figura à l'exposition universelle de Paris, en 1867. Sur le devant se développe un cep de vigne chargé de feuilles et de raisins, auxquels se mêlent de beaux épis de froment. Sur la porte du tabernacle, Notre Seigneur porte un livre rappelant qu'Il est l'*Alpha* et l'*Omega*, c'est-à-dire le commencement et la fin de toutes choses. De chaque côté, dans le rétable, sont assis les 12 Apôtres, pleins de noblesse et de dignité. La croix, très haute, est accostée comme nos croix bretonnes des statuettes de la Sainte Vierge et de S. Jean, et au pied, on voit celles des quatre Evangélistes. Des cabochons très nombreux ajoutent à la richesses des émaux, qui sont d'une étonnante douceur.

D'aucuns ont prétendu que ce style ne s'harmonise pas avec celui de la cathédrale, comme si dans beaucoup d'églises gothiques, nous ne voyons pas des rétables Renaissance de toute beauté.

Enfin, un autel en marbre ou en kersanton n'aurait jamais eu la valeur de celui-ci ni produit un si bel effet.

Quant au ciborium, il coupe, il est vrai, l'arcade du fond; mais il y a dans ce ciborium des motifs charmants et des frises d'une grande beauté, et les quatre anges de bronze doré qui sont aux quatre angles, sont pleins de grâce avec leurs ailes élevées.

L'autel du Sacré-Cœur, que Mgr Sergent destinait à être l'autel du Saint-Sacrement, qu'il aurait adoré en entrant à la cathédrale par la petite porte qu'il avait fait faire sur le cloître intérieur, est assurément le plus beau après le maître-autel. Il est d'onyx blanc, les colonnettes sont d'onyx brun avec des bases et des chapiteaux de bronze doré et de riches ornements où les émaux se mêlent à l'or sur le devant ainsi que sur le tabernacle et le rétable. Une statue du Sacré-Cœur le surmonte sur une élégante colonne. Cette statue, comme les bas-reliefs du rétable, a un caractère trop archaïque et une raideur qui ne produisent pas l'effet désiré.

Après l'autel du Sacré-Cœur, les plus beaux, sans contre-dit, sont ceux de Sainte-Anne et de Saint-Pierre. Dans l'un et l'autre se mélangent harmonieusement l'onyx, le bronze doré et les émaux qui représentent des scènes de la vie de l'enfance du Christ et du principe des Apôtres.

C'est encore à Mgr Sergent que nous devons les jolis

autels des chapelles latérales, avec leurs statues et les fresques de Yan Dargent, à qui l'évêque allait presque tous les jours porter ses paternels encouragements.

C'est Mgr Sergent, aussi, qui fit enlever la belle toile de l'Assomption, de Lenoir, qui bouchait la grande fenêtre de la Victoire. Il la remplaça par le vitrail actuel qui est bien au point de vue du paysage et du coloris, mais d'un caractère réaliste chez les personnages, dont la vulgarité n'inspire aucune piété. Ce tableau, que Mgr Sergent avait donné aux Ursulines, fut offert par elles, quand on les chassa de leur couvent, au recteur de Rosporden qui l'accepta d'autant plus volontiers que l'église a pour titulaire l'Assomption de la Sainte Vierge. Cette belle toile avait été, disait-on, criblée de balles lors de la Révolution. On le constata quand elle fut déplacée.

Mgr Sergent avait songé à ouvrir le porche du transept Nord que les bâtisseurs, avec leur sens liturgique, avaient mis sur le côté (comme on le voit à l'extérieur) pour permettre d'orienter l'autel de la même façon que les autres.

(A suivre.)

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) DIMANCHES ET FÊTES : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand-messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.

b) SUR SEMAINE : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — a) Tous les jours : le matin aux heures des messes; le soir de 18 à 19 heures.

b) Les samedis et veille de fêtes : le soir de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.

### Mois de Février

1, LUNDI. — Saint Ignace, évêque et martyr.

2, MARDI. — Purification de la Sainte Vierge. — Messes et vêpres comme les dimanches. Pas de messe à 11 h. 30. Avant la grand-messe, à 10 heures, bénédiction des Clerges et procession.

3, MERCREDI. — Effusion des 3 Gouttes de Sang du Crucifix. — A 8 heures, messe à l'autel des 3 Gouttes de Sang. (Les Reliques demeurent exposés à la vénération des fidèles durant l'Octave.) — Confession des filles des catéchismes.

4, JEUDI. — Saint André Corsini, évêque et confesseur. — Confessions en vue du 1<sup>er</sup> vendredi et des Quarante-Heures.

5, VENDREDI. — Sainte Agathe, vierge et martyre. Exercices ordinaires du 1<sup>er</sup> vendredi. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et jeunes gens.

6, SAMEDI. — Saint Tite, évêque et confesseur. — Confession des garçons des catéchismes.

† 7, DIMANCHE. — La Quinquagésime. — Offices du dimanche. Vêpres à 14 h. 30. Pour les 40 Heures, exposition du Saint-Sacrement de 6 heures à l'issue des vêpres. Bénédiction.

8, LUNDI. — Saint Jean de Matha, confesseur. — A 8 heures et 15 heures, réunion des Mères Chrétiennes. — Exercices des Quarante-Heures : Grand-messe à 9 heures. Vêpres à 16 heures. Bénédiction.

9, MARDI. — Saint Cyrille, évêque d'Alexandrie, confesseur et docteur de l'Eglise. — Exercices des Quarante-Heures, comme hier.

10, MERCREDI. — Mercredi des Cendres. — Bénédiction des Cendres avant la messe de 6 heures et avant la grand-messe à 10 heures. Imposition des Cendres avant chaque messe de règle.

11, JEUDI. — Apparition de la Vierge Immaculée à Lourdes.

12, VENDREDI. — Les 7 Fondateurs de l'Ordre des Servites. — Confession des tout-petits.

13, SAMEDI. — Office du jour.

† 14, DIMANCHE. — 1<sup>er</sup> du Carême. — Office du dimanche. — A 20 heures, ouverture solennelle de la Station française, prêchée par le R. P. Dauchez, S. J.

15, LUNDI. — De la Férie II.

16, MARDI. — De la Férie III. — A 20 heures, sermon français pour tous à la Cathédrale.

17, MERCREDI. — Saint Guévroc, abbé. — Quatre-Temps. — Jeûne et abstinence. — A 20 heures, à la Chapelle, ouverture de la Station bretonne, prêchée par M. l'abbé Kermarrec, aumônier de Keranna.

18, JEUDI. — De la Férie V. — A 20 heures. Sermon français pour tous à la Cathédrale.

19, VENDREDI. — De la Férie VI. — Quatre-Temps. — Jeûne et abstinence. — A 20 heures, Exercice public du Chemin de la Croix.

20, SAMEDI. — Office du jour. — Quatre-Temps. — Jeûne et abstinence.

† 21, DIMANCHE. — 2<sup>e</sup> dimanche du Carême. — Offices des dimanches. — A 20 heures, sermon français pour tous.

22, LUNDI. — La Chaire de Saint Pierre à Antioche.

23, MARDI. — Saint Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur. — A 20 heures, sermon français.

24, MERCREDI. — Saint Mathias, apôtre. — A 20 heures, sermon breton à la Chapelle.

25, JEUDI. — De la Férie V. — A 20 heures, sermon français pour tous.

26, VENDREDI. — De la Férie VI. — A 20 heures, Exercice du Chemin de la Croix.

27, SAMEDI. — Saint Gabriel de la Vierge perdolente, confesseur.

† 28, DIMANCHE. — 3<sup>e</sup> du Carême. — Offices du dimanche. — A 20 heures, à la Cathédrale, sermon français pour tous.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement de Baptême :

25 Décembre 1936. André-Pierre-Ange Calvez, 10, rue du Guéodet.  
26 — Paulette-Marie-Josèphe Michel, 17, rue du Salé.  
27 — Jean-Sébastien-Marie Dagorn, 8, Champ-de-Foire.  
27 — Josette Coustans, 16, rue des Reguaires.  
1 Janvier 1937. Yvonne-Janine Bernard, 7, rue Jean-Jaurès.  
3 — Paul Le Gars, 27, rue Jean-Jaurès.



|                 |                                                                  |
|-----------------|------------------------------------------------------------------|
| 3 Janvier 1937. | Henri-Vianney-Marie Giffo, 43, avenue de la Gare.                |
| 4 —             | Marie-Gaël-Marguerite-Lucie Bodet, 15, rue de l'Hospice.         |
| 10 —            | Robert-Yves-Louis Chavet, 29, rue de Brest.                      |
| 10 —            | René Gouérec, Coteau du Frugy.                                   |
| 10 —            | Jean-Claude Lamézec, Feunteunik-al-Lez.                          |
| 17 —            | Christiane-Marie-Pierre Coadou, 1, rue Olivier-Perrin.           |
| 17 —            | André-Maurice Bernard, 11, rue de Kerfeunteun.                   |
| 17 —            | Yvonne-Estelle-Catherine-Marie Caveng, 2, rue des Gentilshommes. |
| 17 —            | Robert-Marcel Postebois, 5, rue de la Mairie.                    |
| 17 —            | Marie-Yvonne Le Bris, La Forêt.                                  |
| 18 —            | Anne-Marie-Yvonne-Aimée Le Goaziou, 7, rue Saint-François.       |
| 19 —            | Céline-Marie-Janine Cornec, 11, rue de Kerfeunteun.              |
| 19 —            | Françoise-Paule-Anne-Marie Busson, 10, rue Théodore-Le-Hars.     |
| 20 —            | Marie-Hélène-Françoise Guéguen, 14, rue Sainte-Catherine.        |

### Mariages.

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :*

|                   |                                                               |
|-------------------|---------------------------------------------------------------|
| 4 Novembre 1936.  | Francis Martin et Gilberte-Mauricette-Marie Bélin.            |
| 16 —              | Sébastien-Corentin-Marie Plouzenec et Corentine-Marie Mendès. |
| 18 —              | Pierre-Marie Tassin et Jeanne-Marie-Louise Diascorn.          |
| 23 —              | Albert Baugard et Henriette-Françoise Phuez.                  |
| 29 Décembre 1936. | Auguste-Louis-Joseph Le Faou et Véronique-Louise Bocoho.      |
| 11 Janvier 1937.  | René-Pierre-Marie Guével et Germaine-Noëlle Jeancolas.        |
| 18 —              | Joseph-Marie Le Clec'h et Marie-Louise Plouzenec.             |

### Décès.

*Ont reçu la Sépulture chrétienne :*

|                   |                                                                                       |
|-------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| 22 Décembre 1936. | Jean-Joseph-Louis Maillet, 14 ans, rue de l'Abattoir.                                 |
| 22 —              | Anne Cavellec, veuve de Jean-Marie Quéau, 76 ans, 13, rue Sainte-Catherine.           |
| 23 —              | Marcel-Marie Le Bastard, époux de Marie-Louise Méret, 58 ans, 5, rue de l'Hippodrome. |
| 28 —              | Yvonne-Jeanne Merrien, 15 ans, 13, rue Neuve.                                         |
| 29 —              | Albert-Yves Bronnec, 21 ans, Provins (Seine-et-Marne).                                |
| 3 Janvier 1937.   | Jean-Charles-Noël Le Ster, 18 ans, Mesmy (Vendée).                                    |
| 7 —               | Michelle-Marie-Louise Le Garo, 9 mois, 2, rue Pen-ar-Stéir.                           |
| 8 —               | Louis-René-Corentin Derrien, veuf de Germaine Racine, 52 ans, 6, rue de l'Hospice.    |
| 15 —              | Sophie-Marie Navet, 14, place Saint-Corentin.                                         |
| 17 —              | Marie-Anne Bernard, veuve de Louis Tanguy, 91 ans, 26, rue Kéréon.                    |
| 19 —              | Nicole-Marie-Jacques-Anne de Lussy, 14 mois, 24, rue du Parc.                         |
| 20 —              | Eugène-Jean Touchard, 25 ans, Hospice.                                                |

Le Gérant : V. Boucher.

Impr. Cornouaillaise, Quimper.

## L'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie

**LE FEUNTEUN**

24, rue de Brest  
QUIMPER

Téléphone : 0-89

**Art**

**Bâtiment**

**Tout le fer forgé, martelé.**  
Copie de tous styles.

**Installation de Magasins,**  
Devantures, Vitres, etc...

**Décoration Moderne.**  
Acier inoxydable, Métal blanc,  
Cuivre nickelé et chromé.

**Coffres Forts.**

**Soudure autogène.**

**Constructions métalliques**  
Hangars, Charpentes et  
toutes Couvertures.

**Menuiserie métallique.**  
Chassis à guillotine,  
Portes et fenêtres.

**Divers.**  
Balcons, Grilles, Rampes,  
Marquises, Serres, etc...

**FAITES VOS ACHATS**

DE BRODERIES - DENTELLES  
RIDEAUX - LAINES - FAIENCES

**A LA VILLE D'YS**

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16  
Près de la Poste - QUIMPER

MAISON SPÉCIALISÉE DANS LES JOLIES LAINES  
Le plus grand choix de toute la région

Articles pour literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

**me cosmao**

16, rue Elié-Fréron, 16  
**QUIMPER**

**CYCLES**



MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

**MME PIERRE JEAN, MECANICIEN**

66, rue Neuve, 66  
**QUIMPER**

**AUX DAMES DE FRANCE**

Rue Kéréon - Rue Astor

**QUIMPER**



**Les magasins préférés**

*Toujours les premières Nouveautés  
de bon goût et d'élégance*



Visitez nos magasins

Entrée libre



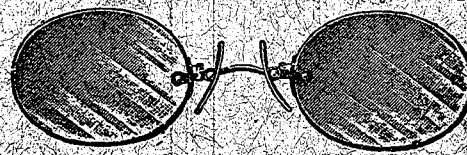
*Lunetterie et Orthopédie*

**DELBENN**

19, rue Kéréon

**QUIMPER**

**P. LE GUENEC**  
OPTICIEN DIPLOME  
**BANDAGISTE**



*Maison de Confiance spécialement recommandée*

**LA VOIX  
DE  
ST CORENTIN**



**QUIMPER**



Bulletin Mensuel  
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'EGLISE SE REFOIT LES AMES  
AIMEZ VOTRE EGLISE

**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**E s c o m p t e**  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
 26 rue du Parc

Sous-Agences  
 ~ **B r e s t** ~  
**Concarneau**  
**L o r i e n t**  
**M o r l a i x**  
**V a n n e s**

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

**BUREAUX :** Patronage de la Sainte-Famille,  
 5, rue Valentin

**DÉPÔTS** { Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUIVARC'H.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### La Station de Carême

Elle s'est ouverte, à la Cathédrale, dès le 1<sup>er</sup> dimanche du Carême.

Comme nous vous l'annoncions le mois dernier, elle est prêchée cette année par le R. P. Dauchez, de la Société de Jésus.

Le bon Père a eu l'amabilité d'accepter, sur notre demande, de fournir aux lecteurs de la *Voix de Saint-Corentin* un résumé de chacune de ses instructions. Cela leur permettra de se rappeler les saintes pensées et les salutaires conseils qu'il est venu leur apporter.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le résumé des trois premiers sermons.

Dans le premier sermon d'ouverture, le R. P. Dauchez, souhaitant la bienvenue à son auditoire, invitait tous les fidèles aux prédications, réfutant les fins de non-recevoir variées, les uns disant : « Je n'ai plus à me convertir » ; les autres : « Je suis inconvertisable » ; les derniers : « n'étant ni un saint, ni un grand pécheur, je n'ai que faire de ces instructions ». Si ces réponses étaient vraies, pour qui seraient ces exercices auxquels l'Eglise tient, comme Dieu lui-même, disant dans le Psaume : « Aujourd'hui, si vous entendez Sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » ?

Le même soir, en présence de S. E. Monseigneur Duparc, c'était encore la *voix* de Dieu qui retentissait pour nous montrer qu'Il était le Seigneur, c'est-à-dire plus propriétaire de nous que ne peut l'être aucun homme de sa maison ici-bas : il ne crée pas, lui, les éléments ni matériaux dont Il a besoin. Au lieu qu'il n'y a rien dans l'homme, origine de sa vie, durée du « fil de ses jours », heure de sa mort, etc., qu'il ne doive à Dieu.

Mais, comme Dieu nous demande de Le servir *filialement*, deux conditions seront nécessaires. La première dont il est seulement question le mardi soir, de ne pas juger Dieu, soit en déplorant qu'Il ait créé un univers avec des êtres imparfaits, et qu'Il ait voulu l'homme libre et capable d'abuser de ce don ; soit qu'Il n'empêche pas toujours tout mal, physique et moral. Il a posé des lois fixes ; Il répugne à multiplier le miracle, ou à neutraliser la liberté humaine. L'autre vie lui restera pour redresser les torts.

La seconde condition, objet du sermon, le jeudi : vouloir ce que Dieu veut : donc, ne pas repousser, de parti pris, comme si c'étaient *toujours* des maux, et rien que cela, la maladie, la pauvreté, le mépris immérité ; ne pas se jeter aveuglément sur la santé, une vie longue, la fortune et la considération, comme si beaucoup n'y avaient trouvé leur perte. Redisons plutôt avec le poète :

« Vous choisirez pour moi, Seigneur, je veux subir,  
D'un cœur content, l'arrêt de vivre ou de mourir, ».

puisque ce qui compte, ce n'est pas ma volonté, mais la vôtre.

Restait, dans les sermons suivants, à exposer ce que ne voulait pas Dieu et ce que ses ordres proscrivaient sévèrement.

Au soir du second dimanche, le R. P. Dauchez, prenant comme thème le dramatique épisode d'Hérode, meurtrier de Baptiste, montrait que, dans son péché, il y avait une trahison : le tétrarque aimait Jean ; une folie, sa promesse invraisemblable ; un crime, l'exécution du Précurseur. Triple mal qui est celui de tout péché.

A la chapelle neuve, M. l'abbé Kermarrec a ouvert la série des prédications bretonnes, le mercredi 17. Il y avait près d'une centaine d'auditeurs dès le premier sermon, ce qui est de bon augure. Les cantiques et les prières bretonnes ont été chantés avec entrain et la parole simple, imagée, vivante du prédicateur a été très appréciée.

Français, Bretons, ouvrez vos cœurs à la parole de Dieu !

## Quimper-Lourdes

L'association des brancardiers et infirmières du diocèse de Quimper a eu sa réunion annuelle le 11 Février, jour où l'Eglise fête l'apparition de la Très Sainte Vierge à la Grotte de Massabielle.

Cette jeune et si vivante association se réunit ainsi chaque année, dans l'une ou l'autre des localités du diocèse.

La première réunion se tint à Landivisiau. Cette paroisse chrétienne est, en effet, une pépinière de brancardiers et d'infirmières fidèles à faire le pèlerinage chaque année et à se dévouer aux soins des chers malades.

Ce fut ensuite Morlaix qui groupa les serviteurs et servantes de la Sainte Vierge et des malades.

Quimper les reçut il y a deux ans et, à la messe célébrée en la chapelle de l'Evêché, Son Excellence Monseigneur Duparc voulut bien leur adresser ses paternels encouragements et les bénir.

L'année dernière, ce fut le tour de Brest.

Cette année, l'antique cité de Saint-Pol-de-Léon les a accueillis. M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché et directeur diocésain des pèlerinages, y était. N'est-il pas le grand ami, le bienfaiteur de l'association ? C'est à lui que l'on doit tous les perfectionnements apportés depuis le début, au transport, au matériel, aux soins des malades, à leur hospitalisation à Lourdes.

M. le Curé de Saint-Corentin, qui fut longtemps l'aumônier de l'association, assistait, lui aussi, à la réunion de Saint-Pol et a pris la parole, à la messe que célébrait un habitué de Lourdes et des piscines, M. l'abbé Thalamot, recteur de Saint-Coulitz.

Dans son allocution, M. le Curé de Saint-Corentin a évoqué le souvenir de deux hommes qui ont été : l'un, président ; l'autre, vice-président de l'association et qui sont morts de façons bien différentes, mais également édifiantes.

M. Vérine, l'ancien président, le cher père Vérine, industriel à Landivisiau, adjoint-maire, s'est éteint doucement, après une maladie longue, sous le regard de Notre-Dame de Lourdes, dont la statue était tout près de lui, récitant son chapelet, berçant lui-même sa souffrance en murmurant de pieux cantiques : *Au Ciel, au Ciel, au Ciel, j'irai la voir un jour !*

M. Vaillant, notaire à Brest, vice-président, si plein de vie et d'entrain, si bruyant, si actif, si bon, est brusquement frappé à mort, au mois de Janvier dernier, dans un accident d'automobile. Mais la Vierge, à qui il a dit si souvent : « Priez pour moi, maintenant et à l'heure de la mort », vient cueillir son âme. Ses membres sont brisés, son sang coule

avec abondance, mais il parle encore : « Un prêtre, dit-il, faites venir un prêtre. » Et le prêtre vient et le confesse, l'absout, et pendant qu'on l'extrémise, le mourant s'efforce de soulever son bras brisé pour faire le signe de la croix. Le prêtre l'accompagne jusqu'à la clinique de Quimper où, trois heures plus tard, il rend le dernier soupir.

La Vierge n'abandonne pas ses serviteurs...

A l'issue de la messe eut lieu, dans la salle des œuvres du presbytère de Saint-Pol-de-Léon, la réunion amicale où l'on décida encore et toujours des améliorations dans les services, puis, à midi, à l'hôtel de France, en un fraternel banquet de 50 convives; on parla de Lourdes, des malades, de ceux qui sont guéris, de ceux qui sont partis pour le Ciel, et on se donna rendez-vous pour le prochain pèlerinage de Juin.

Paroissiens de Saint-Corentin, vous aimez la Sainte Vierge, vous êtes fidèles à faire le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes.

Que la Vierge vous soit maternelle à l'heure où il vous faudra mourir !

### L'Action Catholique

C'est le sujet dont traite cette année la Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper.

De tout temps, dit Son Excellence, l'Action Catholique ou l'Apostolat, sous une forme ou sous une autre, fut un devoir pour le laïc. Les conditions actuelles de la Société rendent ce devoir plus important que jamais.

Pendant des siècles, en effet, l'ordre social reposait sur des bases chrétiennes. L'erreur protestante, puis la Révolution française ont donné naissance au Libéralisme.

Le libéralisme déclarant la religion affaire privée, a supprimé dans la législation tout devoir envers Dieu.

Le laïcisme est allé plus loin. Il a découronné le prêtre de son auréole de dignité et de mission surhumaines. Par le fait même, il a écarté de l'action du prêtre les générations élevées dans ses principes. Non seulement il les a écartées du prêtre et de la religion en les soustrayant à toute action surnaturelle, il a, indirectement tout au moins, présenté le prêtre comme un prédicateur d'erreurs.

Dans le prêtre, un trop grand nombre de nos contemporains ne voient qu'un exploiteur, un ennemi.

Le nombre des prêtres a diminué d'une façon notable dans l'ensemble de la France, même dans notre diocèse, heureusement moins atteint que d'autres.

Comment remédier à cette diminution des vocations ? Comment surtout ramener à la vérité religieuse, ramener à Dieu les masses égarées qui ne croient plus à la mission divine du prêtre ? qui remplies de préjugés hostiles, refusent

de venir l'entendre à l'église ? refusent de se laisser aborder par lui ?

C'est ici qu'apparaît la nécessité de l'Action Catholique.

Les chrétiens, les chrétiennes qui ont le bonheur d'avoir gardé entière leur foi, ne peuvent pas se contenter d'entretenir dans leurs âmes ce trésor, le plus heureux de tous. Ils doivent le faire partager à leurs frères. Ne sommes-nous pas tous en effet les fils du même Dieu ? du Père qui est dans les Cieux ? N'est-ce pas pour nous tous que le sang rédempteur de Notre Seigneur Jésus-Christ a été versé ?

Nous admirons et avec raison les missionnaires qui vont prêcher l'Evangile dans les contrées païennes. Nous leur donnons, et avec raison, nos aumônes pour établir et développer leurs œuvres de conquête.

Mais autour de nous, nombreuses sont les âmes plongées dans un vrai paganisme pratique.

Ces âmes nous seraient-elles moins chères ? Seraient-elles moins précieuses aux yeux de Dieu que les âmes des Chinois ou des nègres ?

L'Action Catholique s'impose. Elle doit grouper tous les bons catholiques sur le terrain de l'Apostolat, en dehors et au-dessus de tous les partis politiques.

Le Pape nous y convie, Nos évêques joignent leur appel à celui du pasteur suprême de l'Eglise.

Ecoutons la voix de nos chefs.

L'Action Catholique des dames et l'Action Catholique des hommes de la paroisse Saint-Corentin, unissant leurs efforts et remplies d'un zèle très actif, veulent faire et feront de la bonne besogne pour la gloire de Dieu, pour le bien des âmes, pour le bien matériel et moral de la société. Que Dieu bénisse leur apostolat.

### Il nous a quittés. Il nous reviendra

Qui donc nous a quittés ? Saint Antoine de Padoue ! ou plutôt sa statue.

Il a cependant, à Saint-Corentin, de nombreux amis, le bon saint Antoine, presque autant que le petit saint Jean. L'un à droite, l'autre à gauche de l'autel du Saint-Sacrement, ils recevaient de pieuses visites, des cierges se consumaient devant eux, on leur adressait de ferventes prières.

Et voici que saint Antoine est parti et brusquement, sans prendre congé.

Il paraissait bien solidement monté sur son piédestal. Il y a quelques jours, un matin, à l'heure des messes, sans que rien n'ait pu faire prévoir l'accident, piédestal et statue se sont effondrés, les ferrures scellées dans la pierre s'étant oxydées, se sont rompues et... tout a été mis en miettes.



Personne, heureusement, n'a été blessé, mais une forte émotion s'est produite chez les témoins de la chute, et un de nos petits enfants de chœur, qui passait à quelques mètres de là, est rentré à la sacristie pâle et tremblant.

Bon saint Antoine, on vous aime trop à Quimper pour se résigner à votre départ.

Vous aimez trop les Quimpérois pour ne pas désirer reprendre votre place dans la cathédrale.

IL NOUS REVIENDRA. Dès le lendemain, la commande d'un nouveau socle et d'une nouvelle statue était faite.

Que les amis de saint Antoine se rassurent donc et s'ils veulent participer à l'achat de la nouvelle statue, M. le Curé les en remerciera.

### Nos compatriotes

Nous avons reçu des nouvelles de Son Excellence Monseigneur Cessou. Il a rejoint sa lointaine mission du Togo. Il s'est attelé à l'œuvre qu'il désirait si ardemment et que la générosité des chrétiens de France lui permit d'entreprendre : la construction d'un séminaire. Il nous dit sa reconnaissance pour tous les généreux donateurs. Il n'oublie pas là-bas, en Afrique, la chère paroisse de Saint-Corentin, où il fut jadis un pieux, mais espiègle petit choriste.

— Il y a quelques mois, un autre ancien petit choriste de Saint-Corentin, M. l'abbé Bédéric, a été nommé par Monseigneur l'Evêque, curé-doyen de la paroisse du Faou. Il compte lui aussi sur nos prières pour faire connaître, aimer et servir Dieu par ses chers paroissiens.

— C'est encore un des nôtres que Son Excellence Monseigneur l'Evêque vient de placer à la tête de l'importante paroisse de Saint-Joseph du Pilier-Rouge. M. l'abbé Hervé Le Grand (c'est le nom du nouveau recteur), est le frère de M. le chanoine Le Grand, du Chapitre de la cathédrale, officiel du diocèse.

A tous les nôtres qui, près ou loin, travaillent à l'extension du règne du Bon Dieu, nous donnerons l'appui de notre fidèle prière.

### L'Action Catholique en marche.

Dans les pages qui précèdent, la *Voix de Saint-Corentin* résume la Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque sur l'Action Catholique et en signale l'importance et l'opportunité.

Dans un des derniers numéros de la *Croix*, M. l'abbé Thellier de Poncheville faisait allusion à un récent document du Souverain Pontife concernant le même sujet et surtout montrait qu'un peu partout en France, l'Action Catholique prend forme et donne d'excellents résultats.

Combien d'autres témoignages nous pourrions apporter qui permettent de conclure que l'Action Catholique est plus que jamais à l'ordre du jour. D'aucuns ont cru — nombreux sont ceux qui ont cédé à la tentation — que d'autres préoccupations étaient plus urgentes, d'autres organisations plus utiles dans les circonstances que nous traversons. Et longtemps on a eu la pénible impression que les appels et les enseignements répétés du Pape ne recevaient aucun accueil, même chez les meilleurs chrétiens. Aussi quelle joie aujourd'hui de voir que tout de même il y a eu des catholiques à l'écouter, de constater que les plus sceptiques commencent à reconnaître qu'il peut avoir raison, qu'ils ne sont pas loin de croire à l'efficacité et à la nécessité de l'Action Catholique.

Il leur suffirait pour achever de se convertir de se rendre mieux compte que l'Action Catholique n'est pas quelque chose de vague, d'inconsistant comme ils l'ont gratuitement imaginé, mais qu'elle s'insère en plein dans le réel et qu'elle fait du bon travail.

Elle en fait à Paris, dans le Nord, dans toute la France et même à Saint-Corentin. Nous ne parlerons pas de la Ligue Féminine dont l'organisation et l'activité sont connues de tous. Nous indiquerons simplement les grandes lignes de l'action méthodique menée par le groupe des hommes.

Signalons d'abord le travail de formation accompli par les Cercles d'Etudes mensuels. On y traite de la doctrine sociale de l'Eglise, du Communisme, des problèmes actuels qui intéressent l'A. C. Une quarantaine de militants fréquentent ces réunions dont l'influence se fait sentir non seulement par les services ou commissions qui ont été organisés, mais aussi par l'apostolat individuel de plusieurs.

Le Comité, qui a tracé dès Octobre le plan d'activité de l'année 1936-37, s'est préoccupé de faire parvenir aux membres du groupe, aux sympathisants et même à la masse un écho de l'enseignement donné dans nos Cercles d'Etudes.

Des tracts répandus à profusion, des brochures, des journaux envoyés gratuitement, ont porté même à ceux-là qui n'ont plus aucun contact avec l'Eglise, des lumières sur sa doctrine, et lui ont fait connaître sa position, son attitude en face des problèmes sociaux.

Des réunions générales comme celles qui ont été faites avec le concours du R. P. Merklen, rédacteur en chef de la *Croix*, ou de M. Jean Raynaud (voir le compte rendu ci-après) auront signalé l'importance de la Presse et dit la vérité sur l'expérience communiste de l'U. R. S. S.

Où ne reconnaîtra l'utilité, l'opportunité de ce travail d'information qui est et sera continué par des tracts ou des journaux, comme nous l'indiquions précédemment.

Notons, en terminant, l'action menée en collaboration avec



la Ligue Féminine pour les élections radiophoniques en cours, l'aide apportée à la constitution du Comité Cantonal d'A. C. Et je n'insiste pas sur certaines initiatives heureuses comme l'établissement d'un fichier paroissial, qui est chose faite.

N'avions-nous pas raison de dire que l'Action Catholique est vraiment en marche ?

### Conférence de M. Jean Raynaud.

« Ce que j'ai vu en U.R.S.S. »

Lundi 22 Février, l'Action Catholique du canton de Quimper organisait à la Phalange d'Arvor une conférence. Disons tout de suite que pour sa première réunion, l'Action Catholique a connu un véritable succès. Plus de 800 personnes se pressaient dans la salle ; nombreuses furent celles qui demeurèrent debout. S. E. Mgr Duparc présidait.

Jean Raynaud, ancien secrétaire général de la J. M. C., qui accomplit l'an passé un voyage en U.R.S.S., en faisait le récit, un récit coloré, agrémenté de quelques commentaires. Car il faut bien le dire, Jean Raynaud n'a pas voulu dégager de son séjour en Russie, pays si complexe que peu en ont parlé magistralement, une analyse complète. Il a dit ce qu'il a vu, et tiré des faits qu'il a pu observer quelques conclusions.

L'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques est, pour beaucoup, une terre de mystère. En dépit d'ouvrages récents sur l'U.R.S.S., ouvrages à retentissement, beaucoup ignorent ce qui se passe là-bas en Russie, le « paradis soviétique ».

André Gide nous a fait de sensationnelles révélations ; Walter Citrine, des Trade-Unions ; Kléber Legeay, le militant socialiste du Pas-de-Calais, ont fait avec la plus grande impartialité une enquête en U.R.S.S. sur le sort de l'ouvrier. Tout le monde sait quelle a été la suite de ces enquêtes... Il nous tardait d'entendre après ces hommes, un jeune tel que Jean Raynaud.

Pendant plus d'une heure et demie, M. Raynaud a su, avec simplicité, sincérité et en toute objectivité, décrire devant un auditoire attentif les impressions de son récent voyage en U.R.S.S.

Là-bas, il ne s'est pas contenté des visites officielles organisées par l'Intourist, mais grâce à des relations qu'il est, pour le moment, obligé de taire, il a pu étudier plus intimement l'organisation soviétique.

Crainte, tristesse, précarité de vie. Telles sont les caractères dominant de la vie du peuple russe.

Comme M. Legeay, le militant socialiste du Pas-de-Calais, qui lui aussi revient de Russie, M. Raynaud conclut que malgré une révolution, deux famines et le sacrifice de millions

de vies humaines, rien ne permet encore la vie belle et heureuse, et que les travailleurs français n'ont pas à envier le sort des travailleurs soviétiques.

Il y a certes de grandes réformes à accomplir chez nous, mais est-il besoin de prendre exemple sur la Russie pour y aboutir ? N'ont-elles pas fait faillite les méthodes de Karl Marx, Lénine, Staline et autres ? Pourquoi ne pas écouter la grande voix de l'Eglise, qui a déjà un long passé de réformes infiniment plus brillantes ?

Le devoir d'un vrai catholique est d'étudier avec soin la doctrine sociale de l'Eglise, si puissamment mise en lumière dans les Encycliques des Papes Léon XIII et Pie XI, mais malheureusement trop ignorée. C'est l'un des buts que se propose l'Action Catholique pour que chacun, patron et ouvrier, soucieux de ses responsabilités et de ses devoirs, accomplisse sa tâche ici-bas, dans une atmosphère de paix et de liberté.

## CHRONIQUE QUIMPÉROISE

(Suite)

En ouvrant ce portail, on l'aurait rendu à sa destination première et facilité beaucoup la circulation. Dans ce cas, certaines fonctions paroissiales se seraient faites, comme dans beaucoup de cathédrales, au bas du grand chœur, avec un autel mobile. Mais après avoir hésité longtemps, l'évêque supprima les deux autels adossés au mur Levant, donna la *Pieta* qui était sur l'un d'eux aux Ursulines qui l'emportèrent, en s'en allant de Quimper, au monastère de Quimperlé, et plaça l'autel, comme on le voit aujourd'hui, dans la chapelle des Trépassés. Il le dédia à la Sainte-Croix et y fit faire, ainsi qu'à la chapelle du Sacré-Cœur, les mêmes peintures décoratives que celles qui existaient dans les autres chapelles, jusqu'au jour où il les remplaça par les fresques de Yan Dargent.

C'est encore à lui que nous devons la statue d'albâtre des fonts baptismaux, venue de Penmarc'h, qu'il échangea contre deux grandes statues Renaissance de la Sainte Vierge et de S. Corentin, que l'évêque constitutionnel Expilly avait fait faire et placer à l'entrée du chœur de chaque côté, contre les piliers.

Mgr Sergent avait dans son blason la Sainte Vierge. Aussi, ce grand restaurateur de la cathédrale voulut-il reposer dans l'enfeu qui est près de Notre-Dame d'Espérance, la magnifique statue de marbre donnée par un Quimpérois. Elle avait

été mise d'abord derrière le maître-autel ; mais l'évêque trouvant qu'il n'était pas décent, quand on la priaît, de tourner le dos au Saint-Sacrement, la fit mettre où elle est maintenant, toujours ornée avec le plus grand goût, et toujours entourée de pieux fidèles.

Mgr Sergent n'eut pas la joie de rétablir en son état primitif la chapelle de la Victoire, ce fut sous l'épiscopat de Mgr Nouvel que M. de Penfentenyo, curé de Saint-Corentin, réalisa ce beau travail.

Des appareils en stuc obstruaient, depuis 1836, la grande fenêtre, ainsi que les enfeus, la piscine, une partie des autres fenêtres et la petite porte donnant sur le jardin de l'évêché. On les supprima et les murs reçurent une décoration artistique qui, avec le temps, s'effrite, hélas ! Seule la voûte est restée intacte. Le carrelage fut descendu au niveau qu'il avait autrefois, et l'immense pierre d'autel consacrée en 1295 par Alain Morel, ayant été déplacée, fut de nouveau consacrée par Mgr Nouvel, le 8 Août 1885.

Sur cet autel, on plaça un lourd tabernacle en bois, en utilisant la porte en cuivre de l'ancien, et dans les panneaux émaillés du rétable on représenta d'un côté, les Sept Saints de Bretagne, et, de l'autre, S. Clair, S. Amand, SS. Donatien et Rogatien, S. Trémeur et S. Mélar. Les statues de Notre Seigneur, prêtre et roi, et de N. D. de la Victoire, portant un rameau d'olivier en souvenir de la victoire d'Alain Canhiart, furent mises de chaque côté, sur des supports avec dais. Au-dessous, dans une cavité du mur, on a replacé, sous Notre Seigneur, le cœur de Mgr Dombideau de Croussheil, et au-dessous de la Sainte Vierge, celui de Mgr de Poulpiquet, dans des boîtes en plomb.

Quatre verrières d'un très beau coloris représentent : la mort de la Sainte Vierge, le vœu d'Alain Canhiart, l'offrande de sa terre à S. Corentin par le roi Gradlon, et la communion donnée par S. Jean l'Evangéliste à Marie. Huit belles stalles, payées en partie par les chanoines de la Lande de Calan et Le Guen Kerneizon, pour l'office canonial, complètent l'ornementation de la chapelle.

En sortant, on a à droite un grand vitrail représentant Dom Michel Le Nobletz et le Père Maunoir, célèbres missionnaires de la Bretagne, qui implorent la bénédiction du Métropolitain de Tours, avant que de partir pour leurs courses apostoliques, et à gauche, un autre vitrail, où Mgr de Saint-Luc présente à Pie VI sa protestation contre la *Constitution civile du clergé*. Les flèches de Saint-Corentin, au lieu du dôme de Saint-Pierre, montrent bien que c'est une allégorie, Mgr de Saint-Luc étant mourant à cette époque.

Il n'est pas moins vrai que sa protestation signée de sa main est parvenue au Pape.

Le vitrail de S. Benoît, qu'on voit près de la petite porte de l'ancien évêché, est un don de Mgr Nouvel. Aussi avait-on pensé que l'évêque bénédictin aurait reposé dans l'enfeu qui est au-dessous de ce vitrail, et Mgr du Marhallac'h, qui avait tant travaillé à faire reconnaître l'authenticité du *Bras de S. Corentin*, dans l'enfeu de la chapelle de S. Corentin, qui est l'enfeu de sa famille, comme l'attestent les trois orceaux qui sont dans l'écu, ce qui trompera, plus tard, les archéologues puisque les armes de Mgr Nouvel n'y sont même pas.

C'eût été si beau de voir se réaliser en cet endroit, plutôt qu'au cimetière de Plomelin, la devise des du Marhallac'h « *usque ad aras* ; jusqu'à l'autel », où le nom s'est éteint.

### Incendie de l'Évêché de Quimper

Quand, à la mort de Raoul Le Moël, survenue le 25 Juin 1501, Claude de Rohan devint évêque de Quimper, il voulut se préparer dans sa ville épiscopale, avant que d'y faire son entrée, un palais dont la magnificence fût digne de l'illustre famille à laquelle il appartenait.

Les travaux commencèrent à la fin du mois de Mars 1507. Les maîtres de l'œuvre furent Daniel Gourguff et Guillaume Goaraguer.

Claude de Rohan fit son entrée solennelle à Quimper, le 6 Juin 1518, ce qui autorise à penser que le palais épiscopal était terminé à cette date.

Le « grand logis de Rohan » faisait suite à un autre bâtiment qui se rattachait à la cathédrale, près du porche Sainte-Catherine. Il avait été bâti au commencement du *xv*<sup>e</sup> siècle, par l'évêque Bertrand de Rosmadec.

En 1595, un incendie détruisit complètement le bâtiment de Rosmadec et endommagea la partie du logis de Rohan qui lui était contiguë. Il n'en reste plus, hélas ! dans l'étroite façade qui donne sur la rue, qu'une belle fenêtre gothique, au-dessus de laquelle s'ouvre une autre plus petite, et dans la cour, une tourelle servant de cage à l'escalier monumental, ainsi que les cheminées dont la riche décoration donne une idée de ce qu'était jadis cette somptueuse demeure, appelée « le Grand logis de Rohan ».

Le chanoine Moreau rapporte dans ses *Mémoires*, qu'en 1595, le palais épiscopal fut brûlé par la négligence d'un laquais couché dans la fénierie, où il avait porté de la chandelle qui tomba dedans le foin.

D'autres prétendent que ce fut un juste châtement de Dieu, parce qu'il y avait cette nuit-là, bal à l'évêché, auquel assistait Charles du Liscoët. Aussi fut-il impossible d'éteindre le feu que le tout ne fut brûlé et si la cathédrale avait été combustible, elle aurait subi le même sort. (Histoire de la Ligue en Bretagne.)

Il est facile de réfuter ces assertions, car : 1° il est douteux qu'il y eût bal à l'évêché, lors de l'incendie; 2° il n'est pas certain que l'évêque fût alors à l'évêché, et 3° à supposer que l'évêque y fut, rien ne prouve qu'il assista à cette soirée mondaine.

En effet, durant les troubles de la Ligue, notamment pendant les années 1594-95, l'évêché n'était plus à la disposition de l'évêque, mais c'était une forteresse garnie de canons jusque dans les embrasures de fenêtres, et servant de caserne aux soldats des différents partis, maîtres tour à tour de la ville.

Le chanoine Moreau nous donne lui-même un aperçu de la joyeuse vie qu'y menait la garnison. En Juillet, lorsque Lézonnet vient surprendre la ville, *ce sont, dit-il, les Ligueurs qui tiennent table ouverte à l'évêché et c'est l'un des habitants nommé Jean L'Hénoret, sieur de Kerambiquet, qui paye à déjeuner ce jour-là, au manoir de l'évêché, à Messieurs les juges du Présidial et à bonne troupe de marchands.*

Au mois de Septembre de la même année, c'est le duc de Mercœur qui loge à l'évêché, et le mois suivant, c'est le duc d'Aumont qui s'empare de Quimper. Alors la garnison, faisant succéder le plaisir de la danse à celui de la table, laisse brûler l'évêché, sans que Mgr du Liscoët, tout en réparaisant en ville avec les gens de son parti, puisse en aucune façon en être responsable.

Cela ressort de papiers conservés aux Archives départementales (série G, carton 33°), où l'on voit parmi les nombreuses pièces du procès intenté par les héritiers de Mgr du Liscoët, et par Mgr Le Prestre, à la communauté de ville pour la restauration de l'évêché, que la responsabilité de l'incendie et du triste état qui le rendait inhabitable, retombe sur la ville.

Depuis l'incendie, c'est-à-dire depuis 30 ans, le palais épiscopal n'est plus habité par l'évêque.

Aussi, après les guerres, « Mgr du Liscoët, nous dit un mémoire du 16 Décembre 1623, restaura à ses frais, le manoir de Lanniron à Loc-Maria, et y fit sa résidence jusqu'à sa mort, qui arriva en 1614 ».

Son successeur, Mgr Le Prestre de Lézonnet, entrant à Quimper, ne put loger à l'évêché et fut contraint de louer en ville un appartement, se réservant d'en faire payer le loyer à la municipalité jusqu'à ce qu'elle lui ait rendu son palais en bon état.

Mais ayant tenté en vain, pendant 10 ans, d'obtenir de la Communauté les réparations nécessaires, il fut obligé de l'actionner devant le Parlement, qui condamna la ville aux réparations.

La ville commença alors ces réparations; mais elle y mit

si peu d'empressement que Mgr Le Prestre fut réduit à résider soit à Lanniron ou bien dans son manoir de Kervéguan, en Scaër, où il mourut le 8 Novembre 1640.

Mgr du Louët, son successeur, entreprit alors de faire exécuter un plan qui comportait deux étages. Au rez-de-chaussée devait être la cuisine avec ses offices; au premier étage, une grande salle de 30 pieds de long avec une plus petite au bout, et au second un dortoir pour les domestiques.

C'est ce plan qui existe encore, comme en fait foi la date de 1646 qu'on peut lire sur une des fenêtres hautes de ce bâtiment.

Le manoir de Lanniron fut donc d'un grand secours pour le logement des évêques pendant cette longue période de ruines et de réparations de l'évêché. Aussi bien, nous ajoutons ici, sur ce *manoir rural*, quelques détails inédits puisés aux Archives départementales.

Il est probable que le manoir de Lanniron, Lannidron ou Lannifron, appartenait aux évêques de Quimper de toute antiquité. C'est ainsi que plusieurs actes du xiii<sup>e</sup> siècle, consignés au Cartulaire de la Cathédrale, sont datés de Lanniron. En 1218, l'évêque Guillaume signe de ce lieu une donation de plusieurs bénéfices en faveur de l'abbaye de Daoulas.

(A suivre.)

## Phalange d'Arvor

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Chers bienfaiteurs, chères bienfaitrices,

N'oubliez pas que la vente de charité au profit du **Patronage Saint-Joseph et de la Phalange d'Arvor** aura lieu le dimanche 2 Mai.

Malgré la crise, malgré les difficultés, nous comptons sur le dévouement de tous pour le plus grand succès de la Kermesse et pour le plus grand bien de nos jeunes gens.

Les Directeurs :

E. PICHON ; M. HERVÉ.

## Calendrier Paroissial.

**I. HEURES DES OFFICES.** — a) DIMANCHES ET FÊTES GARDÉES : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.  
b) SUR SEMAINE : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

**II. CONFESIONS.** — Tous les jours : le matin aux heures de messes ; le soir de 17 à 18 h. 45.

Durant le Temps pascal : le soir de 16 à 18 h. 45.

Les samedis du Temps pascal : de 14 à 19 heures et après 20 heures.

**III. INSTRUCTIONS DU CAREME.** — Jusqu'au 7. — Conférences françaises pour tous : les dimanche, mardi et jeudi, à 20 heures. — Conférence bretonne à la Chapelle : le mercredi à 20 heures.

A PARTIR DU 7. — Conférences françaises pour tous : les dimanches et jeudis. — Les autres jours, sauf les samedis, Retraites pour les catégories successives :

### A LA CATHÉDRALE :

1<sup>re</sup> semaine : Pour les jeunes filles. (Conférences à 20 heures).

2<sup>e</sup> semaine : Pour les dames. (Conférences à 20 heures).

3<sup>e</sup> semaine : Pour les hommes et les jeunes gens (sauf le Jeudi-Saint : Heure d'Adoration pour tous ; et le Vendredi-Saint : Sermon de la Passion pour tous).

### A LA CHAPELLE :

Du 7 au 13 : Retraite bretonne, à 20 heures.

**IV. RETRAITE PASCALE DES ENFANTS DE LA COMMUNION PRIVÉE :** Les lundi 15, mardi 16 et mercredi 17 de la Semaine de la Passion : A la Chapelle : Messe à 7 h. 30. — Conférences à 11 heures et 16 h. 30. — Communion générale le jeudi 18, à 8 heures, à la Cathédrale.

**V. CONFESION ET COMMUNION PASCALE DES AUTRES ENFANTS :** Le mercredi 17, à 11 heures et 16 h. 30, et le jeudi 18, à 8 heures.

**VI. EXERCICE PUBLIC DU CHEMIN DE LA CROIX.** — Pendant les Retraites des jeunes filles et des dames : les vendredis, à 19 h. 30, au lieu de 20 heures.

### Mois de Mars

1, LUNDI. — De la Férie.

2, MARDI. — Saint Joévin, évêque et confesseur.

3, MERCREDI. — Saint Guénolé, abbé. — Confession des filles des Catéchismes.

4, JEUDI. — Saint Casimir, confesseur.

5, VENDREDI. — De la Férie. — Exercices du 1<sup>er</sup> Vendredi du Mois. Chapelet et Bénédiction à 17 heures. Chemin de la Croix à 19 h. 30. Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens à 20 heures.

6, SAMEDI. — Saintes Perpétue et Félicité, martyres. — Confession des garçons.

7, DIMANCHE. — 4<sup>e</sup> du Carême. — Offices du dimanche. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

8, LUNDI. — Saint Jean de Dieu, confesseur. — Réunion des Mères chrétiennes, à 8 heures et à 15 heures, à la chapelle. — Retraites des jeunes filles et des bretonnants.

9, MARDI. — Sainte Françoise Romaine, veuve. — Retraites des jeunes filles et des bretonnants.

10, MERCREDI. — Les Saints Quarante Martyrs. — Retraites des jeunes filles et des bretonnants.

11, JEUDI. — De la férie V. — A 20 heures, à la cathédrale, sermon pour tous.

12, VENDREDI. — Saint Pol de Léon, évêque et confesseur. — Retraites des jeunes filles et des bretonnants.

13, SAMEDI. — Du jour. — Confession des jeunes filles et des bretonnants.

14, DIMANCHE DE LA PASSION. — Offices du jour. — A 7 heures, communion générale des jeunes filles et des bretonnants. — A 20 heures, instructions pour tous.

15, LUNDI. — De la férie II. — Retraite des dames à la cathédrale. — Retraite des petits enfants à la chapelle.

16, MARDI. — De la férie III. — Retraites comme le lundi.

17, MERCREDI. — De la férie IV. — Retraites comme le lundi. — Confession de tous les enfants.

18, JEUDI. — Saint Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur. — A 8 heures, communion générale des enfants. — A 20 heures, sermon pour tous.

19, VENDREDI. — Saint Joseph, époux de la Sainte Vierge. — Retraite des dames.

20, SAMEDI. — Office du jour. — Confession des dames.

21, DIMANCHE DES RAMEAUX. — A 7 heures, communion générale des dames. — Grand'messe à 9 heures : bénédiction et procession des Rameaux. — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, instruction pour tous.

22, LUNDI. — De la férie II. — A 20 heures, retraite des hommes et des jeunes gens.

23, MARDI. — De la férie III. — A 20 heures, retraite des hommes et des jeunes gens.

24, MERCREDI. — De la férie IV. — A 16 heures, office des Ténébres. — A 20 heures, retraite des hommes et des jeunes gens.

25, JEUDI-SAINT. — Office du jour. — A 7 h. 30, messe de communion. — A 9 heures, messe pontificale. Bénédiction des saintes Huiles. Procession au reposoir. — A 14 h. 30, cérémonie du Lavement des pieds. — A 18 heures, office des Ténébres. — A 20 heures, Heure sainte pour tous.

26, VENDREDI-SAINT. — Office du jour. — A 9 heures, messe des Présanctifiés : quête pour les Lieux Saints. — A 15 heures, exercice public du Chemin de la Croix. — A 16 heures, office des ténébres. — A 20 heures, sermon de la Passion pour tous.

27, SAMEDI-SAINT. — Office à 8 h. 30. Bénédiction du Feu nouveau, du Cierge pascal, des Eaux baptismales. — Grand'messe et vêpres. — Confession toute la journée. — Après 20 heures, on ne confesse que les hommes et les jeunes gens.

28, DIMANCHE DE PAQUES. — Communion générale des hommes et des jeunes gens à 7 heures. Quête pour les frais de la Station. — A toutes les autres messes, quêtes pour le Séminaire. — Messe pontificale à 14 heures. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon de clôture de la Station française.

29, LUNDI DE PAQUES. — Offices comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30. — Confession après vêpres.

30, MARDI DE PAQUES. — Offices comme hier. — Confession après vêpres.

31, MERCREDI. — De l'octave de Pâques.

### Mois d'Avril

1, JEUDI. — De l'octave de Pâques.

2, VENDREDI. — De l'octave de Pâques. — Exercices du 1<sup>er</sup> vendredi. Chapelet et bénédiction à 17 heures. — A 20 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

3, SAMEDI. — De l'octave de Pâques.

4, DIMANCHE DE QUASIMODO. — Offices du dimanche. — Vêpres à 15 heures. — Durant la semaine, confession et communion des malades et des infirmes.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

*Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du sacrement de Baptême :*

- 21 Janvier. Agnès-Marie Le Baut, 41 bis, rue Jean-Jaurès.  
 24 — Marie-Françoise Le Guellec, 18, rue Saint-François.  
 24 — Jean-Yves-Marie Calvary, 12, rue Théodore-Le Hars.  
 24 — Anne Le Luduec, 12, rue Théodore-Le Hars.  
 30 — Henri Cornic, quartier de la Croix Saint-Yves.  
 7 Février. Michelle Cuzon, 4, rue Saint-François.  
 8 — Bernard-Robert Guéguen, rue du Brest.  
 12 — Marie-Paule Craff, 38, place Saint-Corentin.  
 17 — Renée-Michelle-Marguerite Hémerly, 12, rue du Sallé.  
 18 — Madeleine-Marie Dornic, 3, rue Toul-al-Ler.  
 21 — Maryvonne Le Berre, 3, rue Jean-Jaurès.

### Mariages.

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :*

- 27 Janvier. Pierre-Louis-Marie Le Moal et Germaine-Yvonne Caoudal.  
 6 Février. Joseph-Louis-Albert-Marie Rolland et Jeanne Le Gallou.

### Décès.

*Ont reçu la sépulture chrétienne :*

- 27 Janvier. Jeanne-Marie Blaise, veuve de Louis Daniélou, 89 ans, 3, rue Le Déan.  
 31 — Perrine-Marie Rossi, veuve de Louis Raimond, 87 ans, rue de la Providence.  
 2 Février. Marie-Catherine Le Poupon, épouse de Jean-Marie Le Doaré, 53 ans, 13, rue Jean-Jaurès.  
 3 — Jeanne-Marie Nopry, épouse de Guillaume Raphal, 51 ans, 9, rue du Lycée.  
 4 — Marie-Jeanne Le Dizet, épouse de René-Jean Doucin, 32 ans, 20, rue Kéréon.  
 9 — Anne-Marie Le Du, 21 ans, 8, Champ-de-Foire.  
 16 — Marie-Jeanne Cudennec, épouse de Yves-Marie Hascoët, 28 ans, 26, rue du Frouit.  
 19 — Mathieu Le Corre, époux de Marie-Jeanne Barré, 69 ans, 5, rue Penn-ar-Stang.  
 23 — Anne-Marie Coathalem, épouse de Louis-Pierre Pernez, 51 ans, 8, rue Sainte-Thérèse.

Le Gérant : V. Boucher.

Impr. Cornouaillaise, Quimper.

## l'Hôtel de la Paix et de la Poste

à QUIMPER  
est connu de tous

Grande Salle à Manger pour Mariages et Banquets

L. LE RESTE, Propriétaire

## Entreprise Générale de Serrurerie

**LE FEUNTEUN**

24, rue de Brest  
QUIMPER

Téléphone : 0-89

Art

Bâtiment

Tout le fer forgé, martelé.  
Copie de tous styles.

Installation de Magasins,  
Devantures, Vitrines, etc...

Décoration Moderne.  
Acier inoxydable, Métal blanc,  
Cuivre nickelé et chromé.

Coffres Forts.

Soudure autogène.

Constructions métalliques  
Hangars, Charpentes et  
toutes Couvertures.

Menuiserie métallique.  
Chassis à guillotine,  
Portes et fenêtres.

Divers.  
Balcons, Grilles, Rampes,  
Marquises, Serres, etc...

FAITES VOS ACHATS

DE BRODERIES - DENTELLES  
RIDEAUX - LAINES - FAIENCES

**A LA VILLE D'YS**

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16  
Près de la Poste - QUIMPER

MAISON SPÉCIALISÉE DANS LES JOLIES LAINES  
Le plus grand choix de toute la région